La paroisse
"ST-ANSELME"

TON HISTOIRE EST UNE EPOPEE

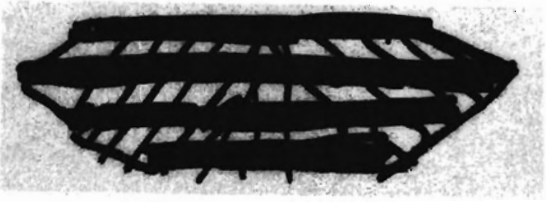
"Il n'y a pas meilleure frégate qu'un livre d'histoire, pour entreprendre une croisière sur le passé... et y rencontrer ceux qui, pour nous, ont peiné."

Ernest ARSENAULT, ptre
St-Anselme

Société de
logie de
ndville
545 Écoles
DRUMM ILLE, QC J2B 1J6

Cédé Par

BIBLIOTHÈQUE PRIVÉE
COLLÈGE SAINT-BERNARD
25, AVE DES FRÈRES
DRUMMONDVILLE — P.Q.



PRÉAMBULE

Un évêque de France (Mgr Landrieux) après une tournée à travers le Canada, déclarait:

"La plus grande merveille de l'Eglise Catholique, aux siècles derniers, est la paroisse canadienne-française".

Il y a quatorze ans, l'auteur de ce livre recevait un message de l'Archevêque de Québec:

"Je vous nomme curé de la plus belle paroisse rurale de mon diocèse".

Le 21 juin, 1964, P.E. Charron, président du Conseil de Coopération affirmait:

"La paroisse St-Anselme jouit d'un renom qui s'étend bien au-delà de nos frontières, par suite des visites de nombreux étudiants et stagiaires venus des quatre coins du monde, pour y prendre des informations et des renseignements en matière de coopération".

Une paroisse du genre n'est pas le fruit d'une végétation spontanée. La renommée de "St-Anselme" n'est venue, ni de son site, ni de ses ressources naturelles, ni d'une publicité exagérée, mais des hommes qui ont présidé à ses destinées temporelles et spirituelles.

Une paroisse ne s'édifie pas avec des décrets, des bornes et des statistiques, mais avec des leaders, tant civils que religieux, avec des rassembleurs autour d'une idée-force et d'un clocher lumineux.

On essaiera donc de discerner et d'épingler au tableau-d'honneur ceux et celles qui ont joué un rôle prépondérant dans la fondation, l'évolution, le progrès constant et la belle renommée de la paroisse Saint-Anselme.

Cela pour démontrer à la génération d'aujourd'hui et à celles qui suivront que toutes communautés, familiale, paroissiale ou nationale se développe dans la paix et la prospérité, que s'il y a dans son sein des membres capables de relever des défis, de prendre des risques, - des leveurs-de-chemins,- des précurseurs qui consentiront à diminuer pour que la communauté grandisse.

Sans négliger pour autant de sortir de l'ombre tant de vies cachées, de gardiennes du feu, de marchands de bonheur, - qui ont incarné l'idéal des chefs, et arrosé de leurs sueurs, quelquefois même de leurs larmes, le froment jeté en terre.

Cela aussi, pour que les enfants de "St-Anselme", disséminés à travers le Canada et le vaste monde, sachent ce qu'a coûté l'héritage, tant spirituel que social et matériel qu'ils

971.475
A781p

ont en main et dans le coeur, et s'occupent de le faire fructifier; qu'eux aussi démontrent à leur siècle cette vérité de l'axiome:

"BON SANG NE PEUT MENTIR"

* * *

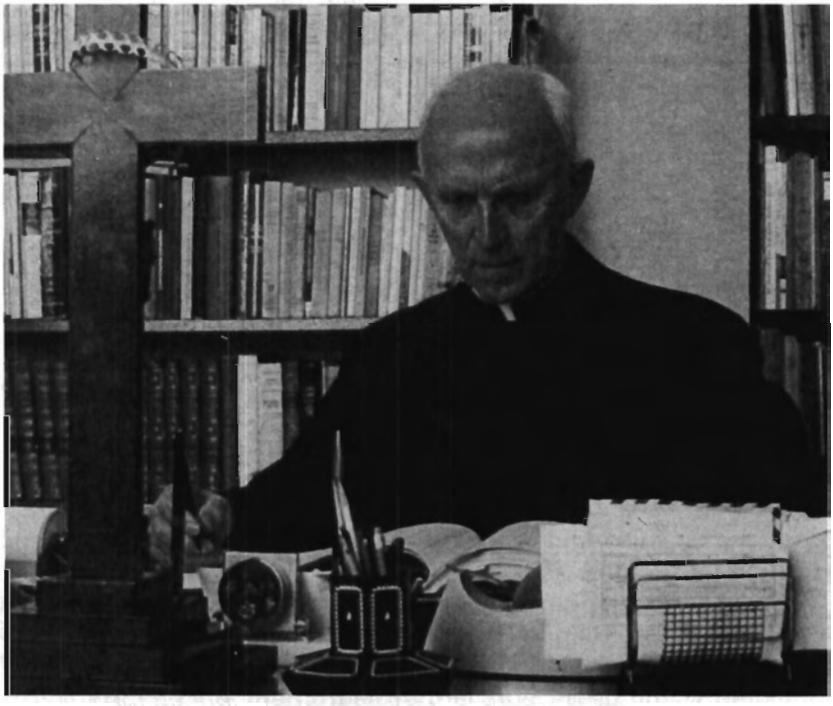
ANNEXE:

Pendant plus de 30 ans, l'Auteur a écrit dans les journaux, quelques 500 billets, où il a tenté d'ouvrir l'âme et le coeur des lecteurs à la voix du terroir et à la poésie de la grande nature.

C'était généralement une Parole Evangélique qui réveillait le germe poétique, qui dormait en lui, comme en bien d'autres. Plusieurs lecteurs lui ont demandé de publier ces billets; ils en trouveront un certain nombre dans ce volume; tous intercalés entre des feuilles de couleur. Les jeunes n'en saisiront peut-être pas tout le sens, mais ils rappelleront de doux souvenirs à ceux de 50 ans et plus.

On se rappellera que ces billets ont été écrits avant la "RÉVOLUTION".

* * *



Je dédie ce volume à mes anciens paroissiens qui ont toujours été bons, pour moi.

Il est imparfait, comme son auteur. J'espère qu'ils l'accepteront avec bienveillance, comme ils m'ont accepté.

38682

L'AUTEUR... ET SA PENSÉE:

par Laurent CARON, Maire de
"St-Anselme"

Issu d'une famille terrienne établie à St-Gervais de Bellechasse, descendant d'une des meilleures lignées d'Acadiens pur-sang, l'auteur, dont quatre frères sont prêtres et une soeur religieuse missionnaire, a été ordonné prêtre, le 29 juin, 1926.

Il fut successivement vicaire à St-Isidore et à Notre-Dame de Lévis.

En 1932, l'Evêque lui demandait de s'occuper, avec deux autres prêtres, des orphelins de treize et quatorze ans qui sortaient des orphelinats de religieuses... et de les orienter dans la vie.

A cette fin, il réaménagea un vieux collège abandonné à St-Ferdinand, acheta une terre et ouvrit certains ateliers.

C'est là que les jeunes, tout en continuant leurs études, s'initiaient à la vie, dans le secteur de leur choix.

A cette époque, le gouvernement octroyait 0.33 par jour par adolescent, pour le loger, l'entretenir, le nourrir et l'instruire; aujourd'hui, dans la même institution, il lui en coûte $19. 50 par jour pour chaque élève.

En 1938, il a donné, en tout, à l'Orphelinat, $15,000.00. En 1974, la même institution, avec le même nombre d'élèves lui coûtait un demi million par année.

(Avis à ceux qui critiquent les prêtres et les communautés religieuses de ne pas avoir donné aux orphelins et aux enfants abandonnés tout ce dont ils auraient eu besoin pour se défendre dans la vie).

Après huit années de pratique sur la ferme, vingt de ces jeunes voulaient se lancer dans l'agriculture; comme ils n'avaient pas le sou et l'institution non plus, il ne leur restait qu'une alternative: s'ouvrir des terres.

L'abbé Arsenault partit avec eux pour l'Abitibi et s'occupa de leur trouver le nécessaire pour vivre, travailler et se construire. A cet effet, il intéressa la paroisse Notre-Dame de Lévis; et grâce au Curé Eugène Carrier et aux Chevaliers de Colomb, les munitions arrivaient en abondance... et la forêt reculait.

Tout en étant le premier curé de St-Mathieu, l'abbé Arsenault s'intéressa particulièrement à ces jeunes. Il a fondé dans cette paroisse un chantier coopératif, et alla, pendant une quinzaine d'années, visiter les bûcherons en forêt.

En 1945, son Evêque le rappelait à Québec et lui confiait le Secrétariat de la Fédération des Sociétés de Colonisation de la Province, avec mission de prêcher l'attachement à la terre.

En 1947, il était nommé curé de St-Camille où il resta pendant quinze ans, s'occupa d'y promouvoir la coopération, surtout en forêt, d'obtenir pour les jeunes des réserves forestières... et les initier à la pratique de la sylviculture.

Il a été l'instigateur des démonstrations au Sacré-Coeur dans la région... et l'un des principaux artisans du Congrès Eucharistique de St-Damien.

A été délégué comme pélerin de l'Année Sainte en 1950, faisait partie du groupe des 60 canadiens restés sur le mont Obiou; et il y serait, lui aussi, si au lieu de s'envoler pour Montréal il n'était parti pour l'Afrique, visiter sa soeur missionnaire, partie en 1914... et qui n'était jamais revenue.

En 1962, il était nommé curé à St-Anselme. Il nous disait en arrivant: "Je n'ai plus guère que les lambeau de ma vie à vous offrir; mais avec des guenilles nos grand'mères faisaient encore de belles catolognes".

En réalité, le bon curé avait des réserves qu'il ignorait, qui mise sur le métier, et avec le concours de ses paroissiens, ont fait des oeuvres splendides.

L'abbé Arsenault a beaucoup écrit sur les problèmes de l'Eglise et de la Terre: Ses lecteurs lui décernaient volontiers le pseudonyme de "Pierre l'Emitre du Canada".

Au cours de cet ouvrage, quelques-uns de ses billets serviront à illustrer sa pensée, tout en permettant au lecteur de relaxer un peu.

Tout ceci, pour rappeler à l'abbé qu'il ne faut pas "mettre la lumière sous le boisseau", mais aussi, pourquoi il n'a pu s'empêcher de relater dans cette monographie de "St-Anselme" l'évolution matérielle et culturelle de cette paroisse, à la lumière des deux influences marquantes de sa destinée: - La Croix et la Charrue (L'Eglise et la Terre).

L'histoire a droit à la vérité:

Historiquement, l'influence religieuse a été importante, dans le comportement individuel et collectif des paroissiens. Il fallait le dire.

Historiquement aussi, l'agriculture locale et régionale a été non seulement un gagne-pain pour la population, mais une manière de vivre, un état de vie: ça aussi, il fallait le dire.

Il fallait dire cela, même si, avec le temps, ces deux grandes zones d'influence paraissent s'estomper devant le phénomène de l'urbanisation et devant l'envahissement de la "société de consommation".

Pour la consolation des générations précédentes, mais surtout pour le bénéfice de la génération montante, - car une histoire s'écrit pour l'avenir et non pour le passé, - il était bon que ces choses s'écrivent le plus objectivement possible.

Cinquante années de sacerdoce, - des confidences nombreuses, des expériences religieuses importantes, comme celles qui furent vécues intensément, après le Concile Vatican II; et tout cela, vécu, jour après jour, tout près de la "base" près des petites gens, près du terroir, doit donner une crédibilité convenable à ce qu'on lira ici.

Dans cette perspective, personne ne sera offensé de trouver trop importante, la part faite à chacun de ceux qui, généralement avec habilité, mais parfois aussi avec un peu de gaucherie, ont posé quelques pierres à l'édifice.

REMARQUES DE L'AUTEUR:

Ce volume n'est pas l'oeuvre d'un individu.

Beaucoup de notes historiques ont été extraites d'un manuscrit du Rvd J.N. Laflamme, curé de 1922-34,

De souvenirs précieux rédigés par les Dmes Joseph Labrecque, Bernard Noel et J.-Bpt Cadrin, et conservés dans le volume des Cercles des Fermières du district no 4, - imprimé en 1951.

Des annales des Soeurs de la Charité, depuis 1877.

D'une plaquette rédigée par l'abbé Adrien Bouffard, ancien vicaire et publiée en 1946.

D'une conférence donnée par l'honorable Cyrille Vaillancourt, - et de multiples souvenirs recueillis des plus anciens paroissiens.

L'orientation à donner à cette histoire a été étudiée, discutée et arrêtée par une équipe de paroissiens laics, religieux et religeuses.

En outre, le lecteur appréciera la belle collaboration apportée par M. Laurent Caron, Maire de St-Anselme, Village.

LE BERCEAU

Comme tout homme, chaque paroisse a dû passer par le berceau; mais la paroisse rurale ne devrait jamais connaître la tombe.

Au début du siècle dernier (1800) la Seigneurie de Lauzon ne comptait que trois paroisses érigées canoniquement: - St-Joseph de la Pointe Lévis, - St-Nicolas et St-Henri. Cette dernière, ayant essaimé c'est de son essaim, surtout, que fut constituée la paroisse St-Anselme.

Le 27 juin, 1825, 79 citoyens des rangs de la Montagne, St-Marc, St-Luc et St-Jean et du côté Ouest de la rivière Etchemin, allèrent présenter une requête à Mgr Plessis, évêque de Québec, lui demandant de les ériger en paroisse, ennuyés qu'ils étaient d'aller, par des chemins impossibles, à St-Henri et St-Gervais, pour avoir les services dont ils avaient droit, surtout ceux de leur sainte religion.

Les signataires étaient des AUDET, ROY, TURGEON, ROUILLARD, BOURASSA, DORVAL, BUTEAU, VEER, COUTURE, FORTIER, GAGNÉ, DION, LACASSE, MORIN, BROCHU, DUTIL, BAILLARGEON, GOSSELIN, BOUTIN, VALLIÈRE.

Mgr Plessis accueillit, très favorablement leur demande, mais la maladie, puis la mort l'empêchèrent de réaliser son projet.

Le cinq mai, 1827, son successeur, Mgr Panet nomme l'abbé Thomas Maguire, curé de St-Michel, pour aller sur les lieux et rencontrer les requérants.

L'assemblée eut lieu le 19 juin, 1827, dans la maison d'Edouard Brochu, aubergiste, (aujourd'hui chez M. Salomon Boucratie). A sept heures du matin, tous les intéressés étaient présents. - Dans ce temps-là, on dormait, la nuit et on s'éveillait avec le jour.

Il y eut des oppositions venant de St-Gervais: La nouvelle paroisse devant commencer à la route Bissonnette - ou route du Moulin, - on trouvait qu'elle empiétait un peu fort.

Malgré l'opposition, le décret canonique fut émis, le 27 novembre, 1827, érigeant la paroisse sous le patronage de Saint Anselme, Archevêque de Cantorbery (Angleterre) et docteur de l'Eglise.

Le décret donne des bornes qui ne sont pas faciles à retracer aujourd'hui. Disons: Au NORD, par le rang de la Grande Grillade (St-Henri) à l'EST, par le Domaine de St-Gervais et la route Bissonnette, ou route du Moulin, qui se prolongeait

vers le sud et traversait toute Honfleur, aujourd'hui.
Au SUD, par la paroisse Ste-Claire, à l'OUEST, par la rivière "La Fourchette" qui traverse la paroisse St-Isidore, au NORD-OUEST, par le Bois de Satignan qui fait aussi partie de St-Isidore.

Ce ne fut, cependant, que le neuf octobre, 1835, que la paroisse fut reconnue civilement par Lord Gasford.

Telles étaient les limites de St-Anselme, à l'origine. Les paroissiens promettaient de donner à leur curé 300 minots de froment, 300 de pois, 200 d'avoine et 75 d'orge,... quand ils en récoltaient. Comme ses paroissiens, le curé a dû se contenter, à certaines années, de pain de seigle et la "galette de sarrasin".

* * *

O CRUX AVE, SPE UNICA!
SALUE O CROIX, NOTRE UNIQUE ESPÉRANCE

Le 18 septembre, 1828, Mgr Signay, co-adjuteur de Québec, se rendait à St-Anselme, à l'endroit appelé "le Bassin" sur les bords de la rivière Etchemin, pour y fixer la place d'un presbytère en pierre, dont le bas devait servir de chapelle, - en attendant la construction d'une église, - et le haut, de logement au curé.

Les cérémonies de la plantation de la croix eurent lieu en présence de l'honorable John Caldwell, Seigneur de Lauzon, de M. Lacasse, curé de St-Henri, M. Paquet, curé de St-Gervais, M. Lefrançois, curé de Ste-Claire, et de presque toute la population de la nouvelle paroisse.

Essayons de pénétrer dans l'atmosphère qui devait régner au milieu de cette nouvelle communauté chrétienne qui prenait naissance autour de la croix, fabriquée par l'un d'eux et bénite par le représentant de l'église, de deviner les pensées secrètes de tout ce bon monde:

* * *

"Ce lopin de terre, encore couvert de souches et de fardoches, sera désormais le centre de notre paroisse; la Croix sera le pôle vers lequel nous nous sentirons attirés.

Ici nous construirons une maison au Bon Dieu et à son représentant; et tous les dimanches, nous viendrons, comme des frères, rencontrer Dieu notre Père, écouter sa parole, et déposer sur l'autel nos durs travaux, nos joies et nos peines.

C'est ici que nous viendrons célébrer les grands évènements de notre vie. (1)

Ici battra le coeur de notre paroisse; et tous ceux qui voudront travailler à son développement et à sa prospérité se réuniront ici, pour étudier, discuter et s'engager. (2)

Ce sera intéressant, parce que nous travaillerons pour nous et nos descendants.

Un jour, nous viendrons, à l'ombre de notre clocher, dormir notre dernier sommeil, pendant que nos fils et nos filles continueront l'oeuvre que nous aurons commencée, toujours sous le signe de la Croix".

* * *

Je vois les bonnes mères de famille trancher leurs pains de ménage sur une souche, ouvrir leurs tinettes de beurre et leurs pots de confitures, pour le dîner des invités et de leurs familles.

Puis, c'est une échange de blagues à tabac, entre l'évêque, les curés et leurs paroissiens fiers comme des héros.

Et, je ne crois pas faire de jugement téméraire en pensant que l'aubergiste a dû être galant... tout en faisant une bonne journée.

(1) Même des événements purement civils et matériels, n'ayant de soi, aucun rapport avec les affaires religieuses, se déroulaient autour de l'église: avis publics des municipalités, ventes au shérif, ventes des chemins d'hiver en vue de leur entretien, vente du bois de chauffage pour les écoles, la criée des objets perdus et des animaux égarés, annonces des ventes à l'encan, des corvées, distribution de la paie de beurrerie, etc.

(2) Pendant 125 ans, la seule salle publique était une partie du presbytère. C'est là que tout se décidait.

Les chevaux, attachés aux arbres, tout en mangeant leur petit pocheton de foin, regardent longuement cet endroit où ils devront revenir si souvent.

Enfin, l'Evêque n'a certainement pas dû renvoyer cette foule, sans lui distribuer le pain de la Parole de Dieu; écoutons-le:

* * *

"Chers amis de St-Henri, St-Gervais et Ste-Claire, en présence de vos curés et de l'honorable Caldwell qui représente, ici, son honneur le Gouverneur, je vous félicite du travail que vous avez fait et du courage que vous avez déployé pour vous organiser en une paroisse bien à vous.

Ensemble, nous avons appelé les bénédictions du ciel sur son berceau; et, l'Église, toute fière de voir naître en elle une nouvelle cellule, est venue présider son baptême.

Comme les fondateurs et les pionniers de notre pays, vous avez voulu que la Croix scelle toutes vos ambitions et étende ses bras protecteurs sur votre paroisse, vos foyers et toutes vos entreprises; vous témoignez, par là, de votre ambition, non seulement, de travailler à améliorer la création, mais à participer à la grande oeuvre de la rédemption du Christ.

Vous savez que, si la vie a des jours ensoleillés et heureux, comme aujourd'hui, elle a aussi des jours sombres, quelquefois des jours d'agonie.

Que la Croix, sur laquelle notre Rédempteur a transfiguré nos souffrances, soit pour vous signe d'espérance, qu'elle soit le phare lumineux qui éclaire la croissance de votre paroisse et en fasse l'une des plus belles du diocèse de Québec".

* * *

L'Evêque, alors, bénit tout ce bon monde et les renvoie dans la paix du Christ.

Ce soir-là, chacun s'en retourne chez lui, emportant dans son coeur le souvenir d'un beau jour, et l'espoir de voir, bientôt, le ministre du Christ venir habiter parmi eux.

* * *

TOPOGRAPHIE & DEMOGRAPHIE
(Au début... et 150 ans après)

Au début, le territoire de la paroisse comprenait 400 terres, dont 300 concédées, avec une population de 1700 âmes. Aujourd'hui, il n'y a plus que 206 terres exploitées par 121 cultivateurs, avec une population rurale de 1091 âmes dans les rangs.

Cette diminution vient de ce que les bornes ont beaucoup changé: - La première coupure s'est faite du côté de St-Isidore: - Le 13 février, 1857 (alors que la population était de 2582) toutes les terres des rangs St-Jacques et St-Pierre traversées par la "Fourchette" étaient annexées à St-Isidore, par un décret de Mgr Chs-François Baillargeon, coadjuteur de Mgr Turgeon.

Le 20 août 1874, par un décret de Mgr Alexandre Taschereau, toute la partie comprise, depuis le bas de la Montagne, jusqu'à la route Bissonnette, retournait à St-Gervais: le tout formant un territoir d'environ 30 arpents de front, sur 60 de profondeur. Avec l'obligation, pour chaque famille annexée de payer à la Fabrique de St-Gervais - qui venait de reconstruire église et presbytère incendiés l'année précédente - la somme de $150.00, à raison de $50.00 par année, durant trois ans.

Enfin, en 1907, lors de la fondation de la paroisse d'Honfleur, une bonne partie des rangs St-Marc, St-Luc et St-Jean passèrent à la nouvelle paroisse.

Toutes ces amputations ne se sont pas faites sans douleurs, mais les paroissiens de St-Anselme ont toujours été assez chrétiens et assez intelligents pour éviter les schismes.

Avec le temps, les plaies se cicatrisaient et la paroisse retrouvait sa vigueur.

Formation de deux municipalités:

Devant l'expansion du village St-Anselme et les nombreux services qu'elle entraînerait, en 1920, la population rurale décida de se doter de sa propre municipalité.

Après 56 ans, si l'on jette un regard sur les industries, les écoles, le Foyer pour personnes âgées, les 26 rues où vivent 356 familles, 114 personnes seules et une population de 1536 âmes; - d'autre part, si l'on considère tous les problèmes professionnels, techniques et financiers auxquels les cultivateurs ont eu à faire face, depuis 50 ans, on ne peut pas dire que l'initiative prise en 1920 a été malheureuse.

Il faut noter ici, que contrairement à beaucoup d'autres com-

munautés rurales, la paroisse St-Anselme a repris un rythme ascendant, variant de 3% à 5% par année. Cette tendance avait été décelée dans les rapports de l'Office de Développement Régional de l'Etchemin, il y a une dizaine d'années, - confirmant alors, pour St-Anselme, une certaine vocation de sous-pôle économique régional. À la lumière de ces conclusions, les autorités civiles, sous l'administration du maire Edouard Turgeon, n'ont pas craint de faire le nécessaire pour préparer les infrastructures requises: - aqueduc, rues et protection-incendies, etc.

La récente implantation de l'Ecole Polyvalente confirme, à son tour, la clairvoyance des administrateurs du temps.

La population totale de la paroisse était, en 1973, de 571 familles et de 2627 âmes.

LES CHEFS CIVILS

Les changements, les transformations, les progrès, l'évolution de la paroisse n'ont pas été le fruit du hasard. Il a fallu des chefs civils pour administrer, orienter et engager la population, et lui donner les services que nécessitaient les développements de la paroisse.

Il n'y a que ceux qui ont été maires, conseillers et secrétaires qui savent tous les problèmes qui surgissent de la vie d'une paroisse, et comme c'est difficile, quelquefois, de les solutionner à l'avantage de la majorité, et de faire des règlements pour protéger et favoriser la population saine, ayant à surmonter les critiques, pas toujours constructives.

Il faut rendre hommage à ces hommes en qui les contribuables ont mis leur confiance, et qui ont donné d'eux-mêmes, de leur temps, de leurs loisirs, pour le mieux-être de leurs co-paroissiens et l'avancement de la paroisse.

Hommage aussi à leurs épouses qui ont dû, pendant le ou les mandats de leurs maris, en plus d'être privées de leur présence, assumer une responsabilité plus lourde du foyer.

Les Syndics:

Il semble bien que pendant le premier quart de siècle, c'est une corporation de syndics qui administrait la paroisse. On trouve les noms de: - J.B. Gosselin, - Fr. Roy, - Barthélémy Audet, - Joseph Morin, - Edouard Brochu, - Joseph Lacasse, - J.B. Aubé, - Antoine Corriveau, - Charles Roy, - Benoit Bernier, - Augustin Audet, - Charles Dutil - Claude Audet.

Les MAIRES:

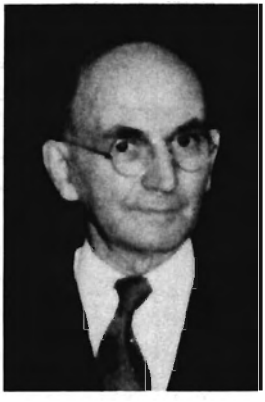
Denis Allen

C.E. Vaillancourt

J. B. Cadrin

J.A. Fortier

J.-Baptiste Cadrin



Alexandre Baillargeon

Albert Deblois

Ulric Bégin

Adéodat Morin

Charles-Auguste Cadrin

Edouard Turgeon

Laurent Caron

Denis Allen 1858 à 60
Jean Roy 1860 à 63
Honoré Carrier 1864 à 69
Ls-Nap. Larochelle 1870 à 78
Augustin Labrecque 1878 à 81
Ls-Nap. Larochelle 1881 à 90
Philias Morin 1890 à 93
Pierre Lacasse 1893 à 97
Grégoire Dumont 1897 à 98
C.E. Vaillancourt 1898 à 1904
Jean Roy 1904 à 1906
J.B. Cadrin 1906 à 1908
Philias Morin 1908 à 1912
J.B. Cadrin 1912 à 1916
Ludger Migneault 1916 à 1918
Ferd. Guillemette 1918 à 1920
Ludger Migneault 1920 à 1922
Allyre Fortier 1922 à 1924
J. B. Cadrin 1924 à 1937
Alex. Baillargeon 1937 à 1941
Albert DeBlois 1941 à 1945
Ulric Bégin 1945 à 1949
Adéodat Morin 1949 à 1953
Chs-Aug. Cadrin 1953 à 1963
Edouard Turgeon 1963 à 1969
Laurent Caron 1969 à

Les Secrétaires:

Oscar Mercier 1920 à 1922
Hector L. Cadrin 1922 à 1932
Eusèbe Chabot 1932 à 1939
Philippe Chabot 1939 à 1940
J.T. Plante 1940 à 1946
Henri Morin 1946 à 1951
Emilienne Dumas 1951 à 1956
Charles Fradet 1956 à 1969
Roland Royer 1969 à

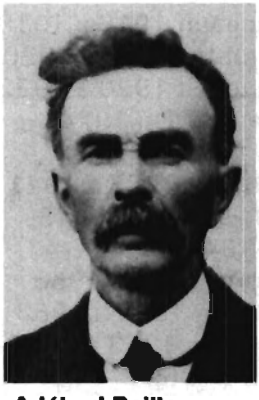
Roland Royer

CORPORATION DE LA PAROISSE ST-ANSELME

Joseph Roy

Joseph Allen

Thomas Lamontagne



Adélard Baillargeon

Amédée Lacasse

Adéodat Carrier

Pierre Turgeon

Napoléon Audet

Adélard Dutil

Maurice Blais

Léonce Giguère

1920 M. Joseph Roy maire
1925 M. Joseph Allen maire
1929 M. Thomas Lamontagne maire
1931 M. Adélard Baillargeon maire
1935 M. Amédée Lacasse maire
1941 M. Adéodat Carrier maire
1945 M. Pierre Turgeon maire
1949 M. Napoléon Audet maire
1959 M. Adélard Dutil maire
1963 M. Maurice Blais maire
1967 M. Léonce Giguère maire
1974 M. Léonce Giguère maire

Secrétaires:

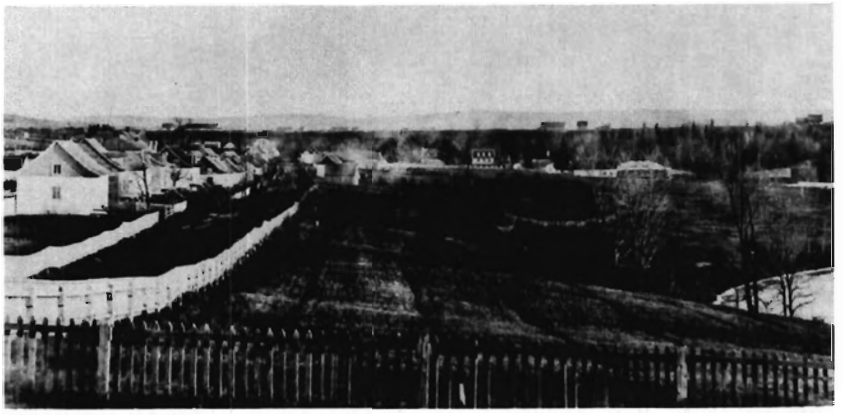
M. Auguste Lavallée 10 ans
M. Oscar Mercier 15 ans
M. Léo Breton 25 ans
M. Michel Morin ...

Les Secrétaires

Auguste Lavallée

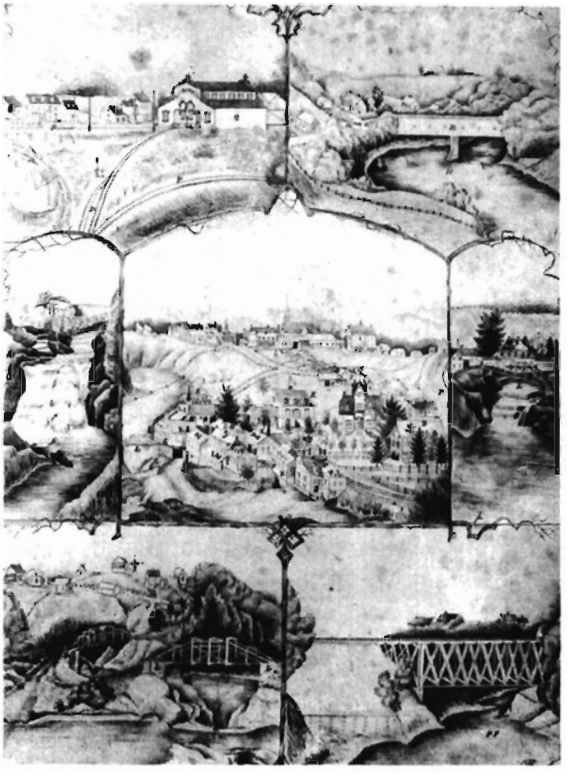
Oscar Mercier

Léo Breton



Vue du village, côté sud de l'église, vers 1880. Le côté nord était encore peu développé. (Courtoisie de M. Oct. Brochu)

Vue de 2 rues du village, vers 1930 (Courtoisie de M. Ls Felteau)



Le village Larochelle, dessiné par un descendant de Siméon Larochelle. On a en même temps, une bonne idée du village de l'église, vers 1877.

A — Premier moulin à carder, bâti en 1830
B — Premier moulin à scie, bâti en 1832
C — Premier moulin à farine, bâti en 1837
D — Résidence de M. S. Larochelle, bâti en 1838
E — Première boutique à fer, bâti en 1838
F — Première fonderie, bâti en 1844
G — Deuxième moulin à farine, bâti en 1849
H — Reste du premier pont payant, bâti en 1849
I — Deuxième moulin à cader, bâti en 1850
J — Deuxième fonderie, bâti en 1852
K — Résidence de l'H. L.N. Larochelle, bâti en 1864
L — Premier pont public bâti sur les chûtes, bâti en 1868
M — Troisième fonderie, bâti en 1868
N — Atelier des machines outils, bâti en 1870
O — Atelier de construction des chars, bâti en 1874
P — Chemin de fer Lévis et Kennebec, bâti en 1874
Q — Première gare de chemin de fer, bâti en 1875
R — Deuxième pont payant, bâti en 1875
S — Moulin à scie à la vapeur, bâti en 1876

* * *

LA PASTORALE

"Un jour, du grand rucher de l'Église de Québec, s'envola un essaim... qui vint se brancher sur les bords de l'Etchemin.

Quelqu'un s'occupa de le cueillir et de lui fournir une ruche.

Sera-t-elle féconde?..."

Une paroisse canadienne-française ne se conçoit pas sans une église: Maison de Dieu où se rassemblent ses enfants, autour de leur Frère aîné, Jésus-Christ, - pôle où tous les chemins convergent; - sans un clocher qui, trois fois le jour, annonce aux hommes qu'ils sont sauvés: que Dieu est descendu parmi eux, qu'Il leur tend la main.

À l'ombre du clocher, nos pères clôturaient un champ - toujours trop petit; - au centre, ils plantaient une grande croix noire, signe de notre rédemption. C'est là qu'ils iraient tous, un jour, dormir en paix, en attendant que sonne l'heure du Grand Rassemblement, pour célébrer la conquête définitive du Royaume, pour lequel nous nous serons battus.

Inconcevable la paroisse, sans un presbytère,... avec un curé dedans. Dans le désert de la vie, il faudra toujours des Moïses pour indiquer aux assoiffés où sont les sources (les sacrements), pour les affamés, rompre le pain (l'Eucharistie), pour transmettre la Parole de Dieu et mettre les hommes en garde contre les veaux d'or.

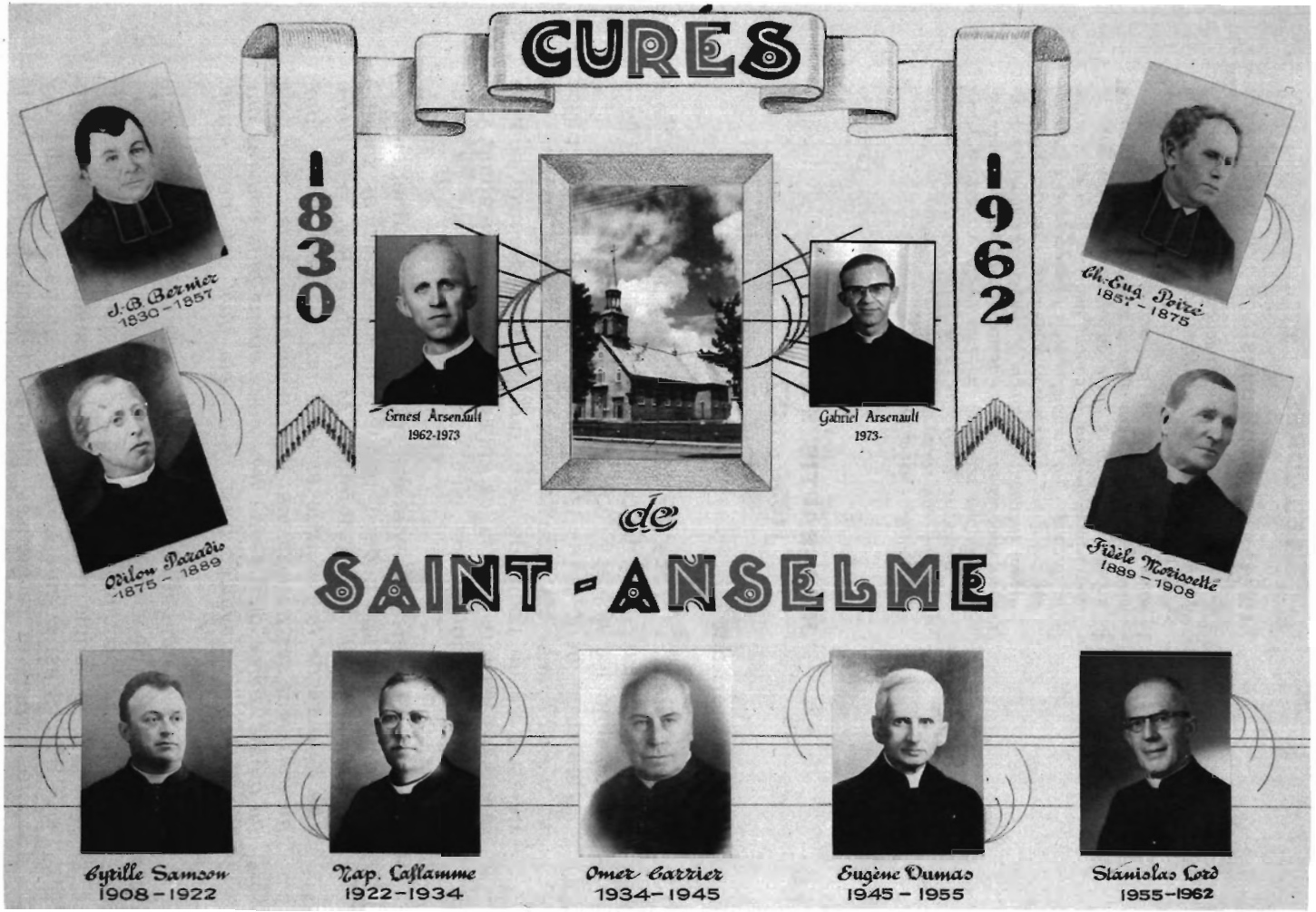
Jusqu'à ce jour, onze pasteurs se sont succédés dans le bercail de Saint-Anselme; - aidés de quarante-trois vicaires qui, à certaines heures, ont rassemblé plus de brebis que les curés.

Liste des curés:

J.-Bte Bernier 1830 - 1847
Chs-Edouard Poiré 1857 - 1875
Odilon Paradis 1875 - 1889
Frs Morissette 1889 - 1908
Cyrille Samson 1908 - 1922
Napoléon Laflamme 1922 - 1934
Omer Carrier 1934 - 1945
Eugène Dumas 1945 - 1955
Stanislas Lors 1955 - 1962
Ernest Arsenault 1962 - 1973
Gabriel Arsenault 1973 -

Liste des vicaires, depuis 50 ans:

Eudore DeBlois, - Léger Robitaille, - Ls-Ph. Lemay, - Lauréat Mérette, - Adrien Ouellet, - Gérard Poulin, - Adrien Bouffard, - Réal Samson, - Jean-Guy Pagé, - Rosaire Parent, - Laurent Tanguay, - Paul Lambert.


CURÉS
1830
1962
J.-B. Bernier
1830 – 1857
Ernest Arsenault
1962-1973
Gabriel Arsenault
1973-
Ch.-Eug. Poiré
1857 – 1875
Orilon Paradis
1875 – 1889
Fidèle Morissette
1889 – 1908
de
SAINT-ANSELME
Cyrille Samson
1908 – 1922
Nap. Caflamme
1922 – 1934
Omer Carrier
1934 – 1945
Eugène Dumas
1945 – 1955
Stanislas Cord
1955 – 1962

LES CURÉS

(Notes biographiques)

"Il est un homme dans chaque paroisse qui n'a point de famille, mais qui est de la famille de tout le monde, qu'on appelle comme témoin, comme conseiller, comme agent, dans tous les actes les plus solennels de la vie civile; - sans lequel on ne peut naître ni mourir, qui prend l'homme au berceau et ne le laisse qu'à la tombe; - qui bénit et consacre le berceau, la couche nuptiale, le lit de mort et le cercueil; - un homme que les petits enfants s'accoutument à aimer, à vénérer et à craindre; - que les inconnus même appellent "mon père"; - aux pieds duquel les chrétiens vont répandre leurs aveux les plus intimes, leurs larmes les plus secrètes; - un homme qui est le consolateur de toutes les misères de l'âme et du corps; - qui, n'étant d'aucun rang social tient également à toutes les classes. Cet homme, c'est le curé".

Lamartine

JEAN-BAPTISTE BERNIER
(1830 - 1857)

Le plus méritant:

Né au Cap St-Ignace, en 1802, ordonné prêtre en 1825, il avait été vicaire à St-Henri, cinq ans, avant d'être nommé à St-Anselme. Il connaissait donc plusieurs paroissiens.

Quand un jeune prêtre prend une paroisse neuve et y passe sa vie (27 ans) c'est qu'il aime ses paroissiens comme ses frères, avec un coeur de père, qu'il accepte de vivre comme eux, sans les brusquer ni les engager dans des aventures trop risquées; - surtout, c'est qu'il veut servir le Maître, à n'importe quel prix.

Charles Leclerc qui avait été son homme de ferme, en même temps que son bédeau, pendant quelques années, disait à son petit-fils, M. Nérée Boutin: *"M. le Curé Bernier a défriché la terre de la Fabrique et en a tiré sa subsistance, comme faisaient ses paroissiens; il ne demandait jamais rien pour lui-même, parce qu'il savait que nous étions plus pauvres que lui; il a trop travaillé: c'est pour cela qu'il est mort jeune. (57 ans)".*

Le Curé pratiquait l'économie du bas de laine, autant pour la Fabrique que pour lui-même; comme en font preuve les épargnes qu'il a accumulées, sou par sou, pendant vingt ans, et qui lui ont permis d'entreprendre la construction de l'église, en 1850. Il est intervenu, à plusieurs reprises, auprès des autorités civiles et religieuses, plaidant l'esprit de travail et la

pauvreté de ses paroissiens. Il obtenait toujours quelque chose; et, une fois revenu, il luttait de toutes ses forces, contre une des principales causes de pauvreté et de misère: l'ivrognerie.

Sans aucun doute, le curé Bernier a été secondé par ses paroissiens, puisqu'il a donné un si bel élan à la jeune paroisse formée, pourtant, des limites de trois autres paroisses; élan qui a permis à la fille de se comparer avantageusement aux paroisses-mères.

Le 11 juillet 1857, le curé Bernier s'éteignait à l'Hôpital Général. Son service eut lieu à St-Anselme et l'inhumation sous les dalles de l'église: - Véritable manifestation de regrets et de sympathies de ses paroissiens qui le vénéraient comme un père. - À sa mort, il y avait à St-Anselme, 364 familles, 2582 âmes; il avait baptisé 2834 enfants, (la première, Marie-Esther, fille de François Audet de de Victoire Thibeau.) inhumé 1230 paroissiens (la première, Françoise Gagnon, fille de Pierre et de Françoise Fortier, 17 ans) présidé 491 mariages (le premier, Suzanne Mercier et Pierre Charrier). C'est M. Nérée Boutin (87 ans) qui a hérité de sa canne; *il l'a eue de son père, qui l'a eue de son père, Chs Leclerc.*

CHARLES-EDOUARD POIRE
(1857 - 1875)

Le plus prestigieux:

> *"Deux hommes bien dissemblables en apparence, se ressemblent pourtant: le PRÊTRE et le SOLDAT: - Ni l'un ni l'autre ne vit pour soi; ni l'un ni l'autre ne vit pour sa famille; pour l'un et pour l'autre, la gloire est dans l'abnégation, dans le sacrifice".*
>
> *(Donoso Cortès)*

Homme aux larges horizons, il était, *à St-Anselme,* curé du Canada, c.-à-d. qu'il s'intéressait à toute l'Eglise et à toute la Nation, - depuis les Glaces Polaires jusqu'à l'Acadie, en passant par le Témiscamingue et l'Abitibi. L'abbé Poiré qui avait fait du ministère dans l'Ouest pendant ses jeunes années était grand ami de Mgr Taché Evêque de la Rivière Rouge, dans le Grand Nord. À l'occasion d'une visite que cet Evêque faisait à St-Anselme, il avait nommé le Curé Poiré Vicaire Général de son diocèse; et lui demandait, en même temps, de l'accompagner à Rome pour le Premier Concile du Vatican, (1870).

Le curé Poiré souhaitait voir l'étendard du Christ flotter jusqu'aux limites de la terre: Cette idée le poussait à construire des maisons d'éducation, partout où il passait, en vue de

former des missionnaires pour évangéliser le monde. C'est lui qui fonda, à ses frais, le Couvent de St-Anselme (1862) et, si ses paroissiens ne s'étaient pas objectés, le Collège classique de la Rive Sud ne serait pas à Lévis, mais à St-Anselme. - Qui blâmera les pauvres pionniers du temps d'avoir multiplié les requêtes à l'Evêché pour bloquer ce projet? - Comme compensation l'Evêque l'a nommé Supérieur du Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière qui était, à cette époque, dans une situation financière très précaire; en même temps il était curé de la paroisse.

Le Pape Léon XIII avait décoré le curé Poiré du titre de Camérier Secret. Il est décédé le quinze décembre 1896, et inhumé dans le cimetière des prêtres du Collège de Ste-Anne, avec le Fondateur et tous les supérieurs du Collège, dans le flanc de la montagne.

PIERRE-FRANCOIS-XAVIER-ODILON PARADIS (1875 - 1889)

Le plus entreprenant... et le plus contesté :

"Si je voyais de mes yeux un prêtre commettre une faute, je le couvrirais de ma pourpre, pour le dérober à la malignité publique".

(L'Empereur Constantin)

Les prêtres qui sont nés et ont grandi en ville ont plus de difficulté à comprendre les gens de la campagne. Le Curé Paradis était né à Québec, en 1829. Il trouva la paroisse dans un excellent état financier, mais les édifices de la Fabrique, dans un état un peu moins reluisant. - Convaincu - et en cela il avait raison, qu'un beau temple, de la belle musique et des cloches harmonieuses avaient une grande influence sur les fibres de l'âme et du coeur, il voulut renover; il avait les connaissances pour le faire. Le tort qu'il a eu fut de vouloir tout faire en même temps. La Providence n'est pas pressée, son premier collaborateur dans son oeuvre de création, non plus; le Curé doit prendre le pas.

Le Curé Paradis faisait le catéchisme après la messe; il lui arrivait de disputer un peu trop, même les adultes, et de leur appliquer des épithètes désagréables. Un dimanche que les réponses ne venaient pas, le curé s'impatiente et dit: "Si vous êtes trop ignorants pour répondre, posez-moi des questions; et puis je vais répondre, moi."...

Un paroissien se lève: - "M. le Curé pouvez-vous nous dire quel quantième du mois Notre-Seigneur est mort?..." Le Curé,

estomaqué, lui dit: "Donnez-moi huit jours, et je vous répondrai, dimanche prochain." Et le paroissien de reprendre: "Donnez-nous huit jours, nous autres aussi; et dimanche prochain, toutes vos crûches seront débouchées."

Le curé Paradis avait pourtant quelque chose de très beau à son crédit: bien avant que le saint pape Pie X ait proclamé la nécessité et les bienfaits de la communion fréquente, le curé en parlait souvent et invitait enfants et parents à s'approcher de la Table Sainte tous les dimanches; sa piété d'enfant; son empressement et sa persévérance à prier pour les Ames du Purgatoire faisaient oublier à ses paroissiens ses sauts d'humeur et son caractère bouillant et combatif.

Il laissa la paroisse, gravement malade; partit pour l'Hôpital et mourut peu de temps après, à l'âge de 59 ans. Le service, qui eut lieu à St-Anselme, fut des plus solennels; et la Fabrique se chargea de tous les frais de ses funérailles; il repose, lui aussi, sous les dalles de l'église.

FIDÈLE MORISSETTE
(1889 - 1908)

Le plus économe... et le plus généreux

"La route que je dois parcourir et qui me convient très bien, c'est l'humilité. Je ne dois pas désirer être ce que je ne suis pas, mais être très bien ce que je suis".

(Jean XXIII)

Pour pouvoir aider les autres, financièrement, il faut vivre modestement, savoir épargner et avoir un grand coeur: C'était l'ambition du curé Morissette, autant pour la Fabrique que pour lui-même. Ses économies allaient surtout pour faire instruire des enfants, après leur avoir enseigner, lui-même, dans son presbytère, les éléments du latin. Plusieurs anciens lui ont dû leur sacerdoce ou leur profession.

Pendant ses dix-neuf années de cure, l'Evêque lui écrivait souvent: "M. le Curé, j'ai une paroisse dans la dèche, - une oeuvre qui périclite, - un hôpital qui ne fournit plus à soigner les pauvres; votre fabrique est riche?... Pourriez-vous, avec l'assentiment de vos marguillers, m'envoyer quelque chose?...
- Le Curé était toujours prêt, mais les marguillers dosaient ses charités.

Il était encore au poste, quand il a célébré son Jubilé d'Or, *en 1903; il avait 77 ans: Ce fut toute une fête!*

Tous les notables de la paroisse se formèrent en comités: L'Hon. Nicodème Audet, le Dr C.E. Vaillancourt, représentant

du Comté à Ottawa et maire de la paroisse, le notaire Edouard Fortin, M. J.-M. Ouellet, Victor Bernier, etc. On s'occupa, pendant l'été, de faire faire le ménage, intérieur et extérieur, de tous les édifices de la Fabrique. A cette occasion on fit tirer les joints des murs de l'église, sacristie et presbytère... et on les peintura pour la première fois. ($950.00)

Dimanche le huit octobre, Messe Pontificale, à laquelle assistaient plusieurs prélats, soixante-et-dix prêtres, des visiteurs venus de partout, et tous les paroissiens; la sacristie, comme l'église était remplie à craquer. La Chorale a chanté avec force et entrain, la messe Bordalaise, accompagnée par le notaire L.O. Audet de Lévis, enfant de la paroisse. Le sermon fut donné par Mgr Antoine Gauvreau, curé de St-Roch de Québec... qui prit comme texte: *"Je susciterai un prêtre selon mon Esprit et mon Coeur; il marchera droit devant moi".* - Les archives disent que ce sermon attendrit bien des coeurs et fit couler des larmes.

Après la messe, chant du Te Deum,... présentation d'une bourse... que le Curé porta à Mère Supérieur, le soir même. Grand banquet, au Couvent, préparé et servi par les Dames religieuses aidées des paroissiennes.

Le Curé sut trouver dans son coeur d'apôtre les sentiments et les paroles pour remercier ses paroissiens et tous ceux qui avaient contribué de près ou de loin au succès de cette belle fête paroissiale. - Dans l'après-midi, à quatre heures, un train spécial retenu et payé par le Curé, le libérait de tout le monde.

Le soir, les fenêtres de toutes les demeures et les places publiques étaient illuminées de lanternes magiques symbolisant la lumière du Christ que pendant quinze ans, le bon curé avait répandue dans les âmes. - Et l'on attendait avec anxiété le feu d'artifice qui devait être des plus merveilleux, mais qui a été terrible: - Tout le matériel avait été déposé dans le Banc-des-Âmes (Tribune en face de l'église, où le crieur annonçait les ventes, les animaux égarés, et encantait les fruits de la terre destinés aux Bonnes Âmes). L'heure venue, des experts en fusées allumèrent la première; mais avant son lancement, une étincelle tomba sur une des pièces les plus explosibles. En un instant, les flammes entouraient la tribune; de multiples détonations se produisirent; toutes plus fortes les unes que les autres; tout sauta, la tribune avec, pendant que les spectateurs se sauvaient chez eux... et que le vieux curé allait se coucher.

Une déception en appelle souvent une autre: Les paroissiens avaient bonne espérance que le vieux curé démissionnerait après les fêtes; non qu'ils ne l'estimaient pas, mais ils ne

l'entendaient plus. - Il n'en fut rien: - Quand on veut changer de curé, on ne va pas lui faire une fête comme ça. Des noces d'or, quand ça ne fait pas mourir, ça rajeunit. Il quitta en 1908, âgé de 82 ans, se retira à Québec et mourut en 1911. - Les paroissiens lui firent de belles funérailles et l'inhumèrent sous l'autel de la Sainte-Vierge.

LOUIS-PHILIPPE CÔTÉ

Desservant:

"Le son des cloches me fait plaisir; la vue d'un saint prêtre m'émeut".

(Napoléon)

En 1907, Mgr crut sage de nommer un desservant à St-Anselme, avec la charge d'administrer les biens de la Fabrique. L'abbé Côté, natif de St-Gervais, prêtre d'âge mur, demeura 17 mois à la paroisse et fut très estimé des paroissiens. Homme de talents, accueillant et tout à tous. Ses activités matérielles se déployèrent surtout sur le cimetière. (Comme on le verra au Chapitre du Cimetière).

L'abbé Coté quitta la paroisse en même temps que le curé Morissette en septembre 1908. Quinze jours après, tous les paroissiens, en assemblée de paroisse, passèrent une résolution de gratitude pour le bien que ce prêtre avait fait aux âmes, par son zèle infatigable, et pour tous les travaux d'embellissement exécutés par ses soins sur les terrains de la Fabrique; spécialement pour l'érection de la belle chapelle qui sera désormais l'ornement de notre cimetière.

Les paroissiens chargèrent le curé Samson de lui faire parvenir cette résolution, avec un chèque de quelques cent dollars: signe sensible de leur reconnaissance. - Plusieurs anciens aimeront sans doute, voir rappeler, ici le souvenir de ce prêtre dévoué et aimé.

CYRILLE SAMSON
(1908 - 1922)

Le plus zélé:

"Les prêtres sont, à raison de leur sacerdoce, les préférés du Coeur de Jésus. C'est dans leur sacerdoce que ce divin Coeur se prolonge, pour s'épancher, par lui, dans les Âmes".

C'est lui qui, pour garder ses paroissiens à Dieu et les conduire plus sûrement au ciel, les enrégimenta, - hommes et

jeunes gens, - dans la ligue du Sacré-Coeur, et les dames dans la Congrégation des Dames de Sainte-Anne... et qui relança la Congrégation des enfants de Marie. Il donna aussi un bel élan à la catéchèse aux adultes, appela les enfants à l'église et alla assez souvent les rencontrer aux écoles.

C'était vraiment le prêtre selon le Coeur de Jésus: Heures d'Adoration, tous les premiers dimanches du mois, intronisation du Sacré-Coeur dans les foyers, érection du Monument du Sacré-Coeur (1917). Son époque en fut une de charité: - Quête annuelle pour l'Hôtel-Dieu du Sacré-Coeur, pour la Crèche St-Vincent-de-Paul, souscription pour l'Université Laval, le Séminaire de St-Victor, la paroisse de Honfleur, sans oublier le Couvent de St-Anselme; c'était aussi les débuts du journal l'action Catholique... qu'il fallait aider. Le Curé sollicitait pour toutes ces oeuvres, comme si elles avaient été dans sa paroisse.

Du côté matériel, la plus belle réalisation du curé Samson a été de sortir les poêles de l'église et du presbytère et d'y installer un système de chauffage qui permettrait aux gens d'enlever leurs mitaines et de ne plus se faire boucaner. Chauffage qui existe encore et qui donne un bon rendement, avec un combustible différent de celui de 1908: - Vapeur, à l'église, eau chaude à la sacristie et au Presbytère. Dès la première assemblée de Fabrique, les marguillers eux-mêmes ont demandé cette rénovation qui s'imposait depuis longtemps.

Homme dans la force de l'âge, ce curé eut un bel ascendant sur ses paroissiens... qui ne pouvaient rien lui refuser... même quand il leur demandait de voter pour la prohibition.

Il quitta St-Anselme, en 1922 pour la paroisse St-Romuald, où il mourut en 1927, à l'âge de 62 ans.

NAPOLÉON LAFLAMME
(1922 - 1934)

Le meilleur prédicateur et le plus beau chantre

"Jusqu'à la fin des temps, le prêtre sera le plus aimé et le plus hai des hommes, le plus incarné et le plus transcendant, le frère le plus proche et l'unique adversaire".

(Cardinal Suhard)

Un dimanche après-midi, deux vieilles dames visitaient l'église; j'allai les saluer et leur demandai si elles avaient assister à la messe à St-Anselme? OUI, disent-elles, et nous avons joui énormément. J'étais curieux de connaître le motif de

leur joie: - peut-être mon homélie... la musique... le chant...? C'est que disent-elle, tout au long de la messe, nous nous sommes rappelé les beaux sermons et les préfaces du curé Laflamme!...

C'est en chaire que les paroissiens l'aimaient le plus. Lui, aimait l'étude, la lecture, la comptabilité; il fut un financier dépareillé. Ce qui est un peu paradoxal, c'est que cet homme de bureau n'a jamais pu s'acclimater dans le presbytère. Il avait toujours rêvé de construire une maison pour deux prêtres et une ménagère et avait réussi à amasser les fonds pour réaliser son projet. Il mit, un jour les paroissiens dans l'alternative de choisir entre lui et le presbytère... et malgré toute l'estime et la vénération qu'ils avaient pour leur curé, les paroissiens optèrent pour le vieux presbytère, avec l'intention bien arrêtée de le renover à n'importe quel prix. C'est de son temps qu'eurent lieu les fêtes du Centenaire; on trouvera le reportage qu'il en a fait dans *"La Croix sur la Montagne"*.

Il a laissé aux archives une intéressante monographie des 60 premières années de la paroisse, s'inspirant surtout des prônes des curés et des journaux de la Fabrique. Aussi un journal personnel où l'on trouve des notes comme celles-ci:

"25 mai 1924: - À cette date, il n'y a pas encore d'animaux aux pâturages. Les semences sont à peine commencées. Il fait toujours froid; il y a longtemps qu'on a vu température si maussade.

10 octobre 1925: - Aujourd'hui, une furieuse tempête de neige, comme on n'en voit en janvier, - six à sept pouces de neige. - Dégâts partout aux fils de lumière et de téléphone.

14 janvier 1932: - Jamais, de mémoire d'homme, on a jouit ici d'une si douce température; c'est comme durant l'été. À une heure, cet après-midi, le thermomètre marquait 70 degrés. Les automobiles n'ont pas encore cessé de circuler.

19 juin 1927 (Fête-Dieu): - Grande procession du T.S.S. jusqu'à la Fonderie. - Trois reposoirs, - 8 arches! La plus grande piété durant le trajet, - chant populaire. - On dit jamais n'avoir vu d'aussi belles cérémonies religieuses à St-Anselme.

28 février 1925: - Aujourd'hui, à 9.30 du soir, un violent tremblement de terre se fait sentir. C'est la plus forte secousse, depuis le grand tremblement de terre de 1663. - Pas de dommages à St-Anselme, mais beaucoup ailleurs.

5 septembre 1925: - Aujourd'hui, vers les cinq heures du soir, le feu s'est déclaré dans un hangar de M. Alphonse Morin, tanneur et a déterminé une conflagration: 5 maisons et leurs dépendances sont rasées. Les victimes sont Alphonse Morin, Lu-

dger Audet, Pierre Larochelle, Michel Forgues et Ve Honorius Lacroix. - La brigade des pompiers de Lévis vient à notre secours. Tous les sinistrés restent à plaindre.
15 septembre 1925: - Une collecte faite pour les sinistrés rapporte au-delà de toute espérance: outre une immense quantité de bois de construction, - $750.00 en argent."

Le curé Laflamme aimait réciter et faire réciter l'invocation suivante: *"De la mort subite et imprévue, délivrez-nous, Seigneur."* Il fut exaucé, car il a longtemps souffert avant de mourir.

De tous ceux qui ont connu le Curé Laflamme, personne ne lui conteste son zèle, sa vie ordonnée et son esprit de travail. En quittant St-Anselme, il se retira à l'Hôtel-Dieu de Lévis où il mourut, le 24 octobre 1936, à l'âge de 64 ans. Il a été inhumé dans le cimetière du Collège.

OMER CARRIER
(1934 - 1945)

L'Apôtre Social:

"Quand Dieu veut punir un peuple, il lui envoie des prêtres tièdes ou paresseux; et quand il veut élever une nation, il multiplie chez elle les prêtres de foi et de prière".

(Charles Sainte-Foy)

L'abbé Carrier était né à Lévis, avait fait ses études au Collège et y avait enseigné 18 ans.

C'était l'époque où, dans la trajectoire ouverte par Alphonse Desjardins, fondateur des Caisses Populaires, on voyait surgir des apôtres sociaux, tant chez les laïcs que chez les prêtres. L'abbé Carrier, non seulement entra de plein pied dans le rayonnement du feu sacré, mais l'alimenta. Vive les jeunes prêtres qui savent joindre dans leur vie, pour n'en faire qu'un, l'apostolat religieux et l'apostolat social.

À son arrivée à St-Anselme, la Caisse populaire était dans une impasse: Elle traversait le stage du grain de blé qui meurt, et l'on se demandait si un germe surgirait. - Tous les actionnaires voulaient retirer leur argent, et personne ne voulait en déposer.

Bien que l'Autorité Ecclésiastique ne conseillait pas un tel geste, le Curé accepta la présidence de la Caisse, et s'y mouilla les pieds généreusement. Les paroissiens, rassurés par ses connaissances et son prestige, reprirent confiance en leur Caisse, et tout repartit vers le progrès qu'on lui connaît.

Sa deuxième flaque d'eau fut l'introduction de la communauté des Marianiste à St-Anselme; et la troisième: - l'engagement d'un maître de chapelle capable d'enseigner le chant

grégorien; et il en eut d'autres encore. - Il a aussi soutenu fermement l'essor coopératif qui démarrait à cette époque.

Si le curé Carrier réussissait si bien à unir ses paroissiens et à marier leurs opinions, sur le plan social, c'est qu'il les unissait d'abord dans le Coeur de Jésus. - On parle encore des belles heures saintes qu'il animait, tous les mois.

Sur le plan matériel, on lui doit la rénovation du presbytère, - qui en fait, selon l'aveu du Cardinal Villeneuve, le plus beau presbytère de son diocèse.

Ce fut l'époque où plusieurs enfants de la paroisse, - garçons et filles, - partirent pour les missions. Le Curé les encourageait par ses paroles, mais aussi par ses aumônes. J'extrais ce qui suit dans l'un de ses prônes (28 août 1938):

"Aujourd'hui, la grand'messe paroissiale revêt un cachet de grandeur peu ordinaire. C'est la messe d'adieu d'un des nôtres le Rvd Frère Michel Laliberté, rédemptoriste, fils de M. Mme Jos Laliberté de la deuxième, frère du Rvd Père Joseph Laliberté, professeur au Juvénat de Sainte-Anne de Beaupré et du Rvd Père François Laliberté, missionnaire en Indo-Chine, nous quittera pour se rendre, lui aussi, en Indo-Chine, rejoindre son frère François, pour y terminer ses études, tout en apprenant la langue du pays, afin d'être prêt à se dévouer en mission aussitôt qu'il sera prêtre. L'officiant est le révérend Père Laflamme, fils de M. Léon Laflamme de la Montagne. Il est assisté de M. l'abbé Henri Samson et de l'abbé Rodolphe Mercier, sous-diacre.

Dans les circonstances actuelles, le départ du Fr Michel est particulièrement pénible, puisqu'il doit se séparer de son bon père M. J.-F.-X. Laliberté, de ses frères et soeurs, parents et amis, de son pays; mais surtout de sa mère si admirable, car elle est une véritable martyre par les souffrances et les infirmités qu'elle endure avec une patience qui nous étonne et nous édifie grandement, et par ces deux séparations qui font saigner un coeur de mère.

Il n'est pas surprenant que les fils d'une telle mère soient capables de pareils sacrifices: - Quelle leçon et quel exemple pour nous tous et surtout pour nos jeunes gens.

Combien parmi eux ne cherchent qu'à s'amuser et qu'à jouir; et ils croient que le bonheur est là. Ah! s'ils pouvaient lire dans le coeur du Fr Laliberté et comprendre ce qu'il renferme: la grandeur du bonheur qu'il a à se donner tout à Jésus, comme ils seraient vite convaincus du néant des plaisirs de la terre.

Fasse le ciel que la cérémonie d'aujourd'hui produise sur nous tous une telle impression que nous en devenions meilleurs et qu'elle soit une semence de vocations.

BIBLIOTHÈQUE PRIVÉE
COLLÈGE SAINT-BERNARD
25, AVE DES FRÈRES
DRUMMONDVILLE — P.Q.

Nous souhaitons au Fr. Laliberté que le bon Dieu lui accorde les grâces qu'il désire, qu'il ait une bonne santé, afin qu'il se dévoue à son goût au salut des âmes, qu'il y ait entre lui et nous une union de prières continuelles. Pour ma part, je lui promets de ne pas l'oublier au saint autel.

Après la grand'messe, le Rvd Fr. nous fera vénérer son crucifix de missionnaire. Mes frères, vous vous approchez de la Sainte Table et quand vous embrasserez le Christ sur sa croix, demandez-lui de vous mettre au coeur un peu de cet amour divin dont il a rempli si abondamment le coeur du Fr. Michel.

Son frère le Rvd Père Joseph Laliberté a bien voulu nous donner le sermon".

On trouve dans les archives la correspondance que le curé entretenait avec ses missionnaires: Rien de plus édifiant.

La maladie et les infirmités l'obligèrent à se retirer, à l'âge de 63 à l'Hospice St-Joseph-de-la-Délivrance, où il vécut encore 20 ans. Sépulture au Cim.M. Marie, Lévis.

EUGENE DUMAS
(1945 - 1955)

Prêtre érudit, cultivé, humain

"Je ne vous appelle plus serviteur, car le serviteur ignore ce que fait le maître; je vous appelle amis, car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître".

(Jean XV - 15)

Curé accueillant, fin causeur, grand ami des joueurs de bridge. C'est pour cela qu'on osait pas trop contrecarrer ses projets, même quand on était contre; - et qu'on venait à son secours, quand il était dans des impasses financières, pour lui-même comme pour la Fabrique.

Le problème financier était la moindre de ses préoccupations. Il escomptait peut-être trop sur l'aisance de ses paroissiens. Son époque fut celle des soirées, des bazars, des bingos et des collectes à domicile. Il fallait beaucoup d'argent pour refaire le plancher de l'église, baisser le sanctuaire, acheter de beaux bancs, faire la toilette complète de l'église, - surtout pour construire le Centre Paroissial. Les paroissiens répondaient toujours et se montraient généreux.

Dans une liste faite dans ce temps-là, énumérant les principaux donateurs, j'extrais les noms de ceux qui sont décédés: - Jean-Baptiste Cadrin, Joseph Labrecque, Adéodât Morin, Joseph Roy, Aristide Roy, Aldéric Audet, Aurèle Roy, Sylvestre O'Connor, Pierre Turgeon, Joseph Blouin, Odilon Dumas,

Odilon Audet, Philippe Audet, Johnny Roy, Adélard Turgeon, Albert DeBlois, Armand Vien, Gérard Laflamme, George Bélanger, Joséphine Roy, George Carrier, Jos. Pelchat.

Le Curé Dumas aimait avoir les jeunes près de lui, près de l'église, près du presbytère. De là ses préoccupations relatives au Centre Paroissial, construit près de l'église et du presbytère, maintenant transformé en centre d'accueil pour personnes âgées. - Il aimait le beau: on a retrouvé des plans de son fameux centre, avec un toit corrigé qui correspondait au style du toit de l'église et du presbytère.

L'abbé Dumas est allé au Pèlerinage de l'Année Sainte 1950: et son érudition d'ancien professeur d'histoire fut appréciée par ses compagnons de voyage.

De santé délicate, ce curé dut faite plusieurs stages aux hôpitaux. Il mourut dans son presbytère, le 9 février 1955. Son service qui devait avoir lieu le douze dut être retardé de deux jours par une des plus belles tempêtes de février; il fut inhumé dans le lot des prêtres à St-Anselme.

STANISLAS LORD
(1955 - 1962)

Curé d'ordre et de bon jugement

"Du temple, la maison du pasteur est voisine.
Le vieux prêtre, demain aura quatre-vingts ans.
Le temple deux fois plus: - doubles et saintes ruines
Que le vieil édifice et l'homme aux cheveux blancs".
(Anatole de Ségur)

Il a pris la Fabrique dans un état enchevêtré aux points de vue matériel et financier. Il fallait y mettre de l'ordre et payer les dettes. C'est probablement pour cela qu'il n'a jamais digéré le Centre Paroissial... qui lui donnait souvent des hauts-de-coeur. Prêtre d'une grande piété et d'un bon coeur... caché sous une écorce rude. Il aimait tous ses paroissiens, comme en témoigne l'intérêt qu'il mettait à la Visite Paroissial: Elle durait toute l'année; et il la faisait toujours seul: ce qui était peut-être moins bien. D'humeur acariâtre en chaire et au téléphone, il se muait en bon pasteur quand il partait pour la visite.

On raconte qu'un dimanche matin, il avait dû ramasser plusieurs bouteilles vides en s'en allant à l'église; pendant son prône, il s'était emporté contre la Salle: - "Bien trop grande, mais pas encore assez pour enfermer tous les fous de St-Anselme". - Dans la semaine, il dût être transporté d'urgence à l'hôpital, pour subir une grave opération; le lendemain,

on téléphonait à St-Anselme demandant des donneurs de sang pour le curé qui se mourait.

Quatre généreux paroissiens, dont le gardien de la Salle, partirent aussitôt et sauvèrent la vie de leur curé. Une fois revenu, quelqu'un s'informait de son état de santé; "ça va très bien répondit-il; mais tu comprends que je ne serai pas plus commode que j'étais,... avec du sang de Jos McKenzie dans les veines..."

Le curé Lord remit tous les biens de la Fabrique, dans un ordre parfait. La dernière entreprise, sous son mandat, fut l'agrandissement du cimetière, l'érection du beau calvaire et du chemin-de-la-croix.

Après sept années de vie un peu pénible, il mourut le 28 octobre 1969, à l'âge de 78 ans. Son service et sa sépulture eurent lieu dans sa paroisse natale à St-Cyrille de Lislet.

ERNEST ARSENAULT: (1962-1973) Curé de transition

"Le prêtre est le piquet planté par la main divine pour arrêter l'élan des descentes, le rocher qui s'élève impassible à l'encontre de la furie des passions, le sel qui doit dire à la putréfection: Tu n'iras pas plus loin, le ferment pour soulever tes masses, la lumière de cette fumée qui monte de tous les coeurs, qui descend de tous les cerveaux".

(Mgr Beaunard)

Transition entre deux époques: Celle de la tranquilité, des traditions, de la vie simple, de la soumission... et celle de l'agitation, des nouveautés, du confort, de la liberté. Deux époques et deux mondes totalement différents, mais qui ne devaient pas s'ignorer l'un l'autre; pas plus que l'étage qu'on ajoute à une maison peut ignorer celui d'en bas.

L'Eglise devait bénir ce mariage et s'intéresser aux époux, d'autant plus que leur psychologie n'était pas la même. L'Eglise, comme la société civile devait prendre le tournant qui l'introduisait sur un boulevard où il fallait suivre.

La Concile Vatican II est arrivé à temps, pour déterminer ce qu'il fallait abandonner, changer ou innover pour garder les hommes à Dieu qui, lui, ne change pas, parce qu'il ne vieillit pas, mais qui doit être bien content de voir rajeunir ses créatures, de temps en temps.

Pour un curé de soixante-deux ans, avec des paroissiens de tous âges, c'était un défi: Il fallait adapter la pastorale: la liturgie, les groupements paroissiaux, les manières de présenter la Parole de Dieu et de l'interpréter, axer son enseignement sur l'Evangile, plus que sur les livres de l'Ancienne Alliance.

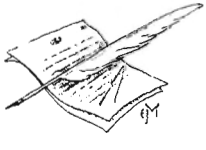
Le curé qui, depuis longtemps souhaitait un ménage dans la liturgie, un catéchisme qui rendrait plus facile et plus attachante la découverte de Dieu et de ses volontés, et une métamorphose de l'autorité, n'eut pas trop de difficulté à s'embarquer et à convaincre ceux de son âge, qu'à longue échéance ils y seraient gagnants.

C'est alors qu'a cessé ce non-sens de célébrer la messe dos au peuple, qu'a commencé l'usage de la langue française, que la chorale s'est approchée de la communauté... et a dû en plusieurs parties de la messe alterner avec elle, même lui céder la place pour les messes sur semaine, que les messes dominicales se sont multipliées, le jeûne eucharistique adouci et qu'on a commencé à recevoir le Pain Eucharistique dans sa main, que la plupart des mouvements, congrégations et confréries traditionnels qui se mourraient d'inanition, ont été remplacés par d'autres, tels que le Conseil Paroissial de Pastorale, le Comité Paroissial de Liturgie, l'Equipe Liturgique, la J.R.C., l'O.T.J., les Jeunes du Mondes, etc. Les prêtres de la cure, avec la collaboration des religieux-euses et des laics engagés, hommes, femmes, jeunes gens ont ainsi réussi à lier le passé au présent, la tradition au renouveau et à rendre la pratique religieuse plus signifiante et moins pénible.

A l'âge de 73 ans, connaissant les talents et les qualités de son successeur, le Curé Arsenault a cru sage de prendre sa retraite, tout en demeurant au service de l'Eglise:

Il est chargé de l'animation spirituelle du Foyer et du Club de l'Age d'Or; est membre actif du Service Apostolique aux Retraités; membre de l'Office du Clergé et du Conseil Presbytéral de la Rive Sud, membre aussi du Comité chargé d'acquérir et d'aménager une ou deux maisons de retraite pour les prêtres âgés du diocèse.

C'est à cette époque qu'il entreprit d'écrire l'histoire de la paroisse St-Anselme; qu'il considérait comme une paroisse modèle, tant au points de vue social et économique qu'au point de vue religieux.



PÈRE GABRIEL ARSENAULT; - 1973 - (PASTEUR AVEC TOUS CEUX QUI VEULENT SE FAIRE BERGERS)

"Le Christ s'est donné pour nous; - de même les prêtres consacrés par l'onction du Saint-Esprit et envoyés par le Christ, font mourir en eux les oeuvres du corps, pour être tout entiers donnés au service des hommes: Telle est la sainteté dont le Christ leur fait don, et par laquelle ils approchent de l'Homme parfait".

(Vatican II)

Dimanche le sept janvier 1973, a été marqué d'un événement inusité, mais tout à fait à la louange de la Communauté Chrétienne de Saint-Anselme.

On accueillait un nouveau curé: le Rvd Père Gabriel Arsenault, marianiste, et on offrait un témoignage de reconnaissance au curé Ernest Arsenault qui prenait sa retraite dans la partie est du Presbytère.

Les Marguilliers et les responsables de la Pastorale ont voulu que ce soit leur ancien curé qui présente le nouveau. Tout s'est déroulé au cours des messes dominicales. Les marguilliers eux-mêmes, anciens et nouveaux, ont rempli toutes les fonctions liturgiques qui reviennent à un laic, - Acolytes, lecteurs, commentateurs, collecteurs et présentateurs des dons, symbolisés, ce jour-là, par le tribut de reconnaissance que chaque fidèle a voulu offrir à l'ancien curé.

A chacune des trois messes, les vingt-et-un marquilliers et les deux maires sont venus au devant des prêtres concélébrants, à la sacristie, les ont accompagnés jusqu'à l'autel, et ont pris place dans le sanctuaire.

La lettre de nomination du nouveau curé a servi de première lecture et a été proclamée par le Rvd Père Paul Lambert, vicaire à la paroisse.

Après l'Evangile extrait de la Grande Prière du Christ, après la Cène, le curé Ernest a présenté le curé Gabriel Arsenault. Il s'est dit très heureux qu'un membre de la communauté des Marianiste préside aux destinées spirituelles de la paroisse: "Cette Communauté implantée ici, il y a 35 ans, a ajouté au prestige de la paroisse St-Anselme; elle méritait d'être, un jour, à sa tête, dans son cheminement vers le Royaume".

Le Secrétaire de la Fabrique, M. Alphonse Lacroix, a présenté, ensuite, les hommages et les voeux de la paroisse au curé démissionnaire; et M. Laurent Caron, maire, a souhaité

la bienvenue au curé Gabriel et lui a présenté ses paroissiens: "Gens entreprenants, toujours occupés et souvent préoccupés, qui ont besoin d'un orienteur, surtout d'un rassembleur qui les amène autour du Christ, leur Chef." Il a particulièrement recommandé au curé Gabriel les familles-problèmes ou démunies.

Enfin, le curé Gabriel s'est adressé à ses paroissiens, en des termes simples et bien familiers:

* * *

"Les lettres de nomination de curés, a-t-il souligné, n'ont pas échappé au Renouveau dans l'Eglise; et, pour une fois, c'est pour le mieux. C'est très heureux qu'elles appuient davantage sur les devoirs du curé, plutôt que sur ses droits". C'est avec grande joie que je me mets à votre service, espérant vous approcher de Dieu toujours davantage, vous rendre plus heureux, tout en me sanctifiant à votre contact".

* * *

Avant le rite d'envoi, et à titre d'action de grâce, l'ancien curé a remercié ses paroissiens des consolations qu'ils lui avaient données, depuis dix ans, a loué l'élite de citoyens dont la paroisse est enrichie, et s'est montré très touché de l'attention qu'ils lui ont témoignée, en lui permettant de finir ses jours au milieu d'eux, dans leur beau Presbytère.

Puis les paroissiens sont venus serrer la main à leur nouveau curé et souhaiter une heureuse retraite à l'ancien, pendant qu'on offrait du chocolat aux enfants.

Après la dernière messe, un dîner a été offert par la Fabrique; dîner préparé et servi par les Dames Religieuses et les auxiliaires de l'ancien curé. Depuis trois ans, le curé Gabriel réalise à merveille les voeux et les attentes de ses paroissiens. Il a le don d'attirer à lui, pour les faire entrer dans le jeu, tous ceux qui sont fiers de leur paroisse... et de leur Eglise, et qui entendent bien conserver à Saint-Anselme le climat chrétien et bien humain que leurs prédécesseurs y ont créé.

C'est sous son administration que la sacristie, qui ne servait presque plus aux besoins du culte, a été transformée en Centre Communautaire, constamment utilisé par les groupements d'apostolat laïque et social et les comités de pastorale. Sous son administration aussi que des travaux d'envergure, particulièrement de drainage, furent exécutés dans le cimetière.

Procession de la Fête-Dieu (1935). Reposoir à la Fonderie.

LES VICAIRES

Je veux épingler les noms de certains qui sont restés chers aux gens de St-Anselme; et dont on loue encore le dévouement et la bonhomie:

Alphonse Beaumont

Eudore DeBlois

Adrien Bouffard

Réal Samson

Alphonse Beaumont: 1918-1919

Vicaire ici, avec le curé Samson, de 1918 à 1920. A sa retraite, depuis quelques années.

Eudore DeBlois: 1919-1929

La bonté incarnée. Décédé

Adrien Bouffard: 1945-55

Il a été, ici comme ailleurs, l'homme des contacts personnels, poursuivis avec tenacité et porteurs des meilleurs fruits spirituels.

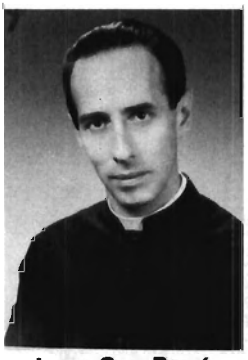
Fils unique, devenu orphelin en bas âge, il s'attachait avec tout son coeur, aux familles qui lui manifestaient de l'affection et aimait à aller s'y détendre.

Sur bien des points, l'abbé Bouffard a précédé l'Heure du Concile. Exemple: bien avant la Réforme Liturgique, il avait inauguré à St-Anselme les cérémonies de la Veillée Pascale et la participation des fidèles à la messe dominicale.

Après avoir joué un rôle très important et des plus efficaces dans l'Eglise Missionnaire, il est décédé le 3 octobre, 1974, à l'âge de 57 ans, et fut inhumé à St-Joseph de Beauce.

Réal Samson: 1951-57

Il a moussé, ici, la Ligue du Sacré-Coeur, surtout en animant avec brio les réunions d'équipes et les assemblées mensuelles. Très intéressant dans l'explication de la parole de Dieu et fort des arguments de saint Augustin, l'abbé Samson a tonifié la foi de certains paroissiens, au point de la rendre inébranlable. Il est aujourd'hui, curé de la paroisse des Saints Martyrs à Québec.



Jean-Guy Pagé

Rosaire Parent

Laurent Tanguay

Jean-Guy Pagé: 1952-55

Selon son charisme, il s'est adonné, surtout, à enseigner le catéchisme aux enfants et à faire des homélies aussi intéressantes que profondes.

Il a continué dans l'enseignement de la théologie au Grand Séminaire. Il est aujourd'hui doyen de la faculté de théologie de l'Université Laval.

Rosaire Parent: 1957-65

L'ami de tous... qui ne pouvait pas avoir d'ennemis. L'apôtre des jeunes, depuis les enfants-de-choeur jusqu'aux jeunes pères de famille.

C'est lui qui a inauguré l'Oeuvre des Terrains de Jeux, pendant l'été; et fut un animateur dépareillé des loisirs d'hiver, surtout au Centre Paroissial.

Habile en tout; dépanneur au point de vue spirituel comme au matériel.

Il est aujourd'hui curé de Ste-Aurélie, Co. de Dorchester.

Laurent Tanguay: 1965-72

Celui qui n'a jamais mordu personne... et qui s'est laissé manger par tous ceux qui cherchaient du soutien ou de l'affection. Il a relancé la J.R.C. et, par elle, a rescapé certains jeunes; a organisé et animé des rencontres de préparation au mariage, sur le plan régional; mais son charisme a été surtout de servir de conciliateur pour les époux en difficulté.

En laissant St-Anselme l'abbé Laurent est allé suivre des cours de Pastorale Familiale, à l'Université d'Ottawa. Il s'occupe, aujourd'hui, de pastorale familiale, pour le diocèse de Québec, et est Directeur du Centre-Dieu aux Galeries Chagnon, Lévis.

Paul Lambert

Adrien Ouellet

Gérard Poulin

Paul Lambert: 1972-

Son défaut mignon est de ne jamais dire "NON": Ce qui l'oblige à encourager toutes les initiatives... et à les tourner vers le Soleil, quand elles s'en éloignent. Il est engagé à plein dans la J.R.C. et le S.P.M. C'est un intéressant et habile promoteur du Renouveau Liturgique.

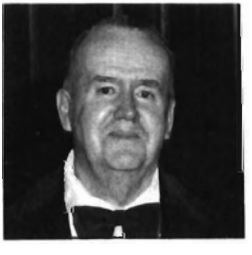
Adrien Ouellet: 1936-1940

C'est lui qui a fondé la Croisade Eucharistique, chez les enfants: Ce qui amenait tous les enfants des classes à une messe hebdomadaire, tous les jeudis. Pendant une vingtaine d'années, les croisés se sont fait un honneur de participer à toutes les démonstrations eucharistiques et d'embellir les cérémonies de l'église. L'abbé Ouellet s'est toujours occupé des jeunes, avant de fonder, en 1952, le sanctuaire de Notre-Dame d'Etchemin, dont il est encore le gardien.

Gérard Poulin: 1940-45

Il est arrivé à l'époque de l'élan coopératif, et est embarqué de plein-pieds dans la galère. C'est dire qu'il a fait partie des équipes d'études du temps, dans les familles, les écoles et à la salle publique. Il profitait de ces rencontres pour passer un message évangélique et l'adapter au quotidien de la vie. Il écrivait, un jour: "Ce fut mon premier poste; j'y ai laissé mon coeur de jeune prêtre".

Il est aujourd'hui curé de Ste-Emmélie, Co. de Lotbinière.



M. Roch-Emile Dugal,
Maître de Chapelle pendant 25 ans.
Une dame de Thetford me disait, un jour: - "je suis allée à la messe, chez vous, dimanche dernier; j'en aurais bien entendu trois, pour entendre chanter votre organiste, M. Dugal qui à lui seul, vaut une chorale bien montée".

LA PASTORALE (suite)

La Pastorale à Saint-Anselme comprend donc tout le travail que ces prêtres ont fait, avec la collaboration des religieux, des religieuses, les laics engagés... et de tous ceux et celles qui étaient fiers de compter pour UN dans cette communauté chrétienne; - les efforts qu'ils ont dû faire pour trouver les ressources nécessaires à la construction, la conservation et la réparation des édifices nécessaires aux rassemblements de la communauté; - le zèle qu'ils ont déployé pour fonder des noyaux de chrétiens plus fervents, des groupements apostoliques, des ligues de combat, des confréries d'entraide spirituel; - bref, tout leur travail d'évangélisation sur une population aux prises avec la vie terrestre, de christianisation des réalités terrestres; - leurs ambitions de garder en relation avec le Christ, - puis le Dieu Créateur et Providence, tous les travailleurs de la terre, de la forêt, des industries, du commerce, des bureaux, des écoles, - pour que par eux, la création soit retournée à son Créateur;- et que son enfantement soit de moins en moins douloureux, en attendant le jour de l'inauguration du Royaume.

Sous ce thème "La Pastorale", il y aura donc plusieurs sous-thèmes qui expliciteront les efforts de créativité et de progrès qui ont été déployés pour faire de Saint-Anselme une cellule vivante et féconde de l'Eglise de Québec et de la Nation Canadienne-Française.

LE BERCAIL

"Contemple ton église!
Voilà l'arche bénie où jamais rien ne meurt,
Où vivants et défunts devant Dieu fraternisent
Dans l'éternel amour qui fait battre leur coeur".

(abbé Arthur Lacasse)

Avant-propos:

Il n'y a jamais eu de presbytère construit comme tel, à Saint-Anselme.

Il y a eu, d'abord, une chapelle, dont une partie du deuxième étage servait de résidence au curé, 1829-30, - et une église vingt ans après, 1846-50.

Ces deux constructions, au point de vue légal, étaient sous la responsabilité d'une corporation de syndics, et financées par une répartition, c.-à.-d. la taxation de chaque paroissien.

En réalité, les Syndics n'ont pu fournir que les matériaux que pouvaient leur donner les paroissiens; et la Fabrique, - en grande partie, - a payé les entrepreneurs, grâce aux premiers curés qui s'occupaient beaucoup plus de la Maison de Dieu que de la leur.

Ceux qui prétendent que les curés se sont trop occupés d'administration temporelle ignorent complètement les conditions de développement de nos paroisses et la détresse dans laquelle vivaient les ruraux de notre Province.

Et, quand je dis administration, je ne veux pas parler de comptabilité, ni de direction des travaux, mais de l'intérêt avec lequel les curés traitaient les biens de la fabrique et de l'effort d'économie qu'ils ont déployé pour que les redevances et les charités des fidèles ne soient pas gaspillées, ni capitalisées inutilement mais utilisées pour la gloire de Dieu et la satisfaction des paroissiens.

LA CHAPELLE (Presbytère actuel)

C'a été l'initiative des paroissiens eux-mêmes, puisqu'ils l'ont construite avant l'arrivée du premier curé.

Elle a servi d'église, de salle publique et de presbytère pendant vingt ans, (1830-1850).

Elle est demeurée presbytère et salle publique, jusqu'en 1946, - tout en servant de résidence à la communauté des Marianistes, - de locaux de classes pour le primaire et de salle de réunions jusqu'en 1962.

Elle sert aujourd'hui de presbytère et de résidence à l'ancien curé qui y passe une heureuse vieillesse, avec son frère-prêtre et ses deux auxiliaires.

Pauvre chapelle! Elle n'a jamais connu de vie aussi calme et paisible qu'aujourd'hui, et n'a probablement jamais abrité de hôtes aussi heureux. Elle a subi plusieurs transformations, réparations et améliorations, à tel point qu'elle a mérité, un jour, du Cardinal Villeneuve, le titre de "le plus beau presbytère du diocèse de Québec". Mais avant d'en arriver là, la chapelle a été témoin de plusieurs assemblées tumultueuses à son sujet, et de controverses entre curés, paroissiens et autorités diocésaines. Après la construction de l'église, les curés auraient préféré la démolir et la remplacer par une maison ordinaire; mais c'étaient les paroissiens qui l'avaient payée, en avaient fourni les pierres et le bois de charpente, avaient donné de leur temps. Toutes ces difficultés venaient de ce qu'elle n'était pas faite pour un presbytère, qu'elle était trois fois trop grande, et, à cause de sa longueur, a toujours été presqu'impossible à chauffer, tant qu'on n'y a pas installé un chauffage central à l'eau chaude.

Le neuf mars 1829 la Corporation des Syndics passait un contrat avec M. François Audet, domicilié à St-Charles, dont voici les paragraphes les plus importants: 1- Les syndics s'engagent à fournir tout le bois nécessaire pour les échaufauds et la charpente, la pierre, le sable et la chaux pour faire des fondations et les murs.

2- M. François Audet s'engage à fournir et à payer la main-d'oeuvre, à fournir tout le bois de finition et les ouvertures et à livrer la bâtisse, dans un an.

3- Les Syndics devront payer à François Audet, la somme de 380 livres sterling ($1,520.00), en quatre paiements égaux, le premier devant être versé deux mois après le début des travaux.

Signé, Edouard Brochu
Charles Dutil
Jean-Baptiste Gosselin
François Boutin, François-Xavier Lefèbvre, N.P.

* * *

L'entrepreneur a rempli son contrat, puisque le quatre août, 1830, la première grand'messe était célébré, dans la chapelle.

Les Syndics n'ont pas pu, aussi facilement honorer leurs engagements: - Voici la résolution qu'ils passaient, de concert avec le Curé et les marguilliers anciens et nouveaux, le 24 février 1833: "Ayant considéré qu'une somme très considérable reste encore due au Sieur François Audet, dit Lapointe, charpentier et entrepreneur de la chapelle, et qu'il est maintenant très difficile de pouvoir payer la dite somme, vu que les habitants, qui n'ont pas encore payé le montant de leur co-

tisation, sont, pour la plupart, pauvres et épuisés, vu enfin que les termes des paiements sont échus depuis longtemps, et que le dit Sieur François Audet dit Lapointe a manifesté ne pouvoir attendre davantage, il est résolu de s'adresser à sa Grandeur Mgr l'Evêque de Québec, afin qu'il nous permette de prendre au coffre de la Fabrique, telle somme qu'il plaira à sa Grandeur, pour aider à faire les dits paiements, laquelle somme sera regardée comme emprunt".

Signé, Charles Dutil et François Boivin
et Jean-Bapt Bernier, ptre. Curé

* * *

Le dix mars de la même année, l'Evêque répondait: "Je permets volontiers qu'on prenne au coffre de ladite Fabrique, la somme de trente livres ($120.00) pour être employée à payer l'entrepreneur de la chapelle, pourvu que cette somme soit regardée comme un prêt fait à ceux des paroissiens qui n'ont pas encore payé le montant de leur répartition".

Les syndics ont dû revenir à la charge, dans la suite; et on ne voit nulle part que ces argents aient été remises à la Fabrique.

Cette chapelle a donc subi plusieurs opérations, surtout depuis qu'elle a cessé de servir comme telle. On est tenté de croire que, quand le Bon Dieu l'a quitté, en 1850, le diable a tenté d'y entrer.

1- En 1841, on vote une somme de 15 louis ($60.00) pour rendre les appartements du Curé un peu plus confortable.

2- En 1856, une somme de 500 livres ($2,000.00) pour réparer un logement convenable au Curé qui en souffre, depuis longtemps. Le Curé Bernier prête 400 livres, sans intérêts et remboursables seulement quand la dette de l'église serait éteinte.

3- En 1860, on construit une galerie de six pieds à la façade du presbytère, sous le curé Poiré.

4- Ca prenait le curé Odilon Paradis pour transformer cette maison-là et la rendre habitable pour deux ou trois personnes. Il avait eu la précaution, avant d'en parler, de faire à ses paroissiens, le prône qui suit: -"Quand je vous demanderai quelque chose, vous y réfléchirez deux fois, avant de me refuser, et vous ne vous exposerez pas à vous entendre dire vos vérités. Je suis franc et je dis ce que je pense. Je me suis toujours bien trouvé de cette méthode, partout où j'ai été. Quand je mords j'emporte le morceau gâté et une chair saine pousse à la place; le malade crie, quelquefois pendant l'opération, mais quand il est guéri, il me remercie".

Le pauvre curé a dû apprendre à ses dépens qu'il y en avait à St-Anselme qui avaient la couenne dure. - Tout de même, en

1882, à une assemblée de paroisse, il réussit à faire adopter les résolutions suivantes:

"Qu'un emprunt de $10,000.00 soit fait pour être employé comme suit: 1- Réparer le presbytère, à l'intérieur et à l'extérieur, et surtout à le rendre sain et chaud. 2- A acheter des cloches. 3- A réparer le clocher pour le rendre apte à recevoir les cloches. 4- A réparer la sacristie et à faire en arrière, une chapelle d'hiver, avec voûte pour les archives. 5- A bâtir un caveau funèbre. 6- A réparer les hangars à bois et à grain du curé. 7- A faire peindre 6 tableaux à l'huile, pour l'église. 8- A doubler le plancher de l'église. 9- A faire peindre deux autres petits tableaux pour le baptistère. 9- A poser une horloge électrique dans le clocher. 10- A faire construire une voiture pour porter le Saint Viatique. 11- A poser des transparents aux fenêtres de l'église. 12- A terminer le cimetière et embellir la place publique. 13- A acheter plusieurs objets du culte, tels que calice, chandelier pascal, banquette, tapis, etc. Le tout devant être approuvé par Mgr l'Archevêque".

Les paroissiens ont bien dû se dire: "Si le Curé est capable de faire tout ça pour $10,000.00, laissons-le faire". Mais il n'était pas tard qu'ils s'étaient ravisés; et à une assemblée subséquente, ils avertissaient le Curé que leur conscience de chrétiens ne leur permettait d'entreprendre de tels travaux; et la résolution était envoyée à l'Archevêque. Le dimanche suivant, le Curé communiquait la réponse de l'Archevêque: - "D'après la théologie, disait sa Grandeur, il y a deux manières de faire sa conscience, au sujet d'un acte à poser: 1- en examinant soi-même les raisons pour ou contre; 2- au moyen d'un principe reflexe et de raisons extrinsèques. Dans le cas présent, quelques marguilliers pensent que les travaux proposés ne sont pas nécessaires et qu'on peut y suppléer d'une manière moins coûteuse; d'un autre côté, les plans ont été approuvés par la paroisse et par l'Archevêque; les marguilliers chargés de l'exécution, non seulement peuvent, mais doivent former leur conscience par ce principe réflexe qu'ils ne peuvent pas défaire ce qui a été ordonné par ces deux autorités. Ils n'ont donc qu'à obéir et ne répondent pas du reste".

- *Le principe réflexe et les raisons extrinsèques* n'ébranlèrent pas les marguilliers ni les paroissiens. D'autres assemblées eurent lieu, avec le résultat qu'un jour, un des principaux paroissiens fit cette motion malheureuse.

"Vu les difficultés et les divisions qui existent entre M. le Curé de cette paroisse d'une part, et les marguilliers et un grand nombre de paroissiens d'autre part, au sujet des réparations à faire au presbytère, cette assemblée est d'opinion

qu'elle ne peut entreprendre aucune réparation tant que le Rvd Messire Odilon Paradis sera curé de cette paroisse; et comme il n'y a pas de logement plus confortable que le presbytère de disponible dans le village, cette assemblée ne s'engage pas à louer un autre logement".

Un autre paroissien bien en vue combattit énergiquement cette motion et le vôte fut pris: 77 contre et 101 pour. C'était donc demander le départ du Curé.

Le récit de cette triste affaire fut transmis à Mgr l'Archevêque qui, par une ordonnance enjoignit aux signataires de se rétracter, par écrit, avant de se présenter à confesse: ce que la majorité fit, sans tarder.

Cette affaire se solda pour le mieux dans une autre assemblée de paroisse où celui qui avait présenté la fameuse motion proposa que les réparations soient faites au presbytère, mais que l'assemblée s'oppose à voir raser le toit du presbytère pour le remplacer par un toit français, et que cette décision soit soumise à Mgr l'Archevêque. Résolution adoptée à l'unanimité. Les travaux furent exécutés sous la surveillance de deux paroissiens, dont l'auteur de la *motion*.

5- En 1892, le Cardinal Taschereau, qui avait dû coucher dans la chambre du Curé, lors d'une visite pastorale, ordonne aux marguilliers de faire une chambre à coucher pour le Curé plus spacieuse, mieux éclairée et mieux ventilée.

6- En 1909, on installe un système de chauffage à l'eau chaude, dans la partie habitée, on répare le deuxième étage et la couverture, pour une somme de $4,823.00.

7- En 1927, on remplace la fournaise et on améliore le chauffage: $738.00.

8- En 1932, le pauvre presbytère a passé à deux doigts de sa mort, comme tel. Le Curé Laflamme voulait le faire servir à d'autres fins et construire un presbytère pour deux prêtres. Les marguilliers avaient voté une somme de $15,000.00, devant servir à cette fin; mais quinze jours plus tard, lors d'une assemblée de paroisse... qui avait été houleuse... le Curé avait dû abandonner la partie; à remarquer, cependant, que les paroissiens n'avaient aucune objection à ce qu'il fasse les dépenses nécessaires, pour rendre le presbytère plus confortable.

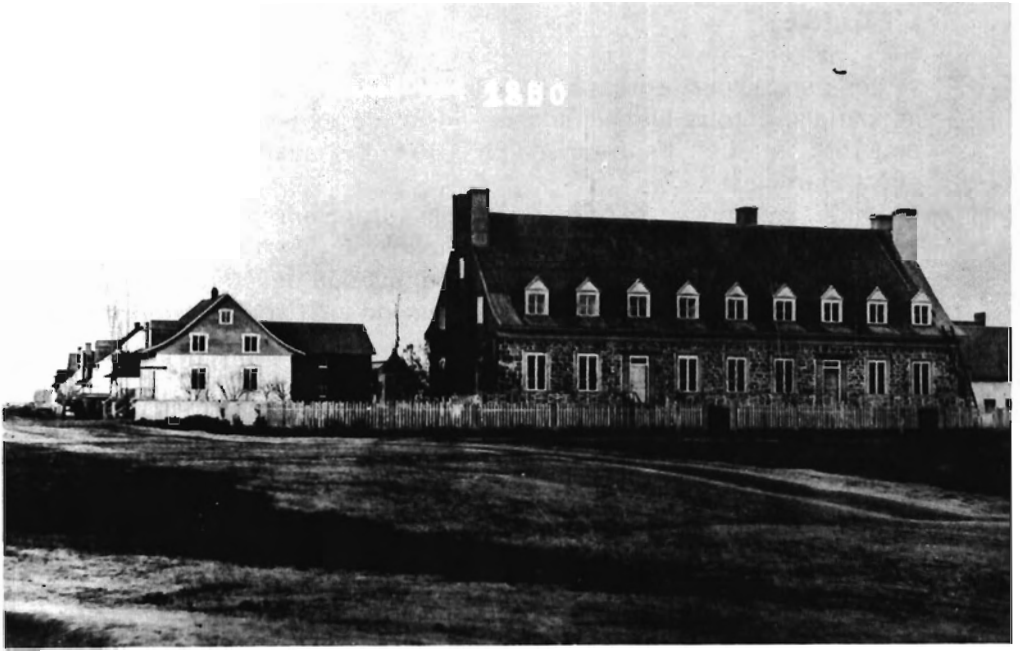
9- C'est son successeur, l'abbé Omer Carrier qui devait faire ces réparations, en 1935, et donner au presbytère l'apparence extérieure qu'il a actuellement, et l'aménagement intérieur convenable: $11,000.00

10- Depuis lors, la première chapelle a connu une vie paisible, ceux qui y ont vécu ont profité d'un confort équivalent à

celui des familles moyennes de la paroisse; les hôtesses (ménagères) se plaignaient un peu que, pour l'entretenir convenablement, elles devaient être en Grand Ménage, douze mois par année, mais elles aiment tant ça trouver de la poussière!... Les étrangers de passage au presbytère ne cessaient pas leurs éloges sur l'apparence de ce château... et ajoutaient, assez souvent; parce qu'ils ne connaissaient pas son origine: - "Comment se fait-il que quatre ou cinq personnes soient si majestueusement logées, quand tant d'autres sont entassées dans des bicoques?"... C'est un peu pour cela, mais surtout pour sa propre satisfaction, que le curé Ernest Arsenault, ayant décidé de prendre sa retraite a eu l'idée de rester au presbytère et d'y continuer la vie agréable dont il avait joui depuis 11 ans. Avec l'assentiment des marguilliers, ceux-ci, convaincus que les paroissiens en seraient heureux, et l'autorisation de l'Archevêque, il s'est donc aménagé une belle résidence dans la partie est, dont il a défrayé les frais ($12,000.00) et ne cesse pas, depuis, de s'en féliciter et de louer l'humanisme et la bienveillance avec lesquelles les paroissiens de Saint-Anselme ont toujours traité leurs prêtres.

En cette même année (1972) les marguilliers avaient fait renouveler la galerie du côté sud et peinturer l'extérieur en entier.

Si l'auteur s'est étendu sur l'histoire de la première chapelle, c'est parce qu'elle a coûté cher en dévouement, en charité, en sacrifices, en discussions et en argent aux paroissiens. Au cours de tous les travaux qu'elle a subis, il a crû bon de ne pas nommer les marguilliers qui en étaient responsables, eu égard à ceux (très petit nombre) qui, pour sauver la vie de cette maison, ont dû affronter leur curé, au risque d'en subir des plaies morales. Il ne faudrait pas, non plus, blâmer les curés qui se plaignaient du froid à l'époque où ils devaient se chauffer au bois, dans cette immense maison construite pour une paroisse.



Le Presbytère en 1850.

Le Presbytère en 1950 et tel qu'il est actuellement.

L'EGLISE:

Les paroissiens, entassés tous les dimanches dans la chapelle, parlaient, tous les dimanches aussi, de l'église. Seule leur pauvreté retardait l'entreprise. En 1844, il y avait 2228 âmes et 335 familles.

Le 20 octobre, 1844, les marguilliers anciens et nouveaux, les syndics et le Curé passent une résolution de Fabrique, demandant à Mgr Pierre Flavien Turgeon, Evêque de Québec, l'autorisation d'employer tous les surplus de la Fabrique pour la construction de leur future église.

Le 9 novembre de la même année, Mgr l'Evêque venait lui-même, fixer le site de la future église; et le 20 août, 1845, il revenait pour bénir la première pierre.

Le 22 décembre 1845, le premier contrat fut passé entre les syndics et M. François Audet (Celui qui avait construit la Chapelle) dont voici les principales clauses: - L'entrepreneur s'engage à exécuter tous les travaux de maçonnerie, charpenterie, menuiserie, pour l'église, la sacristie et le chemin-couvert, de faire le clocher, d'y monter la cloche, de le couvrir en fer blanc et de le surmonter d'une croix et d'un coq; de faire deux cheminées, en briques, dans le portail, et une, en pierres, à la sacristie. - Les syndics s'engagent à fournir à l'entrepreneur, gratuitement, toute la pierre, le sable, la chaux, tout le bois nécessaire pour la charpente, les échafauds, les pilotis, les fondations, toute la planche et les madriers d'épinette nécessaire à la couverture; les ouvertures faites du meilleur pin, sablées et peinturées de deux couches étant aux frais de l'Entrepreneur.

Les Syndics s'engagent à payer à l'Entrepreneur la somme de 1520 livres, ($6080.00) payables en six versements égaux, le premier septembre de chaque année.

Signé: S. Audet, G. Audet, Vital Gagnon,
Frs-Xavier Blais, François Audet,
Joseph-Clovis Bélanger, N.P.

La quittance du présent contrat fut signée, le 3 avril 1853

Un autre contrat fut passé le 15 janvier 1849, cette fois, entre la Fabrique et André Paquet, architecte, décorateur; en voici la teneur: - André Paquet s'engage à faire, parfaire et achever tous les ouvrages de menuiserie et sculpture à la voûte et au rétable (corniche qui fait le tour de la voûte); à décorer le sanctuaire de deux grandes colonnes de l'ordre corinthien, une chaque côté de l'autel, à orner les chapelles et le sanctuaire de 16 pilastres (imitations de colonnes encastrées dans les murs du sanctuaire et des chapelles) - à faire et à po-

ser autant d'ornements de sculpture qu'indiqués sur le plan, - à couronner l'entablement d'un fronton circulaire (au-dessus de l'autel), avec une gloire rayonnante, - à sculpter les moulures de la corniche dans le sanctuaire et les chapelles, avec frise d'une richesse convenable, - à faire les stalles des chantres en noyer noir, - à faire deux prie-Dieu pour le célébrant, en noyer noir, - à faire deux tabourets bourrés et six banquettes en merisier, - à redoubler le plancher du sanctuaire et des chapelles, - à faire la chaire de la forme décrite et l'orner de pièces de sculpture, - à faire un banc-d'oeuvre en noyer noir, - à faire la balustrade en merisier, - à faire un lambris pour recevoir le plâtre, tout le tour de la nef.

Tous les matériaux devant être fournis par l'Entrepreneur, - tous les ouvrages en bois mou couverts de quatre couches de belle et bonne peinture, - et les ouvrages en bois dur, huilés.

L'Entrepreneur s'engage à livrer les travaux dans deux ans.

La Fabrique s'engage à payer à l'Entrepreneur la somme de 900 livres, ($3,600.00) selon l'évaluation des travaux exécutés.

Signé: - Frs-Xavier Roy, - Martin Roy, - J.-Bte Roy
sa marque
André X Paquet
Jos-Clovis Bélanger, N. P. St-Anselme
J.-Bte Bernier, ptre Curé

REMARQUES:

- André Paquet a certainement pris plus de deux ans à faire tous ces travaux, auxquels ont été ajoutés les deux autels latéraux.

Toutes les sculptures ont été préparées dans le haut du presbytère.

Le maître-autel a été exécuté en 1876, par Ferdinand Villeneuve, sculpteur-meublier de St-Romuald, - et a coûté $1,000.

Les trois grandes peintures surmontant les autels sont d'Antoine Plamondon (1804 - 1895)

Les marguilliers ne devaient pas demander mieux que les travaux de sculpture retardent, puisque le dernier paiement $400.00 a été fait à ses héritiers, 14 ans après sa mort.

André Paquet naquit en 1799, à St-Gervais et s'éteignit à Charlesbourg, en 1860. - Chose paradoxale: - Cet homme, qui était si habile de ses mains, ne savait pas signer son nom.

François Audet naquit à St-Charles, en 1787 et mourut à St-Anselme, le 4 mars, 1855, à l'âge de 68 ans. - Il repose dans le bas-côté droit de l'église.

Son cercueil en métal, - fabriqué à la Fonderie, - a été exhumé en 1950 - et son corps retrouvé momifié à l'intérieur:

Ce qui a fait dire à un journaliste du temps, qu'à St-Ansel-

me, même les morts prêtent leur concours à la célébrité de la paroisse.

Combien la Fabrique a-t-elle donné, en argent, pour la construction de l'église?...

Contrat de François Audet. . . $6,080.00
Contrat de André Paquet . . . $3,600.00
L'Architecte (Paquet & Dion) . . . $1,160.00
TOTAL $10,840.00

CEPENDANT: - En consultant les bilans de la Fabrique, de 1849 à 1874, on est obligé d'admettre que la Fabrique a payé, au moins, $1,200.00 de surplus à André Paquet:

Ce qui mettrait le coût total de l'église à $12,000.00

Il ne faudrait pas croire que la Fabrique réussissait à payer tous ces travaux avec les revenus ordinaires: - Voici le bilan de 1845:

Pour rentes des bancs	$292.00
Quête de l'Enfant-Jésus	$22.00
Casuel	$45.00
Quêtes des dimanches	$9.60
TOTAL	$368.60
Total des dépenses	$38.00
Surplus	$330.60

Les deux premiers curés, très économes, n'ont pas coûté cher aux paroissiens. Ils avaient, tous les deux, de l'argent de famille et l'ont mise au service de la paroisse. Le curé Bernier a prêté son argent, sans intérêt à la Fabrique, avec la condition d'être remboursé seulement lorsque la dette de l'église serait éteinte: ce qui veut dire que tout est allé à ses héritiers. - Le curé Poiré, lui, donnait tout simplement.

Les paroissiens qui avaient quelques économies se montraient généreux, tant pour le couvent que pour la Fabrique.

Après avoir lu ce qui précède, il ne faudrait pas conclure que la première chapelle n'a coûté que $1,520.00 et l'église $12,000.00. Si l'on ne parlait que de billets de banques, les pierres de l'église et du presbytère crieraient: - *"Vos pères nous ont arrachées de leurs terres, à force de chevaux, de boeufs et de bras; ils nous ont traînées ici par des chemins impossibles, après nous avoir taillées de leur mieux, et ils ont aidé à nous placer dans les murs; ils ont fourni le gravier et la chaux pour nous cimenter; et si le mortier a été si durable, c'est qu'ils y ont mis beaucoup d'amour de Dieu et de charité fraternelle".*

La charpente des deux bâtisses frémirait et demanderait la parole: - *"Nous étions regardés comme les ancêtres et les géants des forêts ancestrales. Nous faisions l'orgueil de vos aïeux, mais ils étaient prêts à tous les sacrifices pour construire une maison à Dieu où ils pourraient se rassembler pour prier et s'encourager mutuellement. Ils nous regardèrent longtemps, avant de nous abattre; puis ils ont fait le signe-de-croix. Plusieurs nous ont équarris, là, à la hache, et nous ont amenés traînant vers l'église. - Nous autres, diraient les lambourdes de cèdre qui soutiennent l'église, nous venons de Frampton; comme on ne trouvait pas de cèdres de dimension exigée à St-Anselme, le grand'père de M. Nérée Boutin est venu nous chercher, ici, et nous a descendus traînant avec ses boeufs, pendant l'hiver. - Chaque planche, madrier, soliveau voudraient faire l'éloge des pionniers qui les voulaient clairs de noeuds parce que c'était pour la Maison de Dieu".*

Banc d'oeuvre en bois sculpté, fini brun.

Intérieur de l'église. Le croisillon sud.

Chaire en bois sculpté, fini en brun, orné de filets de dorure.

Intérieur de l'église. Le croisillon nord.

Intérieur de l'église. Le sanctuaire.

OPINION D'UN LAIC SUR NOS BELLES EGLISES: (M. Laurent Caron)

"Au cours des années de révolution, - tranquille ou pas, - on a parfois critiqué le coût et le soin porté aux églises, - faisant parfois des reproches, plus ou moins voilés, de n'avoir pas consacré ces sommes à la lutte contre la pauvreté.

Sauf quelques cas isolés d'exagération manifeste, il faut aller au fond des choses, pour se rendre compte que, justement, dans et par ces temples élevés au Seigneur, les humbles et les modestes, les gens ordinaires se sont érigés et ont entretenu des endroits, où ils se sentaient égaux devant le Seigneur; où ils se trouvaient à l'abri des turbulences mondaines et aussi grands et aussi importants, pour le Seigneur, que la bourgeoisie locale.

Ils avaient donné leurs biens matériels, parfois de leurs deniers, souvent de leur bénévolat. - Ces églises étaient, un peu, "eux-mêmes".

"Choses inanimées, avez-vous donc une âme qui s'attache à notre âme et la force d'aimer."

Peut-on les blâmer de s'être un peu revalorisés dans leur église paroissiale.

Il serait bon de faire remarquer que, contrairement à la croyance de bien des gens qui n'ont pas, eux-mêmes, vécu les faits, ce ne sont pas les curés ni les évêques qui ont forcé la note.

Les paroissiens eux-mêmes, mûs par une émulation somme toute louable, ont souvent vu leurs élans freinés par des évêques animés de prudence... et des curés, très conscients des sacrifices prévus pour assurer, - outre la construction de ces magnifiques et parfois majestueux édifices, - pendant les années à venir, leur opération et leur entretien.

Le Moyen-âge, avec ses cathédrales avait été un exemple frappant de ces élans populaires, que nos pionniers, toutes proportions gardées, ont voulu imiter".

* * *

Que le souvenir de ces valeureux pionniers reste vivant dans l'âme de leurs descendants, comme l'arôme de la gomme d'épinette et de l'essence de pin et de cèdre s'est conservée intacte dans les soliveaux, les lambourdes, les madriers et les planches qui sont là, depuis 125 ans et qui n'ont jamais trahi leurs origines.

Que les paroissiens d'aujourd'hui et ceux de demain soient aussi intimement unis que les pierres de leur église, et leur foi aussi solide que ses murs.

Le lecteur sera peut-être intrigué de ce que la Fabrique demandait de la chaux aux cultivateurs. C'est que, dans ce temps-là, plusieurs se patentaient des fours-à-chaux, et, quand ils trouvaient des pierres à chaux sur leurs terres, ils les faisaient calciner, et pouvaient, sans que ça leur coûte un sou, faire leur mortier et blanchir leurs bâtiments.

Pendant les cinq années qu'ont duré les travaux, aucun accident n'a eu lieu sur le chantier; aussi à la première assemblée dominicale dans l'église, le curé annonçait au prône une messe d'action de grâce et invitait tous les paroissiens à y assister.

Il ne faudrait pas croire que l'église avait, alors, l'apparence extérieure ni intérieure qu'elle a aujourd'hui; la couverture était en bardeaux de cèdre; la pierre des murs était nue; il n'y avait qu'une pauvre cloche éraillée dans le clocher; à l'intérieur, la peinture était loin d'être finie, les sculptures non plus, ni les autels; les bancs étaient en forme de boîtes; le jubé n'avait que quinze pieds et l'harmonium était souvent étouffé; dans l'allée centrale, deux poêles à trois ponts; et on devait se contenter de la lumière du soleil.

LA BÉNÉDICTION

La bénédiction eut lieu le 5 décembre 1850, par l'abbé Louis Proulx, curé de la Basilique de Québec. - La première messe fut célébrée par l'abbé Auclair, curé de Ste-Marie de Beauce,

et le premier sermon fut prononcé par le Grand Vicaire Mailloux.

Depuis lors, l'église a dû subir plusieurs améliorations et réparations: mentionnons les plus importantes: D'abord, M. Paquet a dû terminer les décorations et la peinture (pas question de dorure) en 1854 ou 55. Dès 1876, on allongeait le jubé de 16 pieds; on fit la même chose en 1909; mais cette partie a été descendue en 1971.

LES CLOCHES:

On en a parlé pendant 25 ans, mais la décision définitive ne fut prise qu'au mois de décembre 1884.

Ces cloches ont causé du trouble: On a dû remplacer la grosse en 1890, faire refondre la moyenne en 1910; c'est alors qu'on a solidifier le clocher. Depuis elles annoncent, appellent, elles chantent ou pleurent, selon l'âme de ceux qui sont aux bouts des cordes.

L'ORGUE:

Pendant près de 50 ans, on a du se contenter d'un harmonium; la musicienne se plaignit, un jour, que le souffleur gagnait plus cher qu'elle. Le premier fut acheté en 1878, au prix de $1,000.00; il fut inauguré le 19 janvier 1879; le Docteur Vaillancourt dirigeait le chant et Frs-Xavier Paquet était à la console. Cet orgue a joué pendant 58 ans, dans l'église qui n'était chauffée qu'en fin de semaine et, probablement emboucanée à certains dimanches; celle qui l'a touché, le plus longtemps est certainement Mlle Marie Labrecque: au moins pendant 30 ans, à $40.00 et plus tard à $50.00, puis $60.00 par année. Mais cette personne ne vivait que pour les autres. Mlle Thérèse Fortier l'a remplacée pendant quelques mois.

Le 21 juin 1936, à une assemblée de marguillers, il est proposé par Charles Turgeon, secondé par Jean Talbot et accepté à l'unanimité que la soumission de M. Odilon Jacques, fabriquant d'orgue de St-Hyacinthe soit acceptée, au prix de $3,250. Ç'est à cette occasion que la Fabrique a décidé d'engager comme organiste un homme capable d'enseigner le plein Chant; - le sort tomba sur M. R.-E. Dugal, qui dût lui-même être remplacé de 1941 à 1950 par M. Lucien Laplante (4 ans) et M. René Guerette (5 ans).

En 1970, pour favoriser la participation des fidèles au chant liturgique, sous les pressions de l'organiste et considérant les dons de $2,000.00 déjà reçus, les marguilliers consentirent

à acheter l'orgue électrique, $3,000.00. Ce qui ne voulait pas dire que l'orgue à tuyaux était fini. Le jour où on voudra en jouir de nouveau, il n'y aura qu'à faire subir quelques réparations à la console, et peut-être, à l'instar de certaines paroisses, la descendre en bas...

LA SACRISTIE:

On ne l'a finie que quelques années après la construction (1877). En 1890, à la demande de Mgr l'Évêque, la Fabrique fit construire par M. Abraham Audet, la partie du sanctuaire où pendant nombres d'années, on célébrait la messe sur semaine. C'est aujourd'hui la partie que sépare la grande porte à coulisses. C'est en 1974 qu'elle fut transformée en centre communautaire. A cette occasion, les paroissiens se montrèrent très généreux; et les travaux de menuiserie et de plomberie très dispendieux à cette époque ont été faits sans endetter la Fabrique. La sacristie n'a jamais servi aussi bien la Pastorale qu'aujourd'hui.

LES GRANDES RÉPARATIONS:

En 1877, (4,450.00). Pour réparer la couverture, le portail, peinturer l'intérieur et les ouvertures, rallonger le jugé.

En 1899, $4,500.00) Isolation de la voûte, avec du bran-de-scie, - réparation de la couverture, - peinture et dorure de la voûte.

En 1909, $15,939.00) - Installation d'un système de chauffage, - à la vapeur dans l'église, - à l'eau chaude au presbytère, - deuxième rallonge du jubé, - installation de la lumière élec trique. Marguilliers: Honoré Carrier, - Pierre Dorval, - Septime Roy, - Jean Roy, - Cyrille Samson, Curé.

En 1921, (10,500.00) Ménage complet à l'intérieur, - lavage et peinture, à la grandeur (église et sacristie), - posage de linoleum, - réparation des ouvertures, etc.

Marguilliers: Evangéliste Felteau, Joseph Allen, François Audet, Ambroise Roberge, Jean Roy, Cyrille Samson, curé.

En 1950: ($50,556.00) Réfection de la couverture en tôle, - remettre d'aplomb le plancher de la nef, - baisser celui du sanctuaire, - le recouvrir à la grandeur, - peinturer l'intérieur et l'extérieur, - réparer le système de chauffage, - mettre des bancs neufs, etc.

Marguilliers: — Nérée Boutin, - Arthur Boutin, - Louis Latulippe, - Eugène Dumas, curé.

En 1960, (5,551.00) Peinture de tout l'extérieur de l'église et de la sacristie, - depuis le coq jusqu'au solage.

Dernier agrandissement du cimetière.

Marguilliers: Joseph Pelchat, Oscar Roy, - Joseph Simard, Stanislas Lors, curé.

En 1971, ($43,000.00) Réparations de la charpente, dans la voûte, - enlèvement d'une section du jubé, et de la balustrade, -remplacement de toutes les portes, - réparation de la couverture, - peinture et dorure à l'intérieur, - renovation du système électrique.

Marguilliers: Adélard Dutil, - Henri Roy, - Henri Dallaire, - Maurice Blais, - Hervé Sylvain, Arthur Rouillard, - Alphonse Lacroix, Sec.

Menuisier: Lucien Dion, Electricien: Henry Audet, Décorateur: "Les Arts Appliquées"; Curé, Ernest Arsenault.

En 1974, (16,000.00) Aménagement de la sacristie en Centre Communautaire, - drainage du cimetière.

Marguilliers: Albert Boutin, - Chrystophe Turgeon, - Maurice Roy, - Raymond Morin, - Paul Baillargeon, Mme Roland Royer, Père Curé, Gabriel Arsenault.

Menuisier: Lucien Dion.

Pourquoi tous ces détails sur l'église?...

1-Pour attester que les paroissiens ont toujours eu à coeur de bien loger le Bon Dieu, - et de se réunir dans un temple inspirateur de recueillement, de piété, de joie et de charité; un temple accueillant pour eux et pour tous les visiteurs.

2- Pour montrer à la génération d'aujourd'hui et aux générations futures que leurs pères ont laissé là un témoignage de leur foi, de leur solidarité avec leurs prêtres et entre eux, - et de leur espérance qu'un Temple encore plus grand et plus beau les attend, - avec, pour les accueillir, le Prêtre Eternel.

Qu'ils soient félicités; et que leurs fils et leurs filles restent attachés à leur église natale, comme les Hébreux l'étaient à l'Arche d'Alliance.

Pour moi, - l'auteur de ce livre, - chaque fois que je vais rencontrer le Seigneur dans cette église, je lui demande de la protéger de la foudre et des incendies, pour qu'elle reste le pôle attracteur pour tous les paroissiens.

Mais votre église faite des pierres de vos champs n'est que la figure d'une autre Église faite des pierres vivantes qui sont vous-mêmes: - Église plus belle et plus précieuse que rien ni personne ne peut détruire et qui est éternelle.

Que de fois des étrangers m'ont répété: "Que vous avez une belle église! M. le curé" - J'essayais de leur faire comprendre que j'en avais une autre encore plus belle, - à laquelle j'étais

plus attaché - et pour laquelle je priais avec plus de ferveur.

Seigneur! Faites que mon ciel, si votre miséricorde me le donne, se passe dans cette Église de pierres vivantes cimentées dans la charité... et que j'ai entretenue, de mon mieux, pendant onze ans, - tout en la voyant changer de style, - sans pour autant se démolir.

LE CIMETIÈRE

"Opera eorum sequuntur illos" "Leurs oeuvres les suivent".

C'est l'inscription que porte la barrière du cimetière, depuis 1907.

Le cimetière a toujours été là où il est présentement, mais a subi plusieurs agrandissements: - Fixé tout près de l'église en 1830, on a dû pousser vers l'est, en 1840 - 1877 - 1907 - 1961.

La Croix qui domine la vieille partie a été érigée en 1882; c'est M. Marcellin Felteau qui l'a fabriquée et installée. Elle est aussi solide qu'elle était, il y a un siècle.

En 1907, l'abbé Ls-Ph. Côté, - qui était, alors desservant de la paroisse, - avec l'assentiment des marguilliers: - MM. Ambroise Roberge, Léon Gagné, et Jean Roy, agrandit le cimetière de toute la partie qui est en face du Couvent et l'entoura de la clôture que l'on voit encore, aujourd'hui. Clôture fabriquée à la Fonderie de Saint-Anselme.

C'est aussi, à cette occasion que l'on construisit, en 1908, la belle chapelle funéraire, bénite par Mgr Ls-Nazaire Bégin, Archevêque de Québec, en présence de tous les paroissiens.

Le contracteur de cette chapelle était M. Olivier Michaud, $2,125.00. - La clôture a coûté $2,040.00.

Le dernier agrandissement a été effectué en 1961, sous l'administration du Curé Lord et des Marguilliers Oliva Mercier, Joseph Blouin, Joseph Simard, Napoléon Audet et Emile Lessard. C'est alors que l'on érigea le beau calvaire qui est à la sortie,... et le Chemin-de-Croix qui contourne l'allée centrale.

Le cimetière a été draîné, en 1877, 1907, 1963... et le drainage définitif en 1974.

Nombre de défunts dans le cimetière, au premier janvier 1975: - 5,551, - le double de la population de la paroisse.

Procession. Reposoir chez M. Alphonse Lacroix.

L'ÉGLISE DE PIERRES VIVANTES

"Vous aussi, soyez des pierres vivantes qui servent dans l'édification du Temple spirituel qu'est l'Église du Christ". (Épitre de St-Pierre)

Comment a-t-elle été édifiée?...

On ne construisait pas, autrefois, sur les mêmes plans, ni avec les matériaux d'aujourd'hui. Avec le bois de charpente entré dans le Presbytère, il y aura bientôt 150 ans, Edouard Turgeon, Joseph Bourassa, Paul Baillargeon, Lucien Dion et autres, lèveraient, aujourd'hui, dix presbytères; et si on leur demandaient d'employer la même technique que leurs devanciers, ils seraient bien embarrassés... et ça coûterait cher; cependant, les maisons d'aujourd'hui sont aussi confortables que celles d'autrefois.

Dans l'édification du petit Royaume de Dieu de St-Anselme ç'a été la même chose; autre temps, autres moeurs, autres modes, et le Royaume continue de monter.

Notons les 3 principales divergences, entre la pastorale du premier siècle de la paroisse et le demi-siècle qui a suivi et qui est le nôtre:

1- *Autrefois,* la Pastorale était laissée, exclusivement, au Pasteur... et aux religieuses qui ne demandaient pas mieux que de se faire bergères, quand on leur faisait confiance. En réalité, plusieurs laics contribuaient indirectement, mais très peu étaient engagés et se croyaient responsables. A tort ou à raison le Pasteur se croyait seul capable de défendre brebis contre loups; et les paroissiens s'abandonnaient à lui en toute confiance.

Aujourd'hui, plusieurs laics, répondant à un désir exprimé par Léon XIII et ses successeurs, croient qu'ils ont une mission à remplir dans l'Eglise; surtout depuis qu'on leur a dit qu'ils étaient prêtres, eux aussi, à leur manière, et qu'ils devaient exercer leur sacerdoce royal et prophétique, là ou les prêtres ne peuvent aller. A Saint-Anselme, les âmes sacerdotales - hommes et femmes - n'ont pas manqué, et sont toujours de plus en plus zélées.

2- *Autrefois,* les Pasteurs organisaient toutes sortes de sociétés, confréries, congrégations et pratiques pieuses qui n'étaient pas, nécessairement, instituées par Jésus-Christ, mais où on s'efforçait de pratiquer les conseils évangéliques. C'était autant de bouées nécessaires en cas de tempête. Mais il arrivait que l'on fut plus attaché à ses dévotions qu'aux vé-

ritables sources de salut et de vie que Jésus avait fait jaillir de son Coeur: Les sacrements. Exemple: on faisait son Chemin de la Croix (excellente dévotion) tous les dimanches et l'on ne communiait que deux ou trois fois l'an.

Aujourd'hui, depuis le Concile surtout, on est retourné aux sources. L'Eglise a fait en sorte que les fidèles redécouvrent toute la richesse des sacrements, en leur montrant plus signifiants et en leur permettant de les recevoir plus facilement et plus souvent; et les Pasteurs s'efforcent de présenter *l'eau de sources,* plutôt que *celle des citernes.*

3- *Autrefois,* on misait surtout sur les commandements et les sanctions qui en découlent; on se croyait trop, en bas du Sinaie, et les Moises fracassaient les veaux d'or, au milieu du tonnerre. C'était d'abord une religion de justice et de crainte.

Aujourd'hui, on se sert beaucoup plus de l'Evangile du Christ tout fait d'amour et de charité; on a la conviction que *seul* l'amour vrai peut attirer et garder les hommes à Dieu; que si la lumière doit briller, seule la charité la rend chaude et conquérante; seule la *Bonne* Nouvelle peut intéresser les hommes d'aujourd'hui.

Devons-nous nous étonner de ces divergences en Pastorale? ... Pas plus que des divergences des conditions de vie matérielle, de mentalité, de culture. - Les modes d'évangélisation d'autrefois répondaient, comme ceux d'aujourd'hui, aux circonstances de temps et de lieu, aux caractères et aux dispositions des fidèles. Ils ont gardé notre peuple à Dieu et nous ont rendu plus facile le chemin du ciel. - Ceux qui ont grandi sous la houlette de ces Pasteurs sont tous d'accord à dire que, s'ils ne leur permettaient pas tous les plaisirs, ils savaient leur procurer le bonheur. L'Esprit Saint guidait son Eglise, autrefois comme aujourd'hui, par ses chefs temporels; Il ne s'est pas trompé.

Voyons les principaux modes de Pastorale qui ont prévalu à Saint-Anselme:

LE JOUR DU SEIGNEUR. *Autrefois:* Personne ne peut nier que nos ancêtres observaient le dimanche mieux que nous autres. On n'en voyait pas manquer la messe, et on ne travaillait pas sans une permission spéciale du Curé. On était à l'église de 9.30 à une heure, p.m. Les prônes étaient longs et les sermons toujours bien étoffés. Les chantres, moitié au choeur et moitié au jubé de l'orgue, alternaient, chantaient en latin, d'abord le plein chant, puis le chant grégorien, après l'avènement de St-Pie X, vers 1915. Après la messe, les vêpres, renvoyées au dimanche soir, vers 1910, chantées jusqu'en 1965, quand le latin est disparu. Puis le catéchisme de persévérance qui du-

rait de 30 à 45 minutes; les parents et les institutrices étaient là avec les enfants. Les institutrices expliquaient le catéchisme de la semaine et le curé venait interroger. - C'était la catéchèse parallèle, introduite sous une autre forme, en 1972.- Tous les ans, le Curé distribuait de beaux prix d'assiduité. Les personnes du troisième âge sont encore toutes heureuses de nous montrer les prix: - statuettes, images encâdrées, livre de prières - qu'elles ont eus des curés Morissette et Samson.

Dans son cahier de prônes, le curé Poiré (1857-1875) consacre toute une page pour noter que tous les premiers dimanches du mois, on faisait la Procession du Rosaire, après la messe: Le Curé commençait par énumérer les intentions de prières que lui avaient soumises les paroissiens; on commençait, à genoux, le chant des litanies de la Sainte-Vierge, puis, à l'invocation "Sancta Maria" tout le monde se levait, les enfants de choeur, portant sur leurs épaules, la statue de la Vierge, se mettaient en marche avec les chantres et le curé; quand le célébrant arrivait à l'autel, tout le monde s'agenouillait de nouveau, pour la bénédiction du Très Saint Sacrement. Ceux qui ont cinquante ans se rappellent très bien ces processions de la Vierge exigées par l'Archiconfrérie du Rosaire...

Et ce n'est pas tout: - Le premier novembre, 1908, le curé Samson établissait la Société du Chemin de la Croix, avec les obligations suivantes: 1- Faire un Chemin de Croix, par semaine, pour les Âmes du Purgatoire; 2- Un Chemin de Croix pour chaque associé défunt. - En 1920 la société comptait 648 membres; c'est dire qu'après la grand'messe, on voyait, tout le tour de l'église, des chrétiens qui se rappelaient ce qu'ont coûté leurs âmes.

Après tout ça, les paroissiens trouvaient encore le tour de jaser sur le perron de l'église, pendant que le crieur se dirigeait vers le "Banc-des-Ames" et attirait l'attention, des gens du village, surtout, sur les choux, les citrouilles, les gerbes de poireaux, les tresses d'oignons, les briques de savon-du-pays et les petits cochons - qui avaient trouvé la messe longue.

Pendant ce temps, les chevaux attendaient, chacun dans sa stalle faite de bois rond, en avant de l'église: (aujourd'hui, l'espace vert encerclé d'érables originaires de l'érablière de M. Gérard Gosselin et plantées en 1950)

Le dimanche après-midi, les enfants du village organisaient *eux-mêmes* leurs loisirs peu dispendieux; ceux des rangs allaient au fruitage, pendant l'été, et à la glissade l'hiver; les plus

ingénieux attelaient le p'tit poulain ou le p'tit boeuf sur le p'tit traîneau et s'aventuraient sur le chemin-du-roi; Mlle se préparait à recevoir son cavalier, et le grand gars cherchait une tournure polie pour demander le cheval à son père. La maman feuilletait les annales de la Bonne Sainte Anne; et le père, en chemise blanche, faisait l'inspection de son royaume.

Ainsi, se célébrait le Jour du Seigneur, pendant le premier siècle de la paroisse.

Aujourd'hui:... Quel changement!!

Pourquoi ça?... Parce que les conditions de vie ont énormément changé. Tout a évolué vers le progrès: l'agriculture, l'industrie, les métiers, les professions. - L'Église, de même: Elle a dû tenir compte de la marche du peuple de Dieu et prendre le pas; - elle adoucit le jeûne eucharistique (1953); abolit le *précepte* du jeûne et de l'abstinence (1960); en 1964, elle multiplie les messes du dimanche et en autorise une, même le samedi soir; permet d'utiliser la langue du peuple dans le liturgie de la messe (1965).

Finies, par conséquent, les vêpres, les processions, les réunions de confréries, après la grand'messe; il faut libérer l'église et le terrain de stationnement pour la messe de 11 heures. Le long prône devra être remplacé par le bulletin paroissial (1962) distribué après toutes les messes; le sermon remplacé par une courte homélie; l'"Asperges me" par l'accueil du Président; les longs "kyrie" par le rite pénitentiel, etc. Les chants, en français, étant plus faciles, les fidèles y participeront davantage; les homélies étant plus courtes et mieux préparées, on restera éveillé; l'adoucissement du jeûne eucharistique favorisera la communion hebdomadaire; la multiplicité des messes permettra à *tous* les membres de la famille d'y assister; et ceux qui seront retenus au foyer par la maladie ou quelqu'infirmité pourront se faire apporter la sainte Communion par un parent ou un ami.

Mais, le plus beau n'est pas dit sur les messes dominicales, *d'aujourd'hui;* Il faut, ici ouvrir une parenthèse pour parler du Comité de Liturgie et de l'Equipe Liturgique.

·*Le Comité de Liturgie:* Avant même que le Concile Vatican II l'eut demandé, la paroisse avait son Comité de Liturgie, fondé le 4 novembre 1964. Les membres fondateurs étaient les suivants: L'abbé Ernest Arsenault, curé, Roch Emile Dugal, organiste président, Mmes Roland Royer et Pierre Morneau, Mlle Thérèse Fortier, secrétaire, Maurice Blais, Gérard Gosselin et Fernand Simard. Le rôle du Comité était et reste encore d'embellir, de rendre plus signifiantes toutes les

cérémonies d'église, ce qui concerne tous les sacrements, et surtout, d'y intéresser toute la communauté paroissiale. Le Comité a débordé vite les cadres de la paroisse et a été l'instigateur d'un Comité Régional englobant une dizaine de paroisses. Grâce à son dynamique président, le chant populaire s'est répandu comme un feu de poudre dans toutes les paroisses de la région.

Dès 1965, le Comité publiait un manuel de chants, comprenant les plus beaux cantiques anciens et nouveaux, les "Gloire à Dieu" et les "Je crois en Dieu" les plus beaux et certaines prières. Ce volume fut reçu avec joie, non seulement par la paroisse, mais par toute la région et a été expédié, un peu partout, à travers le Diocèse; ça été l'instrument irremplacable pour amener la participation des fidèles.

Le Comité a fait de gros efforts pour faire comprendre l'importance et la beauté de la Liturgie-de-la-Parole et pour amener les fidèles - et à les exercer - à proclamer convenablement la Parole de Dieu: ce qui n'était pas chose facile. De tous ceux qui se sont dévoués pour trouver des commentateurs, des animateurs d'assemblée et des lecteurs, Sr Colette, Mme Félix Laliberté, Fr Normand Audet et M. Roch-Emile Dugal méritent une mention spéciale. On peut aussi épingler au tableau d'honneur des lecteurs, les deux jeunes qui ont cassé la glace et qui lisaient d'une manière admirable: Gaston Morin, fils de M. Mme P.A. et Jacques Turgeon, fils de M. Mme Grégoire.

De ce Comité de Liturgie est née en 1968, l'Equipe Liturgique qui, toutes les semaines prépare la messe du dimanche. Le Curé du temps, le Fr Normand Audet, Sr Colette Pelletier et M. R.E. Dugal en ont été les instigateurs; ils s'adjoignaient généralement trois ou quatre paroissiens-nes et passaient toute une veillée à formuler l'accueil, le rite pénitentiel, les monitions, avant les lectures, les intentions de prières des fidèles, à adapter les lectures à l'assemblée, à trouver des pistes d'homélie, et à trouver des chants qui parlent au coeur. Il n'y a que ceux et celles qui ont mis la main à la pâte qui savent comme elle est dur à faire lever. Le Christ les utilisera certainement pour servir au Banquet du Royaume.

Mais ne pensons pas qu'aux messes du dimanche, le Comité s'occupaient aussi des changements à apporter aux mariages, aux funérailles, à la célébration du sacrement du Pardon, du Baptême, aux offices de la Semaine Sainte et aux Journées Eucharistiques. Ca toujours été le Comité le plus actif et le plus efficace.

LA CHORALE: *Autrefois,* elle se composait d'un groupe

d'hommes, toujours les mêmes, qui ne chantaient qu'à la grand'messe du dimanche, aux vêpres et aux funérailles. Jusque vers 1910, la moitié se mettaient au choeur, avec jupon et surplis, et alternaient avec ceux du jubé de l'orgue. Deux de ces chantres chantaient aussi les messes sur semaine.

Parmi les maîtres de chapelle, signalons le Dr Vaillancourt, M. Ursin Mercier, M. Joseph Pelchat et le plus remarquable, M. Roch-Emile Dugal qui a enseigné le chant grégorien et le chant populaire, avec un brio peu commun, non seulement à St-Anselme, mais dans toute la région. La paroisse lui devra un prix d'honneur.

Parmi ceux qui ont chanté les messes, sur semaine, pendant le plus d'années, signalons:

Léon Roy, pendant 50 ans, **gratuitement.** Il est décédé le 8 mai, 1904. En reconnaissance de ses services, la Fabrique lui a fait des funérailles de Première Classe, **gratuitement:** $33.60)

François Audet, grand'père de Benoit et autres. (50 ans).

Septime Roy, grand'père de Pierre et autres.

Pierre Dorval, le père de feu Joseph . 50 ans).

Auguste Lavallée, père de Dme Alphonse Laliberté

Edmond Felteau, père de Maurice

Plus près de nous,... et parmi ceux qui ont chanté, les derniers: Eugène Despont, Joseph Labrecque, - Arsène Caron, - Henri Turcotte, - Roch-Emile Dugal et Gérard Samson.

Avec la multiplicité des messes et l'effort déployé pour avoir la participation des fidèles, il fallait plus d'une chorale pour entraîner et animer l'assemblée. C'est Soeur Colette, - aidée de Mme Adélard Audet, institutrice et de l'Organiste, - qui a sauvé la situation, avec ses élèves. Cette chorale d'enfants qui chantent tous les samedis soirs et les dimanches, à 11 hres, a joué un rôle des plus bienfaisants dans le Renouveau Liturgique, depuis plusieurs années; mais elle n'a pas surgi comme un champignon et ne fonctionne pas automatiquement. Il a fallu déployer de gros efforts, au début, et les renouveler continuellement, pour remplacer ceux et celles qui quittent, et faire, à chaque semaine un ou deux exercices de chant, toujours pendant la récréation.

Que ces enfants, devenus jeunes gens et adultes, dispersés partout au pays, continuent de chanter la gloire de Dieu, et que leur Directrice les retrouvent *tous,* un jour, devant le trône de l'Eternel, pour la partie musicale du Banquet de l'Agneau.

Je laisse au lecteur le soin de mettre en parallèle la liturgie d'autrefois et celle d'aujourd'hui et de se demander laquelle est la plus appréciée par les anges de la cour céleste, et la plus apte à élever les âmes à Dieu et à les unir entre elles.

LES MARGUILLIERS

"De quel amour j'aime ta demeure,
Seigneur, Dieu de l'univers!
Un jour passé dans ton temple
En vaut plus que mille aux palais des mortels"

(ps. 83)

C'est une catégorie de paroissiens qu'il faut mettre en évidence dans l'histoire de la paroisse, comme ils le sont dans l'église.

Ils ont joué un rôle important dans l'administration des biens matériels de la Fabrique.

Ce sont eux qui reçoivent les curés, qui les mettent au courant des finances et des biens de la Fabrique, - et voient à ce qu'il y ait de la continuité dans les successions.

Ils sont les intermédiaires nécessaires entre la communauté chrétienne et le pasteur; ils ont le pouls de la paroisse, mieux que le curé. Ils ont l'ambition de rendre leurs prêtres heureux et contents, tout en donnant satisfaction à leurs co-paroissiens qui les ont élus.

De plus en plus, - surtout depuis le remaniement de la Loi des Fabriques, - les marguilliers prennent leurs responsabilités, et déchargent les curés de bien des tracas financiers. Ils s'intéressent davantage aussi au progrès spirituel de la paroisse, en collaborant, à l'occasion, avec les agents de pastorale, et en aidant financièrement à la bonne marche de certains groupements paroissiaux.

Il est indiscutable aussi que le dévouement que ces hommes mettent au service de la maison de Dieu et de son représentant dans la paroisse, joue dans leur avancement spirituel... et jouera encore plus quand il s'agira de désigner leur place dans le ciel.

L'auteur se contente d'en faire la liste, sans mettre de gallons à aucun, bien qu'il y en eut qui ont rempli cette charge avec plus de dévouement... et de brio.

D'abord, la liste des syndics qui ont eu la responsabilité du presbytère et de l'église, pendant leur construction; puis celle des marguilliers: - liste compilée jusqu'en 1924, par le curé J.N. Laflamme.

Syndics

J.B. Gosselin - Fr. Roy - Barthélémy Audet - Joseph Morin - Edouard Brochu - Joseph Lacasse - J.B. Aubé - Antoine Corriveau - Charles Roy - Benoit Bernier - Augustin Audet - Charles Dutil - Claude Audet.

Marguilliers

1830: Jean Turgeon, Paul Baillargeon, Joachim Gosselin.
1831: Jean Audet
1832: Pierre Mercier,
1833: Louis Fortier.
1834: Joseph Laverdière
1835: François Felteau
1836: Michel Roy
1837: Louis Blais
1838: Noël Laverdière
1839: Jean Fortier
1840: Nicolas Couture
1841: Ambroise Roberge
1842: François Roy
1843: Louis Bolduc
1844: Joseph Paquet
1845: Paul Gagnon
1846: Philippe Leclerc
1847: Louis Roberge
1848: Jacques Roy
1849: Raymond Roy
1850: Etienne Roberge
1851: Charles Dutil
1852: Auguste Morin
1853: Augustin Audet
1854: François Baillargeon
1855: Louis Girard
1856: Jean Audet
1857: Luc Roy
1858: Etienne Blais
1859: François Turgeon
1860: Thomas Roy
1861: Joseph Coulombe
1862: Jacques Marceau
1863: François Canac
dit Marquis,
1864: Laurent Racine
1865: Magloire Dallaire
1866: Louis Quéret
dit Latulippe
1867: Martin Roy
1868: Prudent Bélanger
1869: Louis Turgeon
1870: Joseph Gagné
1871: Nicodème Audet
1872: Octave Plante
1873: Jean Roy
1874: Jean Royé
1875: Etienne Fournier
1876: Vincent Gagné
1877: Joachim Vallières
1878: Marcellin Felteau
1879: Antoine Couture
1880: Ferdinand Audet
1881: Jean Mercier
1882: Pierre Morissette
1883: Anselme Roy
1884: François Baillargeon
1885: Cyrille Roy
1886: Narcisse Blais
1887: Pierre Dorval
1888: Etienne Audet.
1889: François Pelchat
1890: Louis Latulippe
1891: Léon Breton
1892: François Baillargeon
1893: Mizael Bégin
1894: Zéphirin Brochu
et Léon Leclerc
1895: Adolphe Girard
1896: Cléophas Royer
1897: F.X. Blais
1898: Joseph Dorval
1899: Hilaire Gagné
et Urbain Roy
1900: Jean Vallières
1901: Léon Plante
1902: Ferdinand Lavallée
1903: Joseph Audet
1904: Léon Gagné
1905: Ambroise Roberge
1906: Jean Roy
1907: Septime Roy

1908: Joseph Couture
1909: Maurice Roy
1910: Philadelphe Racine
1911: Omer Boutin
1912: Anselme Rouillard
1913: Ferdinand Audet
1914: Napoléon Pelchat
1915: Raymond McKenzie
1916: Pierre Lacasse
1917: François Audet
1918: François Laliberté
et Damase Leclerc
1919: Louis Morin
et Joseph Allen
1920: Evangéliste Felteau
1921: Paul Baillargeon
1922: Johnny Girard
1923: Alyre Fortier
1924: Adélard Baillargeon
1925: Philémon Bourassa
1926: Arthur Couture
1927: Joseph Laliberté
1928: Philéas Pouliot
1929: Adelphis Baillargeon
1930: Aristide Roy
1931: J.-Bte Cadrin
1931: Gaudiose Bilodeau
1932: Jean Guérard
1933: Joseph Pouliot
1934: Charles Turgeon
1935: Jean Talbot
1936: Alexandre Baillargeon
1937: Georges Carrier
1938: François Lamontagne
1939: Liboire Guertin
1940: Adélard Turgeon
1941: Edouard Baillargeon
1942: Joseph Moore
1943: Odilon Audet
1944: Joseph Lemieux
1945: Adéodat Morin,
1946: Emilien Bilodeau
1947: Nérée Boutin
1948: Arthur Boutin
1949: Louis Latulippe
1950: Odilon Dumas
1951: Napoléon Blouin
1952: Napoléon Audet
1953: Joseph Roy
1954: Albert DeBlois
1955: Arthur Couture
1956: Geo-Emile Breton
1956: Joseph Pelchat
et Emile Lessard
1957: Oscar Roy
1958: Ovila Mercier
1959: Joseph Simard
1960: Joseph Blouin
1961: Aimé Ferland
1962: Achille Morin
1963: François Boutin
1964: Gérard Roy
1965: Alphonse Lacroix
1965: Laurent Caron
et Arthur Laflamme
et Gédéon Pouliot
1966: Gérard Gosselin
1966: Joseph Carrier
1967: Tancrède Brochu
& Laurentin Bélanger
1968: Adélard Dutil
1968: Henri Dallaire
1969: Maurice Blais
& Henri Roy
1970: Hervé Sylvain
& Arthur Rouillard
1971: Albert Boutin
& Chrystophe Turgeon
1972: Maurice Roy
& Raymond Morin
1973: Marthélémy Moore
& Mme Roland Royer
1974: François Roy
& Laurent Lacroix

Le rang St-Marc

O CRUX AVE

Vendredi-Saint

La première date historique apprise, sur les bancs de la petite école, a été Noël! — La deuxième: — le Vendredi-Saint. Et cela, après avoir appris, sur les genoux de nos mères, que Jésus était petit et bon.

Dans notre coeur d'enfant, nous n'arrivions pas facilement à concilier cette bonté avec la croix. Et nous étions tentés de dire à la maîtresse: — Mais parlez-nous donc toujours de la Crèche, avec un Jésus sur la paille... qui sourit à sa maman aimante et belle..., à côté, le boeuf et l'âne... et au-dessus, des anges qui chantent "Gloria".

À mesure que notre coeur s'est dilaté, le mystère s'est agrandi; et, si notre intelligence ne comprend guère mieux, nous savons que notre salut tenait, alors, plus à la Croix qu'à la Crèche; et que, s'il n'y avait que les bergers d'éveillés à Bethléem, le jour de Noël, — nous étions tous, dans les rues de Jérusalem et à la cour du prétoire de Pilate, le Vendredi-Saint.

Pour nous, il y a de cela 2000 ans, mais pour le Christ Éternel, c'est toujours l'authentique et terrible Vendredi-Saint; et notre comportement d'aujourd'hui, — selon qu'il est intelligent et sympathique..., ou ignorant et indifférent, — consolait ou affligeait son Divin Coeur, alors.

Un Canadien-français ne peut plus ignorer ce drame merveilleusement touchant d'un Dieu qui répand la vie, sur les cimes des montagnes comme aux profondeurs des mers..., dans les pétales du lys comme au fond des nids..., et qui se laisse enlever la sienne...; qui sème..., arrose..., fait circuler, dans nos érables séculaires, une sève délicieuse..., et qui se laisse clouer à l'un de ces arbres, pour qu'il devienne nouvel Arbre-de-Vie, sur notre terre, — paradis perdu; — et que l'homme aille chercher, là, la sève nécessaire... et seule capable, de sucrer un peu ses amertumes.

La lie du calice

Ceux qui ont déjà prêté leur épaule aux oeuvres de relèvement moral..., social ou économique d'un peuple ou d'une classe, savent, à quel moment de sa passion Jésus notre Sauveur a le plus souffert: — C'est au prétoire de Pilate, quand tous les chefs civils et religieux de Palestine, — qu'ils fussent juifs ou romains..., vaincus ou vainqueurs, — oubliant leurs ressentiments,

leur haine et leurs rancunes, se donnèrent la main, pour frapper plus fort et plus sûrement, sur leur commun Sauveur...; et derrière eux, 10,000,000 de compatriotes de Jésus, — peut-être de ceux qu'Il avait fait marcher..., parler ou entendre..., certainement de ceux qu'Il avait miraculeusement nourris, — exciter les bourreaux de la flagellation..., du couronnement d'épines..., et demander la mort de cet Agneau, plutôt que celle du bandit Barrabas.

Que les raisins d'une vigne étrangère soient durs et amers: — rien de bien surprenant; mais, quand c'est la sienne: — la vigne qu'on a plantée, des plus beaux plants, — après avoir bêché et fertilisé le sol, — qu'on a arrosée et préservée du vent; et que sur des rameaux bâtards, on ne trouve que des amertumes, cela crève le coeur: — Et, ç'a été, pour Jésus, le plus amer de son calice.

Nous étions tous là

Tous les peuples de tous les temps. — Quelle sorte d'acteurs étions-nous, nous Canadiens français...?

S'il y eut trop de blasphémateurs..., de rueurs de roches et des tresseurs d'épines, nous eûmes aussi nos Mère-des-Douleurs..., nos Véronique et nos Simon.

Et, je veux concrétiser, ici, une des consolations que nous avons procurées au Coeur de Jésus, le Vendredi-Saint: — Consolation qu'Il a ressentie en embrassant sa croix; — quand, dans le cours des âges, Il a vu un peuple, — le nôtre, — faire, de sa croix rédemptrice, l'emblème de ses découvertes, de ses luttes, de ses conquêtes, — la planter d'abord à Gaspé..., à Québec..., Ville-Marie..., puis, par ses missionnaires martyrs, dans l'immense forêt canadienne...; — s'en servir pour fixer le site de toutes nos paroisses rurales..., la planter, comme un phare, au carrefour de toutes nos routes..., sur la crête de nos montagnes, comme sur les falaises de notre Saint-Laurent..., devenir l'étendard autour duquel se serrera ce peuple, dans ses luttes contre le MENTEUR..., et, après ses victoires morales, l'apporter et la suspendre au mur de chaque foyer, pour qu'elle devienne, là, le poste émetteur par excellence des Canadiens français, entre la terre et le ciel.

Jésus notre sauveur qui savait que tant de croix de bois n'étaient que le symbole de nos croix mystiques que nous porterions à sa suite, dut décider, alors, d'aimer les C. F. un peu plus que les autres.

Décrochons nos croix

Ton curé verra, lui-même, à ce que celle de son église soit nettoyée..., rafraîchie..., remise à neuf, s'il le faut, avant de la donner à vénérer à ses ouailles.

Reine de chacun de nos foyers, tu descendras, toi aussi, la croix noire suspendue au mur; tu lui feras sa toilette. — Fais-la parler, un peu: — elle a connu 2..., 3..., peut-être 4 générations! Baise-la respectueusement; puis, raccroche-la...; et tu verras, pendant l'année, la colombe de la paix venir se percher sur ses bras.

Toi aussi, cultivateur, en revenant de l'église, regarde p' s longuement la croix-du-chemin: — celle de ton rang...; et si tu t'aperçois qu'elle penche..., qu'elle a l'air vieille, prends la résolution de la rafraîchir pour le Mois de Marie; et, s'il le faut, pour la remplacer, choisis, avant de quitter ton érablière, le plus bel arbre de ton boisé. Car, nos croix, comme nos paroisses, doivent toujours rester jeunes; et, dans leur toilette printanière, elles seront demain, peut-être, pour tes fils et tes filles, — plus éloquentes que ton curé.

Et nos croix mystiques...? Les vraies: — celles qui nous causent des meurtrissures..., nous donnent des chocs..., nous font tomber...?

Il ne faut pas que, par un fatalisme païen, nous les portions en désespérés, nous efforçant de les oublier, ensevelies sous la poussière des ans. Il faut, au contraire, nous redresser..., sortir notre croix de la cavité qu'elle s'est faite..., la purifier des ordures du siècle..., la regarder avec amour..., l'accepter de nouveau, et, aujourd'hui encore, la baiser.

Puis, debout, — comme la Mère-des-Douleurs, — continuer à la suite de l'Église, toujours sur le chemin du Calvaire, continuer l'oeuvre du salut du monde...; et, pour garder notre titre de peuple racheté, devenir, de plus en plus, peuple rédempteur.

Écoutons la Croix:

"Je suis suspendue ici, depuis plus d'un siècle. C'est un de tes ancêtres qui m'a fabriquée; il m'a faite grande pour que mes bras embrassent tous ses descendants, — noire, pour que je ne sois pas un ornement, mais un symbole des luttes livrées contre lui-même et les trafiquants d'alcool; — il n'a pas cherché de Christ, il s'y est cloué lui-même; — il ne m'a pas mise dans la "grande chambre", mais dans la cuisine, pour que je sois constamment à la vue de tous les membres de la famille, — au-des-

sus de la table, pour que j'y prêche la tempérance, et que, matin et soir, ce soit devant moi que l'on prie.

Le Vendredi-Saint, ton aïeule me décrochait, me faisait une belle toilette et épinglait dans mes bras, une branche de rameau, béni le dimanche précédent. Ton bisaïeul venait s'agenouiller ici, avant de partir pour le faubourg, sur semaine, avant d'aller sur le marché, à Québec, avant les assemblées politiques, pour ne pas succomber au mal de l'intempérance qui a toujours sévi au Canada; grâce à son exemple, ses descendants ont tenu bon devant les montées périodiques de l'alcool.

Quand il est décédé... et qu'on l'eût mis sur "les planches", dans la grande chambre, son fils (ton grand'père) m'a décrochée pour me déposer sur sa poitrine; — c'est moi, dans une voiture spéciale, qui précédais le corbillard; — pendant la messe, j'étais sur le cercueil; et après le "IN PARADISUM DEDUCANT TE ANGELI" je précédais le cortège funèbre pour le cimetière, pendant qu'à l'orgue on chantait:

"Ô Tempérance,
Sois pour jamais,
La force et l'espérance,
Des Canadiens-Français."

Puis ton grand'père m'a ramenée ici, et, après m'avoir baisée, m'a raccrochée. C'est ainsi que j'ai connu les luttes intérieures livrées par tes pères, à la passion de l'ivrognerie, que j'ai présidé aux réjouissances comme aux épreuves de trois générations: Ca été pour moi, le siècle des grands triomphes! — NE ME DÉCROCHE PAS".

Non, ne sortons pas la Croix de notre Sauveur, car d'autres plus lourdes, plus rugueuses et mal ajustées entreraient chez nous.

N'hésitons pas à offrir notre épaule aux croix que le Seigneur nous présente; les porter avec Lui, les rend déjà plus légères et plus douces.

Regardons avec amour celle d'aujourd'hui; baisons-la, elle deviendra rédemptrice.

* * *

DEUX APÔTRES

L'Eglise, sous les projecteurs du Concile, a redéfini les rôles du prêtre et du laic, dans la marche du Peuple de Dieu, sur les chemins de 1965.

Le prêtre séculier, -- en particulier le prêtre de paroisse, -- devra changer le menu qui, jusqu'aujourd'hui a alimenté sa spiritualité: -- et vivre plus longtemps dans le brouhaha des enfants de Dieu.

Le laic, -- j'entends au point de vue spirituel, -- devra laisser sa couche... et mettre ses culottes. Ce ne devra plus être l'enfant à qui on fait faire sa prière, mais l'adulte qui prend ses responsabilités... et prétend bien partager les bénéfices dans la grande oeuvre de la création du monde et de sa consécration à Dieu.

Parce que la définition est nouvelle et propre au Concile, ça ne veut pas dire que la chose n'ait jamais existé -- Les grandes réformes socio-religieuses montent toujours des couches inférieures de la société. -- Exemple, ces deux types d'apôtres:

LE LAIC: -- C'était mon paroissien; il est parti à l'âge de 84 ans, avec toute une facture!

L'aîné d'une nombreuse famille, il avait dû quitter le foyer paternel, à 13 ans, avec 13 cents dans ses poches... et décidé de travailler. - "Ce que je voulais, disait-il, ce n'était pas du foin, -- c'était de me faire atteler; et, une fois le harnais sur le dos, je savais bien que celui qui serait au bout des cordeaux me trouverait de son goût. -- Je me suis instruit comme j'ai pu, -- pas dans les livres, mais en travaillant et en regardant faire ceux qui étaient plus fins que moi".

Il a laissé un capital qui aurait certainement intéressé l'impôt, -- s'il avait existé à son nom, -- et une entreprise prospère, sise sur les bords de la rivière Etchemin; entreprise qui dessert la région, depuis plus de 50 ans: qui a distribué, -- avant les compagnies et le Gouvernement, -- la lumière électrique dans les foyers; -- aux taux de $12.00 par année; -- qui a cardé la laine, moulu le blé et autres grains, scié le bois de la plupart des habitants, ... et un vieux Ford, modèle 1940.

Tout faire ça, avec 13 cents: c'est ce qu'on appelle "créer". Je cite quelques témoignages recueillis autour de sa tombe: "Cet homme-là a été une bénédiction pour la paroisse". "Quand le Père arrivait dans le moulin, le matin, peu importe les charges de billots qui attendaient, il se mettait à genoux sur le charriot de la grande scie et faisait sa prière". "Un gars qui aurait osé blasphémer dans le moulin, je pense qu'il l'aurait

culbuté dans la grande roue". "Quand on arrivait chez lui, à l'heure du chapelet: "Mets-toi à genoux, puis fais ta prière, on règlera ça, ensuite". "Quand j'étais collet-blanc, je dus, un jour aller me faire assermenter (car le Père a rempli toutes les charges importantes dans la paroisse) tenant respectueusement le livre de l'Evangile, il me dit: "Vas-tu prêter serment, amanché comme ça?...--

Faut-il me mettre à genoux?...--

Non, mon garçon, mais quand on invite le bon Dieu à venir nous servir de témoin, ... on ôte sa calotte"!

"Depuis que je le connais, il a toujours assisté à deux messes et aux vêpres, tous les dimanches".

Il me semble que c'est comme ça qu'un laic peut consacrer le monde.

* * *

LE PRÊTRE: - C'est un curé de campagne qu'on a enterré, il y a quinze jours. Le lendemain de sa mort, je suis allé faire une visite au corps. La chambre mortuaire n'était pas encore ouverte au public, et il y avait là un bûcheron venu des chantiers de Sanmour, Abitibi, pour rendre un dernier hommage à son ancien compagnon de chantier. Il était debout à côté de la tombe, les deux mains du Curé, dans les siennes... et il lui parlait: - de la vie de chantiers, il y a 60 ans; il le remerciait d'être allé le voir tous les hivers, dans le bois..., de ne pas l'avoir abandonné dans les années difficiles de sa vie... et le suppliait de l'emmener, avec lui, dans les forêts éternelles.

"C'était une bonne hache, me dit-il... qui montrait aux petits jeunes comment bûcher... qui leur donnait ses belles épinettes et s'en allait dans la "glane". Il a gagné son cours, dans le bois; et s'en est servi, ensuite, pour défendre les pauvres bûcherons comme moi. Tous les ans, il venait passer une quinzaine de jours, avec nous autres".

Le jour de ses funérailles, un prêtre me disait: "Il faut que vous écriviez quelque chose sur le beau travail que ce curé-là a fait pour le recrutement sacerdotal: il dépistait les petits gars à l'école du rang... et les suivait jusqu'au Grand Séminaire; les visitait pendant leur cours et les réunissait aux vacances".

Pendant toute sa vie sacerdotale, il s'est occupé de grouper et de guider ses paroissiens, au sein d'organismes capables d'élever leurs niveaux économique, social et moral: -- Ligues du Sacré-Coeur, ... coopératives, U.C.C., l'UCFR, etc.

Il me semble que c'est çà, vivre dans le brouhaha des Enfants de Dieu?...

Ce prêtre et ce laic avaient tous les deux des défauts mi-

gnons; et c'était heureux. -- Dans la Caravane, pour que les esclaves suivent toujours, malgré leurs chaines, c'est mieux que les éclaireurs boitent, -- en chantant toujours:

"Le Ciel est la Terre éternelle,
Où la mort nous introduira,
Si nous savons suivre, fidèles,
Le Seigneur qui nous ouvrira".

1964

* * *

DES PLANTS DE CURÉS

Qui n'a entendu des réflexions comme celle-ci, venant du père de famille, sur l'un ou l'autre de ses enfants: "Celui-là, il n'aime pas à traire les vaches...; il est toujours dans ses livres...; il aime les "cents"...; il va en faire un curé".

Comme si on pouvait faire pousser un érable en piquant en terre, une branche de saule.

Si le chêne est dans le gland...; le curé aussi. Un prêtre, c'est le fruit de deux vies qui ont été mises et sont restées au service de Dieu. Il y a des exceptions, mais elles ne font que confirmer la règle.

La semence doit être saine...; la terre fertile..., et l'atmosphère chaude.

Il faudra, par conséquent, un père honnête et soumis aux lois de Dieu et de la nature; une mère généreuse, acceptant le soc de la souffrance, prête à s'appauvrir, en santé et en beauté, au bénéfice du grain qui germe, en elle, et qui veut grandir à ses dépens; un foyer où l'on s'aime et l'on prie; où les portes ne sont pas ouvertes à tous vents; fermées à tout étranger suspect: qu'il se présente, en personne, ou par le truchement du livre, de la radio ou la télévision.

L'indispensable et la plus belle vertu du prêtre est la chasteté virginale. Il doit engendrer Jésus sur nos autels et l'Incarner, dans les âmes. Cette génération divine inaugurée, sur la terre, par l'Esprit-Saint et la Vierge Immaculée, ne peut se continuer, dans l'Eglise, que par une caste sacerdotale, chaste et libre de toute attache charnelle.

Personne ne doit s'en étonner et y voir de la fainéantise: Le prêtre est père, plus que tout autre homme. S'il ne contribue pas à peupler la terre, c'est que sa mission de peupler le ciel accapare toutes ses énergies et répond parfaitement à son idéal. Il reste la preuve vivante que l'on peut, - même au vingtième siècle, - être citoyen influent et bon éclaireur, tout en imposant le silence et une certaine diète, à ses cinq sens.

De là, l'importance de faire régner, au foyer la chasteté conjugale et la tempérance, en tout. Quand ces deux vertus seront reléguées au grenier, ne cherchons plus, dans les jeunes pousses, des plants de curé.

* * * *

Au cours de ses visites, dans les foyers, les écoles, ou au catéchisme le curé découvre, encore des plants vraiment prometteurs, mais trop jeunes pour être transplantés. Connaissant, alors, les parents, l'école, l'entourage, il se dit: "Celui-ci va grandir et devenir vertueux; celui-là est bien exposé à faner, ou à être étouffé".

Pourquoi...? Parce que les parents du premier se sont adaptés, lentement et prudemment, à la vie moderne; tandis que ceux du deuxième s'y sont plongés, aveuglément.

Il faut surveiller et protéger, contre le vent, les insectes et les mauvaises herbes, les plants qu'on pique en pleine terre. Autrement, ils ne pourront jamais résister. La vocation du petit gars, non plus, si les parents, conscients du trésor qu'ils possèdent, ne se donnent pas beaucoup de mal pour l'initier à la vie, tout en le défendant constamment contre la mort.

Autrefois, la vie solitaire et paisible, de la campagne surtout, favorisait l'éclosion des vocations; ce qui manquait, c'était l'argent nécessaire, pour l'instruction. Aujourd'hui, c'est le contraire: c'est petit gars qui manque; c-à-d. la part des parents. On pense, quelquefois, que l'on peut faire un prêtre avec n'importe qui: rien de plua faux. Dieu appelle vers les hauteurs; ceux qui sont incapables d'efforts ou embarrassés de bagatelles n'entreprendront pas la montée; ou s'ils risquent, ne se rendront pas au sommet. Tandis qu'à l'âge de douze ou treize ans, si le petit est déjà rendu assez haut pour entrevoir les beautés surnaturelles, ce sera facile.

C'est ce que l'on entend, quand on dit aux parents: "Donnez-nous le plant; et on fera bien le curé".

(Ecrit en 1959)

MA VISITE AU CIMETIÈRE

2 novembre - Je voulais faire le tour, mais je suis resté à l'entrée; il faudra y retourner.

Des liens de solidarité spirituelle unissent, fortement le curé à ses paroissiens, à ceux qui sont morts comme aux vivants. Envers tous, il a des redevances.

J'ai pensé à ça, en entrant, devant ces épitaphes décrépits, où on ne peut plus lire... ces croix penchées..., ces espaces où il n'y a plus rien qui me le dise; mais où il y a certainement quelques-uns des 5000 paroissiens inhumés dans ce champ des morts. -- Ils ont un monument, -- ici, à 50 pieds, -- qui rappelle admirablement leur mémoire: C'est l'église, plus que centenaire, dont le clocher étend ici son ombre.

Ce sont eux qui en ont charroyé les pierres -- arrachées de leurs terres; les plus beaux pins de leurs boisés, qu'ils ont équarris à la hache. Ils sont venus, en corvées, édifier ce temple et lui ont donné une âme qui parle, encore, à leurs descendants... et que le curé comprend bien.

"Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur; dès maintenant, dit l'Esprit, qu'ils se reposent de leurs fatigues, car leurs oeuvres les accompagnent". (Messe des Défunts).

Et mon presbytère?... (144 ans) -- Ils l'ont fait vaste, solide et élégant. Ils sont venus prier, dedans; puisque, pendant vingt ans, ça été leur première chapelle. Ils l'ont entouré d'érables... plantés il y a 90 ans, en souvenir d'une retraite de tempérance, prêchée par le Grand Vicaire Mailloux. Ces arbres diraient à leurs descendants que, si leurs pères avaient de grosses passions, ils savaient les maîtriser. Je les vois frémir et j'entends leurs complaintes, chaque fois que passent les camions... de bière.

La modeste aisance dont le curé jouit... et l'atmosphère tonifiant dans lequel il vit, lui viennent autant des aïeux que de la génération d'aujourd'hui. Ses responsabilités ne se limitent donc pas aux dates de sa nomination et de son départ, mais elles se prolongent sur toute la vie de la paroisse: -- Sur ceux qui sont passés... qui passent... et qui passeront. Plus la paroisse est ancienne et prometteuse, plus le bilan du curé sera volumineux.

C'est pour cela que, je me suis arrêté, longuement, dans cette vieille partie du cimetière où dorment les pionniers. J'ai prié pour eux; et je les ai priés, avec confiance.

"Âmes de nos aïeux... et des saints d'autrefois, Mères au coeur pieux... dont nous gardons la foi, Reposez en paix... et Bénissez le Seigneur". (La messe des paysans).

De même pour toi, mon frère: ... Si tu es le seigneur (car, on n'ose plus dire le roi) d'une terre ancestrale, tu as des obligations pendant le mois de novembre. C'est le mois du souvenir.

Ce n'est pas pour rien que le soleil se retire, à bonne heure, pour laisser à la nature le temps de se recueillir. -- Profites-en pour entrer dans l'intimité de ceux qui ont semé leur vie et leurs espérances terrestres, là où tu récoltes. -- Car, "Pour vos serviteurs, Seigneur, la vie n'est pas enlevée; elle n'est que changée. Et quand, du terrestre séjour, s'effrite la maison, déjà une demeure éternelle se prépare dans les cieux". (Préface de la messe des défunts).

Si tu peux aller, d'un cordon à l'autre, sans dépiquer ta charrue, ce n'est pas dû qu'à toi: -- il y a eu la génération des défricheurs qui ont ouvert ta terre au soleil, -- comme on ouvre les volets d'une fenêtre; -- la chaleur est entrée en elle; et, avec la chaleur, la fécondité. -- D'autres sont venus arracher les souches qui résistaient, depuis 60..., 75 ans... et les roches, autour desquelles on tournait depuis longtemps; -- puis ton grand'père, -- après avoir longuement consulté sa vieille, -- décida un jour, de s'acheter une faucheuse simple... et un rouleau de broche piquante!

Tous sont restés, parce qu'ils avaient conscience d'édifier une grande oeuvre qui ne serait jamais finie... et que, tous seraient appelés à signer, un jour.

Nos ancêtres de France, après avoir relevé la dernière gerbe, avaient l'habitude d'inviter leurs enfants à prier pour les morts; parce que c'est à eux, expliquaient-ils, -- à tous ceux qui ont enrichi le sol de leurs labeurs, -- qu'on devait la récolte présente.

Comprends-tu la solidarité que la terre noue entre les générations? Que celle d'aujourd'hui est forcée, -- si elle n'est pas aveugle, -- de lier son sort à celui des générations qui l'ont précédée; et, -- si elle est vraiment chrétienne, -- à celui des générations qui la suivront?...

Ton petit royaume n'est qu'une parcelle du Royaume de Dieu; -- comme ma paroisse. -- Tous ceux qui l'édifient sont solidaires.

* * *

LA VOIX DES CLOCHES

Vous qui sonnez dans les matins,
Quand s'ouvre le coeur des roses;
À l'heure où les horizons roses
Resplendissent dans le lointain.
Ô cloches des "Pâques fleuries"
Dont les chants joyeux sont si doux;
Vous qui chantez comme l'on prie,
Que nous annoncez-vous?

"Nous sonnons à toute volée,
Pour la rose dans la vallée,
Pour le nid et pour l'arbrisseau.
Nous sonnons pour tout ce qui pousse,
Le pin superbe et l'humble mousse,
Et le petit ange au berceau.
Dans les matins joyeux,
Dans la lumière blonde,
C'est l'espoir que nos chants
Vont semer par le monde".

Vous qui sonnez dans les midis,
Quand sur les flancs de la colline,
La moisson nouvelle s'incline
Sous le poids trop lourd des épis.
O cloches des "Pâques fleuries"
Dont les chants joyeux sont si doux
Vous qui chantez comme l'on prie,
Que nous annoncez-vous?

"Nous sonnons pour la moisson blonde,
Que Dieu va rendre plus féconde,
Dans le champ, comme dans le coeur.
Nous sonnons à toute volée
Pour que la jeune fiancée
Fasse sa moisson de bonheur.
Dans les midis vermeils,
Dans la lumière blonde,
C'est l'amour que nos chants
Vont semer par le monde".

Vous qui sonnez, par des soirs d'or
Quand, après sa tâche finie
Sous le poids d'une longue vie,
Le vieillard meurt comme on s'endort,
Ô cloches des "Pâques fleuries"
Dont les chants Joyeux sont si doux,
Vous qui chantez comme l'on prie,
Que nous annoncez-vous?
"Nous sommes la fin d'un beau rêve,
Et le jour plus beau qui se lève,
Pour monter au ciel radieux.
Nous sonnons à toute volée,
Pour l'âme qui s'en est allée
Vers l'infini mystérieux.
Comme au printemps nouveau
Fleurit la fleur nouvelle,
L'âme dans l'au-delà
Refleurit immortelle".

* * *

PASTOR BONUS

Au temps de l'agriculture familiale, des images vivantes surgissaient continuellement de la terre... qui illustraient l'Evangile de Jésus notre Sauveur.

Je n'ai eu besoin de personne pour m'expliquer la parabole du Bon pasteur.

Un beau soir de juillet: - "Papa, les moutons sont tous à la barrière; et on les entend brailler...?"

Va voir ce qu'il y a...: peut-être un de pris dans la broche...?

Et je trouvai, en plein milieu du champ, un agneau - (la tête frisée) - étranglé.

C'était à l'orée de l'érablière...; ce pouvait être un loup...; et il reviendrait, la nuit prochaine.

Je décidai d'ouvrir la barrière: - La plus vénérable - (les Pattes Noires) - passa la première; et toutes suivirent, par le petit sentier bordé de long foin de mil... broutant l'herbe tendre qui germait aux pieds. - Je les commandais doucement; elles, en profitaient pour s'emplir le ventre et se désaltérer longuement, au petit ruisseau.

Je dus, comme ça, voyager mes moutons, soir et matin, pendant quelques jours... et les surveiller de loin. - Au risque de ma vie...! je pénétrais même dans la sapinière, tâchant de découvrir le méchant loup. - Je l'aperçus, un soir, sur une grosse roche, dans le champ du deuxième voisin: - C'était le chien du Poilu, le chasseur.

Le fameux chien! Il m'avait étranglé un mouton... et donné, en même temps, une belle occasion de m'initier au métier de pasteur. Depuis, hélas! j'ai découvert bien d'autres loups... plus difficiles à museler que le chien de Poilu.

Plus tard, en lisant au bréviaire, ce passage se rapportant au saint roi David: (Livre II des Rois, VII - 8) "Je t'ai pris derrière tes brebis, pour être le prince de mon peuple," il m'est arrivé de penser: - C'est peut-être là qu'Il m'a pris, moi aussi...? ou bien, à la manivelle de la tordeuse, en train de passer une paire de culottes d'étoffe-du-pays...?

Je lui rends grâce, en tout cas, de ce que, - comme Lui, - avant de devenir berger, - Il voulut que je fusse agneau.

On ne s'arrête pas assez à ce prodige de bonté... d'un Dieu qui se fait, d'abord, agneau... sans cesse traqué par les loups..., tondu..., égorgé, avant de remplacer les pasteurs égoïstes et durs de l'Ancienne Loi, et devenir, sous la Loi Nouvelle, le BON Pasteur.

"Parce que mes pasteurs ne prennent plus souci de mes brebis, je les leur enlèverai; et je susciterai à mes brebis un seul pasteur qui les fera paître... Et vous, mes brebis, vous êtes hommes. Et moi, je suis votre Dieu, dit le Seigneur". (Ezéchiel, XXXIV - 7 - 23)

Heureux ceux qui, avant de se servir du bâton de berger... ou de la houlette de pasteur, y ont goûté, un peu. - Leurs brebis s'en trouvent beaucoup mieux. C'est parce qu'Il y avait goûté, Lui qu'Il a donné sa vie, pour nous exempter des coups. - Parce qu'Il a été abandonné..., rejeté, il connaît chaque brebis, par son nom. - Parce qu'Il a souffert des épines, Il court chercher celle qui y est empêtrée. - Parce qu'Il a eu peur... qu'Il a crié. Il s'apitoie sur celles qui braillent: - "J'ai encore d'autres brebis... qui ne sont pas de cette bergerie; Je veux qu'on les amène..." - Pour que se réalise, un jour, pour chacune, cette autre prophétie d'Ezéchiel: - "Le Seigneur est mon pasteur, je ne manque de rien... Il me guide par de bons sentiers... Dussè-je traverser la vallée de l'ombre de la mort, je ne craindrais aucun mal, car tu es avec moi. Ton bâton et ta houlette sont ma sécurité". (XXII - I...)

Aujourd'hui, quand je veux illustrer l'évangile du Bon Pasteur, j'essaie de reproduire le tableau vivant que j'admirai, un jour, dans les montagnes de l'Italie: - Le berger, - ou la bergère, - qui monte, le matin, à la tête de ses moutons..., qui marche longtemps, quelquefois, avant de trouver un pâturage appétissant..., reste, toute la journée, avec ses brebis, pour les surveiller, les avertir, les appeler, les défendre...; puis, redescend, le soir, derrière elles, par des sentiers tortueux, à travers monts et ravins où se répercutent déjà, les hurlements des loups..., et les compte, une par une, à la barrière du bercail.

Mais, les enfants ne peuvent jamais comprendre, aussi bien, que je l'ai compris, à l'âge de dix ans, quand j'ai trouvé "La Tête Frisée" étranglée, près d'un tas de roches; - ils ne peuvent pas comprendre comme c'est timide et sans défense, un agneau...! comme c'est bête, un loup...! et comme ce doit être bon, un pasteur...!

(Ecrit en 1960)

"Mes cloches"

NON... JE NE LES TUERAI PAS

On vient de m'offrir une horloge électrique qui, à l'heure voulue, mettrait mes cloches en branle.

Les avantages étaient multiples.

Le dernier: "Meilleur rendement de vos belles cloches, M. le curé."

J'ai nié catégoriquement: Non, lui dis-je, mes cloches sont personnelles, et vous voulez les dépersonnaliser; elles sont créatrices, je n'en ferai pas des robots. Je prétends qu'elles ont une âme capable de vibrer...; je ne les tuerai pas.

* * *

Le pauvre homme a bouclé sa malle, donnant l'impression de se trouver en face d'un malade.

Je ne suis ni poète, ni artiste...; peut-être un peu fou...? Qui peut s'en défendre? Et, je prétends que le sonneur est capable d'animer ses cloches...;; comme le sculpteur, son bloc de marbre...; le musicien, son violon...; l'écrivain, sa plume.

Elles ont la puissance d'annoncer, d'appeler, de prier, de chanter ou de pleurer. Tout dépend de celui qui est au bout de la corde.

Quand je fais signe à mes enfants de choeur de venir m'aider à sonner les cloches; ils me regardent la face et sonnent, en conséquence. J'écoute; et rends grâce à Dieu d'avoir caché ses choses, aux grands, et de les avoir révélées, aux petits.

* * *

Est-ce un nouveau-né qui vient de recevoir son adoption d'enfant de Dieu...?

Un premier repas eucharistique servi à de jeunes âmes, capables de choisir entre le Pain des Anges et les gâteries du siècle...? Un nouveau foyer qui vient de s'allumer, au brasier du Coeur de Jésus...?

Un paroissien qui traverse, du temps à l'éternité...?

Les cloches bien sonnées, nous le diront.

Pour peu que le sacristain entre, dans la liturgie de l'Église, les cloches de Pâques ne seront pas celles du dimanche...; celles de la Nuit de Noël chanteront "Gloria" et non "Libera"...; l'Angelus ne sera pas la cloche des morts...; ni la cloche du bon Dieu, celle du feu.

L'horloge leur dira quand partir; elle ne leur dira pas quoi dire.

* * *

De nos jours, que d'autres ferrailles, "criards" et vacarmes amplifiés, nous distraient de la voix des cloches.

Les premières nous avertissent de nous reculer, si nous ne voulons pas nous faire tuer. Les secondes nous invitent à nous élever, au-dessus des attractions et des dangers de la terre, — et de là, communiquer avec Celui qui n'ouvrira son ciel qu'à ceux qui auront entendu sa voix. (S. Jean, 10,-4).

Les premières frappent les sens; les secondes parlent à l'âme: Écoutons-les; comme elles, sachons planer au-dessus des toits, des forêts et des champs.

Ne nous laissons pas leurrer; "Car il s'élèvera de faux christs et de faux prophètes qui feront de grands prodiges et des choses étonnantes, jusqu'à séduire, s'il était possible, les élus mêmes." (S. Matthieu, 23, - 24).

Écoutons nos cloches, si nous voulons comprendre et répondre, quand, au Dernier Jour, Dieu enverra ses anges les sonner une dernière fois, pour rassembler ses élus et les établir, définitivement, sur bien d'autres choses que la lune.

* * *

MON CLOCHER

Les travaux de peinture, exécutés sur la toiture de l'église, m'ont donné l'occasion de monter dans le clocher, d'en visiter la flèche..., et de voir le coq de plus près.

Ce n'est pas trop, - tous les vingt ans, - de faire parler ces choses inanimées... qui collent à l'âme qui fait mine de s'y intéresser.

LE COQ

Le mieux équilibré et le plus hardi de mes peintres est allé le chercher un beau matin. Les rentiers, assis sur leurs galeries, ont regardé une secousse...; jusqu'à ce que des malaises intestinaux les obligent à rentrer.

Pour monter décrocher le coq, ou frapper à la porte du ciel, il vaut mieux être modéré sur le tabac... et abstinent, devant les boissons alcooliques.

Un vrai beau coq!... qui fait honneur aux ferblantiers d'autrefois. Il mérite qu'on le remplume... or..., et qu'on huile, comme il faut, le coussinet sur lequel il tourne.

Mais avant: - Pauvre coq, d'où viennent ces plaies que tu as sur les ailes, aux flancs et dans le cou...? Serait-ce des clous tombés du ciel...? ou des oiseaux de proies qui auraient voulu l'étrangler...?

Ha, non; l'ennemi ne vient jamais d'en haut. - Ce sont de jeunes fous de la terre qui, désabusés de leur propre vie..., épris de la manie de tuer, et, pas assez fins pour attraper ce qui se meut, ont tiré sur moi. Il en passe comme ça, dans toutes les paroisses, - deux ou trois, - par siècle. Ils ne savaient pas, les pas fins, que j'étais, là, à la vue de tous, le symbole de la fierté qui caractérisait la vieille France; et que l'on trouve encore dans l'âme de ses petits-fils du Canada...; que, du haut du clocher, je prêche la vigilance à ceux, - de plus en plus nombreux, - qui prétendent qu'il y a moyen de s'entendre avec le diable... le repentir à ceux qui pensent que les larmes de saint Pierre sont vieux jeu; et que plus les hommes sont méchants, meilleur est le bon Dieu. Là-haut, j'invite encore au réveil tous les endormis dans le péché qui ne semblent pas se douter que le Soleil de justice va se lever.

Mais, beau coq, comment se fait-il qu'exposé à tous les vents..., à la pluie et au verglas, tu n'aies pas perdu ta crête, ni tes ailes, ni ta queue...?

Il s'agit de toujours faire face au vent; et de lui obéir aveuglement. Si tous les hommes restaient tournés vers Dieu, et comme moi, correspondaient à la grâce, il y aurait moins de loques, parmi eux.

* * *

Avant qu'on le remonte, tout brillant d'or et, partant, plus fier, j'ai demandé à mon coq de veiller sur tous les foyers de ma paroisse..., d'en éloigner les renards et les bêtes-puantes...

LA FLECHE

"Peuple aux hauts clochers"..., disait de nous un visiteur. Cas unique, sous la calotte du ciel, que ce coin de terre où à tous les huit milles, s'élance, hardiment, une flèche brillante, surmontée d'une croix; et qui répète sans cesse à un peuple: "Regarde en haut..., et espère".

Quel habitant ne s'est pas vanté, qu'au cordon de sa terre, il peut voir six et même huit clochers...?

Nous nous habituons trop à ces symboles de grandeur et d'idéal. Nous devrions, tous, être des saints, nous qui avons le privilège unique de voir constamment, - où que nous soyions, - le doigt de Dieu, symbolisé par les flèches, qui nous montre la récompense de ceux qui cherchent les choses d'en-haut.

LES CLOCHES

Quand je monte leur faire ma visite annuelle, je lis mes clo-

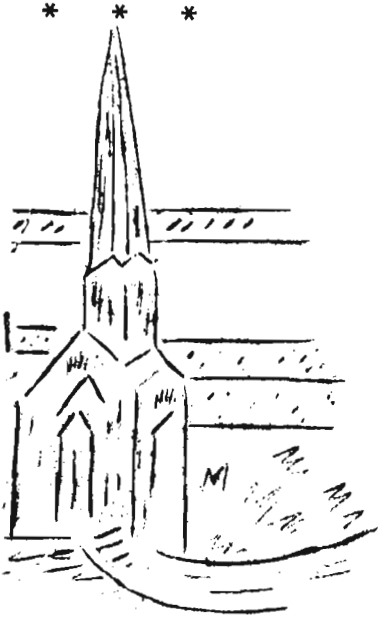
ches; elles gardent, dans leur airain; les noms de ceux qui présidaient aux destinés de mon église et de ma Patrie, quand elles ont été baptisées...; les noms de leurs parrains et des anciens curés: TOUS, morts, depuis longtemps. Les cloches, elles rayonnent encore de jeunesse; leur voix n'a pas changé; et elles répondent encore, fidèlement, aux aspirations de l'âme de celui qui les sonne. - Si elles restent, - tandis que les générations s'en vont, - c'est que celles-ci sont faites pour d'autres cieux.

Je lis encore ces belles prières que les cloches lancent vers le ciel, chaque fois qu'elles se mettent en branle: - "Je glorifierai votre nom éternellement". - "Seigneur, nous vous prions de nous donner et de nous conserver les fruits de la terre". - "Que le nom de Dieu soit respecté et aimé". - "Seigneur, délivrez-nous des maladies contagieuses, de la famine et de la guerre". - "Seigneur, donnez à nos défunts le repos éternel".

Et tous les ans, mes cloches me répètent qu'elles jubilent quand elles voient le curé, au bout de la corde. Elles m'assurent que les curés qui sonnent leurs cloches ne meurent pas subitement...?

Pourtant, il faudra bien mourir, quand même; mais, j'ai confiance, cloches de ma paroisse, qu'en ce matin-là, vos accents triomphants pénètreront jusqu'au ciel..., pour que l'on m'ouvre, pendant que vous chanterez "Alleluia!"

* * *



Famille Julien Fournier

Rues St-Marc et de l'Etape

LE BEDEAU

"Celui qui aide l'apôtre aura la récompense de l'apôtre".

Le bédeau, lui aussi, a toujours joué un rôle dans la Pastorale; rôle effacé, mais non moins efficace, selon qu'il travaillait au service de Dieu ou de la Fabrique, - selon qu'il remplissait une fonction sacerdotale ou une "job".

Son propre maintien, la propreté à l'intérieur et à l'extérieur de l'église, la décoration du sanctuaire invitent à la prière et au respect de la Maison de Dieu.

Par sa disponibilité, sa discrétion et sa compréhension, le bédeau sert souvent d'intermédiaire entre les paroissiens et les prêtres; et j'en ai connus dont la médiation allait jusqu'à Dieu.

Si l'on en juge par la rémunération qu'ils recevaient de la Fabrique, on peut conclure que les premiers bedeaux étaient engagés et payés par Dieu lui-même.

Premier bedeau

Le dimanche, 22 octobre, 1830, le curé Bernier réunit les marguilliers et les syndics pour déterminer les obligations du Bedeau:

On ne dit pas son nom, mais il s'agissait d'un jeune homme du nom de Charles Leclerc qui épousera, un jour, la Vve Pierre Baillargeon.

Ce Charles Leclerc était le bisaieul de M. Nérée Boutin, père d'Albert, commerçant. Son épouse était la bisaieule de feu Hyppolite Baillargeon, père de Paul et de ses frères et soeurs.

Comme salaire, la Fabrique ne lui donne rien, mais lui permet de faire une collecte dans la paroisse, au cours de janvier ou février, tout en ramassant le suif nécessaire à la fabrication des cierges. On a soin, cependant, de fixer, au nombre de douze, ses obligations:

1- Sonner l'Angelus, trois fois par jour.

2- Surveiller la lampe du Sanctuaire.

3- Balayer l'église, la sacristie et les salles publiques, tous les samedis et lundis de l'année, de même que la veille des fêtes d'obligations, et épousseter ces lieux et leur ameublement, de manière à ce que tout soit toujours propre.

4- Faire la parure des autels, tous les samedis et la veille des fêtes.

5- Allumer le poêle de la sacristie, tous les jours en hiver, et les poêles de l'église et des salles publiques, tous les dimanches et fêtes.

6- Entrer le bois pour tous ces poêles.

7- Laver le plancher du choeur et de la sacristie, une fois par mois.

8- Distribuer le pain béni au peuple, tous les dimanches et fêtes. (C'était un pain que le prêtre bénissait, à l'Agnus Dei, qui était divisé en plusieurs parcelles distribuées aux fidèles pour qu'ils les apportent au foyer, pour les membres de la famille qui n'avaient pas pû venir à la messe).

9- Sonner les coups de la cloche, à la Consécration.

10- Aider à faire et à défaire les reposoirs.

11-Déblayer, pendant l'hiver, les portes de l'église, sacristie et salles publiques.

12- Enfin préparer tout ce qui pourrait être nécessaire pour les offices extraordinaires, tel que l'eau qui doit être bénite le samedi-Saint et le samedi de la Pentecôte, les cierges, les cendres, les rameaux et mettre de l'eau dans les salles publiques, les dimanches et fêtes, pour la commodité des paroissiens.

Signé; Charles Dutil, Jean-Baptiste Gosselin. J.B. Bernier, Curé.

* * *

Le deuxième bedeau, Charles Lagacé, en 1857, était payé $48.00 par année. Son successeur, Marcel Laflamme, grand-père de Ger. & Roland Morin, furent un peu mieux rémunéré, mais en 1917, à l'engagement de M. Odilon Baillargeon, le bedeau ne recevait encore que $150.00 par année. Ce M. Baillargeon, père des Mlles Baillargeon de la rue Ste-Anne, resta au poste, pendant 38 ans. Il réussit à avoir $200.00 par année et vers 1925, après la visite de l'Evêque, son salaire grimpa à $500.00, pour suivre ensuite la courbe normale des salaires.

De 1955 à 1965, c'est M. Pierre Pelchat qui remplit la charge; il fut remplacé par M. Gérard Samson, à qui on donne le salaire minimum.

Ceci démontre bien que les pionniers, n'ayant pas d'argent, ne pouvaient pas en donner. Le sort du bédeau était celui de tous les journaliers à cette époque: on échangeait ses services pour des produits de la terre, et chaque famille cultivait son jardin.

* * *

LES MOEURS DES PIONNIERS

Comment les paroissiens de Saint-Anselme vivaient-ils au cours du premier siècle de l'histoire de la paroisse (1830 à 1930)?... Leurs moeurs ne différaient guère de celles des autres canadiens-français mais si on n'en parle pas, ceux d'aujourd'hui et de demain ne sauront jamais ce qu'a coûté à leurs pères l'héritage que, nous l'espérons, ils feront fructifier, dans des conditions de vie tout à fait différentes.

Nos pères vivaient la vie *familiale, artisanale;* nous vivons la vie *sociale, industrialisée:* Toute la différence est là.

Aussi longtemps que notre pays n'a pas été industrialisé, sa population est restée rurale; et chaque famille devait, non seulement cultiver la terre, mais transformer ses produits en aliments, en boissons, en vêtements, en chaussures, en moyens de transport, en combustible, en lumière, en médicaments, etc: C'était l'époque du système "D" (débrouille-toi). On ne pouvait compter que sur soi; et ceux qui étaient incapables n'avaient qu'un recours: mendier pour l'amour de Dieu.

Ceci explique pourquoi on trouvait, sur la même ferme, tous les animaux domestiques, et pourquoi tous les membres de la famille y trouvaient, non pas salaire, mais emploi et bien-être, pourquoi tout était mis à profit, depuis les osselets de mouton[1] - jusqu'à la vessie de cochon.[2] -.

Vers 1850, il y avait pourtant, à St-Anselme, des usines de transformation: Moulin à carde, à farine, beurrerie, tannerie, boutique de forge, de charron, magasin général; mais on avait recours à ces gens-là que pour faire assouplir les matières premières, ou pour échanger certains produits domestiques, pour des produits manufacturés.

Quand on allait aux moulins, aux boutiques ou aux magasins, on payait en laine, en lin, en farine, en cuir, en bois, en beurre ou en oeufs. Nos pères n'avaient pas d'argent, ou si peu, qu'ils la gardaient pour payer le médecin: ($5.00 pour le nouveau-né), les taxes municipales et scolaires, la répartition de l'église, et la quête du dimanche:(0.01)

Mais comment pouvaient-ils se nourrir suffisamment, se procurer les médicaments nécessaires, avoir les soins dentaires, faire la lessive, s'éclairer, se vêtir, se chausser, - ensemencer la terre, faire les récoltes, battre le grain, clôturer les champs, entailler les érables, faire le sucre, - ensevelir les morts! sans ne jamais rien acheter ni payer?...

Ce qui serait un mystère pour la génération d'aujourd'hui était tout naturel et normal pour nos pères. Il est bon que notre peuple qui vit dans l'abondance et le confort depuis un

demi siècle; et qui en est arrivé à se faire vivre, se faire soigner, se faire instruire, se faire amuser, toujours *par les autres,* et qui est devenu apathique, égoiste et gaspilleux, fasse un retour sur le passé, non pas pour y séjourner, mais y prendre des leçons de courage, d'économie, de générosité, de débrouillardise: - des leçons de bonheur.

LES BÂTIMENTS: - Jetons un coup d'oeil dans la demeure des pionniers: l'intérieur, doublé de planches de sapin, avec un plafond supporté par des poutres énormes, est aussi simple que l'extérieur fait de pierres ou pièces-sur-pièces, avec un toit pointu recouvert de bardeaux de cèdre. Maison chaude en hiver, fraîche en été: les fenêtres étaient protégées par des contrevents ou de lourds volets. Point de luxe mais une grande propreté. Dans la pièce d'entrée, qui sert en même temps de cuisine et de chambre à coucher, voici d'abord la large cheminée, avec l'âtre ouvert et le foyer de pierres plates, la crémaillière, et les chenets, la pelle à feu, le grand chaudron et les marmites, les poêlons, un gril, une bombe: - Cela, avant l'arrivée, du poêle à deux ponts.- La table était aussi large que leur coeur, et au-dessus, suspendue au mur, une grande croix noire, symbole de tempérance. Ne cherchez pas de clous, il n'y en a pas. Si vous voulez voir une maison construite sans clous, visitez le Presbytère de St-Anselme.

A quelques pas de la maison s'élevait le fournil, (cuisine d'été), généralement fait de bois rond calfeutré avec les écorchures du lin; c'est là qu'on passait les mois d'été. Puis, il y avait la grange construite aussi en bois rond et recouverte de chaûme, qui servait de fenil, de tasserie, d'écurie, de porcherie et de poulailler.

1- (Osselets: Petits os, tirés des pattes de moutons, qui entraient dans le jeu d'osselets, très en vogue dans les collèges et les séminaires. Jeu de l'intérieur qui demandait beaucoup d'adresse et de précision. Les petits gars de la campagne en apportaient toujours une provision et vendaient ça à ceux de la ville. - Dans ce temps-là, il y avait moins d'intermédiaires qu'aujourd'hui).

2- (VESSIE DE COCHON: Une fois qu'on l'avait sortie du ventre du "gros cochon", elle devait subir toute une transformation: - Il s'agissait de souffler dedans jusqu'à ce qu'elle fut suffisamment dilatée. Avec assez de souffle et de persévérance, on pouvait lui donner la grosseur d'un ballon d'écolier; c'est alors qu'on attachait l'embouchure avec un fil et on la suspendait au-dessus du poêle; quand elle était séchée, on enlevait l'air et la vessie gardait la forme qu'on lui avait donnée, mais restait rigide; il fallait l'assouplir en la frottant, pendant longtemps, entre nos deux mains.

Cette opération terminée, la maman agrandissait l'embouchure, y cousait un ourlet, bleu ou rouge, selon la politique du père, dans lequel elle passait un cordon en coulisse,... et cachait ça dans le tiroir de la commode. - Le matin du Jour-de-l'An, elle offrait à son mari, comme étrenne, une belle blague-à-tabac,... et le père l'embrassait, la larme à l'oeil.

On avait toujours en réserve des petits bouts de harres, dans lesquelles on avait passé, pendant la sève, une petite broche... et qui servaient à souffler n'importe quoi).

* * *

* * *

LE PAIN: Chaque habitant cultivait son arpent de seigle, de sarrasin, et, plus tard, de blé. On coupait la moisson à la faucille, on la liait avec des harres de liard ou de coudrier, tordues sur le genou, - on la battait au fléau; et on la criblait au van. Le grain était mis dans des sacs de toile tissés à la maison; et on "allait au moulin", soit chez Larochelle (au faubourg Larochelle), chez Napoléon Roy (aujourd'hui chez M. Oscar Roy) ou chez Napoléon Arsenault, dans la Route du Moulin, pour les gens de Montagne. Le meunier, pour se payer, gardait une mouture et vous remettait de la fine fleur de seigle, de sarrasin ou de blé, - que l'on montait sur les entraits du grenier, à l'abri de toute vermine.

La maman pouvait, alors, emplir sa huche de farine, mêler à la pâte de la levure de pomme de terre et cuire au four du bon pain *brun* si c'était su *seigle, doré* si c'était du *blé,* ou se contenter de la galette de sarrasin.

* * *

LE BEURRE: Avant l'apparition des fromageries et des beurreries, on faisait le beurre à la maison. Au tout début, nos aieules écremaient à la cuillère; ensuite est venue la crémeuse: "canisse" munie d'un robinet dans laquelle on mettait le lait, et que l'on plongeait, ensuite, dans l'eau bien froide; après un certain temps, la crème était montée sur le dessus; on ouvrait le robinet pour avoir le lait écremé et on gardait la crème. - Ensuite sont venus les centrifuges qui nous permettaient d'écremer le lait aussitôt après la traite, - à condition d'avoir le petit gars pour tourner la manivelle: - belle amélioration aussi pour les chats qui avaient la priorité sur le lait écrèmé.

La crème était conservée dans des jarres; et toutes les semaines, on faisait le beurre. L'habitant un peu habile pouvait fabriquer la barrate, en attendant celle des manufactures. Venait ensuite le pétrin qui ne pouvait pas être activé par d'autre que la maman. Le beurre était mis dans des tinettes de cinq livres, destiné aux dames de la ville... qui ne payaient pas cher.

La première fromagerie existait au début du siècle, et était située dans le flanc de la Montagne, là où se trouve, aujourd'hui, la maison d'été de l'avocat Bélanger, une autre plus tard, chez M. Frs Boutin. La première beurrerie, transformée plusieurs fois, existe encore, aujourd'hui, du côté nord du poste de mirage: propriété de M. Joseph Fontaine, elle a été achetée par les cultivateurs en 1914 et opérée en coopération, jusqu'en 1962, alors qu'il y eut entente entre quelques paroisses pour une beurrerie régionale située à Ste-Claire.

En 1938, à l'occasion de cours suivis par les cultivateurs,

un agronome prônait le principe d'une seule beurrerie par paroisse, mais ça ne prenait pas; il défendit sa cause et osa affirmer: *"Il va falloir changer votre mentalité, messieux, parce que je vois venir le jour, - dans 50 ans, peut-être, - où il n'y aura qu'une beurrerie par comté et on ramassera le lait, non pas en "cabaroite", mais en camion-citerne!!!"* Un vieil habitant se lève et lui lance: *"Ben toi, mon jeune, t'es mur pour manger du foin"*. M. François Boutin ne s'imaginait pas, à cette époque-là, qu'il serait le premier à entreprendre le transport du lait, dans cinq camions-citernes. Et si nos grand-mères qui doivent bien descendre en pélérinage sur la terre, de temps en temps, arrivaient dans le rang St-Olivier, à l'heure de la traite des vaches, et voyaient Mme Aimé Gagné traite ses cent vaches, - en se reposant, - elles qui trayaient les leurs à poignée, dans le clos, assises sur un petit banc mal équilibré, le boeuf sur les talons, - et, apprenant que le propriétaire de cette industrie est un petit gars de St-Nérée, elles s'exclameraient: *"Ce doit être le plus grand miracle du 20ième siècle!!"*

* * *

LA VIANDE: C'était au temps où le cultivateur n'achetait que le sel..., le thé... et la galette-à-pain.

A l'automne, il choisissait, avec soin, le plus beau cochon de la portée du printemps, et vendait les autres..., en travers... au commerçant: - Il fallait parlementer longtemps, changer de propos et faire le tour de l'étable, trois ou quatre fois, avant de risquer un prix; puis, consulter sa femme et s'assurer que l'acheteur ne dévoilerait pas le prix au voisin.

L'heureux élu restait donc seul, dans le port, nourri à la fine "godrigole". C'est à lui que reviendra l'honneur de nourrir la famille, pendant un an...; moyennant la mort.

Après les Quatre-Temps de l'Avent, les voisins s'entendaient, à la porte de l'église: - A tel jour, on commencerait chez l'un et finirait chez l'autre. Ce jour-là, j'essayais de convaincre ma mère qu'il était plus prudent de ne pas aller à l'école, pour aider à tirer sur la corde et tenir les tripes; mais ça ne prenait pas. - Mes souvenirs remontent donc à mes toutes premières culottes.

Il fallait installer le grand chaudron et allumer le feu, de bonne heure..., mettre l'échelle en place..., effiler le couteau à boucherie..., trouver la corde, et déjà les voisins arrivaient.

Debout dans la crèche de la Grise..., qui avait dû céder son

port pour le lieu de l'exécution..., j'avais là, une loge qui ne coûtait pas cher; et d'où je pouvais suivre le drame, jusque dans ses plus petits détails.

Après avoir discouru, quelque temps, sur le poids de l'animal, l'épaisseur de son gras et sa valeur en louis, nos quatre hommes entraient, chacun dans son rôle: - Papa allait passer un noeud coulant, au-dessus du jarret du condamné... et le laissait venir, lui-même, vers le quart à la moulée. - Juste au bon endroit, le gars du père Phrem..., qui passait pour "ben" fort... devait le jeter sur le côté droit et lui faire mordre le pavé de la Grise. - Pierre à Jean lui sautait aussitôt sur la tête et lui serrait la gueule de ses deux mains. - Cadius, le saigneur, se passait le couteau sur la cuisse..., donnait une tape sur la gorge de la victime...; et juste à temps, maman arrivait avec sa poelonne et sa petite jarre couverte d'une serviette de toile, pour recueillir et couler le sang.

A ce moment, des plus tragiques, le petit gars, dans la crèche, se laissait tomber sur le derrière, pour ne pas voir. - C'est pourquoi je vous fais grâce des derniers râlements de celui qui n'avait pourtant qu'un crime à son dossier: celui d'avoir été plus beau que ses frères.

Tout devait servir dans ce cochon: - Les plus belles soies pour enfiler le ligneul; le sang pour faire du boudin; la tête, de la tête-fromagée; la panne, des cretons; la graisse des intestins, pour faire mijoter les croquignoles; le coeur et le foie, comme nourriture du carême; les pattes, pour faire du ragoût et la vessie? Il y aurait ici, toute une chronique à faire, s'il fallait décrire dans tous les détails, la métamorphose de cette vessie en blague à tabac, mais ce n'est pas un thème très clérical...

Et toi, pauvre chien? qui rôde depuis une heure autour de ces charcutiers, en regardant ton maître; tu devras te contenter du museau..., traversé d'une broche..., des oreilles, des ergots et de la queue.

Le soir, on traversait le gros cochon, sur son échelle, du fournil dans la grand'maison, pour qu'il ne gêle pas: - Les tout-petits avaient peur, pendant que la chatte jubilait sous le poêle. Pauvre elle, elle devra aller coucher à l'étable.

Le lendemain matin, mon père montait le saloir de la cave, le nettoyait comme il faut, l'ébouillantait avec une infusion d'herbes saint-jean, entrait la grosse bûche, puis débitait le lard en quartiers et les quartiers, en brique. - Il alignait les maigreries sur les tablettes de la laiterie, à la gelée, et salait le gras. - Quelle belle matinée! pour les petits mousses et la chatte qui réussissait enfin, à avoir quelques boyaux qui ne

serviraient plus.

Quand je me représente mon père, à cette besogne, j'ai l'impression qu'il se sentait plus près que jamais de la Providence, coopérant avec Elle à la subsistance de sa nombreuse famille.

Ces provisions qu'il faisait pour l'hiver, étaient bien le fruit de son travail et de ses sueurs; en même temps que le résultat de la température favorable et de la fécondité données par Dieu à sa terre.

Ce lard avait été engraissé exclusivement du lait de ses vaches et du grain qu'il avait semé, coupé, battu et fait moudre; que la Providence avait arrosé, mûri et protégé.

Je ne sais pas s'il pensait à tout ça; mais je me rappelle bien, qu'avant de débiter le gros cochon, il faisait un grand signe de croix.

Généralement on abattait aussi une bête à cornes: - c'était une grosse affaire; les assommeurs n'étaient pas drus, et les écorcheurs devaient prendre garde de ne pas percer la peau; et, quand c'était une vieille vache qui avaient nourri les enfants pendant une dizaine d'années, ça faisait quelque chose... et la maman n'assistait jamais. Mais, nous les enfants, nous étions certains d'avoir de la bonne soupe, de bons bouillis, du bon hachis... et au printemps, des bottes neuves. Aujourd'hui, les bouilloires, les cuves et les palans sont disparus des étables; et tout se fait à l'abattoir "Henri Roy" où l'on abat 1700 lards par semaine et où l'on abattait aussi les bêtes-à-cornes, jusqu'en février 1974.

On comptait aussi sur la viande sauvage, sur le lièvre. Dans ce temps-là, on ne chassait pas pour tuer, mais pour manger.

* * *

LES OEUFS: On en mangeait quand les poules pondaient. Or, les poules qui hivernaient dans les étables et mangeaient ce qu'elles y trouvaient, ne pondaient pas l'hiver. C'était toute une fête, quand le petit gars, au début d'avril, arrivait avec un oeuf trouvé dans la crèche de la Grise. - La maman avait la précaution d'en faire geler, à l'automne, pour donner du goût à la sauce blanche du carême et des jours d'abstinence. Au printemps, toutes les poules voulaient couver, mais pas plus que deux avaient ce privilège-là; quand les autres persistaient trop à garder le nid, on les plongeait dans une cuve d'eau froide, jusqu'à ce que leurs chaleurs soient passées. Celles qui couvaient devaient élever leurs poussins: - Après avoir gardé le nid, pendant trois semaines, elles devaient rester attachées, par une patte à une petite cabane, tout près de la maison, et surveiller les éperviers qui voudraient dévorer leurs petits.

Cette aviculture, comme le veut la nature, a pris fin vers 1925 pour faire place à une aviculture scientifique... qui deviendra, plus tard industrielle. - Qui a provoqué la transition?

Un frère de la Trappe d'Oka, le Frère Liguori, venu visiter un parent, séjourna à St-Anselme pendant quelques temps, et tenta de convaincre les cultivateurs les plus progressifs de construire des poulaillers de 100 poules, avec un aménagement intérieur conforme à la nature de la poule.

Pierre Turgeon, Georges Bélanger, de La Montagne, Johnny Gigard, Georges Roy, Joseph Roy (St-Jacques) Edouard Baillargeon et Adélard Baillargeon, Jos Laliberté, Alfred Couture (Ste-Anne) se lancèrent dans cette aventure. On verra dans le chapitre "La Coopération" quelle orientation ils ont donnée à leurs entreprises.

* * *

LA SOUPE: Chaque cultivateur récoltait ses pois; et si la femme était jardinière, elle avait des fèves et toutes sortes de légumes qui faisaient de délicieux potages; mais, on préférait toujours la chaudronnée de soupe aux pois, dans laquelle on avait plongé une brique de lard salé et des pommes de terre en nombre suffisant. Dans ce temps-là, la batterie de cuisine se résumait en un chaudron, une poëlonne et des casseroles à pain.

* * *

LES DESSERTS: Du sirop d'érable... qu'on ne mangeait pas à cuillèrée, et de la mélasse, quand le père en avait échangée pour du sirop. Si les enfants allaient cueillir des petits fruits, pendant l'été, ils avaient la chance de voir une tarte, de temps en temps.

* * *

THÉ ET CAFÉ: On n'en achetait jamais, sinon un carton de thé, pour la maladie de maman et la visite des fêtes. On buvait du café, quand on en avait, à l'orge, au gruau d'avoine ou aux croutes de pain grillé.

* * *

HABITS ET CHAUSSURES: On s'habillait de laine et de lin. Chaque habitant gardait des moutons et cultivait du lin. Mais avant de devenir vêtements, draps, mitaines, tuques, fil, linge à vaisselle, sac à farine, la laine des moutons et les bottes de lin devait subir une bonne dizaine de transformations: ce qui explique que les grandes filles pouvaient rester au foyer, certaines de se rendre utiles, tout en se cultivant.

Les chaussures devaient sortir de la peau du boeuf, du veau et de l'agneau qu'on avait abattus pour nourrir la famille. Il y avait les souliers de boeuf, les bottes sauvages, les bottes "malouines". Il en était de même pour les harnais.

Mme Jean Godbout, âgée de 102 ans, maintenant au Sana de Ste-Germaine peut encore donner de bons conseils à celui ou celle qui voudrait ouvrir un atelier de bottes sauvages: - Elle en a faites pendant 35 ans, à Saint-Anselme; et le plus qu'elle a chargé: $1.00 la paire.

* * *

LES TANNERIES: La première, appartenant à M. Grégoire Dumont, puis à M. Coulombe était située sur l'emplacement où réside Mme Marie Boutin.

Il y en a eu une autre, au village Larochelle: propriété de M. Onésime Mercier, - vendue à M. Napoléon Morin. Elle disparut dans l'incendie de ce village, le 5 septembre, 1925. Elle était située où demeure aujourd'hui M. Emilien Couture.

* * *

LESSIVE & MÉNAGE: Ici, non plus, ça ne devait rien coûter. La lessive faite de cendre d'érable, - le savon du pays et les branches de cèdre étaient aussi efficaces que l'eau de javelle, les boules à mites et tous les détergents. La seule différence c'est que la ménagère devait y mettre un peu plus de nerf.

* * *

SIROP & SUCRE: On les extrayait, soit de l'érable, soit des fruits et légumes du jardin, ou des fruits sauvages que l'on cueillait. C'est ainsi qu'on avait les sirops de blé-d'Inde, de bette, de carotte, de framboise mais surtout le sirop et sucre d'érable dont la manufacture ne demandait pas de gros investissements.

Le surplus de sucre d'érable était vendu: Les plus particuliers allaient sur le Marché Champlain, à Québec; les autres vendaient à des acheteurs pour les compagnies américaines. On vendait à des prix ridicules parce que le sucre était mal préparé et mal présenté: la plupart du temps, dans des sacs de jute. Ce fut l'oeuvre de l'honorable Cyrille Vaillancourt, enfant de la paroisse, d'organiser des cours sur les produits de l'érable, de convaincre les cultivateurs de la nécessité de coopérer entre eux pour l'achat du matériel nécessaire à la fabrication et pour la vente du sirop d'érable, et d'aller ensuite refaire la renommée et annoncer ce produit le plus délicieux de la terre du Québec.

* * *

LE BOIS: En plus de l'érablière, chaque habitant avait son boisé, aussi important que le reste du patrimoine. C'est de là qu'il sortait le bois nécessaire pour se chauffer d'abord, pour construire et réparer ses bâtiments, fabriquer ses voitures d'été et d'hiver, les jougs à boeufs, les attelles de collier pour les che-

vaux, et les meubles de la maison, en commençant par le ber sorti d'une botte d'érable. Le surplus des résineux était coupé en bois de pulpe et échangé, chez le marchand général, pour de la marchandise, lequel le vendait à des compagnies américaines; on peut s'imaginer le bénéfice qu'en retirait le pauvre bûcheron: ici encore, ç'a été une exploitation en règle de l'habitant, aussi longtemps qu'il n'a pas été organisé en coopération.

L'Auteur de ce livre se réjouit d'avoir à son actif, la fondation de deux chantiers coopératifs... et d'avoir suivi ses anciens paroissiens, en forêt.

* * *

LE FLOTTAGE DU BOIS: (Voir le chapitre "LA RIVIÈRE ETCHEMIN")

* * *

L'ÉCLAIRAGE: Au tout début, on se contentait de la lumière de l'âtre: (bas de la cheminée où on faisait le feu qui réchauffait le foyer... cuisait les aliments,... éclairait les tricotteuses et les resemeleurs de bottes,... et fournissait les tisons pour allumer la pipe).

Plus tard, ce fut la chandelle de suif: on la fabriquait à la maison, dans un moule de fabrication domestique, aussi. Le rayonnement de la lumière dépendait de la qualité du suif (belle figure du chrétien).

Puis vint la lampe à l'huile (huile de charbon). On ne l'allumait que quand c'était absolument nécessaire, quitte à la tuer quand on pouvait veiller à tâton. L'énergie dépensée dans un foyer était de quatre gallons d'huile, par année, à 0.25 le gallon.

Enfin! dans la Nuit de Noël 1913, l'église était illuminée d'ampoules électriques. M. Albert Deblois avait annoncé ça à son père, sur une carte postale de son moulin; je transcris textuellement:

"St anselme pré Décembre, 1913.

Cher Perre, je vous envoi des vue de notre moulin on est assé pour le presin On va faire de la lumière dans deux semaine".

Votre Fils Albert".

Ici, il faut ouvrir une longue parenthèse pour parler de cet homme prestigieux que fut Albert DeBlois; qui passait pour un peu original, mais qui peut servir d'exemple à la génération d'aujourd'hui:

En 1900, Albert (20 ans) se promenait sur la plate-forme de la gare de St-Georges de Beauce, les deux mains dans ses po-

ches *vides*. Il se disait en lui-même: *"Bâtard, si je peux frapper de l'ouvrage, je vais coller"*. Il rencontra un contracteur de chantier qui l'embaucha. Il travailla dans la forêt, *sans en sortir*, pendant cinq ans.

Savez-vous, disait-il aux jeunes, ce dont je me suis le plus ennuyé pendant ces cinq années-là?... Et on répondait: *"de votre blonde"?... "de ne pas pouvoir prendre un coup?"...*

Non, reprenait-il: c'a été de ne pas pouvoir aller à la messe, le dimanche. Il y en a qui trouvent ça curieux de me voir entendre deux messes, le dimanche; ils ne savent pas ce que c'est que d'en manquer, pour un chrétien qui est convaincu de son affaire".

Avec de l'argent en poches, il pouvait aller voir les filles. Il se risqua chez la maîtresse d'école... qui l'accepta, juste le temps de lui montrer à lire et à écrire: c'était bien plus pratique que des "french-kiss".

Au fond, l'idéal d'Albert n'était pas de se trouver une dulcinée, mais de faire une oeuvre de sa vie, non pas d'être consommateur, mais créateur.

Après avoir travaillé, deux ans, pour une compagnie d'électricité qui construisait un pouvoir, dans la Beauce, Albert DeBlois se dit: *"Moi aussi, je suis capable de mettre de la lumière dans le monde"*. Et l'on vit descendre un jeune homme le long de la rivière Etchemin; il s'arrêta à St-Anselme, et, sans dévoiler ses projets, se fit acquéreur des terrains riverins de l'endroit où il croyait le courant favorable. C'était au printemps 1913.

Cet homme qui passait pour riche (il avait fait un dépôt de $5,000.00 à la banque) n'eut pas de difficultés à trouver des bons hommes: Joseph Turcotte, Onésime Laliberté, Odilon Dumas) ça intéressait même les dames, comme le démontre la photo du début des travaux. Ces hommes-là ont dû mélanger, à la pelle, 2 chars de ciment, pour la construction du premier barrage ("dam") qui a été haussé plus tard.

Déjà, au début de l'automne 1913, sur les échafauds de son moulin, Albert Deblois, pouvait contempler son oeuvre. Il songeait déjà à organiser le transport de son électricité et le filage des demeures, à commencer par celle de Dieu, l'église; celui-ci n'était que temporaire, parce que c'était promis par M. DeBlois: *"On va voir clair, cette année (1913) à la Messe de Minuit"*. Il faut croire que l'expérience avait été bien réussie, parce que le 25 janvier 1914, les marguilliers anciens et nouveaux votent un montant de $385.00 pour le filage de l'église et de la sacristie et $113.00 pour le presbytère. Et le premier compte de lumière apparaît en 1915 (90.73) pour l'année.

Les particuliers payaient tant de l'ampoule; mais M. DeBlois se faisait jouer des tours: on ajoutait des ampoules, et le contrôle devenait difficile; il dut avoir recours au compteur, mais, là encore on avait des secrets pour l'empêcher d'enregistrer; de sorte que lui-même devait reviser et collecter tous les mois.

M. DeBlois ne pensait jamais que cette énergie prendrait de l'importance aussi vite, et vit venir le jour où son pouvoir ne fournirait pas. Il décida de vendre sa ligne de St-Henri à M. Longchamp et en 1928 il vendait celle de St-Anselme à la Compagnie Shawinigan: $25,000.00, payé comptant en billets de banque. Il dut, alors, agrandir et transformer son moulin pour scier le bois et moudre le grain. Cette industrie qui a toujours été prospère, est administrée, aujourd'hui, par ses deux fils, Georges et Eugène.

M. Albert Deblois est décédé en 1965 après avoir occupé tous les postes importants de sa paroisse, agissant toujours avec sagesse et la plus grande honnêteté, toujours secondé par son épouse qui lui a survécu, et jouissant de l'estime et du respect de tous ses enfants, qu'il avait dotés chacun de $5,000.00, avant leur mariage. "Notre père, disent ses enfants, ne commençait jamais une besogne sans faire son signe de Croix".

* * *

HOMMAGES: Nous aussi, avant de clore ce chapitre qui a fait revivre les pionniers, aux prises avec des conditions de vie matérielle primitives et souvent pénibles, ôtons notre chapeau, et rendons-leur un respectueux hommage. Ils ont été courageux, quelquefois héroïques, ils ont évolué avec sagesse et intelligence. Plus créateurs que consommateurs, ils ont rendu plus accessibles et ont toujours traité, avec respect, les ressources naturelles de la terre et de la forêt. Ils se sont débrouillés, seuls, sans aucune loi de sécurité sociale pour les aider et les protéger.

Qu'ils soient, pour les générations d'aujourd'hui et de demain, des exemples de tenacité dans l'effort et de foi en la terre nourricière.

Si, en 1973, la dette moyenne par famille canadienne-française était de $3,750.00 et la dette de la Province de Québec $4.5 milliards, ce ne sont pas nos père de 1830 à 1930 qui l'ont faite.

* * *

Le pont Morissette et la Propriété d'Albert DeBlois.

Demain on coule la "Dam".

De haut en bas, on peut voir l'évolution de la fenaison.

Rang Ste-Anne-Sud

* * *

VOUS, DU MOINS, NOS AMIS...

J'ai fait plusieurs fois, en novembre, le tour du cimetière;... et me suis arrêté, naturellement, sur les tombes de ceux que j'ai inhumés.

Une fois de plus, je me suis reproché d'oublier, trop vite, ceux qui sont partis pour l'au-delà... Oubli d'autant plus grave que nous sommes redevables à la plupart d'entre eux: Vivants, ils étaient actifs, dans la société, comme dans l'Église. Ils ont donné leur coup d'épaule pour l'avancement du Royaume de Dieu et du bien-être de l'humanité. La mort ne devrait pas être une rupture, mais le sceau d'un pacte d'éternelle amitié.

* * *

Je pense à cette bonne fille, célibataire, que je voyais venir à l'église, sur ses deux cannes. "Pourtant, disait-elle, j'ai bien couru dans ma vie: On était loin de l'école; et les soirs d'automne, il fallait s'en venir vite, pour aller toucher les boeufs. J'en ai couru des vaches, dans les taillis, à la brûnante!... et ramassé des roches!" Toute sa vie, elle avait travaillé pour les autres,... n'avait jamais connu le confort; et bien qu'invalide, — en ses dernières années, — n'avait jamais voulu demander sa pension. "Qu'est-ce que je vais faire de ça? disait-elle; j'ai tout ce qu'il me faut". Pourtant, vue par une jeune fille d'aujourd'hui, elle manquait de tout. — C'est pourtant elle qui m'apportait tous les automnes, sa part de Dieu. — Il y avait de l'huile dans sa lampe quand l'Époux l'a appelée.

Et ce père de famille qui, une fois ses enfants établis, a dû se faire amputer les deux jambes. — On le voyait passer, en chaise roulante. "Où allez-vous donc, cher ami?"... Je m'en vais voir mes jambes, dans mon lot, au cimetière. — Quand il est mort, J'ai averti le fossoyeur de faire attention à ses jambes; de lui redonner pour le Grand Jour. — Il n'a rien laissé, excepté des fils et des filles bien orientés vers le ciel... et bien aguerris pour la terre.

Cette grand'mère: — qui a laissé sa bibliothèque à son curé. Elle avait connu l'aisance; et s'en est servi pour aller plus facilement vers les autres... et pratiquer un bel apostolat social, auprès des Fermières Canadiennes-Françaises..., en même temps qu'une grande charité missionnaire.

Ici, c'est une jeune maman (41 ans). Elle a laissé son époux courageux et généreux, avec ses sept enfants déjà initiés à la véritable vie chrétienne. Elle a laissé, aussi, ses animaux; surtout ses poules, dont elle s'est informée jusqu'au dernier jour. — Seigneur, donnez-lui le repos éternel, pour qu'elle continue de veiller sur son foyer... et son poulailler.

Là, c'est un terrien des plus enracinés. Avant de céder le bien à son fils, il lui avait construit une bonne maison, à côté du foyer paternel... et se contentait, depuis, du rôle de bon serviteur..., en même temps que de sage conseiller. — Il voyait Dieu, partout, sur sa terre... et dans la Bible, dont il lisait quelques pages, tous les soirs. "C'est le plus beau de tous les livres, me disait-il: Un vrai roman d'amour". — Qu'il lui soit donné de voir bientôt, et dans toute sa gloire, le Héros de SON livre.

Cet autre, là-bas, qui s'était détaché, lui aussi, en faveur de son fils; — et qui s'était fait menuisier... toujours prêt à exécuter, à petits salaires, les travaux qui n'intéressaient pas les ouvriers syndiqués.

À l'ombre de la croix, se sont les prêtres: — Ancien curé et enfants de la paroisse. "Vous êtes mes amis", avez-vous dit, Seigneur. — Ils ont été bons capitaines, dans l'Église Militante; admettez-les dans l'Église Triomphante. C'est pour paître vos brebis qu'ils s'étaient faits prêtres, un jour...; c'est en les cherchant qu'Ils se sont fatigués. Montrez-leur vos pâturages éternels, où il n'y a pas d'épines... ni de loups... ni d'alcool.

Dans la caravane

Ce furent toutes des vies nécessaires: — Dans ce long portage que l'humanité doit faire, de la terre au ciel, ils ont accepté leur charge... et, souvent, celle des autres. S'ils n'avaient pas été vaillants, dans la caravane, il y a des bagages qui seraient restés là, et dont ceux d'aujourd'hui... et ceux de demain seraient privés. — Leurs vies, pour la plupart, anonymes, n'en ont pas été moins fécondes; et ils nous en ont laissé les fruits.

La Foi nous enseigne que la mort ne les a pas séparés de la Communion des Saints, dont nous sommes membres...; que, peut-être, ils marchent, aujourd'hui, dans la caravane de l'Église Souffrante... et que nous pouvons, là, leur rendre les services qu'ils nous ont rendus, dans l'Église Militante: C'est pour nous un devoir de piété filiale, pour plusieurs, — et de justice, pour tous.

Il en va aussi de notre intérêt, parce qu'ils deviendront, au ciel, nos meilleurs intercesseurs. — Quand on arrive, dans un pays étranger, que c'est commode de savoir qu'on a là, quelques amis qu'on a bien connus; à qui on a même rendu service, au pays d'origine! C'est rassurant de savoir qu'ils seront au Bureau des Douanes, pour nous recevoir et parler, en notre nom... la langue du pays.

"Faites-vous des amis... qui vous recevront dans les pavillons éternels". (Luc, XVI - 9).

* * *

LA RANCON DU PROGRES

28 février: Belle tempête canadienne.
Cet après-midi, on a apporté trois enfants au baptême.

Le premier qui a téléphoné: "M. le curé, on ne sera pas à l'église, avant 5½ hrs,- il faut que je déterre mon char qui est sous six pieds de neige. Le deuxième: - "Je ne puis pas vous fixer d'heure; les compères sont pris dans la neige, à Ste-Justine". Le troisième: "Excusez notre retard; on a dû passer la nuit dans un banc de neige".

On aurait dit que tout ce monde-là sortait des camps de concentration, tant ils étaient débifés.

Et moi, je me rappelais, comme si c'eut été hier: qu'il y a 49 ans, le 28 février 1911, j'étais parrain de l'avant-dernier de la famille.

Il faisait une tempête deux fois pire que cette année. Mais, dans ce temps-là, au lieu de s'entêter à repousser les éléments, on les utilisait à notre avantage.

Chacun entretenait sa part de chemin, en prenant bien garde de le creuser. D'ailleurs, avec "Topin" attelé au joug, sur une petite gratte rustique, la seule erreur possible était de tracer les rencontres trop courtes, et pas assez profondes.

À la fin de février, les chemins étaient à leur hauteur; et la poudrerie passait par-dessus. - Ah, il y avait bien des bancs de neige de six et sept pieds par-ci, par-là, mais ce n'est pas ça qui bâdrait une jument canadienne.

* * *

La nuit précédente, la Grise était allée au docteur; et moi, je m'étais couché, tout-rond, derrière le poêle du voisin; mais, on ne peut pas appeler ça de la misère, surtout si, le lendemain, on ne va pas à l'école. C'est vrai qu'il faisait froid et qu'on ne voyait rien, mais je n'étais pas inquiet: - j'avais des grands bas qui me montaient au-dessus des genoux..., une paire de mitaines tricotées double, et une calotte avec des oreilles. Mon père l'était plus que moi. Son problème n'était pas de savoir si on resterait pris, mais s'il réussirait à maîtriser la Grise.

Depuis quelque temps, la jument recevait deux portions par jour; et la voilà, en pleine semaine, le harnais blanc sur le dos et attelée sur la carriole: - Il fallait s'attendre à quelque chose de spectaculaire.

La mère Jean-Jos, - le poupon dans les bras, - s'assit en arrière avec mon père; ma soeur et moi, sur le petit siège de deux pieds de large, le dos au cheval.

- Tu vas te tasser, dit mon père, il faut que je m'accote les pieds; la jument est enjeu.

Mais la Grise n'était pas folle. C'est vrai qu'elle était incontrolable, quand elle était sûre d'elle, mais que la cariole penchât pour de bon, tout de suite, elle modérait. C'était une jument pour rendre sa charge.

Tout se serait passé sans encombre, n'eut été le père Didace qui s'en allait en souper du mardi-gras, avec son blond: - un cheval de bois. Il aurait dû nous donner le chemin, à la première rencontre; - à la deuxième, la Grise achevait d'arracher le châle de la vieille; et le bonhomme criait à mon père: "Modère ton chevreuil, Jos; tu ne vas pourtant pas chercher le Bon Dieu".

Une fois le chemin libre, devant elle, le cou en roue et la queue en demi-cercle, - elle nous rendit, d'une tripe, à la porte de la sacristie. Mon père la piqua, dans le banc de neige, la peau de carriole sur le dos, lui fit le tour du corps, avec les guides, etc.: - On aurait dit d'un vieux piton rendu à bout. - Elle savait bien, la fine bête, que ce ne serait pas long; c'était le treizième qu'elle amenait au baptême.

* * *

Mon père, qui n'était pas callé en droit canonique, craignait un peu que je fus trop jeune pour être parrain.

Sait-il son "Je crois en Dieu" lui demanda M. le Curé... "

C'est bien pour dire qu'on peut être curé... et insulter un homme. Moi qui avais marché au catéchisme, l'année précédente.

Quand, après le baptême, j'ai sorti mon 50 cents, pour les trois cloches, il s'est aperçu que je connaissais mon affaire.

* * *

Au sortir de l'église, la Grise boucannait comme une cheminée. Si vous l'aviez vue, quand les trois cloches se sont mises en branle...

Non, on n'est pas resté pris; et j'étais plus rougeaud que ceux de dimanche dernier.

Autant de distractions qu'il me fallait chasser, en même temps que l'esprit immonde, pour déposer, le plus dignement possible, dans l'Ame de ces nouveaux-nés, le germe de la vie divine. (1960)

* * *

TI-JEAN À LÉSIME... SUR LES PLANCHES

La deuxième partie du siècle est peut-être plus avantageuse pour VIVRE: mais pour MOURIR, j'aimerais mieux me voir en 1910. - J'aurais plus de chances de mourir, chez moi, après avoir reçu le bon Dieu... et d'être enseveli chaudement.

Le chrétien animé de la vie divine qui, - loin de mourir, - s'épanouira dans la gloire, le chrétien a une peur instinctive de mourir, comme un chien.

J'entrevois terrible le châtiment des automobilistes qui ne respectent pas plus la vie chrétienne que la vie animale. Devant un accident dont ils sont criminellement responsables, ils devraient, comme Judas, - non pas aller se pendre, - mais s'écrier: *"J'ai péché, en livrant le sang du juste". (Matt. 27 - 4).*

Si ceux qui ont défriché, là où nous récoltons, ont dû en certains cas, mener une *vie-de-chien;* ils sont toujours morts en *chrétiens*.

Ti-Jean fut un de ceux-là. - Il avait ouvert la terre; le camp de bois rond, avoisinant la maison pièces-sur-pièces, était encore là pour témoigner qu'il avait connu les temps héroïques; et qu'il avait déjà, à l'automne, saler des feuilles de bois blanc pour parer à la galette de sarrasin qui pouvait manquer...

Depuis longtemps, Ti-Jean n'allait plus à l'église. - La vieillesse est une jalouse qui étreint et endort son homme. - Et, les voisins même, ne s'en inquiétaient guère.

Mais, c'est une toute autre affaire, quand on s'aperçoit qu'un habitant ne va plus à la grange. Celui qui constate la chose attend d'être certain, avant de parler; autrement ce serait un jugement téméraire, car, un habitant qui ne va plus à la grange est considéré, par nos gens, comme un homme fini.

Ce soir-là, mon père, qui n'aimait pas le sensationnel, posa la question, avant de se mettre à genoux: "As-tu vu Ti-Jean... toi, ces jours-ci?" Et, après la prière vocale on médita un peu plus longtemps.

Le lendemain, son garçon vint à l'heure du train: *"Le père s'en va; il n'a plus d'appétit; hier il s'est levé, un peu, pour regarder vers l'étable; et il s'est mis à pleurer..."*

Mon père, appuyé sur sa fourche: *"Il n'y a pas de chance à prendre, mon garçon; ton père est frappé pour ne pas se relever"*. Et, il m'envoya avertir le deuxième voisin: *"Dis-lui qu'il attelle son Blond...; qu'il vienne précéder le bon Dieu et sonner la cloche"*.

Je m'en souviens, comme si c'était hier. - Ma mère me disait de me prosterner, au passage du bon Dieu; mais je regardais le Blond, l'écume sous le ventre; la Grise, elle, voulait manger le chemin, sous son harnais blanc.

Revenant de l'étable, un soir de novembre, je m'arrêtai longuement, pour écouter les glas du père Ti-Jean. - On a beau ne pas être frileux, quand on entend ça, dans la grande noir-

ceur, il nous passe un frisson! Je m'agenouillai sur la marche du perron: *"Seigneur! Faites que je meurs comme un chrétien".*

Avec ses caleçons

On a parlé beaucoup d'autonomie, depuis quarante ans. Ce qui ne nous a pas empêchés d'en perdre un peu, tous les ans; et de la perdre complètement, quand il s'agit d'ensevelir nos morts.

Heureux temps! où les défunts quittaient leurs foyers... pour l'église... et le cimetière. Aujourd'hui, c'est à peine si l'embaumeur les laisse refroidir, avant de nous les enlever.

Quant un homme mourait, donc, la maîtresse de maison sortait ses plus beaux habits de dimanche et les classait, bien en ordre, sur une table, à côté du lit funèbre. - Par chez nous, c'était le vieux Pierre...X, - un bon aiguiseur de rasoir, - qui faisait la toilette des morts: - l'homme tout désigné pour sauvegarder le naturel de Ti-Jean. - Pourtant, avant qu'il finisse, la brue me cria de sa galerie: *"Dis à ta mère de venir, tout de suite... "Mme Joseph! Imaginez-vous donc qu'il est en train de lier les pieds du Beau-père, avec un lacet; et il a oublié de lui mettre ses caleçons; de bons caleçons de flanelle! tissée de la laine de ses moutons... que sa vieille lui a faits, l'année avant de mourir. Si ça du bon sens... en plein mois de novembre!"*

Pendant que le vieux ajustait les planches sur les chevalets... que les femmes du rang suspendaient des draps blancs dans les fenêtres du salon... et y épinglaient les inscriptions de la maîtresse: - AU REVOIR! AU CIEL! ... MOI, aujourd'hui, - TOI, demain... etc., ma mère, - qui en avait enculotté tant! et si chaudement! - dans un tour de main, régla le problème de la brue; et Ti-Jean à Lésime sera un des derniers à ressusciter avec des caleçons; pendant que nous autres qui aurons vécu au siècle du confort nous chercherons nos culottes.

Peu importe, pourvu que nous soyons revêtus du Christ; et, nous le serons, si pendant le Mois-des-Morts, oubliant les choses de la terre, aussi instables que les feuilles qui tombent, nous cherchons les choses d'En Haut, à la lumière de tant d'étoiles... qui ne s'éteignent pas.

Sur les planches

Quand je suis arrivé de l'école, Ti-Jean était sur les plan-

ches..., dans la Grande-Chambre de sa maison. - Nos défunts passaient toujours par là, avant de partir pour l'église..., puis le cimetière.

C'était le lieu où célébrer les grands événements de la vie: Les noces..., la bénédiction du Jour-de-l'An..., la visite de M. le Curé..., et celle de la grande faucheuse, la mort.

Là que l'on conservait les photos anciennes..., les boucles de cheveux blonds des voleurs de paradis..., les vieux livres de messe, écrits en latin..., les papiers de circonstances.

Endroit, un peu mystérieux..., espèce de sanctuaire, où les enfants n'entraient pas, sans avoir demandé la permission à maman..., et où on était porté à faire sa génuflexion, surtout, quand au centre, il y avait quelqu'un sur les planches..., les pieds liés..., les mains jointes..., la figure couverte d'un suaire... éclairé par deux cierges.

C'était bien lui: - Ses bottines en peau de boeuf..., son habit noir, jauni par les ans..., son vieux chapelet..., puis, - relevant le suaire, - sa cravate..., sa chevelure blanche comme la neige, telle qu'il la peignait lui-même, le dimanche.

Heureux temps! où l'on pouvait mourir, certain de ne pas se faire défigurer par des étrangers.

Mais c'était la mort! Jamais belle..., toujours froide..., comme une nuit de novembre..., repoussante pour les enfants; et, je m'efforçai de tout oublier. Jusqu'à ce que, deux jours après, le père Basile passa, à la brunante, avec le corbillard: - voiture originale, hantée de toutes sortes d'esprits...; et qu'aucun enfant n'osait regarder de près.

À l'Église

Le lendemain matin: - Mais, quelle est donc cette charge qui passe, couverte d'une catalogne? C'est la tombe de Ti-Jean faite à sa taille, par un de ses amis; - quatre planches de pin, claires de noeuds..., quatre poignées en fer forgé.

Et, les voitures commencent à arriver: - buggies..., carrosses..., victorias..., roberties... que, dans ce temps-là, on ne sortait jamais dans le mois de novembre. - Mais il s'agissait de rendre un dernier hommage à un co-paroissien qui partait, non pour la ville..., ni les Etats-Unis..., ni le Klandy, mais pour le ciel. Il valait la peine de salir une voiture propre et un harnais fin.

À neuf heures, le cortège se mettait en marche. En avant, la voiture de la croix, signe d'espérance et de résurrection..., le corbillard traîné par un cheval noir portant pompons, les porteurs..., les parents, etc.

Les enfants devaient être capables, le midi, de dire aux pa-

rents, combien il y avait de voitures. - J'en comptai 75; tous des chevaux fringants, le cou en roue, les oreilles dans le crin, qui croquaient leur mors.

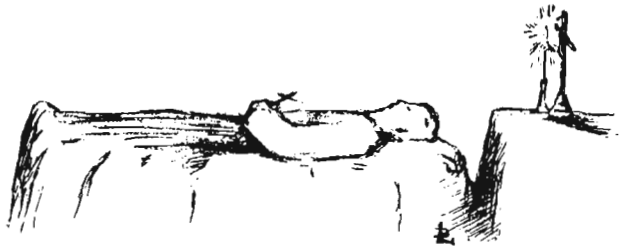
Pas longtemps après, j'entendis les cloches tinter, puis sonner à toute volée. - Pour nous, les enfants, tout se terminait là; et on oubliait vite la mort et son cortège.

Depuis, j'ai appris que la mort, un jour, a été vaincue; qu'elle n'est plus la marâtre d'autrefois. D'année en année, je suis entré en relations plus intimes avec elle, et me suis efforcé de l'adoucir. Des centaines de fois, j'ai mis sur sa cavale le Viatique nécessaire à celui qu'elle enlevait. J'ai donné, moi-même, le signal du départ: - *"Sortez de ce monde, âme chrétienne..."* Tout le long du trajet, j'ai supplié le ciel de s'ouvrir..., les saints d'accourir..., et *"Jésus-Christ Rédempteur d'avoir pitié de sa créature qui n'a pas été créée par des dieux étrangers..., d'oublier les péchés de sa jeunesse..., ceux que la fragilité humaine..."*. Puis après avoir ouvert les yeux de l'âme sur une éternité bienheureuse, j'ai fermé, au temps, les yeux du corps qui devra attendre la résurrection. À l'église, j'ai fait bénéficier les défunts des largesses de la liturgie et enveloppé d'espérance leur dépouille mortelle.

J'ai chanté, sur leur cercueil, la scène de Béthanie où Jésus de Nazareth affirme que *Celui qui croit ne mourra pas éternellement, mais qu'il ressuscitera.* - Oh! Il y a bien le "DIES IRAE" qui m'a toujours fait peur, un peu. Heureusement qu'après avoir parlé de la colère du Grand Juge, je finissais toujours par ces mots: *"Pie Jésu Domine, dona eis requiem."* Et cette belle prière! *"In Paradisuum... Que les anges te conduisent en paradis; qu'à ton arrivée, les Martyrs te reçoivent..."*

En quittant l'église: - *"Ego sum... Je suis la résurrection et la vie..."* C'est Notre-Seigneur qui parle.

Non, la mort n'est pas une perte, mais un gain... Ce n'est pas la noirceur mais la lumière... Pas le naufrage mais le salut... C'est l'annonce de la moisson... et Ti-Jean peut avoir du bon grain, aussi bien que Jean XXIII.



LES BEAUX DIMANCHES

"Je vous rends grâce, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents et les avez révélées aux simples".
(Matth. II - 25).

Ces choses, ce sont les dimanches d'été, d'autrefois, à la campagne. Pour ceux de 60 ans, issus de la terre, les dimanches de juillet peuvent compter parmi les plus beaux jours de leur vie.

Tu t'en souviens, mon frère...? Dans ce temps-là, tous les enfants travaillaient, tous les jours de la semaine: - Toujours des mauvaises herbes à arracher..., des herbes médicinales à aller chercher..., des bêtes à patates à ramasser..., des chevaux à conduire..., du foin à fanner..., des fossés à râteler..., des voyages à fouler..., et les vaches... et les veaux...

Mais, on s'encourageait: - *Bientôt..., demain, ce sera dimanche et nous nous reposerons. Les hommes nous aideront au "bordât"; à bonne heure, nous serons endimanchés et nous regarderons passer les voitures.*

C'était le Grand-Jos, en "robertire"; en arrière, la belle Bernadette: maîtresse d'école, toute pimpante. - Le Père Didace, au petit trot de son gros blanc. - Les Lemelin, à deux voitures, - Les Mc-Comeau, qui passaient pour être durs aux chevaux.

Déjà, Corneille, sous son harnais blanc, attend à la porte. - *Voyons, les femmes; - elles sont correctes vos boucles d'oreilles...; assez, d'eau de Floride...; vous ne pouvez pas être plus belles que ça...; venez embarquer.*

NEUF! - dans la grande voiture de famille. Les parents en ont, sur les genoux, à côté et en face d'eux..., assis, dos à dos... ou adossés au cerceau.

C'est moi qui menait Corneille..., avec des beaux cordeaux à deux tons! - C'est tout le rang qui, - sans bruit..., ni vitesse..., ni poussière, - se dirige vers l'église. Et, c'est de même, dans le rang du Bras..., de l'Hêtrière..., du Moulin..., dans la Deuxième et la P'tite Troisième.

Chemin faisant, on peut regarder, voir et commenter les travaux faits pendant la semaine. Les femmes inspectent les jardins..., les couvées..., les cordes-à-linge; les hommes font le tour des terres: - *Ti-Jean a des veillottes qui sont "clairaudes"... - "Mme Jérôme va avoir des oignons"! - "Regarde donc, maman, le beau petit moulin!" - "Voyons, là, réveille ta jument...; c'est le dernier coup qui sonne".*

Corneille s'envoie les mouches..., encense... et tient les cordeaux bien serrés sous sa queue. Elle sait, par coeur, depuis longtemps, ce qu'elle a à faire... et se moque du petit gars... qui fait son homme.

Le tintement des cloches appelle au silence et à la piété: - La campagne se tait...; les foyers s'éteignent...; les troupeaux s'assemblent sous la voûte des ormes séculaires...; pendant que, dans les temples de Dieu, les paysans offrent, adorent, remercient et supplient et que l'encensoir s'allume.

"Ils me feront un sanctuaire et j'habiterai au milieu d'eux". (Ex. XXV - 8).

"Là seront mes yeux..., mes oreilles..., là sera mon coeur". (Paral, VII - 12).

"Si vous fermez les sources du ciel à cause de leurs péchés, si vous retenez votre pluie bienfaisante, et qu'ils viennent vous prier dans ce lieu, exauces-les, Seigneur, et donnez les ondées nécessaires à leurs champs!

"Que la famine, ou la peste, ou une corruption quelconque les désolent; que la sauterelle ou la chenille ou la nielle dévorent leurs blés...; que les maux et les maladies de toute sorte les pressent et les affligent: Seigneur, si ce peuple désolé élève vers vous ses mains suppliantes, dans cette maison, vous l'exaucerez!" (Prière de Salomon, à la dédidace du Temple). Et, le Temple n'était que la figure de nos églises.

200..., 300..., 400 familles sont là, en silence, aux écoutes de la parole de Dieu. Bédeau! - Sonne la cloche du Sanctus, car Il descend rencontrer son peuple. - Tous tombent à genoux; même la gardienne, au foyer: - *"Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur."*

Là, les problèmes, apparemment insolubles, se solutionnaient...; le feu prenait, au coeur des jeunes...; les vocations se dessinaient. Tous, se relevaient, un peu transfigurés.

Mon frère: - Si, à l'heure de ma mort, quelqu'un venait m'annoncer et me persuader que le ciel de l'ETERNITE n'existe pas et que TOUT va finir, je ne regretterais pas, une seconde, d'avoir été catholique; parce qu'au moins, je me serais reposé, quelques jours, dans le ciel du TEMPS.

Mais l'ETERNEL existe; et, aux beaux dimanches d'autrefois, nous n'étions que dans le vestibule.

* * *

LE VIEUX BEDEAU

Il s'est éteint comme ses cierges..., quand il ne les tuait pas...; à l'âge de 80 ans..., après 45 ans de service, dans l'église paroissiale... et autour de 5 curés: - ça mérite une page dans l'histoire ancienne:

SA VOCATION.

Veiller sur l'Hôte de nos tabernacles..., prépārer l'autel du Sacrifice..., prendre soin des vêtements sacerdotaux..., édifier tout le peuple, par sa tenue... ses démarches... ses génuflexions, traduire, par les décorations du sanctuaire, la pensée de l'Eglise..., accueillir, dans le temple de Dieu, les nouveaux-nés... et ouvrir les grandes portes à ceux qui viennent demander l'entrée du ciel..., deviner les puissances émotives des cloches, selon les circonstances, les faire prêcher..., chanter..., jubiler... ou pleurer: - C'est là, non un métier mais une vocation.

"Il est né avec du sang de bedeau; et est mort avec", disait-on, à la veillée-au-corps. Deux jours auparavant, un dimanche matin, alors qu'on l'avait veillé, toute la nuit, voici qu'à cinq heures et demie, il lui prend fantaisie de sortir de son lit: *"Il faut que j'aille débarrer mon église...; mon Angelus!..., la quête!"* Il fallut lui donner un calmant. Ca été ses dernières résistances.

"Je ne l'ai jamais vu, ailleurs qu'à l'église; quand il ne travaillait pas, il priait", me disait un paroissien aux cheveux blancs.

Quand on était gêné avec le curé; ou qu'on ne s'était pas entendu, on allait trouver, à l'église, cet homme simple... et jamais pressé dont le bureau consistait en une petite table, en arrière de l'autel. Que de problèmes il a réglés là, avec la clémence du Juge!

Une jeune maman m'apporte les honoraires d'une grand'-messę pour le repos de notre vieux bedeau: *"Je lui dois bien ça; c'est lui qui m'a ajusté mon voile de Première Communion... Ma mère étant malade, j'étais toute seule, à la sacristie, mon voile à la main... et la larme à l'oeil. Le bon vieux me fit monter sur une chaise..., fixa, délicatement, le voile et la couronne...; et me dit comme ça: - Vite va-t-en à l'église; - tu es belle comme un ange!"* Et l'on dira qu'il n'y a plus de belles âmes sous la calotte du ciel...

Son salaire...?

Si l'on en croit la petite histoire, les anciens bedeaux n'étaient pas payés cher. Dans une résolution de fabrique, en date du 8 octobre, 1830, il est résolu, à l'unanimité, d'engager un bedeau: Il devra entrer le bois..., allumer les poêles..., emplir la cuve d'eau..., déblayer le perron..., brosser le plancher, deux fois par année..., vider les crachoirs et remplacer le bran de scie..., fabriquer les chandelles... et les allumer sur les ordres du curé..., etc. Et comme salaire: On l'autorise à faire une quête dans la paroisse, tous les ans, au mois de janvier. Puis, en appendice: Il devra, à l'occasion de sa quête, recueillir le suif que les paroissiens voudront bien lui donner pour la fabrication des chandelles...

En 1912, son salaire était de $150.00, par année, payé en deux versements. En plus, une partie du casuel: $0.25 par grand'messe..., 0.15 baptême. Paraît-il qu'à certains soirs, - trop rares, hélas! - après un baptême, les enfants jubilaient et sautaient dans la maison. Mais qu'avez-vous donc, ce soir...? demandait madame Bedeau. Ecoutez donc les cloches maman; vous voyez bien que papa a eu un "tip"... Et l'on se demandait lequel des DOUZE aurait ce qu'il attendait depuis longtemps.

Les DOUZE n'ont jamais manqué du nécessaire... et ont, tous, reçu toute l'instruction qui était dispensée, dans ce temps-là. *"Vous saurez, M. le Curé que de l'argent gagné autour de l'autel, ça profite!"* me déclarait-il.

J'ai feuilleté, un jour, son vieux livre de messe... qui sentait l'encens d'Egypte: Deux pages étaient plus usées... et maculées de cire: Celle de l'évangile du quatorzième dimanche après la Pentecôte. (La confiance en la Providence divine)... et celle de l'action de grâce: *"Seigneur, qui avez dit: demandez et vous recevrez..."* Ce fut son code de travail, jusqu'au jour où l'Evêque s'intéressa, particulièrement, à cette classe de bons et fidèles serviteurs.

Son ciel...

Ce soir, pendant ma prière, à l'église, les chantres sont venus s'exercer pour Pâques: - *"Les cloches de Pâques sonnent!"* - *"Jésus paraît en vainqueur!"* - *"Regina caeli"*, *etc.* C'était trop beau pour le temps de la Passion; suis allé finir au cimetière sur la tombe du vieux bedeau.

"Seigneur où donc avez-vous fixé sa place, dans la maison du Père...? Là-haut, au-dessus des étoiles?... Dans cette immense couronne qui, ce soir, encercle la lune...? dans ces

parvis où l'oeil de l'homme n'a jamais vu...? Au milieu des vieillards qui entourent votre trône...? Je doute, Seigneur, que, pour mon vieux bedeau, vos carillons célestes soient plus harmonieux que les cloches qu'il a sonnées pendant 45 ans. Pour lui, les voûtes célestes ne seront pas plus belles que celle sous laquelle il a tant travaillé. Vos anges n'auront pas à lui offrir d'encensoirs plus riches que celui qu'il a si souvent préparé. Votre trône, si majestueux soit-il, n'égalera pas le tabernacle autour duquel il a sacrifié sa vie. Donnez-lui donc, pour ciel, Seigneur, - et dès la fête de Pâques, - SON église... au milieu de SES saints; et comme fauteuil, sa petite chaise, en arrière de l'autel... tout près du Bon Dieu de Saint-Anselme".

* * *

UN ANCIEN MARGUILLIER...

La nouvelle Loi des Fabriques donne plus de pouvoir aux marguilliers, mais pas plus de prestige.

Il faudra bien un jour, parler du rôle ecclésial et liturgique des marguilliers d'aujourd'hui, mais ce n'est pas le propos de ce billet.

Autrefois, la charge comportait plus d'avantages: - Prendre place dans un banc en noyer noir, orné de sculptures et bien rembourré; là, se voir gradué d'année en année, et devenir Marguillier - en charge; - pouvoir, alors, apposer sa signature à côté de celle du Curé, dans le cahier des délibérations... et approuver, d'un trait de plume, le bilan de fin d'année; - Le Jeudi Saint, aller au Palais Cardinaliste, et revenir dans la nuit, sur le Québec Central; - j'en ai vus portant, bien respectueusement, de la main droite, la valise des Saintes-Huiles... et un "cinq-demiard" sur la fesse gauche; - Accompagner le Curé, lors de sa visite paroissiale... et le voir dîner à sa table, recueillir les aumônes de l'Enfant Jésus..., le suif pour fabriquer les chandelles, la viande pour les tourtières, (car la visite se faisait dans le temps des Fêtes) - prendre un verre, ici et là; et, quand le Curé en avait assez, prendre les deux: - C'était intéressant pour un "canagnen" bien gréé de chevaux!

La position était convoitée!

* * *

Cette année-là, la rotation pour l'élection du marguillier tombait dans le nord-est de la "Deuxième", et Basile Descôteaux aurait été bien insulté si personne n'avait pensé à lui. Il

avait averti sa femme: - "Si Baptiste Therrien, - le marguillier-en-charge, vient ici, tu sortiras d'autre chose que ton petit vin de pissenlit"...

Baptiste s'amène, un beau dimanche après-midi: - "Basile, tu es un vieux de la place,... un homme capable de faire les choses... bien vu de tout le monde,... j'ai pensé de te proposer comme marguillier, dimanche prochain?... Laurier Brisebois serait prêt à me seconder?"...

OUI..., je te remercier de ta politesse, Baptiste, tu ne sais pas comme tu me fais plaisir; - je ne peux pas te refuser ça; mais il faut se défier de tout le monde: - T'as pas peur que Laurier nous joue un tour?... On n'est pas du même parti!...

Basile avait été élu, sans opposition... et devait entrer dans le BANC au Jour de l'An, après les souhaits du Curé.

Le plat-à-queue

Toute gloire exige sa rançon: - Depuis la visite de Therrien Basile avait perdu le sommeil. - C'était un homme qui avait toujours préféré les derniers bancs de l'église; il aimait mieux voir, de loin; et, à l'occasion, rire des autres, plutôt que de payer de sa personne... et rendre témoignage.

Il entrevoyait, dans la nuit, Baptiste qui s'en-venait le chercher, un cierge à la main. Il fallait le suivre jusqu'en avant,... être le point de mire de toute l'assemblée... pénétrer dans ce banc-là, s'asseoir, au fond, prendre aussitôt la tasse, puis, faire la quête, sans branler; ... se rendre jusqu'au fond des bancs, tout en restant le corps raide,... pas avoir l'air fatigué, prendre et garder un "facies" qui invite les "blancs" plus que les "noirs", etc. -- Basile s'éveillait, le matin, tout trempe!

Une nuit, il décida de faire un exercice; - De grand matin, il chausse ses raquettes, monte à la cabane-à-sucre... et en revient avec le plat-à-queue: (un plat ordinaire, fiché dans une gaule de bois, dont les sucriers se servent pour couler le sirop d'érable). -- "Je vais mettre un peu d'avoine là-dedans, et je vais faire les deux allées de mes vaches, leur présentant ça, par en arrière; - quand chacune aura mis le nez dans le plat, je lui oterai... ferai un petit salut... et passerai à l'autre. -- Si je réussis ça, sans manquer le pied, je puis dormir tranquille.

Le banc des soeurs

L'expérience s'avérait déjà concluante, quand: "Ici, ça va

bien, en petite froc, mais au Jour de l'An, avec mon capot de chat?..." Il pense au vieux capot d'ours de son grand'père, avec lequel il "habrille" les patates. - "Tant qu'à s'exercer, allons au pire".

Quand sa femme le vit sortir avec cet accoutrement, elle dit au petit gars: mets tes bottes... et va voir ce que ton père fait à l'étable. (C'est ce petit gars de 85 ans qui m'a raconté l'anecdote).

Absorbé qu'il était, le père ne s'aperçut pas de l'arrivée de son fils: - "Ici, c'est le marchand général; il va mettre un "blanc"; il faut que je salue..., j'arrive à Mademoiselle du Presbytère qui, d'un coup d'oeil, va me toiser, des pieds à la tête, faut que je surveille mon "facies";... là, (le petit boeuf) c'est Jacques à José... qui ne donne jamais une cent noire; il faut quand même, me rendre au fond...

La première allée s'effectua, sans encombre. - Basile fit une génuflexion, comme il n'en avait jamais faite de sa vie, et entreprend l'autre.

Tout allait de mieux en mieux,... jusqu'à la dernière barrure: - il y avait là une taure de 2 ans, tout crottée, qui n'avait pas vu le soleil de l'hiver... et encore moins, le plat à l'avoine. Quand elle se sent frôlée par cet ours-là, ... d'un coup de patte, elle envoie voler le plat dans une mare de purin... et embarque dans sa crèche!...

"OUP! dit Basile...; damnée taure!... Je savais, pourtant, que je n'ai pas d'affaire à quêter là: - C'est le BANC DES SOEURS!

* * *

Tout a bien chagé, depuis: Aujourd'hui, les religieuses achètent leur banc; elles ont déjà vu des ours... et elles ont des "blancs" auxquels elles ne tiennent guère.

* * *

CA COGNE...?

Ce n'est pas le boulanger..., ni les fruits et légumes..., ni les produits sanitaires..., ni ci ni ça..., pas même un vendeur de chaudrons. — C'est quelqu'un qui peut entrer, la porte fermée, **"januis clausis"**, mais Il attend toujours qu'on Lui donne la permission. **"Voici que je me tiens à la porte et je frappe; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui".** (Apoc. III, 20.)

C'est le Sacré-Coeur, MA SOEUR, qui vient te faire une visite spéciale, à l'occasion de la neuvaine préparatoire à sa fête, — et s'enquérir des besoins de ton foyer. — Il aime tant voir évo-

luer ce petit peloton d'humains qu'est la famille. Ca Lui rappelle les beaux jours de Nazareth: — la vie simple..., les travaux manuels..., le foyer toujours chaud, au spirituel comme au temporel..., les entretiens familiaux avec son Père. Il sait qu'il y a encore chez nous, des épouses qui ressemblent à sa Mère; qu'il y a encore des saint Joseph et de bons enfants..., capables d'escapades, comme Il en fit, un jour, au Temple de Jérusalem. — C'est si beau! — Une famille chrétienne.

Ouvre-Lui, ma SOEUR, non la porte, mais le coeur de ton foyer; et le coeur, c'est toi. Il sait, par expérience, qu'une famille est une personne morale qui jouit ou souffre, de la santé ou de la maladie de chacun de ses membres; que les souffrances morales vont au coeur, par conséquent à la mère.

Comme autrefois, sur les routes palestiniennes, Il distribuera ses largesses à l'occasion de la neuvaine à son divin Coeur.

Montre-Lui, d'abord tes petits, si tu en as. Quand tu les as baisés, à leur retour du baptême, Jésus a bien aimé ton bec. **"Quiconque reçoit, en mon nom, un de ces petits, me reçoit".**

Tu sais comme l'atmosphère d'aujourd'hui ne favorise guère la croissance de ce Jésus dans l'âme des enfants. Il te dira comment faire pour la ventiler, la sanifier et la réchauffer des rayons du véritable Soleil. Car son avertissement reste toujours le même: **"Celui qui scandalise un de ces petits..., mieux vaudrait pour lui qu'on lui suspende une meule au cou..."** (Matt. XVIII - 6).

Et le problème de tes adolescents..., de tes jeunes? — Leur amour a peut-être besoin d'être épuré, comme celui des jeunes de Cana, en Galilée. — Jésus n'aime pas voir mourir les jeunes: — Rappelle-toi la résurrection du fils de la veuve de Naïn..., de la fille de Jaïre. — Au contraire, Il les appelle au travail; et trouve bien curieux d'en voir tant qui attendent, sur le marché du travail matériel, pendant que les ouvertures, sur le plan apostolique, se font de plus en plus nombreuses. Trouvera-t-Il, parmi les tiens, des Jean..., des André qui laisseront tout, pour Le suivre? Ou les verra-t-Il s'en aller tristes, comme le jeune homme riche...?

Et, s'il y avait un pécheur dans ton foyer? — Un Zachée qui Le regarderait passer? Même un mort qui commencerait à sentir mauvais..., comme Lazare? S'il y a longtemps que tu Lui as dit, sans succès: **"Celui que vous aimez est malade."** Dis-Lui, aujourd'hui, quand Il entrera: **"Seigneur, si vous aviez été ici, mon mari ne serait pas mort."** Et s'il y a de l'amour, dans ton foyer comme dans celui de Béthanie, Il te répondra, certainement: **"Je suis la résurrection et la vie."**

Entrez..., Seigneur

Vite! Fais taire la radio et la télévision; car Jésus ne parle pas dans le vacarme. — Quand Il voulut s'entretenir avec le prophète Elie, Il ne lui apparut pas dans l'ouragan terrible qui ébranla l'Horeb..., ni dans le tremblement de terre..., ni dans le grand feu capable de consumer la montagne..., mais dans l'imperceptible murmure d'une brise légère. C'est par cette voix qu'Il encouragea le prophète, en lui apprenant qu'il n'était pas seul, pour lutter contre le diable, mais qu'Il s'était réservé 7,000 hommes, en Israël, qui n'avaient pas plié le genou devant Baal.

À toi aussi, dans le silence, Il révélera les secrets de son Coeur, pour garder ou ramener à Lui ses enfants. — Intronise-Le dans ton foyer; parle de sa fête qui s'en vient; ajoute de belles invocations à la prière du soir; demande à tes grands s'ils sont dans la ligue du Sacré-Coeur; fais-leur penser de souper, plus à bonne heure, le jour de la Fête...

Si, par malheur, quelqu'un des tiens prétendait que cette dévotion n'est bonne que pour les femmes, tu lui citeras ce passage de l'encyclique de Pie XII sur le culte du Sacré-Coeur: — **"Certains considèrent ce culte comme incapable de ranimer la piété spirituelle de notre époque qui doit plutôt se livrer à une action spectaculaire pour le triomphe de la foi et la sauvegarde courageuse des moeurs chrétiennes. — Ces moeurs, on le sait, sont aujourd'hui viciées par les nouveautés trompeuses de ceux qui mettent, sur le même pied, toutes les formes de religion, supprimant, en théorie et en pratique, la distinction entre la vérité et l'erreur, imprégnés qu'ils sont, malheureusement, des principes du matérialisme athée et du laïcisme."**

Je souhaite que l'on puisse dire de ta famille, ce que saint Jean dit de la famille de Béthanie: — **"Or, Jésus aimait Marthe... et sa soeur Marie... et son frère Lazare."** (Jean XI - 5.)

(1963)

LES LEVEURS DE CHEMINS

Avec le printemps, la mystique s'éveille; et les souvenirs d'enfance nous arrivent de partout, surtout de la cabane à sucre.

C'est étonnant...! Toutes les analogies que l'on trouve encore, entre la vie d'aujourd'hui et celle qui évoluait autrefois, dans l'érablière.

Voyons, seulement, la levée des chemins de cabane:

C'était une corvée...! Tout ce qu'il y avait de boeufs, à l'étable étaient mobilisés. Nous, les petits gars, tâchions de nous faire lire, pour aller activer, chacun le nôtre.

Ceux qui passaient, dans le chemin du roi, apercevant cette caravane originale, en plein champ, se disaient: "Tiens... des leveurs de chemins".

Les pauvres animaux étaient rendus à bout, chaque fois qu'ils revenaient à l'étable. Je croyais, qu'en vertu de l'énergie dépensée, ils eussent mérité, le soir, une ration mieux balancée qu'à l'ordinaire; mais, à la question que je posais timidement, à mon père...: "Qu'est-ce que je vais donner à mon boeuf?" — La réponse était toujours la même...: Donnes-y de la paille". — Pendant que lui, portait une terrine pleine d'avoine à Champion, le cheval au poil de souris, qui était resté bien tranquille, à l'écurie.

Cette curieuse appréciation des mérites me scandalisait.

Après cinquante ans, ça ne me surprend plus.

C'est ce qui arrive couramment dans le monde: Ceux qui lèvent les chemins mangent de la paille; et ceux qui attendent qu'ils durcissent mangent l'avoine.

* * *

Au point de vue religieux et social, économique et patriotique, il s'est ouvert une quantité de chemins nouveaux, depuis un demi-siècle. Ceux qui s'en surprenaient, alors, resteraient encore plus surpris, aujourd'hui, si on les fermait.

* * *

Semaines sociales, retraites fermées, congrès eucharistiques, ligues pour la défense de toutes les vertus, journaux indépendants et catholiques, conseil de Vie française, associations professionnelles catholiques, organisations coopératives, société de colonisations, mouvement d'action catholique, oeuvres de sauvegarde et de réhabilitation de l'enfance, services sociaux, à petit ou à grand rayonnement, etc., etc.

* * *

Autant de routes nationales, régionales, et de chemins de rangs, où l'on voyage, aujourd'hui, assez confortablement; et qui n'auraient jamais existé, si un jour, un homme ou une équipe d'hommes ne s'étaient lancés...; sans savoir jusqu'où ils enfonceraient, ni comment ils en sortiraient.

Ils risquaient..., non pour eux, mais pour l'Eglise et la société; sachant d'avance qu'on n'irait pas les relever; et, qu'une fois les chemins levés, on s'obstinerait à ne pas vouloir passer dedans.

* * *

Des chefs se sont vus abandonner par leurs équipiers, et ont continué, quand même, jusqu'au bout. Il a fallu cinq..., dix..., quinze ans, pour rendre les chemins passables; et autant, quelquefois, pour convaincre les piétinés des vieilles routes, qu'il y avait avantage, pour eux, à changer de chemins.

Pendant ce temps, les apôtres faisaient pitié. Ils leur arrivait de commettre des erreurs, des imprudences, d'oublier des formalités. On avait honte de les voir quêter; on prétendait qu'ils perdaient leur temps; que ce n'était pas à eux, à faire ces besognes de gueux, etc.

Les tenants des coutumes et des traditions, de la dignité dans la quiétude, du rien à faire, regardaient, froidement, des évêques, des professionnels, des religieux, de simples prêtres, des cultivateurs, des bûcherons, des patrons et des ouvriers, des soldats,... s'embourber dans les oeuvres, et y laisser le meilleur de leur vie.

On pourrait, de mémoire, en faire une liste imposante; mais ils ne sont pas tous morts; et l'on sait bien que pour être appréciés équitablement, pour les siens, il faut qu'au préalable ils nous portent en terre.

Cela, sans parler des pays de missions où tant de magnifiques routes ne dévoileront jamais les noms des leveurs de chemins qui sont enlisés.

* * *

C'à été comme ça...; et c'est ainsi...; et ce sera toujours de même, pour les leveurs de chemins.

Il y aura toujours de nouveaux chemins à ouvrir.

Aux points de vue social et religieux, surtout, ne comptons pas sur la machinerie lourde. Il se peut, qu'à l'avenir, la collaboration vienne plus vite, des organismes déjà existants; mais il faudra toujours des précurseurs pour faire le chenail, avec leurs jambes, leurs bras et leur coeur.

Que ceux-là sachent, qu'avant d'avoir un bon chemin, il faut que la tempête, remplisse nos traces, deux ou trois fois.

Qu'ils n'ambitionnent pas de sortir, eux-mêmes, de leurs oeuvres, le bien qu'elles feront... C'est Champion qui descendait de la sucrerie, le délicieux sirop et le sucre doré.

Qu'ils ne comptent ni sur les décorations, ni sur les promotions... Ce n'est pas dans les embarras, à la ceinture, qu'on dore ses galons et que l'on passe pour habile... Quand la terre était découverte, on envoyait paître les petits boeufs, dans les fardoches, au cordon de la terre... Champion, lui, qui ne s'était pas cramponné, restait près des bâtiments; ou se paradait, l'été, sous son harnais blanc, les pompons aux oreilles.

Enfin, pour que les leveurs de chemins, de demain, ne se découragent jamais, je leur livre le secret que m'a donné mon petit boeuf, il y a cinquante ans, et que j'ai toujours trouvé pratique: ... Quand il craignait d'enfoncer, au point de ne plus pouvoir s'arracher..., IL SE METTAIT A GENOUX.

Rang St-Pierre.

LE LAICAT CHRETIEN

"L'Église se tourne vers ses enfants laics, avec le souci moins de les préserver du mal que de les envoyer au milieu des dangers avec Dieu dans leur coeur, pour témoigner de l'Evangile". (Concile Vatican II)

Le chantier du Royaume de Dieu n'est pas ouvert seulement le dimanche, mais sept jours par semaine; les laics doivent y travailler comme les prêtres.

À Saint-Anselme, tous y ont mis la main; les plus actifs et les plus efficaces ont été, - et sont encore, - ceux et celles qui font partie d'équipes ou de groupements d'action catholique.

La ligue du Sacré-Coeur

Fondée par le premier curé, en 1844, elle a été bien vivante pendant plusieurs années, puis s'est éteinte. Elle a été rétablie par le curé Samson, en 1910; et inaugurée solennellement, le 26 juin, de la même année, par Mgr Paul Eugène Roy, auxiliaire de Québec, en présence de tous les paroissiens réunis à l'église. - Cet événement avait été préparé par un triduum en l'honneur du Sacré-Coeur.

Les ligueurs s'engageaient à respecter le Jour du Seigneur, son Saint Nom, celui de la Vierge et des choses saintes, à pratiquer la sobriété et à s'en faire les apôtres, - à être disponibles chaque fois que le curé aurait besoin d'eux, pour enrayer les abus ou pour secourir, matériellement ou moralement, les familles éprouvées de la paroisse.

Leur première activité a été, à la demande du curé, - de faire une collecte à domicile, pour acheter une vache à M. Joseph Turgeon, du rang St-Jacques.

La contribution de 0.25 par membre a été longuement discutée, avant d'être acceptée.

Le monument du Sacré-Coeur

Il fut leur plus louable réalisation. Il fut érigé, en 1917, lors de la première Grande Guerre, pour demander au Sacré-Coeur de protéger les jeunes gens de la guerre et de ramener la paix dans le monde.

L'inauguration a eu lieu, le 30 septembre, 1917, en présence du Cardinal Louis-Nazaire Bégin, Archevêque de Québec... qui félicita les ligueurs et les encouragea à être fidèles à leurs engagements.

La cérémonie se termina par la consécration de toute la paroisse au Sacré-Coeur; et on distribua à tous ceux qui étaient présents une image-souvenir.

Ce monument a coûté près de $4,000.00; et les paroissiens ont souscrit $3,000.00, dès la première collecte.

Il mérite d'être bien entretenu; il prêche à sa manière et est, probablement, plus éloquent que le curé.

Les prônes des anciens curés attestent que les ligueurs les ont toujours secondés - pour propager la dévotion au Sacré-Coeur, - organiser des processions, - amener les hommes et jeunes gens aux heures d'adoration, - intrôniser le Sacré-Coeur dans les foyers, - enrayer le blasphème, - la profanation du dimanche et l'ivrognerie.

À noter qu'il y a toujours eu une section des JEUNES qui, eux non plus, ne rejetaient jamais l'appel du Sacré-Coeur.

Malheureusement, on ne trouve pas de rapports des assemblées de la ligue, avant 1943. Les noms des premiers officiers inscrits sont: - Ernest Lavallée, prés. Adéonât Carrier, vice-président. L. Guertin, sec. Gérard Gosselin, Gérard Allen, Alfred Couture, Joseph Labrecque, Joseph Pelchat, Léo Aubé.

Les années les plus fécondes en apostolât laique, au sein de la Ligue, ont été de 1943 à 1950 et de 1964 à 1972, grâce à ses dynamiques présidents, MM. Ernest Lavallée et Lucien Cadrin, à ses secrétaires, MM. L. Guertin, Dr. Dollard Garant, Hervé Sylvain, Claude Giguère, Denis Audet, Laurent Lacroix, et à ses aumôniers, les abbés Adrien Bouffard, Gérard Poulin, Ernest Arsenault.

On tenait, alors, des séances d'études, tous les mois; on organisait des assemblées paroissiales, et le tout se concrétisait en des initiatives apostoliques des plus profitables à la communauté chrétienne, surtout en ce qui avait trait aux loisirs, à l'observance du repos dominicale, à la tempérance. Tous les ans la Ligue prenait la responsabilité de distribuer dans chaque foyer un calendrier du Sacré-Coeur.

Avec la réstructuration de la Pastorale, après Vatican II, la Ligue était sensée être remplacée par un comité d'action catholique, souhaitons que ça vienne, un jour, et que les laics engagés dans l'Eglise, comme leurs ancêtres, puisent abondamment dans les trésors infinis du Coeur de Jésus; - C'est là qu'est le feu de la charité.

* * *

* * *

LES DAMES DE SAINTE-ANNE

"Dans le coeur de chaque femme, un apôtre sommeille".

(Abbé Landry)

On ne pouvait pas trouver plus beau nom pour un groupement d'épouses et de mères qui veulent faire régner le christ dans leurs foyers et y former des enfants de Marie.

Dans la crise des changements on les a appelées "LES FEMMES CHRETIENNES". - Elle n'en continuent pas moins de s'adresser à Sainte-Anne avec confiance, de tenir, tous les ans, leurs assises générales à Sainte-Anne de Beaupré, d'y organiser des pélerinages et d'avoir comme aumôniers général et diocésain, un Père Rédemptoriste.

C'est le groupement apostolique qui a été le plus vivant et le plus fécond en réalisations apostoliques.

Cette Congrégation a été établie dans la paroisse, le 26 juillet (fête de Sainte-Anne) 1910, à l'époque du curé Samson, on y trouve les noms de presque toutes celles qui ont survécu, et qui dépassent le troisième âge: Mmes Jean Godbout, Thomas McKensie, Armand Turcotte, Hypolite Baillargeon, François Audet, Adéodat Carrier... et autres.

Le Bureau de Direction était composé comme suit:
Directeur: M. l'Abbé Joseph Cyrille Samson, Curé
Présidente: Mme le Dr Donat Bernier,
1ère Assistante: Mme Joseph Audet,
2ième Assist.: Mme Edouard Turgeon,
Trésorière: Mme Notaire Ed. Fortin.
Secrétaires: Mmes Jules Roy et Dr C.E. Vaillancourt
Organisatrices: Mme Dr C.E. Vaillancourt, Mme Jean-Marie Ouellet.

Celles que l'on trouve le plus souvent dans le Bureau de direction sont Mmes François Audet, Georges Roy, Georges Bélanger, Joseph Blouin, Robert Gosselin, Camille Laliberté, Gaston Roy.

Le dernier Bureau de Direction se compose comme suit:
Mme Antonio Labrie: Responsable,
Mme Robert Gosselin: Secrétaire
Mme Maurice Lacroix: Trésorière
Mmes Joseph-Pierre Lamontagne,
Guy Morin, Alphonse Godin,
Jean Morin: Conseillères.

La fréquence des assemblées n'a pas toujours été la même; elles semblent plus régulières depuis une quinzaine d'années.

Parmi les *sujets d'étude* voici ceux qui reviennent le plus

souvent: - Une page d'Evangile, - Rôle de la paroisse dans l'Eglise, - L'entraide mutuel - l'éducation de la foi, - l'engagement chrétien, - Le climat familial, - l'éducation des enfants, - l'amour et la fidélité conjugales.

Leurs principales *activités concrètes:* - Réclame pour les retraites paroissiales, - les quarante-heures, - Assistance aux familles éprouvées, - Organisation pour la collecte de la Propagation de la Foi, - Catéchèse aux adultes, - lutte aux petits journaux empoisonnés, - Soirées au profit des Oeuvres Paroissiales, - Pélerinage annuel à Sainte-Anne, - Protestations contre toutes lois ou programmes de T.V. ou de radio qui attaquent le foyer, dans ce qu'il a de plus fondamental, etc...

La Congrégation a été un lieu de ressourcement idéal pour tous ses membres tant soit peu actifs; et fut pour la paroisse et pour l'Eglise une armée toujours à l'avant-garde pour la défense des bonnes moeurs et le rayonnement de la charité évangélique.

Il faut noter que pendant plusieurs années, avant la réforme liturgique qui a multiplié les messes dominicales, les ligueurs du Sacré-Coeur et les Dames de Sainte-Anne se rendaient à l'église à bonne heure, un dimanche par mois, pour recevoir le Sacrement du Pardon et la Sainte-Communion: - C'était fameux pour resserrer les liens conjugaux et assurer la permanence du Sacré-Coeur au foyer.

Quelle bonne impression chez les enfants qui, tous les mois, voyaient partir leurs parents non pour aller danser, mais pour aller rencontrer le Seigneur.

* * *

LA CONGREGATION DES ENFANTS DE MARIE

"Il y a un fini de la vie chrétienne qui ne s'obtient que par la dévotion à la sainte Vierge et dans la mesure de cette dévotion, qu'il s'agisse de prière, de repentir, d'espérance ou d'amour".

Mgr d'Hulst

Avant l'industrialisation de notre Pays, - qui est arrivée après la deuxième guerre mondiale, en 1945, - alors que les Canadiens vivaient presqu'exclusivement de l'agriculture familiale, les jeunes filles restaient au foyer ou allaient au pensionnat.

Au foyer, elles apprenaient de leurs mères à cuire au four, faire la cuisine, filer, tisser et tricotter la laine ou le lin, à

faire et réparer les habits, à soigner les malades et à trouver, sur la ferme, les médicaments nécessaires.

En tout temps, mais surtout au temps de la moisson, elles apportaient leurs contributions aux travaux de la ferme.

Celles qui allaient au pensionnat, - en plus de l'instruction, - acquéraient une formation plus poussée et pouvaient même décrocher leur certificat d'institutrice.

C'était donc plus facile de les enrégimenter sous la banière de la Sainte Vierge et de leur faire traverser, sans trop de naufrages, l'époque qui va de la Profession de Foi au Mariage: - c'est ce qu'a fait le Curé Morissette, en l'an 1900.

Suivent quelques paragraphes d'une lettre pastorale de Mgr Ls-Nazaire Bégin, archevêque de Québec, érigeant la dite Congrégation:

"En vertu d'un indult qu'il a plu au Saint-Siege de nous accorder pour cinq ans, nous établissons à perpétuité, par les présentes, dans l'église de Saint-Anselme, une congrégation en l'honneur de Marie, sous le vocable de l'Immaculée Conception.

Le patron secondaire Saint Joseph,

L'autel de la Congrégation sera celui de la Sainte Vierge,

Les personnes qui auront le bonheur d'être membres de cette congrégation s'engageront à:

1- Ne pas assister aux veillées de danses,

2- à ne pas sortir seules avec les garçons,

3- à pratiquer la modestie dans le maintien et le langage.

Nous avons l'espoir que les Enfants-de-Marie auront à coeur de retracer en elles les sublimes vertus qui ont brillé, avec tant d'éclat, dans leur Sainte-Mère et Patronne.

Sera la présente ordonnance lue et publiée au prône de la messe paroissiale de St-Anselme, puis insérée dans un livre particulier qui servira à l'enregistrement des noms des membres et des délibérations des membres du Conseil de la dite Congrégation.

Ls-Nazaire, Arch. de Québec,
Donné à Québec le
dix-septième (17e) jour de novembre 1900

La première réception a donc eu lieu, le 8 décembre, 1900. 108 jeunes filles donnèrent leurs adhésions. La seule que les personnes du 3ième âge ont connue est Mlle Alphonsine Roy, qui vivait chez M. O'Neil Cassidy et qui est décédée en 1970 à l'âge de 93 ans.

Il y eut des réceptions, tous les ans, jusqu'en 1953. La Congrégation existe encore, pour les plus anciennes; quelle a été son rôle?

C'est un mouvement qui a contribué, comme les autres, à assainir les moeurs et à créer la mentalité chrétienne que l'on connaît, aujourd'hui; peut-être plus que les autres, parce qu'il travaillait sur celles qui devaient être, plus tard, épouses et mères: - celles qui font et défont les peuples.

On ne se réunit pas tous les mois, pour recevoir le Sacrement du pardon et de l'Eucharistie, pour réciter l'office de la Sainte Vierge, pour recevoir d'un directeur les directives appropriées; on ne fait pas une retraite, tous les ans, sans que son âme s'épanouisse et rayonne dans tout son être.

Mais, pour la Communauté Chrétienne, qu'ont-elles fait?...

Elles complétaient ce que leurs ainées avaient plus de difficulté à faire:

-s'intéressaient à la Liturgie, surtout à la musique et au chant; particulièrement pendant les 40 années d'organiste de Mlle Marie Labrecque.

À plusieurs reprises, à la demande du Curé, elles ont exercé et exécuté des pièces de théâtre, - organisé des soirées récréatives, au profit des oeuvres paroissiale; elles ont constitué des équipes d'étude et de réflexion.

Surtout, elles se sont préparées, ensemble, à assumer leur rôle d'épouses et de mères, sous l'égide de leur Patronne la Vierge Marie. C'était beau de les voir, à la fin de la messe de leur mariage, se diriger vers l'autel de la Vierge, avec leur couronne d'enfant-de-Marie, la déposer sur l'autel, et de les entendre chanter: *"Prends ma couronne, je te la donne; au ciel, n'est-ce-pas? tu me la rendras."* Plus beau encore, de visiter, aujourd'hui, leurs foyers.

C'est un organisme paroissial qui n'a pas été remplacé; aussi manquera-t-il un engrenage dans la mécanisme pastoral, aussi longtemps qu'on ne trouvera pas une formule qui intéresserait le monde des jeunes filles.

Confirmation 1966

LE TIERS - ORDRE
(Franciscain)

"Le Tiers-Ordre a pour mission, - tel un ferment de perfection évangélique placé dans le monde, - d'affermir et de fortifier la vie chrétienne dans l'Église".

"Une fraternité de chrétiens, dans le monde, qui s'efforcent de tendre à la perfection chrétienne, d'une manière compatible avec la vie séculière". (Manuel du Tiers-Ordre)

C'est la seule confrérie, que je connaisse, où il y a un noviciat; elle n'exige pas plus que l'observance des Conseils Evangéliques; et, pour y arriver, suggère des moyens à ses membres: moyens qui ne sont autres que ceux employés par le Premier Ordre, mais adaptés à la vie dans le monde.

Comme les simples profanes ne peuvent pas facilement méditer l'Evangile, réciter l'Office et pratiquer la pauvreté évangélique, on leur conseille de réciter, chaque jour, douze "Pater", "Ave", et "Gloria Patri": - ce qui allonge passablement la prière du soir, suivie du chapelet.

Je disais, un jour, à M. Gérard Gosselin, - fervent tertiaire cultivateur, et père de 18 enfants: "Vous ne me ferez pas croire que vous dites vos "Pater" tous les jours"?... *M. le curé, je ne me reappelle pas des avoir manqués, même quand j'étais sur le chemin, toute la journée; dans mon commerce de cochons je faisais souvent affaire avec les cultivateurs des paroisses d'en haut: - Quand j'arrivais dans les côtes de St-Philémon et de St-Magloire, je me mettais "sur le boeuf" et je récitais mes "Pater".*

Notre Père des cieux devait bien voir à ce que le moteur ford ne manque pas d'Oxygène et suggérer au Commerçant quelques bons marchés à faire. - Il y avait en plus le port du scapulaire et du cordon, l'Absolution Générale, tous les mois, le Triduum et la Sainte Visite, tous les ans, - puis ce qui était le plus émouvant: l'ensevelissement, - pour ceux et celles qui en manifestaient le désir, - dans la bure franciscaine.

Bref, les tertiaires qui étaient fidèles à leurs obligations, et traduisaient dans leur vie, la spiritualité franciscaine, ne pouvaient pas faire autre chose que des saints; et il y en eut des centaines de canonisés: etce ne sont peut-être pas ceux-là qui sont les plus près du Bienheureux François, dans le ciel, j'en ai connus à St-Anselme qui doivent être dans la galerie des séraphins. Ces gens ont agi dans la paroisse à la manière du levain dans la pâte: ils n'ont pas fait de bruit, mais grâce à eux, nous sommes tous un peu plus près du Bon Dieu.

Historique:

D'après les régistres de la Confrérie, il appert que le Tiers-Ordre s'est développé, un peu, à la manière de la graine de moutarde dont parle l'Evangile: La germination a été lente et la tige, faible pendant plusieurs années.

Elle a été établie par le curé Paradis, en 1888. 40 paroissiens s'étaient présentés pour recevoir le scapulaire et le cordon; et tous avaient fait profession en 1889.

Comme la graine en terre, tout semblait bien mort, jusqu'en 1903, alors que, sur l'invitation du curé Morissette, le Fr Désiré vint établir, en bonne et due forme, la Confréréie, sous le patronage de saint Antoine de Padoue, pour les hommes et de Ste-Elisabeth de Hongrie, pour les dames, avec les officiers et officières dont les noms suivent:
Pour les hommes: C.E. Vaillancourt, écuyer, M.D. Président Augustin Labrecque, ass.-président, - Onésime Audet, Adolphe Girard, Jean Turgeon, et Joseph Allen.
Pour les Dames: Dames Jean-Marie Ouellet, Présidente, Jean-Bte Ed. Fortin N.P. - Vve Joseph Turgeon, Vve John Allen, - Georges Marceau et Mlle Marie Allen.

Et la tige souffrit d'anémie jusqu'en 1915. Le Curé Samson décida de la fertiliser et la Fraternité se développa normalement. À remarquer qu'à la visite du Fr Viateur en 1915, ceux qui avaient été reçus en 1888 et en 1903, - et qui vivaient encore, - étaient les premiers en avant et avouaient avoir toujours été fidèles à leurs engagements de tertiaires.

Pendant les 60 années qui ont suivi, des centaines de paroissiens sont entrés dans la Fraternité; et nous constatons, en consultant les registres que presque tous les dirigeants de la paroisse, les leaders des mouvements sociaux et religieux, *les professionnels* en ont fait partie. On ne verra qu'au ciel le degré de gloire que cela leur aura mérité.

En 1974 la Confrérie comptait 116 membres et le bureau de direction se composait comme suit: - Président M. Maurice Lacroix, Secrétaire Mlle Thérèse Samson, Conseillers et conseillères: Dmes Léonce Giguère- Joseph Laferrière, - Pierre Morneau - Geo.-Emile Leblanc et M. Jules Chabot.

Tournons avec fierté cette page importante de la Pastorale à St-Anselme.

* * *

LE C.P.P.
(Conseil Paroissial de Pastorale)

"Les chrétiens d'aujourd'hui prennent conscience de ce

qu'on peut appeler les dimensions horizontales de leur foi et de leur charité: leur fraternité avec tous les hommes, l'urgence d'oeuvrer dans le temps qui passe, la nécessité d'édifier une cité de justice et de paix. C'est bien. Leurs prédécesseurs oubliaient trop ces obligations temporelles. Mais grisés par leurs découvertes, ils ouvlient trop la dimension verticale: il faut aussi lever les yeux au ciel car la terre ne prend de sens que sous la lumière du soleil divin, et la fraternité humaine ne se réalise que sous la paternité du Seigneur".

Joseph Folliet

Le Concile Vatican II, dans sa constitution "Lumen Gentium" (Lumière des Nations) donne une nouvelle définition du laic dans l'Eglise et précise son rôle dans le monde: - Il n'est plus un simple suppléant du prêtre, mais prêtre lui aussi. L'Eglise lui concède, grâce à son baptême, le Sacerdoce Royal: - La faculté d'être, comme le Christ, *prêtre et victime;* et le Sacerdoce Prophétique: - La faculté d'enseigner l'Evangile, d'en être le témoin, et d'être ainsi, pour le monde, un véritable ferment.

Le prêtre, qui a reçu le sacrement de l'Ordre, est enrichi en plus du Sacerdoce Ministériel: pouvoir de conférer aux hommes les sacrements, sources de vie instituées par Jésus-Christ.

Cette nouvelle définition du laic lui a fait mieux comprendre ses responsabilités dans l'Eglise, et a relancé sa volonté de servir ses frères; en même temps, il a fait comprendre au prêtre qu'il ne doit pas marcher *en avant* mais *à côté* du laic.

De là, cette nouvelle conception de l'apostolat des laics: Ils n'agiront plus comme suppléant mais comme partenaire du prêtre.

Le Conseil Paroissial de Pastorale, composé du Curé, de quelques laics, hommes et femmes, de religieux (euses), s'occupe des grandes orientations de la Pastorale. Il s'occupe de créer, quand il n'y en a pas, des Comités de Liturgie, d'Apostolat Laique, - des services de préparation au mariage, (S.P.M.) d'orientation des foyers (S.O.F.).

Son rôle est d'encourager et d'épauler ces services et comités, mais il doit jamais ni les brimer, ni les remplacer, quand ils fonctionnent.

Le C.P.P. fut fondé, le 12 septembre, 1968. Ses chevilles ouvrières ont été, en plus du Curé, Mmes Raymond Roy, professeur, Lucien Cadrin, Gérard Roy, et Clément Gagnon, - MM. Maurice Lacroix, Maurice Boutin, Maurice Blais, - Fr. Jean Perron, Srs Lisette Brassard, et Thérèse Blais, - Mlles Nicole Morin et Julia Laliberté.

Ses principales activités ont été: la formation du Service d'Orientation des Foyers, du Comité des Parents Catholiques, de l'organisation de cours de Catéchèse aux adultes, paroissiaux et inter-paroissiaux, de l'orientation de la Grande Mission, en 1971-71, et des Chantiers 72, - 73, - et 74-75.

Le C.P.P. a dégagé le Curé de plusieurs responsabilités et a pris des initiatives que les prêtres *seuls* n'auraient jamais prises.

Remarque

Il faut dire que le C.P.P. n'a pas été fondé de toutes pièces. Il a remplacé le C.P.A.L. (Comité Paroissial d'Apostolat Laique), fondé 4 ans auparavant, dont les promoteurs étaient l'abbé Ernest Arsenault, M. Laurent Caron, Mme Notaire Langlois, Mme Gérard Roy, le Fr. Dominique Martineau...

Comité qui se réunissait régulièrement tous les mois et qui a été d'un secours précieux pour le Curé; son principal objectif a été de déclencher une pastorale régionale. Dans ce but, il a fondé un C.R.A.L. (Comité Régional d'Apostolat Laique) auquel ont adhéré huit paroisses. Ce Comité tenait, lui aussi, ses réunions tous les mois, généralement à St-Damien; il a intéressé certains curés à une Pastorale d'Ensemble, et s'est appliqué à dépister, dans chaque paroisse, des laics, hommes et femmes, disposés et capables de s'engager pour le Royaume.

Ce Comité a cédé sa place en 1968, au Conseil Régional de Pastorale, organisé sur une plus haute échelle et couvrant les 47 paroisses de la Rive Sud.

Fondation du Conseil Régional de Pastorale.
M. Laurent Caron, Mme Not. Langlois et le Curé du temps 1967.

LA TEMPÉRANCE

"L'alcoolisme le grand mal des terres qui meurent".
Mgr Paul-Eug. Roy

La Société de Tempérance,
La Société de la Croix Noire,
Les Cercles Lacordaires et Ste-Jeanne-d'Arc
Le Carrefour de Sobriété.

Les débuts de la paroisse n'ont pas été florissants aux points de vue SANTÉ ET PROSPÉRITÉ:

1823 - Le choléra

"La Communauté Paroissiale ne venait que de naître, sous la sage direction de son premier curé, lorsqu'un terrible fléau s'abattit sur notre pays. Le choléra "morbus" après s'être échappé de l'Asie et avoir exercé, depuis plus d'un an ses funestes ravages en Europe, traversa les mers et vint jeter la consternation dans notre pays. Les victimes tombèrent par milliers et Saint-Anselme paya largement son tribut à la mort. L'épidémie était si considérable qu'on était obligé d'enterrer les morts aussitôt après leur décès. On ne les entrait pas dans l'église, et on ne sonnait pas les cloches à cause de la terreur que cela causait; on ne chantait pas la messe, le dimanche."

Mgr Panet, Evêque de Québec, dans un mandement, écrivait ceci: "En peu de semaines, le Canada a été plongé dans le deuil et la consternation la plus profonde. Dans nos villes et nos campagnes, il ne s'est presque trouvé personne qui n'ait eu à déplorer la perte d'un père, d'une mère, d'un enfant ou de quelque parent chéri. Que de veuves désolées, d'orphelins abandonnés, de familles réduites à la plus triste indigence!"

Ici la famille Mercier, par exemple, fut presqu'éteinte: le père, la mère, le fils, la brue, et leur voisin, Paul Blouin, moururent en six jours. Un nommé Pouliot, revenant de Québec mourut dans la grange d'Ignace Dorval; personne ne voulant l'aborder, le Curé alla à son secours, lui donna les Derniers Sacrements et il mourut aussitôt,

Commencé le 12 juin 1832, le choléra ne cessa qu'au mois d'octobre suivant. Il réapparut en 1834, causa les mêmes ravages dans les villes, mais peu dans les campagnes.

Aux ravages de cette épidémie vinrent s'ajouter trois années de disette. Le 2 février 1834, le Curé écrivait au Député du comté: *"188 familles sont, ici dans l'indigence; il s'en trouve parmi elles qui ont quelques provisions de bouche, mais elles n'ont rien pour ensemencer au printemps. Les cris de misère*

se font entendre de toutes parts". - Le Gouvernement souscrivit, pour Saint-Anselme: 70 louis ($280.)

Le Curé ajoute: *"Un autre fléau, - plus terrible encore que le choléra et la grêle, - ravage les campagnes du Canada: Je veux parler de l'ivrognerie. Ce mal rongeur a pris, en ces dernières années, des proportions les plus alarmantes. Le bon marché des boissons alcooliques, (on paie 4 sous un demiard de rhum) et la facilité de s'en procurer font la désolation des familles".*

Le 25 janvier, 1842, Mgr Bourget, Archevêque de Montréal, écrivait dans un mandement:

"Hélas! C'est ce vice affreux qui, tous les jours, vous le savez, abrutit les caractères les plus nobles, qui arme les pères contre leurs fils, et les fils contre leurs pères, les époux contre les épouses, qui transporte de fureur les enfants contre les auteurs de leurs jours, qui change en bêtes féroces les hommes les plus doux, qui avilit les personnes les plus estimables en les poussant à des excès d'impureté qui font rougir la nature, qui excite ces querelles, ces emportements, ces batailles qui troublent le repos public, qui fait mourir de douleurs tant d'épouses vertueuses, tant de mères infortunées... qui souille les noces chrétiennes en y introduisant les abus les plus coupables, qui trouble en quelque sorte les cérémonies religieuses du Baptême, en conduisant les parrains et les marraines, au sortir du saint lieu, dans ces maisons où ils s'empressent d'ensevelir dans les fumées de la boisson les promesses qu'ils viennent de faire à Dieu pour les tendres enfants qu'ils semblent vouloir offrir au démon de l'intempérance, après avoir contribué à les revêtir de la robe d'innocence, vice qui, en un mot, fait tant de malheureux sur la terre et mène tant d'âmes en enfer."

Il ne faut donc pas se surprendre si les curés de St-Anselme ont lutté contre ce fléau. - Du 14 au 19 juillet, 1844 (dans la première chapelle par conséquent) eut lieu une grande retraite préparée longtemps d'avance par le Curé, et prêchée par l'abbé Joseph Aubry, directeur du Séminaire de Québec.

"La retraite fut des plus fructueuses, écrit le Curé: 16 confesseurs ont été, tout le jour et une bonne partie de la nuit, employés à entendre les confessions. On peut dire que tous les paroissiens ont participé aux sacrements de pénitence et d'Eucharistie. La presque totalité s'est enrôlée dans la Société de Tempérance parfaite. Tous les marchands de l'endroit, à l'exception d'un seul, ont fait le noble et généreux sacrifice d'abandonner pour toujours le commerce des boissons fortes."

Tous les dimanches, dans la suite, le Curé rappelle à ses

paroissiens leurs promesses.

La passion n'était pas éteinte, pour autant, ni chez les vendeurs ni chez les buveurs, et, pour lutter d'une manière adéquate contre le démon de l'ivrognerie, il fallait, de temps en temps, sortir les gros canons.

C'est en 1850 que fut fondée la Société de Tempérance de la Croix Noire, lors d'une retraite prêchée par le Grand Vicaire Mailloux. Le lundi suivant la retraite le Prédicateur réunit à l'église tous les ligueurs du Sacré-Coeur. Il passe la journée avec eux, leur parle surtout de tempérance et les invite à arborer la Croix Noire, objet de notre rédemption et symbole des sacrifices qu'il faut faire pour porter honorablement son titre de chrétien.

Presque tous les ligueurs, après avoir renouvelé leurs promesses faites en 1842 et avoir ajouté celle de l'abstinence totale des boissons alcooliques, écoutent le prédicateur qui leur dit:

"Messieurs, pour donner à la Croix un témoignage de la confiance qu'elle vous inspire et de la fidélité que vous lui promettez, venez la vénérer et la baiser avec respect et dévotion. Vous recevrez, en même temps, une croix qui sera la gardienne de votre foyer, et une autre plus petite que vous porterez sur votre poitrine, comme insigne de membre de la Société de Tempérance de la Croix Noire".

Et les hommes et jeunes gens vont, un par un, s'agenouiller aux pieds du Prédicateur qui leur présente la Croix; ils la baisent et l'apportent avec eux, pour la suspendre au mur de leur foyer.

Quand la distribution a été terminée, l'abbé Mailloux dit la formule de réception, puis récite avec tous les membres la prière qu'ils devront réciter, tous les jours: Un *"Notre Père", un "Je vous salue Marie",* suivi des invocations: *"O Jésus abreuvé le fiel et de vinaire, ayez pitié de nous, - Sainte Marie refuge des pécheurs, priez pour nous, - Saint Jean-Baptiste, priez pour nous".*

Heureuses les familles de St-Anselme qui ont conservé cette Croix Noire et récité, tous les jours, cette prière!!

Grand prédicateur et apôtre infatiguable, l'abbé Mailloux revient deux ans après, en 1852, prêcher un autre retraite, réchauffer les résolutions prises, deux ans auparavant, recevoir de nouveaux membres et inaugurer dans la paroisse un climat de sobriété.

Remarque

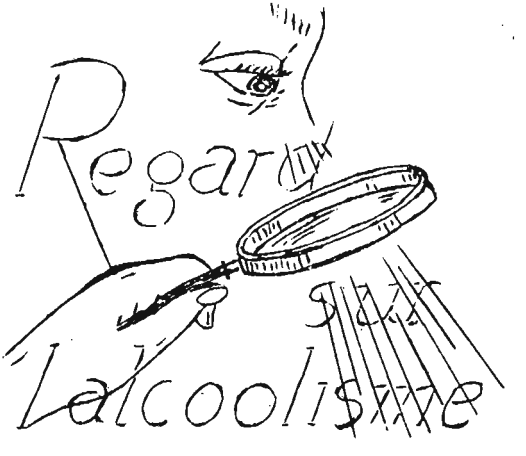
À cette occasion, pour rappeler à leurs descendants que les

pionniers de la paroisse étaient capables de courage et de sacrifices, le curé Bernier fit planter des érables autour du Presbytère. Il y a certainement encore deux de ces érables qui existent. Elles ont 124 ans.

Cette Société de Tempérance eut un excellent effet pour les vingt années qui suivirent. Entre temps le Gouvernement avait légalisé la vente des boissons alcooliques et laissé aux municipalités le droit et le pouvoir d'émettre des permis.

À l'arrivée du Curé Paradis, deux demandes de permis étaient sur la table du Conseil, en train d'être émis. Devant l'opposition du Curé, le Maire et la majorité des conseillers votèrent contre l'émission de tous permis; les conseillers étaient Johnny Allen, Édouard Lecours, Abraham Plante, Ls-Nap. Larochelle, Philippe Morin, Augustin Labrecque et Nicodème Audet. Ce règlement fut maintenu pendant plusieurs années, *sous la surveillance du Curé.*

Le 5 février, 1880, le Conseil émet un permis de boisson, où seuls ceux qui avaient un certificat du Médecin, contresigné, par le Curé, pouvaient être servis; c'est alors que commencèrent les abus et la vente sans permis... et la lutte des curés, plus seuls que jamais; lutte qui a été loin d'être stérile et qui, avec la fidélité des membres de la Croix Noire a sauvé la paroisse du naufrage. Les prônes des curés attestent que, jusqu'à l'année 1955, les paroissiens de St-Anselme ont toujours bien répondu aux campagnes de tempérance, aux croisades de sobriété et aux journées de prières à cette intention. Les heures d'adoration des Ligueurs du Sacré-Coeur, tous les mois, animées par les Curés Samson, Laflamme et Carrier ont été une sauvegarde et ont appelé sur la paroisse la protection du Coeur de Jésus contre ce mal de l'ivrognerie.



CERCLES LACORDAIRES ET STE JEANNE D'ARC

"Ma vie, mais qu'est-elle? Ne serait-ce pas la sauver que de la perdre pour mes frères?"

P. Pro

Un mouvement d'apostolat laique, lancé par les laics, pour les laics; apostolat total, une lutte totale contre l'alcool et ses méfaits; - apostolat individuel, d'abord, c.-à-d. qui se fait de personne à personne; ensuite, familial et social.

Ce mouvement a pris naissance aux Etats-Unis, à Fall-River; son fondateur est un Père Dominicain, le Père Jacquemet qui avait fait un sermon sur la Tempérance, ici en 1922. Il s'implanta au Canada en 1936 et il eut comme berceau la paroisse Saint-Ferdinand - d'Halifax: - Le Curé d'alors, M. Alfred Boulet, - oncle de l'auteur de ce livre, - alla, avec l'alcoolique le plus invétéré de sa paroisse, passer une fin de semaine avec le Père Jacquemet; ils revinrent enthousiasmés de la formule; son homme fut le premier initié et mourut quelque temps après, à l'âge de 36 ans.

Le Mouvement rayonna bientôt, dans plusieurs régions de la Province. - Comme la paroisse St-Anselme a toujours été ouverte aux rayons bienfaisants, d'où qu'ils viennent, elle profita, l'une des premières de ce Mouvement.

Après une rencontre avec M. Antonio Beaudoin de la Beauce, le 16 novembre 1941, quatre paroissiens donnèrent leurs adhésions: Mme François Blouin, MM. Alphonse Morissette, Laurent Caron, Grégoire Turgeon.

La première convocation eut lieu le 26 juillet 1942, après les Vêpres du dimanche; les animateurs de l'assemblée étaient MM. Raoul Poulin, M.D. et Antonio Beaudoin: les deux grands propagandistes du Mouvement, sur la Rive Sud. - À cette occasion, 8 hommes et 2 femmes signent leur carte.

C'est à la troisième assemblée, le 9 août 1942 que les cercles Lacordaire et Ste-Jeanne-d'Arc furent fondés, en présence de l'abbé Gérard Poulin, vicaire.

La liste des officiers et officières s'établissait comme suit:
Pour les Jeanne-d'Arc: Présidente: Mme Pierre Turgeon, vice-présidente, Mme Ernest Lavallée, secrétaire, Mlle Cécile Laliberté, conseillères: Dames Joseph Veilleux, Arsène Dallaire, Mlles Hélène Roy, Jeanne-d'Arc Lamontagne.

Pour les Lacordaires: président, M. Laurent Caron vice-président, M. Joseph Labadie, secrétaire M. Grégoire Turgeon,

conseillers, MM. Auguste Lavallée, Philias Pouliot, J. Ernest Lavallée, Emile Guerette.

Suit, la liste de ceux et celles qui ont accepté et rempli, - certains à deux et trois reprises, - les charges de président et de secrétaire: MM. Laurent Caron, Grégoire Turgeon, Maurice Lacroix, Auguste Lavallée, Ernest Lavallée, Henri Veilleux,. Hervé Sylvain, Charles Baillargeon, Henri Caron, Pierre Turgeon, Jean-Paul Audet, Lauréat Audet, Guy Brochu, Roland Castonguay, Gérard Dutil, Claude Giguère, Magella Rhéaume, Denis Allen, Denis Audet, Emile Rainville, Fernand Beaudoin.

Dames Pierre Turgeon, Emile Baillargeon, Laurent Caron, Jean-Paul Audet, Hervé Sylvain, Antonin Roy, Gaston Roy, Odilon Dumas, Ger. Samson. Mlles Jeanne-d'Arc Lamontagne, Jeannette Plante, Thérèse Samson, Bertha Roy, Nicole Morin, Estelle Roy, Lorraine Plante, Rollande Morin, Thérèse Racine, Thérèse Dumas, Emilienne Baillargeon.

Autres officiers et officières: - Gérard Gosselin, Joseph Labadie, Joseph McKenzie, J.-Bte Audet, Alphonse Laliberté, Arsène Caron, Marcel Boutin, Edouard Turgeon, Léo Lacroix, Joseph Fortier, Joseph Dumas, Ls-Ph. Sylvain, Ls-E. Rainville, Joseph Laferrière, Marcel Dion, Lucien Cadrin, Ant. Boutin, Raynald Labadie, Benoit Simard, et autres dont on ne peut pas facilement retracer les noms.

Disons qu'environ 300 paroissiens, adultes et jeunes, ont été initiés à ce Mouvement; quelques-uns ont *"cassé leur bouton"*, certains l'ont reconquis - comme certains de leurs devanciers avaient cassé leur croix, dans la Société de la Croix Noire et l'avaient reconquise.

Ce qui est certain, c'est que ceux et celles qui ont fait partie de l'un ou l'autre de ces deux mouvements ont été marqués du sceau de la générosité et de la confiance en eux-mêmes; et ceux qui y ont pris des responsabilités ont acquis un leadership qui les a rendus plus influents devant la société et l'Eglise.

Les prêtres mêmes qui y ont donné leurs approbations et distribué leurs encouragements et leurs conseils y ont trouvé leur profit pour eux-mêmes et pour leur apostolat.

Et l'on ne saura qu'au Grand Jour l'influence bienfaisante de ces deux mouvements sur ceux et celles qui n'en ont jamais fait partie, - sur nos gouvernants et même sur les vendeurs de boissons alcooliques.

On ne passe pas des veillées avec des apôtres comme Antonio Beaudoin, Dr Raoul Poulin, l'abbé Roméo Gamache, Joseph Vézina, MM. Houde et Fournier de Plessisville, P.H. Lecours, Père Ubald Villeneuve, Roger Ellyson, Adrien Picard, P. Dorval, Dr Boudreau, sans en sortir enrichi.

Pour ce qui est des idées - et de leur évolution - que les Lacordaires et les Jeanne-d'Arc ont véhiculées, je m'en remets à l'analyse faite en 1967 par l'initiateur de cette bouée de sauvetage à St-Anselme, M. Laurent Caron.

"L'idée maîtresse du début fut sûrement centrée sur l'abstinence totale et la lutte contre l'alcool. C'était bien; cela demandait du courage, puisqu'on voguait sur une mer d'alcool, et à contre-courant.

Cependant, cette lutte était un peu négative. L'idée de sobriété, fut plus tard, prise dans son ensemble. Plus positive, plus large, cette idée a cheminé pour en arriver à des positions concrètes très précises: Education, Prévention, Réhabilitation. À la dimension de la charité du Christ, ces idées ont amené, non seulement la survie du Cercle Local, mais surtout un esprit vraiment large, accueillant et chaleureux, à l'égard de tout le Peuple de Dieu, et non seulement à l'égard des abstinents. C'est tout le Peuple qu'il faut amener à Dieu par la Sobriété; au moyen de l'éducation en la matière, de la prévention de l'alcoolisme, enfin de la réhabilitation des malheureux adonnés aux abus".

De nombreuses manifestations, parfois spectaculaires; (Congrès provinciaux et régionaux, semaines ou triduum de sobriété, veillées, films, conférences, visite des classes par les leaders du Mouvement, etc) ont tenté de créer un climat propice à la sobriété. Des efforts individuels, conduisant discrètement vers Domremy, des brebis égarées, ou conseillant très simplement aux plus jeunes d'éviter un aiguillage dangereux, ont posé quelques briques à l'édifice, dont la construction ne se terminera qu'avec l'établissement définitif du Royaume.

Voilà, à mon sens, ce travail parfois bien méritoire, qui doit faire la fierté de cette génération qui a vécu, depuis 1941, et qui est un exemple et une semence de générosité pour les 25 années à venir.

Un souhait pour cet avenir qui commence dès aujourd'hui:
- Que chaque Lacordaire, homme ou femme, soit bien pénétré de la place de choix qu'il occupe dans le Peuple de Dieu.

S.S. Paul VI disait, au Congrès de l'Apostolat Laique:

"L'Eglise a réfléchi sur le laicat; Elle a accordé au laic, membre de la société à la fois mystérieuse et visible des fidèles, une solennelle reconnaissance. Voilà, si l'on peut dire, une nouveauté ancienne. L'Eglise a réfléchi sur sa nature, sur son origine, sur son histoire, sur sa fonctionnalité, et, elle a donné du laic, - qui lui appartient, - la définition la plus digne et la plus riche: Elle l'a reconnu comme incorporé au Christ, et comme participant à sa fonction sacerdotale, prophétique et royale, sans pour autant méconnaître sa caractéris-

tique propre, qui est d'être un séculier, un citoyen de ce monde, de s'occuper des choses terrestres, d'exercer une profession profane, d'avoir une famille, de s'adonner en tous domaines, aux études et aux intérêts temporels." (Fin de la citation)

Encourageons-nous mutuellement par ces paroles de Celui qui a la boussole qui ne trompe pas. (Laurent Caron).

LE CARREFOUR DE SOBRIÉTÉ

"Voilà près de 2000 ans que je défends les pauvres et les opprimés; ... et je n'ai pu encore gagner leur cause".
(Signé: Jésus votre Sauveur)

On peut lire ces paroles au bas d'un dessin représentant un bel avocat d'une trentaine d'années: dessin exposé dans une cour de magistrat, quelque part en France.

L'auteur qui rapporte ce fait continue: *"Tous ceux qui aident ce sublime avocat auront bien et noblement vécu. Tous ceux qui auront contribué à délivrer des âmes captives, emprisonnées, victimes des erreurs et des préjugés.*

Tous ceux qui auront rendu la vie et la chaleur à des coeurs pétrifiés auront droit de faire partie de l'orchestre qui exécutera l'hymne à la vie... qui ne finira pas.

Parmi ceux-là, on peut faire entrer tous ceux qui, depuis 150 ans, ont plaidé la cause de la tempérance dans la paroisse, - ont recueilli et tenté de reconstituer les épaves que la mer de l'alcoolisme leur a jetées. Ici, les membres du Carrefour de Sobriété ont droit aux places d'en avant.

Vers 1966, certains dirigeants Lacordaires, constatant que leurs cercles atteignaient difficilement tous les objectifs souhaités, pensèrent d'y ajouter une nouvelle formule, peut-être, plus efficace pour découvrir la psychologie de l'alcoolique et enseigner à ceux qui veulent lui aider la pédagogie nécessaire pour le sortir de la brûme de l'alcool et le réhabiliter dans la société qui, trop souvent, l'avait jeté par-dessus bord.

Ces dirigeants n'abandonnèrent pas, pour autant, leurs cercles, mais s'intéressèrent davantage à ce nouveau rouage, auquel ils donnèrent nom: "Carrefour de Sobriété": Carrefour où les Bons Samaritains ne penseront pas seulement ceux d'une paroisse, mais, pour mieux garantir l'anonymat, - les tombés de toute une région ou une zone. - En 1970, sous l'impulsion de M. Maurice Lacroix, - qui était, alors, vice-président diocésain des Lacordaires, - ceux d'une dizaine de paroisses voulurent se donner cet outil, et baptisèrent leur nouveau-né: *"Carrefour de Sobirété - Bon Accueil"*, avec comme siège social: *"St-Anselme"*.

Les principaux artisans de la première heure furent M. Mme Albert Roy, St-Lambert, M. Mme Maurice Lacroix, St-Anselme, Mme Ls-Ph. Gagné, Ste-Claire, Mme Avila Turgeon, Mlles Jacqueline Turgeon et Julianna Pouliot, St-Henri, M. Roger Nadeau Ste-Marie, Mlle Louisette Sylvain, Mme Hervé Sylvain et Philippe Lacroix, St-Anselme. - Et comme conseiller moral: M. l'abbé Jean-Guy Nadeau, Ste-Claire.

Ces pionniers eurent d'abord 8 réunions d'informations avec ceux d'autres régions qui fonctionnaient déjà depuis quelques temps. Ce n'est, qu'après, qu'ils décidèrent de fonder, - d'ouvrir leur porte, tous les mardis soir - et d'accueillir chaleureusement tous ceux qui se présenteraient.

Ils savaient déjà que l'alcoolique ne va pas à l'autre, mais qu'il faut aller à lui, et, souvent, par des intermédiaires. C'est à ces intermédiaires, surtout, que le Carrefour, en assemblée, va rendre service: - épouses et époux, amis, compagnons de travail toujours angoissés et souvent découragés, devant la situation pitoyable de celui ou celle qu'ils voudraient sauver.

Le Carrefour fut et reste encore, sans en avoir le nom, un véritable atelier de psychologues; de gens à l'âme rayonnante et au coeur brûlant qui partagent avec ceux qui sont déboussolés.

Combien ont avoué, depuis, qu'ils ont trouvé toute la dimension de la charité, le chemin de l'espérance, et sont devenus capables d'accepter l'autre, de le comprendre et de l'acheminer vers sa libération.

Pour cela, on y a invité, depuis quatre ans les meilleurs spécialistes de la Province, en prévention de l'alcoolisme, en éducation et en réhabilitation des victimes de l'alcool; spécialistes toujours doublés d'apôtres zélés et convaincus.

Dans Carrefour, les membres eux-mêmes sont invités, à tour de rôle, à prendre en charge et à animer les assemblées hebdomadaires, - toujours préparées, quelques jours auparavant par un comité. Ils sont invités aussi à faire part de leurs expériences et de leurs connaissances à d'autres groupements sociaux; et dans ce genre d'apostolat, l'école, pour eux, doit avoir la priorité.

Au surplus, des gens de toutes classes et de toutes conditions: -couples éprouvés, couples protégés, couples heureux, anciens naufragés, prêtres, frères, soeurs viennent donner leurs témoignages et sont souvent les plus édifiants et les plus convainquants.

C'est la meilleure école de promotion du laicat chrétien que j'ai connue pendant les 50 années de mon sacerdoce.

Lecteur, tu es tenté de poser la question: - Combien d'alcoo-

liques se sont présentés et ont trouvé le salut au Carrefour?

Probablement, très peu. L'alcoolique ne se présente pas; il a déjà subi trop de rebuffades. Le Carrefour est allé à lui, par ses membres, dans leurs paroisses respectives. Il a utilisé la tactique d'évangélisation du Christ... qui commençait par former et instruire ses disciples (qui étaient tous des laics comme toi) et les envoyait, en leur promettant qu'il leur donnerait les mots convainquants, - en les avertissant de s'occuper, d'abord, des pauvres et des malheureux.

Chaque semaine, ils reviennent au poste, faire leur plein d'essence - tout joyeux, sans ostentation, dans la plus franche discrétion.

Quand un semeur ne voit pas germer son grain on ne le voit pas, toutes les semaines, pendant 4 ans à l'entrepôt.

Membres du Carrefour, réjouissez-vous, surtout, de ce que vos noms sont écrits dans les cieux; - et à côté du vôtre, les noms de ceux qui, un jour ou l'autre, se seront accrochés à vous.

DEMAIN

C'est bien évident que si notre peuple n'a pas sombré dans les flots de l'alcool, il doit son sauvetage aux apôtres et aux lutteurs qui, en plusieurs circonstances, sont allés jusqu'à l'héroisme.

Il en faudra toujours, parce que les passions de la cupidité, d'une part, et de la gourmandise, d'autre part, ne s'éteindront jamais chez l'homme.

Quelle sera la stratégie de demain?... Ce qui importe c'est la générosité des apôtres.

Rang St-Jacques

UN "CANAYEN" DEVANT LE BON DIEU

Jean Pressé est parti pour le Grand Voyage. C'est la première fois qu'il se promène. Sa femme aurait bien aimé, de temps en temps, se secouer un peu, en dehors du nid, et cacasser avec d'autres que son vieux coq, mais Jean était toujours trop pressé. Il était contre ce voyage-là — aussi — mais dame la mort ne badine pas; et, pour la première fois, en pleine semaine, il a dû s'endimancher.

Il arrive dans l'éternité, pas mal dépaysé; et se présente gauchement, devant l'Éternel, — son portefeuille à la main.

L'Éternel: — "Tiens... un habitant du Québec; le pays que j'ai tant aimé!!! Le peuple à qui j'ai trop donné et qui me cause, aujourd'hui, de sérieux soucis.

J.P.: — "Monseigneur le Bon Dieu, — sous le respect que je vous dois, — je suis Jean Pressé: un pauvre habitant qui a travaillé fort et ménagé, toute sa vie.

L'Éternel: — En effet, j'ai ici votre dossier qui confirme ce que vous dites: "Lever à 4 h. 30. Seize heures d'ouvrage. — toujours sérieux comme un croque-mort, — a toujours peur que la récolte soit manquée. — tient les cordeaux raides et répète souvent à ses gars: qu'il faut envoyer fort pour améliorer et grossir, parce que tout ça, c'est pour vous autres... quand je serai mort. Le soir, il s'endord, sur son assiette et, pendant le sermon de la grand-messe, c'est toujours plus fort que lui; — ne vole pas..., ne court pas..., prend un coup, mais on ne l'a jamais ramassé dans le chemin; — fait ses Pâques, — son "CINQ-CENTS" est prêt, tous les dimanches matin; — paie sa dîme"... (fin du dossier).

* * *

J.P.: — "Comme vous le voyez, Seigneur, je ne suis pas un homme qui s'est laissé traîner les pieds...

L'Éternel: — Non, mais il n'y a pas de place pour vous, en paradis. Vous avez mené une bonne vie de la terre. Personne, là-bas, ne pouvait vous accuser; si vous étiez resté là, vous n'auriez jamais été mis en prison, ni pendu; mais, vous n'avez rien fait pour le ciel. Vous êtes le figuier stérile qui grossissait et s'étendait tous les ans, mais ne donnait pas de fruits.

J.P.: — Vous ne me direz pas, Seigneur, que vous allez m'envoyer en enfer? — Mon curé nous garantissait qu'un homme qui était de la "LIGNE" du Sacré-Coeur, ne pouvait pas aller chez le diable. J'ai toujours payé mon vingt-cinq cents, tous les ans; et, quand je suis mort, on est venu étendre le "fly", sur mon cercueil.

L'Éternel: — Reste à savoir si tu l'as suivi et défendu — ce drapeau — pendant que tu vivais. Va régler ça avec le Sacré-Coeur, là-bas, sur son trône.

* * *

Chemin faisant, Jean Pressé rencontre un ancien curé: Ca marche dret-i-citte, M. le curé!!... Si vous vouliez, vous me donneriez un coup de main avec le Sacré-Coeur...; vous savez, j'ai toujours été de la LIGNE".

— "As-tu quelque chose à Lui présenter?

— "Oui, je suis disposé à vider mon portefeuile... M. le curé ...et, au forçail, j'ai, dans ma chemise, cinq beaux "bills" de cent".

— "Ne parle pas de ça au Sacré-Coeur, tu vas le faire fâcher".

Jean Pressé, tout piteux, jongle en lui-même: — Pourtant, sur la terre, les curés les acceptent; ils en ont tant besoin.

Devant le Sacré-Coeur

J.P.: — "Bon Sacré-Coeur, vous avez devant vous, un Canayen... un mal-appris qui n'a jamais eu de trouble, sur la terre; et qui ne sait pas se défendre.

Le S.-C.: — "C'est toi, Jean Pressé? Ton curé vient justement de dire un bon mot, en ta faveur. Il reste, mon ami, que je t'ai servi, à grande mesure, pendant que tu étais sur la terre. M'as-tu offert ta journée, tous les matins, comme doit le faire tout bon Ligueur?"

J.P.: — "J'ai toujours pensé que ce n'était pas nécessaire; et que vous saviez bien que je ne travaillais pas pour le diable".

S.-C.: — "Mais, c'est qu'entre le diable et Moi, il y en a d'autres. Il y a toi, surtout... ton portefeuille... tes prétentions... ta petite vie. — As-tu été fidèle à ta communion mensuelle..., ton Heure sainte?"

J.P.: — "Pas toujours...; quand on a travaillé, toute la semaine, on n'est pas allant le dimanche".

S.-C.: — "Je vois que tu n'as rien fait pour enrayer les flots d'alcool et de bière qui inondaient ta paroisse...; toi, mon Ligueur! — qu'on pouvait faire suivre aussi bien, avec une bouteille de bière, qu'avec mon drapeau...!!"

— "Te souviens-tu de t'être fâché, — au moins une fois, — quand tu entendais blasphémer?"

J.P.: — "C'est vrai, bon Sacré-Coeur...;
j'auvais dû être plus courageux; mais, quand je voulais parler, en public, j'étouffais. Puis..., tant qu'à faire rire de moi...

S.-C.: — "Et, tu laissais les autres rire de moi". Tu as un dos-

sier tout chargé du bien que tu n'as pas fait; et que, dans le plan de la Providence, — eu égard aux grâces de choix dont elle t'avait comblé, — tu étais sensé faire. Vois-tu la place que je t'avais préparée..., en haut..., si tu avais rempli ta mission?"

J.P.: — "Ha ça! c'est trop pour moi; donnez-moi donc une petite place, à côté de la porte..., où je pourrai fumer ma pipe, tranquille, en regardant entrer les autres".

S.-C.: — "Ici, mon Jean, chacun doit prendre la place qui lui a été fixée... ou sortir. Et, tu es loin d'être équipé pour monter là".

J.P.: — "Ah! si j'avais su!

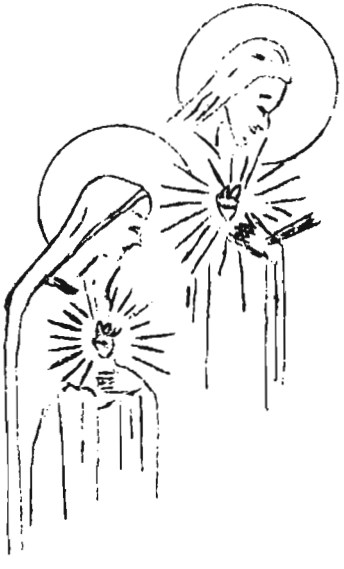
S.-C.: — "Tu aurais tout su si tu étais venu quand je t'appelais, avec tant d'instance!"

Il va falloir, maintenant, que tu ailles reprendre ta vie, dans le purgatoire; et souffrir, tant que tu n'auras pas mérité TA place".

J.P.: — "Ca peut'y être BEN long? ...Bon Sacré-Coeur!!!

S.-C.: — Tout dépendra de l'aide que tu vas recevoir de tes amis de la terre.

* * *



LA VENTE CHEZ JEAN RACINE

Dumont, le charpentier, était allé s'asseoir sur le renchaussage, du côté nord, et les hommes venus en corvée firent demi-cercle autour de lui: - C'était un type intéressant.

Le nom de David Brisebois, - mort en boisson la semaine précédente, - était sur toutes les langues. - Dumont coupa court avec cette affaire:

"Laissons les morts entre les mains de la miséricorde de Dieu, et parlons plutôt des méfaits de l'alcool; elle n'a pas tué que des hommes; elle a tué des terres.

Ah la boisson! La maudite boisson! Elle en a fait mettre des écriteaux aux barrières: "TERRE À VENDRE".

Le cas le plus pénible que je connaisse est celui d'un nommé Jean Racine de St-Pierre, dans le rang des Ormes: Je l'ai entendu conter, bien des fois, par mon défunt père, et à tout coup, les femmes sortaient leurs mouchoirs".

* * *

Je m'approchai timidement;

J'aimais la terre, à la folie!

"C'est toi, dit-il qui va au collège?... Quand tu seras curé, n'aie pas peur de dire et d'écrire que l'alcool est le plus grand ennemi des familles et des paroisses canadiennes françaises."

Jean Racine, le dernier d'une famille de douze enfants, portait le même nom que son père; celui-ci lui avait cédé le bien, quelques années auparavant, avec des recommandations que le garçon promettait de suivre; - mais c'était des promesses d'ivrogne.

Un beau bien arrosé des sueurs de six générations de Racine, avec un troupeau de vaches amélioré, une sucrerie de 2000 érables... et tout en "équipolent".

Après avoir fait le désespoir de ses parents et fait pleurer sa femme, Jean se réveilla, un bon matin, cousu de dettes et accablé de saisies. - Il décida de vendre.

* * *

Un beau dimanche de juillet, - après s'être assuré que tout le monde était sorti de l'église, - le Père Anselme se dirige vers le Banc des Âmes, en criant: - Par ici, mes amis! par ici! Le timbre de voix du Bonhomme faisait présager quelque chose de pas drôle.

Le père Anselme secoue sa pipe... toise son auditoire, ... et lui lance:

"Demain, à huit heures: Grande vente à l'encan chez Jean Racine, fils de Jean...

Tout sera vendu: troupeau, chevaux, instruments aratoires, voitures, grément de sucrerie... tout l'ameublement de la maison..."

Sur le perron de l'église, les femmes sont en consternation, et, dans la foule, on chuchotte: - Le Père exagère: ça n'a toujours pas de bon sens...

Mais le crieur, d'une voix encore plus forte: *"Mes amis, Anselme Bellehumeur ne monte pas ici pour conter des menteries; - quand je vous dis: TOUT! de la cave au grenier".*

* * *

Je pensais déjà qu'une terre de cent acres, avec ses arbres... ses ruisseaux... son jardin... qui répond si bien — depuis le front jusqu'au cordon — aux aspirations de son habitant; que cette terre doit avoir une âme capable d'aimer.

Et, en écoutant, Dumont — le dramatique conteur d'histoires — je me disais: "Mais, ce Jean Racine... il va arracher le coeur de la sienne!"

* * *

Dumont faisait intervenir, autour du banc-des-âmes, tous les vieux de la place, de la paroisse de Saint-Pierre: — "Je savais bien qu'on pouvait boire la mer et ses poissons; mais pas une terre comme ça..."

"Oui, une belle terre! comme tout chacun le sait: à deux pas de l'école..., juste assez loin de l'église pour ne pas être bâdré par les flâneux du village... dans un rang double".

"Le défunt Jean a bien fait de partir de ce monde; deux ans après il voyait vendre sa terre".

Il se trouvait là, dit le Conteur, un vieux de 90 ans — qui avait arraché les premières souches, sur le terrain de l'église. Au moment où, appuyé sur sa canne, il reprenait le chemin de la maison, quelqu'un l'interpella: — Dites donc, Père Anselme..., que pensez-vous de ce qui arrive...?"

Le vieillard se redressa, ouvrit de grands yeux, profonds et graves et, regardant tout le monde en face: — "Quand les jeunesses courent après les belles filles qui dansent bien, plutôt qu'après celles qui tirent les vaches et font de la bonne soupe; quand, surtout, ils aiment mieux la bouteille que leurs chevaux, les vieux, qui leur passent les cordeaux, les donnent à des aveugles qui conduisent au précipice, les plus beaux attelages... Un habitant qui boit, c'est un homme qui regarde sa terre, le poignard dans sa poche. — Que les vieux ne l'oublient pas; et que les jeunes l'apprennent. Au revoir".

Le bedeau tintait l'Angelus. — On aurait dit "des glas".

Les hommes se dirigèrent vers leurs voitures, rangées les unes à côté des autres, à la lice d'attache. Les marmots, déjà embarqués, agaçaient les chevaux; et les femmes se demandaient:

— "Qu'est-ce qu'il fait?"

Le long du chemin, les commentaires continuaient: "L'as-tu vu sortir, après le sermon...? Il avait peur de se faire montrer du doigt".

* * *

Jean Racine avait sauté dans son buggy, et se sauvait comme quelqu'un qui vient de faire un mauvais coup. Sa jument Corneille, fatiguée des longues courses faites pour trouver de l'argent à emprunter, revenait, infailliblement, au pas. Impatienté, il prit le fouet, et sans pitié, il la frappa: — Marche! Marche donc!... Tu achèves, va, de me traîner.

Ces mots, dits tout bas, lui firent mal. Il lui faudrait donc aussi se séparer de sa bonne bête... qui avait du coeur à en revendre. Il n'avait qu'à lui parler sec; et la jument, qui dévorait le chemin, vous passait des filées de voitures, rien que d'une arisée.

Avant de tourner pour prendre le trait-carré, Jean Racine regarda vers le village. Il pouvait voir l'église, tout-à-clair. Le monde commençait à sortir et à se rassembler autour du mai. Il comprit que c'était pour la criée de sa vente. Tout le monde le sait, à cette heure, pensa-t-il. Si, au moins, mon malheur pouvait ouvrir les yeux à d'autres fous comme moi!

Après le dîner, où il ne desserra pas les dents, il n'y tint plus..., prit son chapeau et s'en alla dans les champs. Il revit toutes les cultures anciennes, où en compagnie de son père, il avait travaillé. Tout lui rappelait les espérances de ce robuste terrien...; et les appréhensions, aussi; quand il l'avertissait qu'une terre ne donne PAS LONGTEMPS le plaisir, mais donne TOUJOURS le bonheur, à celui qui l'aime.

Chaque fossé, chaque arbre..., chaque roche même, avait une voix... lugubre, cet après-midi-là. Il se pencha sur la source qui les avait si souvent abreuvés, lui et son vieux père. Mais, n'osa pas boire; — la source pleurait. Il ne voulut pas se rendre à la sucrerie; il avait peur. De loin, il entendit la complainte des érables... qui avaient donné leur sève à six générations de Racine.

Son regard fuyant, se tourna vers sa maison. Demain, "maison condamnée" par lui. Le coeur lui serra; et le pauvre gars, penché sur une pagée de clôture sanglota longtemps.

Il rentra, tout démoralisé et ne voulut pas souper.

Ce soir-là, les enfants étaient montés se coucher de bonne heure, sans pouvoir dire "bonne nuit" à papa ni à maman: — Ils avaient le coeur trop gros. Leur mère, même, ne parla pas de faire la prière, tout fort; elle ne s'en sentait pas capable. Après avoir caché dans une caisse ses plus beaux souvenirs, elle s'endormit dans sa chaise, le chapelet à la main.

Jean Racine, lui, au milieu des vieux meubles des ancêtres, — n'entendant plus que le tic-tac de l'horloge qui, dans ce foyer

ancestral, avait sonné tant de naissances et de deuils, était tout bouleversé et craignait de devenir fou.

Il se coucha, tout habillé, sur le sofa. Les remords pullulaient tellement dans son âme, qu'ils finirent par lui faire perdre conscience. Tout à coup, il sursauta, se croyant rendu au matin. — Il était minuit; la lampe se mourait sur la table, faute d'huile.

* * *

J'en avais assez de cette lugubre histoire; et aujourd'hui encore, seulement qu'à y penser, j'ai peur pour certains de mes amis cultivateurs; et je leur dis: — Si vous ne voulez pas qu'un jour, vos os frémissent dans votre tombe, mettez beaucoup de bon Dieu, dans votre vie et votre foyer...; soyez scrupuleux, quand vous pensez avoir des raisons de prendre ou d'offrir de la boisson; car, vous ne saurez jamais au fond de quelle bouteille le diable est caché.

* * *

Mais, Dumont avait encore des noeuds à défaire dans ce drame terrible qui me faisait mal au coeur: —

Et, serrant définitivement sa pipe, il avait continué: le lendemain matin, dix juillet, tout vibrait dans la nature. La vie s'épanouissait; partout, c'était l'hymne à l'espérance.

Partout, excepté sur la terre de Jean Racine où l'on se sentait écrasé, sous le poids d'un drap mortuaire.

Les premiers arrivés à la croisée qui conduisait, autrefois, chez le seigneur Jean Racine, furent l'acheteux de guenilles et le maquignon Davi Sanschagrain.

Au petit jour, Jean Racine était allé chercher ses taurailles, dans le bois..., ses moutons, dans la rochière; les vaches étaient restées dans le clos de la traite...; les veaux, à l'étable.

Tous ces animaux braillaient à fendre l'âme, pendant que les cultivateurs sérieux les toisaient, un par un.

"Par ici!... Par ici! les amis, lança le crieur Alex Beauparlant, installé sur le pont de fenil. — Vous avez tous connu le défunt Jean Racine: un soigneux..., et un homme qui graissait ses machines.

Vous comprendrez aussi, qu'on ne déménage pas en ville, les poches vides. Tout sera donc vendu, comptant."

Alex, — qui connaissait son métier, —commença par les choses de peu d'importance: — une chaudièrée de goudrilles..., de vieilles attelles de colliers..., une tille..., une hache à équarrir..., le sulky..., le traîneau à bâtons..., etc.

Quand il eut la gorge en forme, et réuni tout son monde, il attaqua le troupeau.

Jean Racine alla mettre la main sur la corne de Charmante, — descendante, en ligne directe, de Plaisante: la vache que la veuve Jean Racine avait eue à son mariage.

"Combien pour cette vache dépareillée?... quatre beaux trayons..., une peau de souris...; puis, douce à la clôture...: vous voyez bien qu'elle n'a jamais porté ni carcan... ni enfarge, — regardez-lui le cou...?"

Charmante fut adjugée à $25.00; mais ceux qui se l'étaient disputée étaient tous des créanciers.

On s'attarda sur la paire de boeufs de travail... réputés dans toute la paroisse, pour arracher les roches... et casser de la terre neuve. C'est Pierre Riche... qui les amena, à $45.00.

Tout à coup, la foule s'ouvrit, pour laisser passer Corneille... Sanschagrin en fit le tour, deux fois, et bougonna: — "C'est une jument brûlée." Va pas te mettre devant, cria un voisin... qui l'avait déjà empruntée pour aller chercher le bon Dieu.

La bête montait, louis par louis, quand une voix bien connue cria de loin: — $50.00! — Tout le monde resta figé, comme des carpes.

$50.00..., une fois; $50.00... deux fois..., trois fois! — À M. le curé.

Dumont, le conteur, nous avait fait grâce du reste; pour nous dire ce qui était advenu de la terre de Jean Racine:

Quelques jours après la vente, Charmante, — prise de nostalgie, — s'était cassé une patte, en sautant la clôture.

Au mois de novembre, M. le curé avait fait venir Gaspé Dubois, le chasseur, au presbytère: — "Corneille ne pourra pas hiverner; elle dépérit à vue d'oeil. Monte-là, dans le bois; et ne manque pas ton coup..."

Après les labours, l'aubergiste fit abattre l'érablière, pour être transportée à Montmagny, pendant l'hiver.

Sur les premières neiges, le même homme fit annoncer, par le Père Anselme, une corvée, pour transporter la maison au village.

Le lendemain matin, trente paires de boeufs étaient sur place. Ici, Dumont se surpassa: — On voyait arrondir le dos des boeufs...; les jougs plier; on entendait craquer la maison... arrachée à son solage de pierres..., à ses souvenirs..., à la vie.

En arrivant au village, il nous montra, dans la fenêtre d'une petite maison, une bonne vieille, nimbée de blanc..., à genoux... qui pleurait à chaudes larmes: — C'était la veuve Jean Racine qui regardait passer, — pour devenir un entrepôt d'auberge, — sa maison où elle avait élevé douze enfants...; et qui ne pouvait se faire d'autres reproches, que celui d'avoir trop aimé le dernier.

On flanqua à la barrière, cet écriteau; "Terre à vendre". On aurait pu ajouter: "Bonne, pour faire un cimetière".

Le premier dimanche de l'Avent, au prône: — "On recom-

mande à vos prières, Élisabeth Belhumeur, épouse de feu Jean Racine, décédée et inhumée, en cette paroisse, la semaine dernière, à l'âge de 82 ans."

Et, Dumont, d'une voix tremblante, me répéta: *"Mon jeune... quand tu seras curé..., n'aie pas peur d'écrire, sur le papier, que L'ALCOOL EST UN POISON... QUI TUE.*

* * *

SUR LE MARCHÉ CHAMPLAIN

Je n'ai jamais su pourquoi, — alors que j'allais encore à la petite école, — mon père m'amenait avec lui au marché. Peut-être pour lui servir d'ange-gardien...?

À cette époque de la deuxième grande campagne de tempérance, c'était tout un problème d'aller au marché et d'en revenir avec sa raison.

Il fallait me faire lire et me résigner à me faire passer par la grande Angélina qui, elle, ne pelait pas une patate.

À mon retour, tout était dans la place: les tinettes de beurre..., les oeufs dans la balle..., deux vieilles poules..., un quartier de lard..., une boîte de boudin..., quelques briques de savon du pays..., deux ou trois pains de ménage.

Pendant que la grande soeur préparait le lunch, mon père entassait une poche de foin et mettait double portion dans le petit pocheton ad hoc.

Quand tout était chargé..., mon père allait s'agenouiller devant la Croix Noire...; pendant que ma mère s'essuyait les yeux. Je les regardais, et ne comprenais rien. Pourquoi se mettre à genoux... et faire sa prière, en plein jour?... Pleure pour rien, quand je l'avais tant vue souffrir et ne jamais et ne jamais verser une larme?...

Plus tard, j'ai tout compris, en lisant l'histoire des batailles que nos pères ont dû livrer au démon de l'alcoolisme, pour assurer leur survivance dans leurs descendants.

* * *

Et nous partions, l'automne en "sleigh", l'hiver en berlot. Vingt-et-un milles de ce qu'aujourd'hui nous appellerions des chemins impossibles. Six heures à entendre siler les broches de téléphone et se faire cingler la face par le vent de nord..., la pluie ou la poudrerie. Et nous n'étions qu'à Lévis, le soir: au hangar, chez Leblond. Le bas servant de marché public et le haut, de dortoir commun.

On ne sortait pas ce qu'on avait de meilleur, le vendredi soir: pattes de cochon..., tête de veau...,
tinettes de beurre moins frais..., oeufs douteux. On cherchait, surtout, à prendre le pouls du marché, pour le lendemain.

C'était de bon augure quand les commerçants essayaient d'acheter toute notre charge, *en travers,* pour aller revendre ça à Québec; ou que de gros messieurs venaient acheter leur provision de beurre.

Au dortoir, les habitants se consultaient et, quelquefois, se trompaient. Un tel avait refusé 0.20c. pour son beurre...; pour un autre, — qui n'en avait pas, — les oeufs étaient *à terre...;* un gros commerçant avait tenté de rapailler tout ce qu'il y avait de petits cochons dans le hangar; — on pourra partir le lard à 0.10... lâcher à 0.9 et baisser dans les maigreries... etc. Puis on faisait sa prière...; chacun comptait, discrètement, le peu d'argent qu'il avait, mettait le tout dans un petit sac de toile et attachait ça en dessous de sa camisole, avec une épingle à couche. On baissait le fanal à petit feu...

Moi, le petit gars, couché tout rond, pauvre, ignorant, timide, mais... pas fou, je suivais tout ça et me disais: Est-ce possible que je vienne ici, toute ma vie, offrir, à des prix ridicules, ce que je produirai de meilleur sur ma ferme?

Aujourd'hui, cultivateur qui lis ces lignes, tu portes tes produits à ta coopérative; plutôt, c'est elle qui les ramasse; ce n'est plus toi qui offres, tu attends qu'on vienne te demander et tu es au courant des prix. Tu n'es plus seul, avec des plus ignorants que toi, pour faire face au marché; tu as en avant de toi une association forte qui parle en ton nom, et combat quand c'est nécessaire.

Si tu n'as pas quarante ans, tu ne sais pas ce qu'a coûté, à tes devanciers, ce redressement économique. Tu ignores le rôle que l'Église y a joué. Sache, pourtant, que ce redressement est resté dans la ligne de l'Évangile; et dis-toi bien que la trame de la coopération et de l'association professionnelle dont tu bénéficies n'a pas été tissée avec des bouts de ficelle.

* * *

Le sommeil tardait à venir et était rempli de cauchemars: La Grise avait eu peur des petits chars, en arrivant à Lévis; j'avais été obligé de tirer sur les cordeaux avec mon père... Qu'est-ce que ça va être, demain matin, sur le bateau?...

Le samedi matin, la plupart des cultivateurs faisaient traverser leurs effets à Québec, par la voiture "Leblond".

Le soleil levant, — quand on le voyait, — nous prenait, installés sur le marché Champlain. Il fallait attendre, longtemps, après les acheteurs. Les premiers étaient des commerçants filous; — qui essayaient d'encaisser le peu de bénéfice que nous pouvions réaliser avec nos produits...; des quêteux, — probablement plus riches que nous autres, — qui demandaient quelques sous ou une croûte de pain...; le collecteur de taxes, qui

mesurait notre étalage et chargeait en conséquence...; l'inspecteur du bureau d'hygiène..., etc. — Pauvres cultivateurs! ils n'en menaient pas large, dans la grande ville: — 60 pieds carrés — qu'ils étaient obligés de surveiller pour ne pas se faire voler.

Vers neuf heures, les ménagères commençaient à arriver, le panier au bras. Quelques-unes allaient, tout droit, à leurs fournisseurs réguliers; mais la plupart faisaient le tour, deux ou trois fois, avant de se décider. Toutes voulaient des oeufs du jour; et il n'y en avait pas deux qui voulaient le même degré de salaison du beurre..., ou de gras, dans le boudin.

La meilleure heure était celle de la sortie des bureaux, le midi. Les hommes marchandaient moins et n'avaient pas ce fameux dix sous entre les doigts, pour goûter à notre beurre. Tandis qu'il fallait ouvrir toute nos tinettes à madame, pour, assez souvent, la voir grimacer. Elle revenait, trois ou quatre fois, et finissait par nous dire: "J'en ai tellement goûté que je n'ai plus de goût." — À l'une d'elles qui avait gravement abusé de ma timidité je lançais, un soir de novembre: — "Madame! Mangez donc... d'autre chose que du beurre, pour vous remettre le goût." — J'ai perdu définitivement cette cliente.

Mais, le marché-du-diable n'était pas ce pavé de ciment où nous grelottions, l'automne et gelions l'hiver, pour finir, toujours, par vendre au rabais; c'était l'auberge qui était à côté.

Chaque fois que, depuis 50 ans, je traverse à Québec, je suis tenté de maudire cet édifice: — Quartiers généraux du démon de l'alcoolisme, pour recevoir les habitants de nos campagnes, en fin de semaine. C'est là qu'ils allaient boire le labeur que leurs femmes avaient mis à traire les vaches..., porter les chaudièrées de lait sur leur cou..., tourner le séparateur..., baratter la crème..., presser et mouler le beurre. C'est à ce démon qu'allaient les plus beaux pains sortis du four..., les meilleurs morceaux de viande, dont on avait privé les enfants. Là, que s'effondraient les espérances de nos mères..., qui attendaient après le fruit de leur travail pour réchauffer et embellir le foyer..., vêtir les enfants..., payer la pension au couvent ou au collège.

* * *

Tous les samedis, entre 4 et 5 heures, le responsable de la voiture "Leblond" avait le même problème à résoudre: — sortir ces m... habitants-là de l'hôtel... X, pour les retraverser à Lévis.

Si vous aviez vu les chevaux, — comme je les ai vus, — quand leurs maîtres arrivaient à l'écurie! Ils les toisaient vite; et, s'ils sentaient la bière ou le gin, ils étaient mieux de faire attention à l'acculoire.

C'est alors que le maquignonnage commençait...; pendant que là-bas, l'épouse faisait le train et emplisait, du meilleur foin, la crèche de la jument de famille qui arriverait fatiguée. — Foin, trop souvent hélas!, mangé par un **piton.**

* * *

Mon ami, quand on se plaindra que certains curés fessent fort, quand ils s'attaquent au démon de l'alcoolisme, tu sauras qu'ils ont du change à lui remettre.

Le retour était terriblement long. Le chemin étant parallèle à la voie ferrée, j'espérais toujours que le train arrivât, pour faire peur à la grise. Dans ce temps-là, un cheval pouvait tenir tête au Québec-Central. C'est pendant ces longs trajets..., en écoutant les broches de téléphone..., regardant les étoiles..., me faisant passer par des habitants ivres..., me rappelant les incidents de la journée, que j'ai trouvé ma vocation: — "Non...! Non...! disais-je au bon Dieu; plutôt la mort que ça". — Pendant que je répondais aux "Pater" de mon père.

Il m'a donné le sacerdoce, pour que je m'applique à combattre ça..., et à aider cette classe d'hommes aux grosses passions, mais au grand coeur. Toi aussi, mon ami, prends les armes et cours au drapeau, chaque fois que l'on fait appel à tes services pour la grande cause de la tempérance.

* * *

SIMON...! VIENS TOI AUSSI

L'ALCOOL est un ennemi qui ne se chasse pas avec de l'eau bénite:

Vers 1840, c'était le personnage le plus pesant au Canada; et les Canadiens s'étaient faits le cou et les épaules à son joug.

À MONTRÉAL: Mgr Ignace Bourget, grand conquérant de nos libertés religieuses et nationales, revenant de Rome en 1842, avec un grand crucifix bénit par le pape Grégoire XVI, annonçait à ses diocésains:

"Je vous apporte l'arche qui vous empêchera de sombrer dans la mer d'alcool qui couvre notre pays".

Ce crucifix, emblême de la Société de Tempérance qu'il allait fonder, il le présente à baiser à tous ses diocésains; pour que, par leurs lèvres, il entre dans leur coeur et y provoque de grands actes de générosité.

Et l'on promettait: "POUR L'AMOUR DE JÉSUS-CHRIST, ABREUVÉ DE FIEL ET DE VINAIGRE, AVEC LA GRÂCE DE DIEU, JE PROMETS DE NE JAMAIS FAIRE USAGE DE BOISSONS ALCOOLIQUES, EXCEPTÉ COMME REMÈDE, ET JE M'ENGAGE PAR MES PAROLES ET MES EXEMPLES, À PORTER MES AMIS À FAIRE LE MÊME SACRIFICE".

En 1850, sur une population de 250,000 âmes, 100,000 avaient pris cet engagement.

Une ère nouvelle était descendue du ciel sur Ville-Marie... qui avait chassé les vapeurs de l'alcool;... mais le diable n'était pas mort.

À QUÉBEC: Les curés ne croyaient pas pouvoir exiger, dès les premières batailles, l'abstinence totale;... ils permettaient trois verres par jour. — Mais, allez donc mettre un Canadien à trois verres, quand la tonne est dans la cave...

Pour l'abbé Quertier, curé de St-Denis de Kamouraska, les Canadiens devaient accepter que ça fasse plus mal que ça: La seule arme capable de terrasser l'ennemi était la Croix. Il la présenta, comme emblême, à ses paroissiens,... leur demanda de l'installer dans chacun de leurs foyers,... après en avoir sorti toute la boisson qu'il y avait.

Un beau dimanche, des monceaux de Croix noires étaient au pied de l'autel, attendant la bénédiction solennelle du pasteur. Après la messe, chaque paroissien alla chercher sa croix; et, en l'embrassant embrassait l'abstinence totale des boissons alcooliques.

C'a été l'origine de la Société de Tempérance de la Croix Noire. On trouve encore dans certains foyers ancestraux une grande croix noire suspendue au mur; — il faudra lui donner la parole, un jour...

Pour commémorer cet événement et fixer en terre canadienne le symbole de la tempérance, chez nous, les paroissiens de Saint-Denis, leur curé en tête, allèrent, un dimanche après la messe, planter une grande croix sur la falaise bordant le fleuve Saint-Laurent.

Le curé lui-même portait la croix. Trouvant probablement le trajet long et le fardeau pesant, il avisa un de ses paroissiens:

"Viens Simon!... viens m'aider à porter la croix!"

Sans hésiter, le brave paroissien prête son épaule.

Ce **"Simon"** était l'honorable Jean-Charles Chapais, commissaire des Travaux publics, dans le gouvernement des Canadas-Unis... et père de l'honorable Thomas Chapais... qui, 60 ans plus tard, prit une part active dans le grand Congrès de Tempérance de 1910. — **"Où le père a passé, passe aussi bien l'enfant",** disait Mgr Paul-Eugène Roy, à cette occasion.

Toi aussi, lecteur... lectrice, tu as dans tes ancêtres des porteurs de croix, **non pas dorées mais noires:** celles qui font mal. Prends la tienne et accepte qu'elle te blesse, si tu veux que tes petits-fils fassent encore la guerre à l'alcool en l'an 2,000.

PREMIER CONGRÈS DE TEMPÉRANCE "1910"

Il clôturait une croisade de sobriété comme celle que nous avons entreprise en 1960 et qui se continuera jusqu'en 1962. Le président était Monseigneur Paul-Eugène Roy, auxiliaire de Québec.

Pour la première fois, alors, les laïcs se rendirent compte que cette question de tempérance n'était pas seulement religieuse et morale, mais d'intérêt national et économique. Et l'on vit nos hommes publics les plus influents prendre une part ACTIVE au congrès: les juges Sir François Langelier, les Honorables A.-B. Routhier et F.-X. Lemieux, E.-J. Flynn, Thomas Chapais, Louis-Philippe Pelletier, Adjutor Rivard, etc.

À lire les discours de ces hommes, on désespère d'en trouver de pareils aujourd'hui.

Pendant le congrès, du 31 août au 4 septembre, les cinq sections qui avaient étudié le problème de l'intempérance, sous divers aspects, firent rapport. 1) Section de l'enseignement, 2) section de la législation, 3) section de la médecine. 4) section de la morale, 5) section de l'économie sociale.

Un peu partout pendant le congrès, on pouvait lire des inscriptions comme: *Purgez le sol canadien du monstre qu'il nourrit; L'alcoolisme est une ruine pour le peuple; — Un peuple alcoolisé est un peuple en train de disparaître; — Chaque débit de boisson est une serre chaude où germent les maladies, le crime, le paupérisme, et tous les fléaux* (Montalembert); — *L'alcool fait, de nos jours, plus de ravages que ces trois fléaux: la famine, la peste et la guerre* (Gladstone), etc.

Je cite ces choses pour que tu saches, lecteur, que nos pères ont combattu pour leur survivance; et ils ont gagné, parce que, sans leurs luttes, nous ne serions pas au monde. Ils ont alerté l'opinion publique et décidé les législateurs à appliquer les freins.

Sir Lomer Gouin, premier ministre de la Province, disait, lors du banquet qui clôturait ce congrès de tempérance, en réponse à Monseigneur Roy qui venait de le féliciter de l'attitude énergique qu'il avait prise en amendant la Loi des liqueurs, *en faveur de la tempérance.*

Ces lois favorables à la tempérance, dont on veut bien donner crédit à notre bonne volonté, je me plais à reconnaître que c'est le travail des ligues antialcooliques et de tous les amis de la tempérance sur l'opinion publique, qui les a rendues possibles. Il y a quatre ans, elles eussent été encore impraticables. Quand on est venu nous les demander, nous avons cru que l'heure propice était enfin arrivée d'en tenter l'essai; et, sans

nous préoccuper autrement des conséquences électorales fâcheuses qu'elles pouvaient entraîner pour nous, en de certains milieux, nous les avons adoptées.

La Croix Noire a transformé des milliers de foyers

Pour plusieurs, elle est devenue une espèce de relique qui ne cadre guère avec certains foyers modernes.

Ah! Si elle pouvait parler! Elle dirait que, sans sa présence, il y a longtemps que le foyer serait éteint; que si grand-père ou l'arrière grand-père ne l'avait pas entrée, un jour; s'ils ne s'étaient pas, bien des fois, agenouillés devant elle, avant de partir pour le faubourg ou la ville..., le petit-fils ne serait jamais né; ou vivrait dans une cabane à chien. Tu peux lui faire sa toilette, ma soeur, si les mouches l'ont souillée ou la poussière, grisaillée. Et ne va jamais la sortir de ton foyer; tu aurais l'air aussi folle que si tu tentais d'en sortir le soleil.

Agenouillez-vous devant, pères et mères, à la prière en famille, sinon pour solliciter d'elle des conversions, au moins pour lui rendre des actions de grâces. Pour que vos fils et vos filles sachent qu'elle est, et sera toujours l'étendard de ceux qui prennent la défense des valeurs spirituelles, sur l'argent; qu'elle est le symbole des sacrifices et des humiliations qui attendent tout apôtre.

Et toute l'année durant, la Croix Noire continuera dans vos foyers, et surtout dans vos âmes, son oeuvre de TRANSFIGURATION.

Un groupe de jeunes, venus pour entendre parler des bienfaits de la sobriété et des méfaits de l'intempérance.

Rang St-Philippe.

Abraham Lincoln, né en Virginie, de parents très pauvres et analphabètes, dans l'impossibilité d'aller à l'école, travaillait pour ceux qui voulaient bien lui apprendre à lire et à écrire. Il prit la passion de la lecture, et, plus encore, la passion de travailler pour la libération des esclaves de son pays. Un jour, il rencontre quelqu'un qui avait la biographie de Washington. Pour l'acquérir, il dut défricher trois acres de terre: travail d'au moins six mois.

Lincoln, après avoir gradué tous les échelons de la société, fut un jour, élu président des Etats-Unis. Il entreprit, alors, de réaliser le rêve de sa vie: abolir l'esclavage, même s'il fallait provoquer une révolution.

Il s'écriait, un jour, en chambre: *"Si Dieu a voulu que soit engloutie toute la richesse accumulée par les esclaves, pendant 250 ans de travail, sans rémunération, et que chaque goutte de sang tirée par le fouet soit payée d'une autre goutte de sang versée par l'épée, qu'il en soit ainsi".*

Ce fut un carnage épouvantable qui a coûté trois milliards de dollars et la vie d'un million d'êtres.

Lincoln gagna la bataille, mais fut assassiné par un traître, après avoir signé la libération de quatre millions de nègres.

Siméon Larochelle: A la même époque, en 1829, un an avant le premier curé, arrivait à St-Anselme, un jeune homme de 20 ans, ne sachant ni lire ni écrire. Il venait de St-Valier; son père lui avait donné pour tout avoir, un cheval. Rencontrant, un jour, un professeur ambulant, comme il y en avait, un peu partout à cette époque: français qui avait fui leur pays où bouillonnait la révolution.

Siméon Larochelle vendit son cheval pour payer son professeur qui lui montra à lire et à écrire. Fort de sa science, il alla à Ste-Marie, apprendre le métier de cardeur, revint à St-Anselme, acheta un terrain, du côté est de la rivière Etchemin, - aujourd'hui, entre la Fonderie et l'Usine de Filtration, - et y jeta les fondations d'un moulin à carder la laine.

Ce n'était qu'un début de la grande oeuvre de cet homme ingénieux, doué d'une âme d'apôtre: quinze ans plus tard, il avait fait surgir, au milieu de la solitude, tout un village bourdonnant du bruit des meules broyant le grain, des cardes échiffant la laine, des marteaux forgeant le fer, des scies taillant le bois,

en attendant les moulins à filer, à faire du drap et à le raser. Seuls, le pont et la Fonderie, reconstruits plusieurs fois, ont survécu au Village Larochelle.

Le 19 octobre, 1829, Siméon Larochelle a épousé, en première noce, Sophie Pomerleau, et le 19 février 1848, en deuxième noce, Marie-Louise Henriette Proulx. De son premier mariage, il eut deux fils: Louis Napoléon, dont on reparlera souvent, au cours de cette histoire, et Anselme Hyppolite qui fut un célèbre ingénieur. Une de ses filles Marie-Louise, épousa le Docteur C.E. Vaillancourt, père de l'Honorable Cyrille Vaillancourt.

Siméon Larochelle, de concert avec le premier Curé, ambitionnait de doter la paroisse d'un collège où les jeunes poursuivraient leurs études. Il mourut avant d'avoir réalisé ce rêve. Mais l'idéal des grandes âmes passe quelquefois dans celles des générations qui les suivent et finit par se concrétiser: tel fut le cas à St-Anselme.

Siméon Larochelle, frappé de paralysie, mourut au milieu des siens, le 25 juin, 1859, à l'âge de 51 ans. Il fut inhumé sous les dalles de l'église, à la construction de laquelle il avait grandement contribué.

Si l'auteur a ouvert ce chapitre "Education & Instruction" par ces deux longues parenthèses, c'est qu'il voulait rappeler à la génération montante: 1- Que l'instruction n'a pas toujours été gratuite, 2- que les générations qui les ont précédés, pour avoir été moins instruites qu'eux, n'en étaient pas moins intelligentes, ni moins courageuses, 3- que la force de volonté vaut mieux que le brillant intellectuel.

* * *

LES PETITES ÉCOLES

"Il faut saisir l'occasion d'allumer dans l'âme de l'enfant la flamme du sacrifice sans laquelle tout homme n'est rien qu'un misérable, quel que soit son rang". (Lacordaire).

Cette paroisse a toujours été renommée pour son ambition de donner à ses enfants une instruction solide et une formation chrétienne. Si les pionniers voulaient un collège, ils voulaient certainement des écoles, et, avant tout, des professeurs qualifiés.

Dès 1831, on comptait sept instituteurs dans la paroisse: Sophie Roy, Joseph Roy, Joseph Buissière, Augustin Audet, Marguerite Bissonnette, Adélaide Rousseau et J.B. Labrecque. En 1853, elle possédait 13 écoles fréquentées par 430 élèves. On ne pouvait certainement pas trouver mieux à cette époque.

Pourquoi, à cette époque, les professeurs étaient-ils surtout

des hommes?... C'est que l'enseignement étant une profession, on s'y lançait pour la vie, et comme d'une part, c'était impensable, dans le temps, qu'une mère de famille fasse la classe; et que, d'autre part, les filles se mariaient très jeunes, cette profession revenaient aux garçons. Les anciens ont gardé un souvenir inoubliable de deux de leurs professeurs: MM. Fréchette et Auguste Lavallée qui ont enseigné, respectivement 20 et 22 ans.

Mais ce n'était pas l'idéal; et les autorités civiles comme religieuses s'en rendaient bien compte: les bambins et, surtout, les bambines vont plus facilement vers la femme; et la psychologie de celle-ci est plus raffinée auprès des enfants. C'est une des raisons pourquoi il s'est construit à cette époque, tant de pensionnats pour filles, dirigés par des religieuses. Les filles, alors, pouvaient obtenir dans le pensionnat de leur paroisse le diplôme élémentaire et modèle. Ce dernier leur était décerné, après trois jours d'examens à Québec, devant le Bureau des Examinateurs. C'est ainsi que les institutrices ont pris charge des écoles élémentaires; les professeurs se réservant pour le secondaire. Pendant longtemps, ces maîtres-d'école ont été le bras droit du curé et des dépisteurs de vocations religieuses et sacerdotales: M. Auguste Lavallée, à lui seul, en a fait fleurir et mûrir quinze.

Et la P'tite Ecole?

Il y en avait au moins une, quelquefois deux par rang. Construction très modeste: carré, pièces sur pièces, lambrissée en planches debout, à l'extérieur et horizontales à l'intérieur; toit à pignons couvert en bardeaux de cèdre; plancher en madriers de bois mou; fenêtre, au sud, à l'est et à l'ouest. Comprenant, à l'ouest, la salle de classe, à l'est, une petite chambre et un petit bureau, pour la maîtresse,... et le vestibule, au nord, un hangar-à-bois, suivi d'un appentis servant de latrines.

L'ameublement: Dans la classe, le bureau de la maîtresse, sur une tribune, dans le tiroir de droite, la discipline, deux rangées de tables de douze pieds de long, sur deux de large, avec tablette en dessous, pour livres cahiers, ardoises, bancs de la longueur des tables, - aux murs: un crucifix, le tableau noir, deux cartes géographiques; enfin: le poêle à deux ponts, le tisonnier, le sceau ou la chaudière à l'eau, sur une tablette, avec la tasse accrochée à un clou. Les petits gars allaient quérir l'eau à la source ou au ruisseau, une ou deux fois par jour, avec quantité doublée, quand Mademoiselle devait laver

le plancher, le vendredi soir; elle s'était fait de la lessive pendant la semaine, avec de la cendre d'érable; jouait de la brosse et du torchon, au besoin; et paraît-il que le plancher devenait très beau.

Ce qu'on y enseignait: Les mêmes matières qu'aujourd'hui avec des méthodes différentes, surtout, dans des conditions beaucoup plus difficiles: avec un matériel didactique des plus primitifs, la maîtresse devait enseigner à six, quelquefois sept divisions, avoir la pédagogie et l'autorité pour intéresser tous ses élèves, quand elle ne pouvait pas enseigner à plus d'une division à la fois, condamnée à enseigner les mêmes matières aux élèves d'une même division, même si un tel ou une telle n'y comprenait rien, à faire apprendre par coeur à tous ses élèves, doués de mémoire ou non, les 508 réponses du Petit Catéchisme de Québec, sans quoi on ne pouvait *"marcher au catéchisme", ni "faire sa Première Communion".*

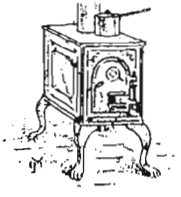
C'est pourtant là que nos ancêtres et nous-mêmes avons appris à lire, à écrire et à compter, que nous avons reçu une éducation chrétienne et patriotique, pour le moins, aussi solide que celle que l'on donne aujourd'hui. Une ancienne institutrice nonagénaire se rappelle encore, avec émotion, les Mois-de-Marie organisés à la Croix du Chemin, les processions du Sacré-Coeur, de saint Joseph, de saint Jean-Baptiste faites autour de l'école, pendant lesquelles on priait pour les petits Canadiens français de l'Ontario - privés de l'enseignement du français et de la religion catholique. On préparait même, tous les vendredis, la liturgie de la messe du dimanche.

Honneur à cellles qui, pendant 100 ans, ont rompu le pain de l'intelligence et celui de la Parole de Dieu aux petits, - et fait vibrer leurs coeurs devant tout ce qui est beau et grand. Elles ont traversé le siècle, sans qu'on ne s'en occupe trop: - Au mois d'août, un dimanche après la messe, on faisait la criée du bois des écoles; le commissaire de chaque arrondissement engageait une maîtresse, au prix de $7.50 par mois... plus tard, $12.00, en 1942, $30.00; il lui donnait la clef de l'école, et elle devait se débrouiller.

Plusieurs ont été, au milieu du rang, de véritables phares sur lesquels les enfants et même les parents se sont orientés. Sans hésiter, on peut épingler leurs noms au Tableau d'Honneur de la Paroisse, de l'Eglise et de la Patrie. Je laisse ce message à celles qui vivent encore: *"Ne regrettez jamais vos longues soirées d'hiver, seules dans une école de rang, préparant votre classe du lendemain à la lueur d'une chandelle ou d'une lampe à l'huile, tout en écoutant les complaintes de la bûche d'érable, les jasettes de la "bombe" et les clous qui*

cassaient sous la morsure du froid; vous prépariez, en même temps, l'avenir des générations d'aujourd'hui et de demain... qui ne vous auront pas connues, mais qui devront savoir que vous êtes passées aux temps héroïques de leur histoire".

"Le bon exemple est le plus puissant des maîtres.
La meilleure façon d'offrir une éducation valable, c'est de pratiquer les vertus qu'on enseigne."
(René Bethléem)



* * *

LE COUVENT

"Donner l'éducation à un enfant, ce n'est nullement lui apprendre quelque chose qu'il ne savait pas; c'est faire de lui quelqu'un qu'il n'était pas". (Ruskin)

Le dimanche, 7 août 1859, au son de la cloche, les marguilliers anciens et nouveaux, ainsi qu'un grand nombre de francs-tenanciers, avec leur curé, le rvd Chs-Ed. Poiré, se réunissent à la sacristie pour discuter de la construction d'un couvent.

Après avoir pesé, d'une part, les avantages que leurs enfants en retireraient, et, d'autre part, les efforts que cela leur demanderait, ils décident de construire un couvent, et de sacrifier, à cette fin, une partie du terrain de la Fabrique, lequel terrain devant revenir à la Fabrique, le jour où la construction ne servirait plus à l'éducation des enfants.

Ont signé: - Eustache Roy, Marcellin Felteau, Pierre Fortier, Augustin Audet, Léon Roy, Joseph Couture, Joseph Turgeon, Ignace Dumas, Etienne Hallé, Nicodème, Zéphirin Audet, et Chs-Ed. Poiré, Ptre Curé.

La résolution est approuvée par Mgr Chs-Frs Baillargeon, le 19 août 1859,... et en 1961 le Couvent était construit (la partie sud, celle qui constitue la façade, aujourd'hui).

A la demande du Curé, les religieuses de Jésus-Marie, - qui étaient à St-Gervais depuis deux ans, en assument la responsabilité et la direction.

Tout ce que l'on sait concernant la naissance et les 16 premières années de cette oeuvre est contenu dans les sept paragraphes suivants, consignés dans les annales du Couvent de Jésus-Marie, à Lauzon:

"En 1859, Mère Saint-Rémi fut nommée fondatrice et supérieure de la mission de Saint-Gervais. En compagnie de trois autres religieuses, elle partit le 21 novembre 1859, le quatrième anniversaire des adieux à sa FRANCE bien-aimée.

En 1861, la paroisse de Saint-Anselme, dirigée par Monsieur le Curé Poiré, réclama à son tour le privilège d'avoir des religieuses de Jésus-Marie pour l'enseignement des jeunes filles.

Mère Saint-Rémi fut de nouveau nommée fondatrice et supérieure de ce Couvent jusqu'en 1877, alors qu'un changement de curé motiva la décision de la Révérende Mère Générale d'abandonner cet établissement où déjà s'était opéré tant de bien.

La petite communauté dut revenir à Lauzon.

On devine, au prix de quels sacrifices, Mère Saint-Rémi dut quitter cette mission florissante, où elle s'était dévouée pour procurer la gloire de Dieu et le bien des âmes...

Travaux, privations, soucis occasionnés par trois fondations successives avaient épuisé cette forte personnalité et l'avaient rendue impuissante à remplir une lourde tâche. La maladie suivait son cours et Mère Saint-Rémi fut bientôt prise de la nostalgie du ciel.

Ce fut le 7 septembre 1878, à l'âge de 67 ans, qu'elle s'éteignit, à Lauzon, assistée de Monsieur le Curé Fafard et entourée de la communauté, qui pleura longtemps cette dévouée Mère si aimante et si charitable; chacune perdait en elle une intelligente et sympathique conseillère.

Ses restes mortels reposent à l'ombre du calvaire, dominant le cimetière des religieuses de Jésus-Marie, à Lauzon.

Ajoutons l'éloge qu'en fait l'Inspecteur F.E. Juneau, au couvent, dans son rapport de 1869: "Le Couvent de Jésus-Marie, à St-Anselme, continue d'être prospère, puisque déjà 28 de ses anciennes élèves ont reçu leurs diplômes du Bureau de Québec et se livrent à l'enseignement".

Une de ses élèves les plus distinguées fut Mlle Pomela Roy, née en 1849, fille de Jean, qui dirigea une école modèle à Ste-Claire, avec d'excellentes notes; devint religieuse Urseline à Québec, et fut une directrice remarquable de la section féminine de l'Ecole Normale Laval.

Rien d'autre dans les archives de la Fabrique, aucune dépense enregistrée dans les rapports financiers, rien dans les annales de la Maison-Mère à Québec.

Que faut-il conclure?... D'après M. Arthur Boutin (octogénaire) qui le tenait de sa mère, qui, elle, l'avait entendu dire bien des fois par ses parents, le Curé Poiré était riche et il avait fait construire le Couvent à ses frais. C'est peut-être pour ça que plus tard, l'Evêque l'a nommé curé de Ste-Anne de la Pocatière, pour relever le Collège qui était dans la dèche...

La Communauté a dû meubler le Couvent, puisque les religieuses ont tout emporté, en le quittant, en 1877. Ces pauvres p'tites soeurs ont dû se débrouiller, comme elles ont pu, épaulées et encouragées par certaines dames de la paroisse.

Le grain de froment devait mourir avant de porter des fruits. Les religieuses sont mortes avec, mais si je savais les noms de toutes, je n'hésiterais pas à les inscrire au Livre d'Or de St-Anselme.

En 1877, le nouveau curé, l'abbé Odilon Paradis, voulait mordicus, que les religieuses visitent les malades de la paroisse et prennent soin du vestiaire de la sacristie; les Jésus-Marie se voyant dans l'impossibilité de remplir ces charges, ont dû quitter: fruits amers de la rigidité d'un caractère.

* * *

LES SOEURS DE LA CHARITÉ

Le 11 août, 1877, cinq autres colombes de couleurs différentes, vinrent prendre possession du nid abandonné et nu de tout duvet. Elles se nommaient: Srs St-Pierre, Sup., Ste-Geneviève, Ste-Claire, Ste-Eudoxie et Ste-Domitille. Elles ont logé quinze jours au Presbytère, et le 25, le Couvent reprenait vie.

Le 5 septembre, entrée des élèves: 6 quarts-pensionnaires et 25 externes. Le rapport financier de 1878, comprenant 13 mois d'opération, se lit comme suit:

RECETTES

Pension des élèves et musique	$289.91
Mensuel des externes	$144.00
Ouvrages faits par religieuses	$132.13
Octroi du Gouvernement	$ 70.00
Dons	$ 45.75
	$678.79

DÉPENSES

Chapelle	$ 47.24
Nourriture	$158.47
Vêtement	$ 1.80
Salaires des employés	$ 41.19
Médicaments	$ 7.29
Lumière	$ 4.62
Objets pour ménage	$ 70.98
Bois de chauffage	$ 82.08
Transport	$ 9.54
Ouvriers	$ 80.75
Bureau, papier, poste	$ 2.75
Articles pour confection	$ 22.51
Animaux et leur nourriture	$ 33.35
Culture du jardin	$ 4.00
Lits	$ 34.14
Assurances	$ 9.00
	$523.39

A remarquer que les recettes n'entraient pas toujours en argent sonnant: C'était, soit un voyage de foin, une tinette de beurre, un pocheton de patates, un panier d'oignons, une brique de lard salé ou de savon du pays, une douzaine d'oeufs.

Il fallait évaluer ça, au prix du marché: le beurre à 0.15 les oeufs, 0.12, le lard, 0.07, le bois de chauffage (2 pieds) $1.20 la corde.

Les premières années, on a dû faire quelques emprunts de la Maison-Mère ou des paroissiens plus fortunés. Et la roue tournait; les pensionnaires augmentaient, le jardin fournissait davantage, l'étable et le poulailler aussi; on recevait des provisions de certaines grosses maisons de Québec, les paroissiens s'intéressaient de plus en plus; quelques-uns y allaient de dons substantiels: tels Mme Jean-Marie Ouellet, M. Nicodème Audet, le curé Morissette, M.Mme Théodore Gosselin, M.Mme Liboire Guertin, J.-Bpt Cadrin, père et fils, les docteurs Vaillancourt et Perreault.

Tout cela n'empêchait pas la fournaise de se briser, le puit de tarir, la pompe de manquer de pression, les tuyaux de geler. Le groupe de la Ste-Famille que nous voyons encore dans sa niche, au-dessus du portail du Couvent a été mise là, en 1878; on a eu recours à eux souvent; ils trouvaient toujours des solutions: - les élèves allaient coucher au Presbytère ou dans les familles; le lendemain, le plombier de la Maison-

Mère (l'homme-miracle) venait tout remettre en marche; quand le feu prenait, il y avait toujours quelques paroissiens autour, et on trouvait toujours, au fond du bas de laine, quelques sous pour payer l'eau à 0.12 la tonne.

En 1902, le prix de la pension était encore à $3.50 par mois. On décida, quand même, d'agrandir; on construisit toute la partie du nord: ce qui faisait plus que doubler le Couvent.

Plusieurs transformations et améliorations eurent lieu dans la suite, presque toujours exécutées par M. Pierre Bouchard, le menuisier habile et consciencieux... qui n'est pas mort riche, mais avec de belles oeuvres à son crédit. Depuis, l'homme de confiance est M. Paul Baillargeon.

On entra le courant électrique, en 1915, mais il ne pénètra pas dans les cellules, avant 1930.

Le soin des animaux et la culture du jardin nécessitaient un serviteur: ce furent MM. Noel Blais, Adélard Baillargeon, Anselme Allen... et Memère Blais. Pas plus que leurs patronnes, ils n'ont fait fortune.

En 1956, la Commission Scolaire, sous la présidence de M. Alphonse Morin, construisit l'école Marguerite d'Youville et confia la direction des classes aux religieuses.

La vie du pensionnat s'est éteinte en juin, 1962, victime de ce qu'on a appelé la révolution tranquille de 1960. Avant d'en fermer les portes, voyons un peu, quelle sorte de formation les élèves y recevaient:

Les religieuses prenaient bien garde de ne s'en tenir qu'à la science livresque, - quand, pour les futures épouses et mères la science expérimentale est souvent plus utile. La culture aussi devait aller de pair avec l'instruction; sans quoi, cette dernière devient insupportable.

Les filles devaient vaguer aux soins du ménage, aider à la cuisine, apprendre à équilibrer un budget, s'entrainer à l'épargne. Ces travaux manuels tenaient lieu de culture physique et habituaient à l'ordre et à la propreté. Pendant plusieurs années, au cours des vacances, on organisait des cours d'artisanat.

On enseignait la musique; et tous les ans, des artistes comme M. Gustave Gagnon, organiste à la Basilique, venaient faire passer les examens. Plusieurs fois par années, on donnait des pièces dramatiques et musicales, pour atteindre un double but: apprendre aux élèves à se présenter et à parler en public et fournir des fonds au Couvent. Quant à l'éducation de la foi, elle avait toujours la priorité et devait se faire partout, particulièrement par la participation aux assemblées paroissiales dominicales.

L'allocution que prononçait le curé J. Nap. Laflamme, au cinquantenaire du Couvent, en 1927, confirme bien ce qui a été avancé. Suivent quelques extraits de ce discours:

"Cette maison, comme un foyer de religion et de science, a eu pour but de former, d'abord des femmes chrétiennes et croyantes, puis savantes et fortes. Pour cela il fallait former l'intelligence par la foi, le coeur par l'amour et le caractère par l'obéissance et le respect. L'intelligence étant la faculté royale de notre âme, doit être cultivée et appuyée sur des principes religieux et chrétiens. Le Chêne qui doit élever sa cime dans les airs, braver les orages et les tempêtes, étendre au loin ses rameaux bienfaisants, a besoin d'enfonce profondément dans le sol ses racines, de même il faut à la femme des croyances certaines, fortes, pour qu'elle puisse toujours regarder en haut, et conserver au milieu des épreuves, cette énergie constante qui ne se trouve que chez celles qui, par la foi, voient déjà dans l'éternité.

Chères anciennes, rappelez-vous vos maîtresses qui traçaient devant vous le sillon lumineux qui devait vous conduire vers un avenir heureux. Elles vous ont dit que si on laisse le parfum s'évaporer, le vase qui le contenait devient inutile.

Comment taire les nobles actes d'abnégation, de sacrifice et de dévouement de tant de religieuses vouées à l'enseignement de la jeune fille dans cette maison. Leur humilité les dérobe aux yeux du monde, mais les glorifie aux yeux de Dieu". (Fin de la citation).

De tous les coeurs réchauffés à ce foyer, plusieurs ont traversé les océans, pour éclairer et réchauffer les peuplades sans écoles, ni couvents, ni clochers, et sont, aujourd'hui la gloire de l'Eglise Canadienne. On trouvera leurs noms au chapitre des "Vocations".

Plusieurs hommes, si étrange que cela puisse paraître au premier abord, doivent leur bonheur et leur réussite à leur femme, éduquée au Couvent de St-Anselme.

Mieux instruites et parfois plus disciplinées que leur mari, un grand nombre de femmes ayant reçu au Couvent, un fini qu'on ne retrouvait pas ailleurs, ont aidé leur mari à s'acheminer lentement et patiemment vers le succès. Sans pour autant porté la culotte, elles ont épaulé leur mari dans leur profession, causé leur réussite, supporté leurs épreuves, élevé leurs enfants, enjolivé leur demeure... et quoi encore...

Telles des femmes sages, elles ont gardé allumée la lampe de la culture et surtout celle de la foi. Telles les femmes fortes de l'Ecriture, elles ont gardé leur monde au chaud, leur mari a pu siéger aux portes de la ville.

Sans être légalement, peut-être, l'égale de leur mari, dans les faits elles ont joui de la vénération, de l'appui et de la reconnaissance de la société ambiante.

Les déclarer l'égale de l'homme eut peut-être été, dans ce temps, les dévaloriser plutôt que les valoriser.

Prodiges de fidélité, de patience et d'économie, elles ont semé dans chacun des rangs de St-Anselme et dans son village, leurs charmes et leur finesse; Dieu a donné, en retour à leurs foyers, l'aisance et la stabilité.

On peut leur appliquer ces paroles que l'Ecriture fait dire à la Vierge Marie: "POSUERUNT ME CUSTODEM IN VINEIS" (Cant. 1.-5)

"Ils me laissèrent comme gardienne sur leur patrimoine".

Couvent Ste-Famille

La chapelle du couvent

Classe modèle de M. Auguste Lavallée, 1945.

Personnel du couvent en 1950

Personnel du couvent 1975

PRÉSIDENTS À LA COMMISSION SCOLAIRE

Mme Gérard Roy

Clément Boutin

Alphonse Morin

Maurice Lacroix

Gédéon Pouliot

M. François Roy

L'ÉCOLE CENTRALE

En 1960, l'Etat du Québec devient adulte et prend les responsabilités qui lui reviennent. Il crée un ministère de l'éducation, décrète l'instruction obligatoire et gratuite à tous les niveaux: ce qui amènera la centralisation paroissiale, d'abord, puis régionale, ensuite, pour les élèves du secondaire.

C'est alors que le rôle des commissaires devient compliqué et beaucoup plus exigeant. Le Président, surtout, devra être choisi parmi les citoyens les plus éclairés, les plus sages et les plus diplomates.

Saint-Anselme a été à l'avant-garde dans tout ce renouveau scolaire, grâce aux études faites antérieurement, lors de rencontres "Commissaires-Enseignants" et "Parents-Maîtres" dont la première a lieu, le 5 mars, 1961. Déjà en l'année 1960-61, les élèves de 7-8-9 avaient leurs divisions uniques et étaient transportés à l'Institut Ste-Marie. C'est pendant cette même année que l'idée centralisatrice a cheminé sans arrêt et a fini par recevoir l'accueil des paroissiens, pour se concrétiser dans la construction d'une école de 12 classes (Ecole Provencher, en l'été 1962), en attendant l'école régionale dont on parlait déjà. Il faut en féliciter les commissaires du temps et leur secrétaire qui ont besogné dur sous le leadership de M. Maurice Lacroix.

En cette même année, 1960-61, les enfants moins éveillés avaient leur classe privilégiée, patronnée par le vicaire Rosaire Parent, sous la tutelle de Mme Pierre Bouchard.

* * *

"Après la vocation du prêtre, il n'en est point de plus grande que celle d'un instituteur qui sait ce qu'il fait". Louis Veuillot.

De 1962 à 1972: années de mise en exécution, de rhodage et de critique de ce système-monstre de l'enseignement, les présidents de la Commission Scolaire ont été MM. Gédéon Pouliot, François Roy et Lucien Cadrin: ils ont vraiment mérité l'estime de la gent écolière du temps et les hommages des parents.

Pendant ce temps aussi, les directrices de classes à l'élémentaire ont été Srs Louis-de-Rome, Joseph-André, Rose-de-Marie et Colette: cette dernière a fait oeuvre merveilleuse, en pastorale paroissiale comme en pastorale scolaire, spécialement en liturgie. On l'appelait le "p'tit-bout-d'soeur" mais elle en étirait long.

En 1972, arriva la fusion des commissions scolaires. Les deux premiers répondants pour St-Anselme à la Commission Scolaire "Abénaky" furent M. Clément Boutin et Mme Gérard Roy (laitier), première femme-commissaire.

LA COMMUNAUTÉ DES MARIANISTES

"Les sentiments humains peuvent se flétrir, mais il reste toujours quelque chose d'étonnamment vert chez ceux qui sont consacrés à Dieu". (Un Marianiste)

L'abbé Omer Carrier, curé de 1934 à 1945, ambitionnait de doter la paroisse d'une communauté de Frères Enseignants qui permettrait aux garçons de continuer leurs études secondaires et de se préparer, peut-être, au cours classique.

Pourquoi est-il allé frapper à la porte d'une communauté de l'Ouest Canadien (les Marianistes) Communauté de religieux prêtres et frères?... Probablement parce que les relations établies par le deuxième curé M. Chs-Ed. Poiré entre St-Anselme et l'Ouest n'avaient pas été rompues. On sait que l'abbé Poiré avait été missionnaire dans l'Ouest et qu'en 1866 la paroisse St-Anselme avait l'insigne honneur de recevoir Mgr Alexandre Taché, Évêque de la Rivière Rouge (Ouest) accompagné de M. Laflèche, ptre, plus tard évêque de Trois-Rivières et du Vicaire Général de la Rivière-Rouge. À cette occasion, le 22 août, une messe solennelle fut chantée pour la Propagation de la Foi, et Mgr Taché donna, lui-même le sermon. Le 8 septembre, 1869, le curé Poiré était nommé Vicaire Général de Mgr Taché, pour lui aider à calmer les Métis; il accompagna l'évêque au premier Concile du Vatican et revint à St-Anselme, en 1870.

Deuxième raison: l'abbé Omer Carrier était un prêtre du Collège de Lévis; et le Collège, par ses supérieurs et ses prédicateurs, entretenait des relations étroites, avec les évêques et les C.F. de l'Ouest Canadiens.

Le 21 août 1938, en la solennité de l'Assomption de la Très Sainte Vierge, le Curé Carrier disait au prône: *"Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue au Rvd Frère Joseph Provencher, marianiste, qui a été nommé par ses supérieurs pour venir ouvrir, ici, une école pour les garçons.* Je suis sûr qu'il saura vous plaire et rendra à vos enfants les grands services que vous en attendez, au point de vue instruction, éducation et formation morale. Il est accompagné du Frère Vermette.

L'ouverture des deux classes dirigées par les Frères aura lieu le 1er septembre." Il aurait pu ajouter que Joseph Provencher était l'arrière-neveu de Mgr Provencher, premier évêque de l'Ouest-Canadien, grand figure du Canada Apostolique et tout un patriote.

Le Curé s'était occupé de louer deux appartements devant servir de classes pour les deux frères: Un chez Dolard Cloutier, marchand, à la Station, et l'autre, chez Jos. Plante (aujourd'hui chez M. Cyrille Plante) et il les logea au presbytère, la première année.

Ces deux classes étaient indépendantes: les parents devaient donc payer plus cher pour y envoyer leurs garçons. Malgré cela, il y eut 68 élèves, la première année.

En juillet 1939, M. Auguste Lavallée, titulaire de l'Ecole Modèle, depuis 22 ans, prit sa retraite, et les Frères furent engagés par la Commission Scolaire. Cette école est aujourd'hui la maison à logements, appartenant à M. Napoléon Laliberté.

Après un an, les Frères achètent, comme logement, une maison située sur la rue Principale, Maison qu'ils ont dû agrandir plusieurs fois. C'est aujourd'hui le bloc situé du côté sud des entrepôts J.B. Cadrin. C'est cette maison qui servira de juvénat, jusqu'en 1949; car les bons Frères veulent bien se recruter et trouvent la région fertile en vocations.

Les juvénistes suivent leurs cours à l'école du village et vont faire leur noviciat aux Etats-Unis, dans la Province Marianiste de St-Louis.

1940, arrivée du Père François Jacq (un français) comme aumônier et du frère Gérard Laliberté. Le frère Jacques Purcell avait remplacé le frère Vermette, dès 1939.

Devant le nombre toujours croissant des juvénistes, les Marianistes acquièrent en 1947, une grande propriété située sur le Blvd Bégin, et y construisent l'Institut Ste-Marie, d'une capacité de 100 personnes: Maison bénite par Mgr Maurice Roy, le 10 juillet, 1949. Le père Jacq en devient le supérieur et le père Alphonse Raugel, aumônier.

Depuis sa fondation jusqu'à nos jours, cet institut a brûlé plusieurs étapes: - En même temps qu'un juvénat il est Ecole Normale, puis collège Classique, avec pensionnat et externat, jusqu'à ce qu'il devienne, en 1965, Ecole Publique secondaire, polyvalente, sous la dépendance de la Commission Scolaire régionale Louis Fréchette, - en attendant d'être vendu au Gouvernement du Québec, en 1972, et de subir agrandissements et transformations que l'on sait: Ce qui oblige la Communauté à se construire la résidence qu'elle occupe, aujourd'hui.

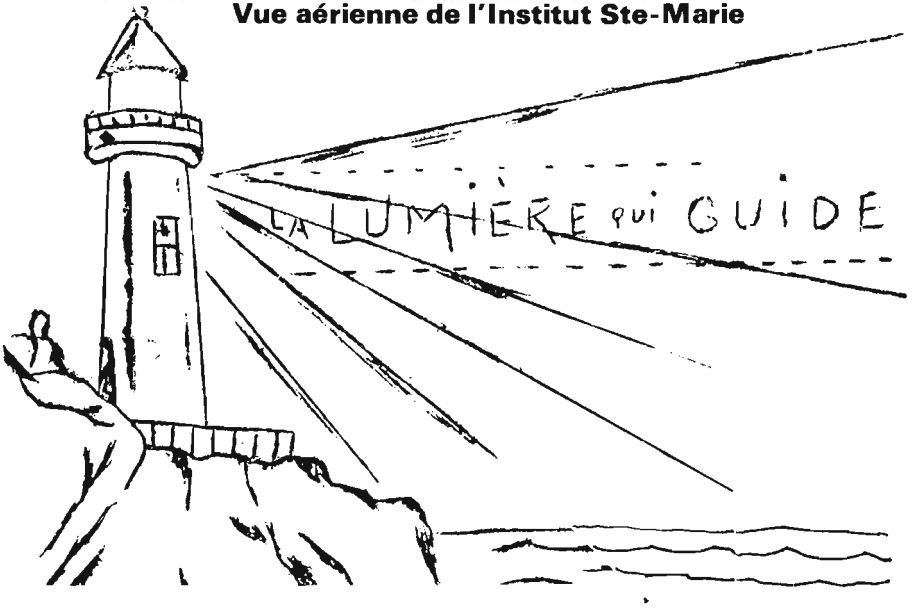
Entre temps, le Canada Marianiste devient une province indépendante (1964), avec le père Gabriel Arsenault, comme premier provincial, remplacé en 1973, par le Père François Boissonneault.

Voilà ce qu'est devenu le grain de sénevé mis en terre par le

Curé Carrier, en 1938. Il ne tarda pas à devenir un arbre, sous les branches duquel des milliers de jeunes se sont réfugiés pour préparer leur avenir, à l'abri des tourmentes du siècle.

Que lui réserve l'avenir?... La providence qui, seule, sait les sacrifices qui ont été faits autour de son tronc, par la Communauté et la paroisse, saura bien l'utiliser au bénifice de l'Eglise et de la Patrie.

Vue aérienne de l'Institut Ste-Marie



LES VOCATIONS

"C'est une grande avance, sur le chemin de la vie, que d'y trouver la trace de ceux du même sang et du même nom, qui ont marché devant nous en éclaireur". (Mgr Baunard)

Il faut inclure dans la pastorale, et leur donner une place d'honneur, les familles sacerdotales: celles qui ont donné à l'Eglise des prêtres, des religieux - euses -.

Les témoignages de vie profondément chrétienne qu'elles ont donnés et donnent encore contribuent à garder à Dieu le petit troupeau de St-Anselme, et à le faire avancer plus vite sur le chemin du Royaume; - bien plus, par leurs fils ou leurs filles, leurs foyers ont rayonné, non seulement au Canada, mais dans le monde entier: - *Audet, Allen, Baillargeon, Bourassa, Blais, Bolduc, Boutin, Buteau, Caron, Desjardins, Dumas, Fortier, Gagné, Godbout, Labrecque, Lacasse, Laflamme, Laliberté, Lapointe, Lemieux, Mercier, Mignault, Rouleau, Roy, Samson, Turgeon.*

En 1975: 35 prêtres séculiers originaires de St-Anselme; 15 prêtres réguliers; 15 religieux frères et 119 religieuses.

Trois familles, surtout, méritent d'être épinglées au tableau d'honneur de l'Eglise: - Les familles LALIBERTÉ, - ROY et MERCIER.

Famille Laliberté:

Père, Joseph François Xavier; et Mère, Albertine Fournier.

Quinze enfants, - dont trois Pères Rédemptoristes et deux religieuses Dominicaines de la Trinité.

Pourquoi Joseph, François et Michel ont-ils pris le chemin de Sainte-Anne-de-Beaupré?... Peut-être parce qu'ils avaient là une tante, - soeur de leur père, - Amanda Laliberté qui a été la première canadienne à entrer chez les Rédemptoristines.

Le plus vieux, Joseph, est entré là, à l'âge de 12 ans... et y est resté. Il enseigna le grec pendant de nombreuses années, - a été supérieur de sa communauté, à Ottawa, - fut missionnaire en Louisianne... et mourut relativement jeune.

François et Michel furent missionnaires au Viet-Nam; le premier, 31 ans et le second, 38 ans.

Les deux religieuses: - Cécile, missionnaire aux Philippines, Jeanne-d'Arc, hospitalière.

C'est dans le coeur des mères que germent les vocations

Voyons-en la preuve dans les quelques notes que j'extrais de la biographie de Mme Laliberté, écrite par son fils Michel: en Indochine et clavigraphiée par son ancien professeur, M. Auguste Lavallée en 1943.

"Découvrir un grand amour pour la messe et la sainte Communion dans le coeur de ses enfants, faisait le bonheur de Maman! C'est avec empressement qu'elle leur confectionne une petite chasuble, leur prête un verre de pied et leur donne des pommes pour jouer à la messe."

"Un jour, un pauvre demande à diner. Maman lui prépare une bonne assiettée que le pauvre déguste en répétant souvent: "trop bon! trop bon! Quand il la voit sortir du fourneau un beau gâteau, plonger le couteau au centre et lui en trancher une pointe, il proteste..., pour finir par accepter, avec de grosses larmes sur les joues."

"La Grippe Espagnole de 1918 lui enleva cinq enfants; on ne l'entendit jamais murmurer, mais beaucoup prier; pendant deux longues années, je sentis le vide, dira-t-elle un jour; et elle ajoutera: - Je n'étais pas digne de conserver ce trésor."

"Mes prêtres religieux, la piété fidèle de mes enfants, dit-elle à ceux qui s'apitoient sur son sort, me sont plus chers que la meilleure des santés et que toutes les richesses; je sais que le bon Dieu ne refuse jamais le pain nécessaire aux grosses familles".

"Pendant 25 ans, cette femme généreuse sut entimer la croix: cadeau de la Bonne Providence; et par elle, elle s'éleva sur cette montagne de sainteté d'où elle resplendit sur toute la paroisse. - Malade à 38 ans elle passa ses 10 dernières années, jour et nuit, dans sa chaise et mourut à l'âge de 58 ans".

"Maintenant, écrit-elle, loin de m'attrister, je me réjouis de ce que Jésus m'a faite un peu prêtre, avec mes enfants."

"Je n'ai jamais entendu Maman nous parler du péché, mais je l'ai entendue très souvent nous parler de l'amour de Dieu... et du retour qu'Il attendait de nous".

"Le Curé Carrier écrivait, un jour, à mon frère François: "Si vous entendiez votre admirable mère, quand elle parle de son cher missionnaire, vous seriez ému jusqu'aux larmes... Quand j'ai l'occasion de voir votre mère, cela me fait du bien. Quelle foi extraordinaire! Quel amour de Dieu!"

Sur les genoux de cette mère, 5 vocations ont germé, mais c'est sur sa croix qu'elles ont fleuri et trouvé leur fécondité.

Les religieuses de la famille Laliberté avec leurs père et mère

FAMILLE SEPTIME ROY:

De cette nombreuse et belle famille du rang St-Jacques: (9 garçons et 5 filles) se sont détachés: Le Rvd Père Louis, rédemptoriste, missionnaire au Vietnam pendant 40 ans.

L'abbé Clarence, curé à Ste-Rose de Poularie, diocèse d'Amos. Le Frère Edmond, des Clercs de St-Viateur; Sr Clémentine, des Srs de la Charité.

Court extrait du sermon que le Père Louis prononça dans l'église, le dimanche avant son départ pour le Viet-Nam, en 1936:

"C'est un des vôtres, mes frères, qui vient saluer d'un dernier adieu le temple sacré où il a tout reçu de la vie surnaturelle, - qu'il voudrait, maintenant porter aux paiens qui n'en connaissent rien, - le baptistère où l'eau sainte coula, un jour, sur son front, - la table sainte où tant de fois il reçut son Dieu, - la chaire de vérité où déjà sa voix s'est fait entendre, l'autel de tous les siens, en attendant que le souffle d'en-haut vienne de nouveau les ranimer au grand jour de la Résurrection.

Il quitte sa paroisse, petite patrie, image de la grande qu'il devra bientôt quitter, où il a connu des joies profondes, où le ciel lui semble plus pur et plus beau, les champs plus fertiles, les brises plus calmes, la vie meilleure.

Il brise tous ces liens qui le retiennent si fortement. Et bientôt, lorsque dans le lointain, les rivages de son pays bien-aimé auront disparus, à l'horizon, ramassant là dans son coeur, tous ses souvenirs et toutes ses amours, il pourra répéter au Maître qui l'envoie; la parole de saint Pierre: - "Seigneur, voilà que j'ai tout laissé pour vous, quelle sera ma récompense?" Il lui semblera entendre, de fond de son coeur, un écho de la réponse de son Maître: - "Vous qui avez tout laissé pour me suivre, vous siégerez sur des trônes, un jour, pour juger avec moi les nations de la terre."

Un paragraphe, maintenant de son journal, sur le navire qui le transporte au Viet-Nam, - avant de se lancer au large de l'océan:

En mer:

"5 septembre, postés à l'arrière du navire, nous le voyons s'éloigner, peu à peu, de l'Ile. Une légère brûme nous enveloppe. Quand le navire a quitté les côtes, nous entonnons l'Ave Maris Stella. Notre Dame du Canada, puis c'est tout le répertoire qui y passe.

Nous restons là longtemps, très longtemps! à contempler les rives de la Patrie bien-aimée qui disparaît, petit à petit, à l'horizon.

Après quelque temps, il ne reste plus qu'un petit point noir, là-bas; puis plus rien... que la lumière des phares qui se sont allumés sur la côte.

Mais la brise qui nous caresse vient encore du Pays bien-aimé. Elle porte sur ses ailes le parfum suave de l'affection de tous ceux qui me furent chers... et qui me restent unis, je le sens."

RELIGIEUX DE LA FAMILLE SEPTIME ROY

P. Louis Roy

Fr Edmond Roy

L'Abbé Clarence Roy

Sr Clémentine Roy

39 ANS APRÈS (1975)
LE PÈRE LOUIS REVIENT

Il nous trace un tableau succint du pays où il a enfoui la plus belle partie de sa vie: - Regardons un peu:

"Les premières années se passèrent sans histoire. La vie s'écoulait calme et paisible, au milieu d'une population simple et sympathique. Notre église était toujours remplie de chrétiens.

Puis ce furent les années 40 (deuxième guerre mondiale) avec la rupture de toutes relations avec l'extérieur, l'occupation Japonaise, la vie en circuit fermé, les restrictions, avec l'élévation croissante de la vie. Tout devient hors prix et la situation angoissante. Plusieurs dûrent vivre de mais et nous-mêmes nous contenter de bien peu.

Puis ce furent les bombardements alliés qui vinrent harceler les garnisons japonaises et semer, en même temps, la mort et l'épouvante dans la population. Chaque alerte est le signal de descendre dans les caves, trois ou quatre fois par jour et une couple de fois la nuit.

Une série de malheurs vint encore aggraver la situation: Deux typhons vinrent ravager plusieurs provinces, et des pluies diluviennes anéantirent presque toute la récolte.

Ce fut le début d'une épouvantable famine, et la mortalité fut effrayante.

Le typhus, suivi de la dysentrie vient ajouter ses ravages à ceux de la famine. Le nombre des mortalités fut effrayant. Il n'était même plus question de linceul ou de cercueil: on empilait les morts et on allait les jeter dans des fosses communes. Des villages disparurent complètement sans qu'il restât un seul survivant. Deux millions de victimes succombèrent en cinq mois.

Puis, le 9 mars, le Japonais attaquèrent par surprise les principales garnisons françaises qui dûrent capituler. Ce fut une nuit d'horreur. Les journées qui suivirent furent des journées de pillage et de terreur, de bagarres sanglantes et d'excès incroyables. La plupart des missionnaires dûrent abandonner leur poste, au milieu d'avanies sans nom. Un Evêque fut conduit, à Hanoi au milieu des baionnettes japonaises comme un bandit. À Hanoi nos religieux furent concentrés et surveillés. À Hué, ils furent emprisonnés hors de leur couvent.

Et pourtant, ce qui se préparait était pire encore: Une incroyable crise religieuse se préparait. Un mouvement à façade nationaliste, mais communiste en fait, suscité et encou-

ragé par les Japonais, ne tarde pas à venir antireligieux. On accuse les prêtres et les chrétiens d'empoisonner les puits, et c'est bientôt la persécution. Les prêtres ne pouvaient sortir sans se voir insulter et recevoir des pierres. Le vénérable Evêque de Hanoi reçut des cailloux, alors qu'il portait le Saint-Sacrement à la procession de la Fête-Dieu.

À la capitulation des Japonais, en 1945, les Communistes prirent effectivement le pouvoir et mirent la main sur tous les leviers de commande. Les mois d'août et de septembre furent des mois d'agitation révolutionnaire intense, d'anarchie administrative, de bouleversement social et de meurtres odieux. Ce que nous eûmes à subir est à peine imaginable. Plusieurs Pères des Missions Etrangères furent assassinés lâchement. La contagion communiste, gagnant tout le monde, plusieurs, de nos chrétiens perdirent la tête.

Puis, en décembre 1946, ce fut la catastrophe. Le parti communiste avait décidé, pour le 19, de balayer tout ce qui restait d'Etrangers et de chrétiens dans la ville de Hanoi et dans toute l'Indochine. Le coup faillit réussir et on ne dût s'échapper qu'à une Protection de la Providence. Toute la nuit, les communistes pillent, incendient, assassinent. L'aube se lève sur un jardin de supplice coeurs arrachés, yeux crevés. Des milliers furent massacrés et de longues colonnes d'otages furent amenés dans la montagne: des Français, des Vietnamiens, des Prêtres, et des Religieux. Toute la nuit, le canon tonna et la fusillade fit rage: ce fut une nuit d'enfer. Il en sera ainsi pendant 28 jours. Nos pères de Nam-Dinh - dont le Père François Laliberté était Supérieur, furent arrêtés, et les yeux bandés furent conduits dans un cachot, pendant qu'on faisait le pillage de la maison; puis le lendemain, ils furent conduits à 50 milles de là. Cinq cents personnes s'étaient réfugiées chez nous, et nous étions encerclés. On comprendra qu'il fallut rationner au suprême et qu'il fallut des prodiges d'ingéniosité pour nourrir tout ce monde.

Il faudra trois mois aux troupes françaises, pour dégager la ville, quartier par quartier, rue par rue et parfois maison par maison, faire sauter à la dynamite les égouts de la ville qui servaient de cachettes et de voies de communications pour les Communistes. Les écoles et les séminaires avaient dû être fermés: le climat de révolution ne permettant pas les études. Les communistes furent refoulés dans les montagnes et dans l'arrière pays.

On eût pourtant un certain répit et l'Eglise en profita pour panser ses plaies. Des villages entiers se tournèrent vers l'Eglise et demandèrent le baptême. Les Prêtres, les Reli-

gieuses et les Catéchistes ne suffirent plus à la tâche. On vit des séances de 2 à 3,000 baptêmes et des groupes de 25,000 demandant à s'inscrire.

Puis vient 1954. Les Communistes se crûrent et se sentirent assez forts et sûrs d'eux-mêmes pour livrer la bataille décisive et arracher, ce qu'ils appelaient l'indépendance, mais ce qui était en fait la mise en tutelle sous Moscou. L'Armée Française dut capituler et traiter. Le pays fut partagé en deux: le Nord fut d'allégeance marxiste et devient comme le tremplin pour la conquête du Sud à laquelle le Nord n'avait pas renoncé malgré la signature des traités. Un immense exode de près d'un million se met en marche vers le Sud, pour fuir le Nouveau Régime du Nord.

1968: Une attaque générale se déclanche dans toutes les villes du sud. À Dalat où je suis, la population effrayée se réfugie chez nous: Nous en hébergerons 3,000 dans notre Monastère. Nous sommes encerclés et la maison est occupée par une centaine de soldats communistes. Nous avons droit, à tous les soirs à une séance de lavage de cerveau; une fusillade nourrie, nuit et jour pendant une semaine. À Hué-l'ancienne Capitale Impériale, les destructions sont inimaginables; plus de 4,000 personnes sont abattues et près de 400 sont enterrées vivantes, dont plusieurs parents de nos confrères. Mais une fois encore le Communisme a mal calculé et doit se retirer, laissant après lui, ruines et destructions.

Mais ce n'est qu'un répit. 1975: Pour lui ce sera l'année décisive, aidé massivement par la Russie et la Chine Communiste, alors que l'Amérique a pratiquement arrêté son aide au Sud Vietnam. C'est la grande attaque d'envergure. Le Sud est submergé sous la marée rouge et les villes et les provinces tombent les unes après les autres. En moins d'un mois, la vague communiste a recouvert tout le pays et le Cambodge, notre voisin. Une panique générale gagne toute la population et c'est un sauve-qui-peut général. On estime à 6,000,000 le nombre de personnes déplacées depuis le début des hostilités.

Les Autorités Canadiennes pressent les ressortissants canadiens de fuir pendant qu'il en est temps. Trois des nôtres partent, six décident de rester sur place au service de leurs nombreux chrétiens. Toutes les Ambassades ferment leur porte. Les Français, se croyant dans une situation, privilégiée, décident de rester sur place; ils sont expulsés quelques jours après, l'Ambassadeur en tête. Le Délégué Apostolique, Mgr Lemaître, - un Belge, - est également mis à la porte.

Le premier acte du grand drame vient de se terminer. Le bilan en est effarant: 3,200,000 morts, 1,000,000 de blessés et

d'handicapés pour la vie, des villes anéanties, écrasées sous les bombes; la marée rouge qui a submergé tout le pays, en attendant de recouvrir les pays voisins et tout le Sud-Est Asiatique.

Que sera demain, pour cette Eglise qui, aux siècles derniers a donné plus de 1000,000 martyrs à la foi et qui, au siècle présent a tant souffert et pays si chèrement son attachement à la foi? La passion de l'Eglise du Vietnam, comme celle du Christ débouche dans les Résurrection: c'est notre voeu et notre espoir.

Louis Roy
24-6-1975

Trois siècles de persécutions ont dû fouler le Froment du Christ jeté en terre par les premiers apôtres; puis il a germé et a produit ce que l'on sait.

La petite Eglise du Viet-Nam a eu le même sort que la grande Eglise; elle ressuscitera, elle aussi; et l'on verra, un jour, ses missionnaires *"siéger autour du Trône du Grand Vainqueur"*.

Et les parents de ces héros de l'Evangile?...

Dans cette famille c'est surtout le père qui influença la vie religieuse des enfants.

Devenu veuf en 1909, alors que les enfants étaient encore jeunes, M. Septime Roy se fit père et mère; et ceux qui ont connu ses enfants peuvent attester qu'il a bien rempli les deux rôles.

Toue les soirs, la prière se faisait en famille; les enfants récitaient le chapelet et c'est lui, le père, qui récitait, par coeur, les litanies de la Sainte Vierge et le De profundis.

M. Roy a chanté à l'église, semaine et dimanche, pendant une quarantaine d'années. Ses fils et ses filles qui ont embrassé le sacerdoce ou la vie religieuse entraient dans des sentiers battus.

"Quelqu'héroique que soit notre passé, il ne faut pas se contenter d'y vivre."

"Le passé doit être un tremplin, non un divan".

(Hérold Mac Millam)

FAMILLE JEAN (JOHNNY) ROY
(Frère de Septime)

EDOUARD:

Frère chez les Clercs de Saint Viateur 1895-1939. Il fut un savant et un grand éclaireur pour la jeunesse de son temps.

PETRONILLE:

Sr Marie-de-Lourde, - Hôtel-Dieu du S.C.

EMMA:

Sr Jean Lebon, Srs de la Charité.

Voyons comment Johnny Roy et son épouse ont aménagé leur foyer, pour en faire un jardin de vocations: - Je cite deux paragraphes de la nécrologie du Frère Edouard, écrite par l'un de ses confrères le Frère Emile Cavanagh:

"C'est là qu'est né le Frère Edouard, le 25 mars, 1895, d'un père et d'une mère modèles par leur esprit chrétien et leurs vertus familiales. M. Jean Roy avait mérité l'estime de ses concitoyens: il faut, en effet, marguiller, commissaire d'écoles, juge de paix, et - durant plusieurs années, - il remplit avec beaucoup de dignité, les fonctions de maire de la paroisse. - Madame Roy n'était pas moins considérée: - membre actif de plusieurs confréries pieuses, ses talents d'organisatrice était encore reconnus, lorsqu'il s'agissait d'une oeuvre de charité d'un peu d'envergure. Bien plus, elle s'était acquis une réputation de sainteté, et combien de fois on lui a demandé de venir assister des mourants et de leur suggérer des pensées pieuses!

"Le Jour de l'An, le souper de famille se prenait à la Maison Paternelle, chez M. Septime Roy."

Le lendemain, quatre-vingt à cent personnes, tous parents, se réunissaient pour le souper, chez M. Jean Roy. Pas de boisson alcoolique, car la Croix de Tempérance suspendue au mur, rappelait un voeu formel; mais la joie coulait à flot. C'est M. Johnny, comme on l'appelait, qui donnait le ton, par ses chansons à répondre et des histoires toujours dignes, et on ne peut plus comiques".

C'est dans ces foyers-sanctuaires où l'on prie en famille, - où le père bénit et où le coeur de la mère est un autel, - que les vocations germent.

Dieu leur donne toujours la croissance; et la croix les garde dans ses bras.

Il y a encore de ces foyers à St-Anselme. Parmi les jeunes qu'ils abritent et qu'ils réchauffent, il y a certainement des plants de curé.

Il y a aussi, en herbe, des religieux, grands éducateurs comme le Frère Edouard. - Voyons ce qu'en dit un autre de ses confrères:

"Modèle accompli d'oubli de soi, de fidélité au devoir, de volonté ferme et tenace, de grandeur d'âme qui, encore jeune, exhalait déjà une saveur d'éternel, tel fut le Frère Edouard Roy.

Travailleur acharné, il ne comptabilisait pas les heures accordées à la tâche si ardue fut-elle. Il vivait ces propos de Sertillanges: "Ce que vous décidez de faire, faites-le ardemment, à plein collier, et que l'ensemble de votre activité soit une série de reprises fortes".

Volontaire et ferme, heureusement servi par un solide jugement pratique, le Frère Edouard ne lésinait pas quand il s'agissait de passer à l'exécution...

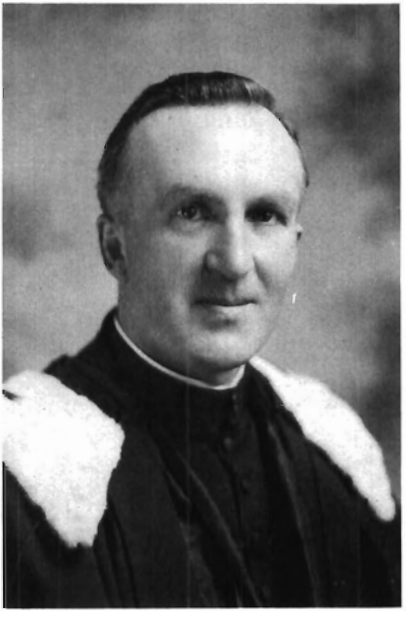
Hélas! son coeur devint la rançon de tant de labeur, de tant de dévouement, de tant de sacrifices, et tant d'amour pour ses frères. Comme une sentinelle vigilante, le Frère Roy n'en demeura pas moins au poste de commande jusqu'à l'extrême limite de ses forces.

Alors que les vestiges d'un été rayonnant s'estompait et que le mélancolique automne s'apprêtait à entrebailler sa porte, le majestueux chêne fut impitoyablement terrassé le 19 septembre, 1939, à l'âge de 44 ans. Toute la forêt communautaire fut profondément consternée et endeuillée. Cet affaissement si nabrant et si brusque ne nous rappelait-il pas ces vers de Baudelaire:

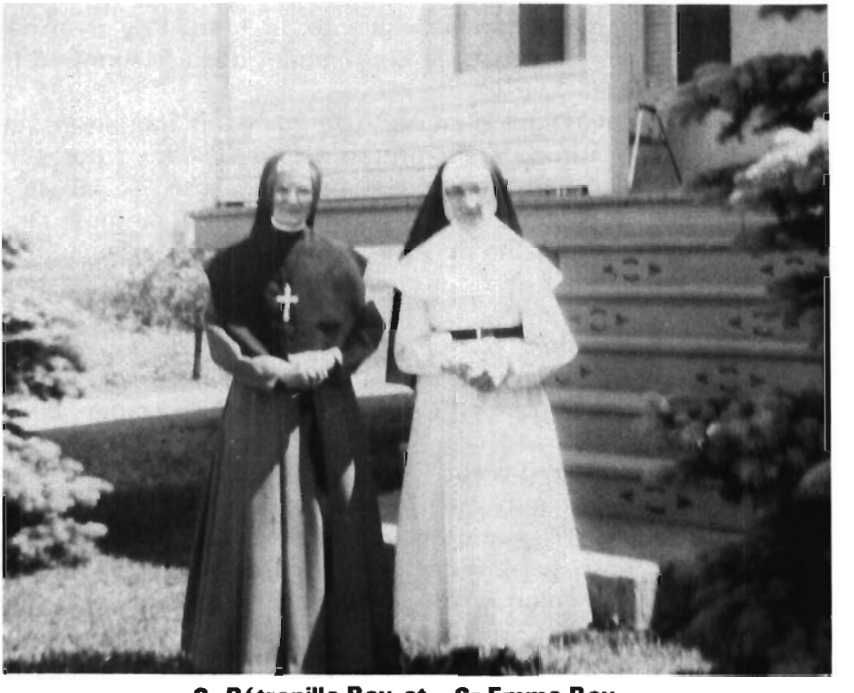
"Il me semble, bercé par un choc monotone, qu'on cloue en grande hâte un cercueil quelque part... Pour qui?... C'était hier l'été; voici l'automne. Ce bruit mystérieux sonne comme un départ."

Trame d'une vie trop brève - humainement parlant - tissée de fils plus souvent rugueux que soyeux, sous la mouvance impénétrable du divin Tisserand; envolée triomphale vers la Terre Promise, les bras chargés de lourdes gerbes amoureusement glanées. Telle est l'éloquente leçon que nous a laissée le Fr. Edouard Roy".

(Gabriel Leclerc, c.s.v.)



FRERE EDOUARD ROY
C. S. V.,



Sr Pétronille Roy et Sr Emma Roy

LA FAMILLE MERCIER

Le grand-père de Monsieur Jules Mercier, Onésime, a probablement été le premier tanneur de St-Anselme. Son industrie était sur l'emplacement de M. Emilien Couture, aujourd'hui.

De ses enfants, cinq filles sont entrées en religion, chez les Soeurs Grises de Montréal: Françoise, - Wilhélmine, Joséphine, - Stéphanie-Alice, Evas.

Son garçon, Oscar, après avoir fait son cours chez les Oblats, prit la succession de son père, - vendit son industrie, après quelques années, pour se lancer dans les assurances et devenir secrétaire de la municipalité de St-Anselme. Il avait pour épouse, Marie Vaillancourt.

De ces parents profondément chrétiens sont nés 9 enfants. Deux garçons se sont faits prêtre et trois filles religieuses.

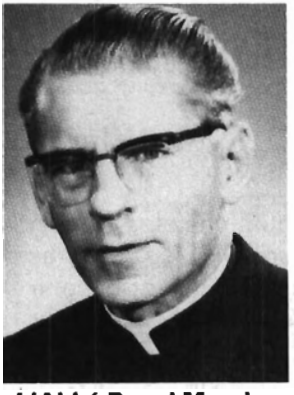
Rodolphe, aumônier au Couvent de Lauzon, Raoul, qui a pratiqué le Ministère surtout dans le diocèse de Montréal; et qui s'est occupé pendant plusieurs années, au nom des évêques du Canada, de l'Oeuvre d'Orient; est décédé en 1968 et est inhumé dans le lot des prêtres, à St-Anselme.

Sr Laurentia, Oblate Franciscaine de Marie; Sr Eva, des Servites of Mary, U.S.; Sr Lucienne, Immaculée Conception.

Dans ce foyer, la priorité était donnée à l'éducation foncièrement chrétienne et à l'instruction des enfants. Une discipline, plutôt rigide, d'abord observée par les parents, était imposée aux enfants. Ce qui a permis à M. Mme Mercier de relever le défi d'élever une famille de 9 enfants, dans le village et d'en donner cinq à l'Eglise.

Sr M. de Bonsecours, Sr François Mercier, Sr Saint-Onézime, Sr Saint-Amable, Sr Evan Mercier.

M. Mme Oscar Mercier, leurs enfants prêtres et religieux



L'Abbé Raoul Mercier

Sr Eva

Sr Laurentia

Sr St-Anselme

L'Abbé Rodolphe Mercier

* * *

PRÊTRES ORIGINAIRES DE LA PAROISSE

Grâce à une monographie écrite par l'abbé Adrien Bouffard, en 1946, - à une compilation de photos faite par le Chamoine Emile Couture, on peut insérer dans ce volume, les noms, les photos et le "curriculum vitae" (Un court aperçu de ce qu'ils ont fait) des prêtres séculiers et réguliers, originaires de St-Anselme.

Le numéro qui précède les noms est le même que celui qui est au bas de chaque photo.

L'un de ces prêtres est devenu évêque du diocèse de Chicoutimi: (Mgr Michel Thomas Labrecque).

Parmi les autres, il y eut des prélats, des chanoines, des missionnaires, des écrivains, etc.

Mettons-les tous au même plan, sur le Chantier du Seigneur, de peur de commettre quelques partialités.

De ces prêtres, les quatre plus anciens sont nés sur le territoire de St-Anselme, avant l'érection canonique de la paroisse; l'un, l'abbé Chs-Aimé Bolduc, est né à Ste-Hénédine.

Trois autres n'y ont passé que le temps de leur enfance et de leurs études.

PRÊTRES ORIGINAIRES DE ST-ANSELME
(Avant l'érection canonique)

1- ROY Léon (1818-1878) Ordonné en 1851. Curé de Lotbinière.
2- BUTEAU Félix-Joseph (1818-1878) Ordonné en 1845. Supérieur du Collège de Sainte-Anne.
3- AUDET Nicolas (1824-1870) Ordonné le 14 octobre 1851, à St-Anselme. Grand Vicaire pour le district de Gaspé.
4- AUDET Octave (1826-1909) Ordonné en 1852. Aumônier du Couvent de Sillery.

(Après l'érection canonique)

5- AUDET Chanoine Pierre-Célestin (1832-1905) Ordonné en 1860. Théologien au Concile Provincial de Québec. Curé de St-Fabien de Rimouski. - Oncle de feu Jos-Frs Audet.
6- AUDET FERDINAND (1839-....) Ordonné en 1872. Curé de Cabano.
7- BROCHU Mgr Georges-Elzéar, P.Q. (1841-1904) Ordonné en 1868. Curé de Southbridge, Mass. Inhumé à St-Anselme.
8- FORTIER Ambroise-Philéas (1841-19...) Ordonné en 1873. Curé des Méchins.
9- LEMIEUX Darie-Mathias (1842-19...) Ordonné en 1871. Curé de St-Lazare.
10- GODBOUT Adolphe (1842-1917) Ordonné en 1868. Curé de St-Romuald.
11- BROCHU Camille-Stanislas (1844-1905) Ordonné en 1870. Curé de St-Denis-de-la-Bouteillerie.
12- LAFLAMME Mgr Joseph-Clovis-Kemner, P.A. (1849- 1910) Ordonné en 1872. Recteur de l'Université Laval.
13- LABRECQUE Mgr Michel-Thomas (1849-19..) Evêque de Chicoutimi.
14- LEMIEUX Mgr Joseph-Augustin, P.D. (1858-19..) Ordonné en 1885. Curé de la Cathédrale de Fargo, Dakota.

15- BROCHU Père Laurent, O.M.I. Ordonné en 1890
16- LABRECQUE François-Alfred (1865-1924) Ordonné en 1896. Curé de N.-D. de Laterrière.
17- ROY Placide (1853-1911) Ordonné en 1877. Curé de St-Isidore.
18- LACASSE Chanoine Arthur (1869-1956) Ordonné en 1894. Curé de St-Apolinaire. Ecrivain-poète. Inhumé à St-Anselme.
19- BOURASSA Joseph-Pierre (1866-1944) Ordonné en 1901. Curé de St-Aloysius, Indian Orchard, E.U.
20- LACASSE Joseph (1882-1934) Ordonné en 1908. Assistant à St-Apollinaire. Inhumé à St-Anselme.
21- TURGEON Louis (1882-1960) Ordonné en 1909. Propagandiste et correcteur au journal "L'Action Catholique", inhumé à St-Anselme.
22- COUTURE Père Joseph Xavier, Jésuite (1885-....) Ordonné en 1922.
23- TURGEON Albert (1886-1966) Ordonné en 1917. Curé de Wanchope, Régina.
24- BLAIS Georges (1887-1939) Ordonné en 1914. Professeur au Collège de Lévis.
25- BAILLARGEON Père Eugène, O.M.I. (1878-....) Ordonné en 1911. En mission à McIntoch, Ont. - Frère d'Edouard.
26- AUDET Philippe (1895-....) Ordonné en 1922. Curé de St-Samuel, St-Raphael, St-Romuald, - Chanoine honoraire.
27- COUTURE Père Pamphile, Rédemptoriste (1899-1971) Ordonné en 1924. Missionnaire en Indo-Chine et au Témiscamingue.
28- TURGEON Joseph (1900-1961) Ordonné en 1930. Curé de St-Sévérin et Ste-Justine. Inhumé à St-Anselme.
29- ROULEAU Armand Père Rédemptoriste (1901-1967) Ordonné en 1928. Prédicateur.
31 ROY Louis, Rédemptoriste (19020....) Ordonné en 1929. Mis sionnaire en Indo-Chine.
32- LAFLAMME Louis-Philippe, Rédemptoriste (1903-....) Ordonné en 1929, prédicateur.
33- LALIBERTÉ Joseph, Rédemptoriste. (1903-1964) Ordonné en 1928. Prédicateur et Professeur.
34- COUTURE Chanoine Emile (1903-....) Ordonné en 1930. Fondateur de la paroisse de Ste-Anne-de-Roquemarre, Abitibi. Curé de Taschereau, de Barraute, de St-Marc-des-Carrières de Donnacona. Président de la Fédération des Sociétés de Colonisation de la Province.
35- BLAIS Lactane (1903-1960) Ordonné en 1929. Aumô-

nier chez les Urselines, Curé de Berthier. - Inhumé à St-Anselme.

36- LALIBERTÉ François, Rédemptoriste, (1904-....) Ordonné en 1931. Missionnaire en Indo-Chine... et au Québec.

37- SAMSON Henri (1910-....) Ordonné en 1938. Vicaire à St-Magloire, à Donnacona à Villeneuve.

38- LACASSE Albert, Missionnaire du Sacré-Coeur (1912-....) Ordonné en 1936. Prédicateur, Procureur de la Communauté, Aumônier.

39- MERCIER Rodolphe (1913-....) Ordonné en 1939. Professeur au Collège de Lévis, Aumônier au Couvent de Lauzon.

40- MIGNAULT Richard, Dominicain. (1914-....) Ordonné en 1938. Couvent d'Ottawa.

41- LAPOINTE Jean-Marie, Dominicain (1913-....) Ordonné en 1939. Assigné au Couvent de Lewiston.

42- LALIBERTE Michel, Rédemptoriste, (1915-....) Ordonné en 1943. Missionnaire en Indo-Chine.

43- MERCIER Raoul (1916-1968) Ordonné en 1945. Professeur. - Assigné à l'Oeuvre d'Orient - Inhumé à St-Anselme.

44- GAGNÉ Charles-Auguste, Oblat (1917-....) Ordonné en 1944, Missionnaire aux Cayes en Haiti.

45- DUMAS Camille, Dominicain, 1918-.... Ordonné en 1946. Prédicateur, Monastère d'Ottawa.

46- ALLEN Hector, (1921-....) Ordonné en 1951. Curé aux Escoumins, diocèse de Haute-Rive.

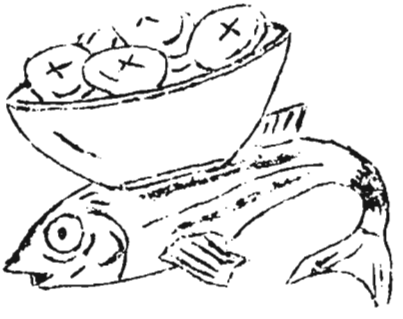
47- DUMAS Lucien, (1929-....) Ordonné en 1956. Animateur de Pastorale dans les écoles de Montréal.

48- NADEAU Jean-Guy, (1939-....) Ordonné en 1965. Vicaire à Ste-Claire.

49- BOLDUC Charles-Aimé, prêtre des Missions Etrangères. (1942-....) Missionnaire au Japon. Animateur de Vocations Missionnaires. Ordonné en 1970. (Né à Ste-Hénédine).

50- BOUTIN Marc-André, Rédemptoriste (1945-....) Ordonné en 1970. Assigné à la paroisse St-Alphonse, Montréal.

51- BLAIS Jean-Pierre, (1949-....) Ordonné en 1974 Vicaire à Charny.



(MOSAIQUE DE CES PRÊTRES)

1

3

4

5

6

7

8

9

10

12

13

15

17

18

19

20

21

23

24

25

26

27

28

29

30

31

32

33

34

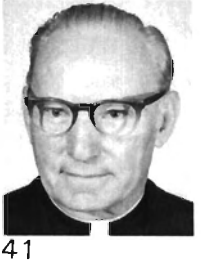
35

36

37

38

39


41

42

43

44

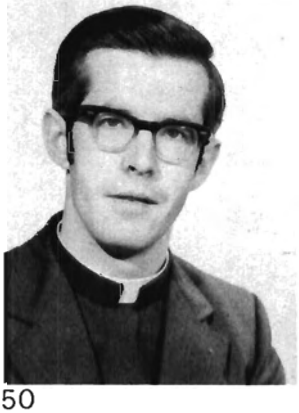
45

46

47

48

49


50

51

Trois autres prêtres qui, n'étant pas originaires de St-Anselme, y ont, cependant, passé leur enfance et le temps de leurs études:

DION Gérard, (1912-....) Ordonné en 1939. Professeur à L'Université Laval.

GIGUÈRE Hervé (1903-....) Ordonné en 1931. Curé de Château-Richer.

NADEAU Edgard, (décédé)

"Selon le plan divin, le Sacerdoce, coeur mystique du Christ et vrai coeur de l'Eglise, est donc, pour celle-ci, un organe de vie, aussi nécessaire, aussi indispensable que le coeur l'est au corps humain. Sans son chef, le Christ sans son âme,

l'Esprit Saint, l'Eglise n'existerait pas; et sans son coeur, sans son Sacerdoce qui la réchauffe et la vivifie, elle serait morte. C'est par lui que le mouvement divin qui lui vient de son Chef est communiqué à tous ses membres; que le sang vivifiant de la grâce coule jusque dans ses extrémités; que la chaleur vitale de l'amour réchauffe ses membres". (Père Charrier, S.J. dans le Sacré-Coeur et le Sacerdoce").

LES RELIGIEUX - FRÈRES

Dans la Pastorale, il ne faut pas manquer d'inclure le type d'apôtre qu'on a toujours qualifié du seul mot: "FRERE". Ces hommes ont joué un rôle irremplaçable dans l'Eglise, surtout auprès de la jeunesse et des miséreux.

La prise en charge de l'éducation par l'Etat a rélégué dans l'oubli cette vocation d'éducateur aux deux dimensions: humaine et chrétienne; de professeur qui devait enseigner chrétiennement toutes les sciences profanes. Dans ce sens, ils ne seront jamais remplacés.

Il faut, au moins, rappeler les noms des enfants de Saint-Anselme qui ont opté pour cette vocation et leur rendre hommages.

FRÈRE *Joseph Turgeon* (Oncle de Chrystophe et de Grégoire) O.M.I. - Il a passé la plus grande partie de sa vie (60 ans) à Fort Albany, dans le Grand Nord Canadien, est décédé et a été inhumé là en 1969.

FRÈRE *Edouard Roy,* des Clercs de St- Viateur; fils de Jean Roy. Il a enseigné toute sa vie; est décédé à l'âge de 44 ans; a été inhumé à Riguad en 1939.

FRÈRE *Edmond Roy* fils de Septime, des Clercs de St-Viateur. À sa retraite, dans sa communauté.

FRÈRE *Firmin Joseph Laliberté,* des écoles Chrétiennes; de la famille de Cyrille, Camille et Pierre Laliberté; a enseigné toute sa vie; à sa retraite dans sa communauté.

FRÈRE *Félix Laliberté,* des Clercs de St Viateur; il est de la même famille que le précédent, et vit encore.

FRÈRE *Roméo Turgeon,* des Ecoles Chrétiennes; Frère de M. Adélard Turgeon; il enseigne encore.

FRÈRE *Alphonse Dumas,* de la communauté des Pères du Saint-Sacrement. Missionnaire en Afrique; fils de M. Marius Dumas.

FRÈRE *Eugène-Marie Lessard,* de la communauté des Montfortains, missionnaire en Haiti, depuis 20 ans, fils de M. Emile Lessard.

FRÈRE *Bertrand Lessard,* des Ecoles Chrétiennes, missionnaire en Afrique, fils de M. Emile Lessard.

FRÈRE *Noel Laverdière,* des Ecoles Chrétiennes, fils de Mme Rosa Laverdière, - décédé le 6 janvier 1963.

FRÈRE *Félix Boutin,* - des Ecoles Chrétiennes, fils de Napoléon.

FRÈRE *Alcide Lacasse,* frère de St-Jean-de-Dieu, fils de Napoléon Lacasse.

FRÈRE *Jos. Talbot,* - décédé, frère de Mme Maurice Blais.

Fr Joseph Turgeon

Fr Roméo Turgeon

Fr Firmin Laliberté

Fr Félix Laliberté

Frs Irénée et Auguste Lessard

Verrons-nous refleurir, un jour, ces communautés de donnés, à Dieu et à leurs frères?... Peut-être, ... quand on aura constaté que rien ni personne ne les auront remplacés.

LES DAMES RELIGIEUSES

"Ces sublimes folles de la Croix" (Henri Bourassa).

Saint-Anselme en a fourni tout un volier à l'Eglise: on en trouve partout: dans les écoles, les universités, les hôpitaux, les foyers de vieillards, les orphelinats, les monastères, et dans les missions lointaines.

Ce sont peut-être les coeurs qui sont restés le plus fermement attachés à leur paroisse natale; elles ont contribué à la faire connaître, partout à travers le monde; leurs prières et leurs sacrifices n'ont pas peu contribué à attirer sur elle les bénédictions du ciel.

RELIGIEUSES ORIGINAIRES DE ST-ANSELME

Soeurs de la Charité

S. Marie de l'Annonciation, née Célina Baillargeon
S. Marie du S.-Sacrement, née Odile Laflamme
S. St-Anselme, née M.-Aurélie Bourassa
S. St-Odilon, née Marguerite Allen
S. St-Evariste, née Camille Aubert
S. St-Placide, née Corrine Corriveau
S. St-Jude, née Lucie Allen
S. St-Allyre, née Dida Roy
S. St-Jude, née Joséphine Allen
S. St-Séraphin, née Emma Roy
S. St-Tharsicius, née Alexina Audet
S. St-Lucius, née M.Anne Audet
S. St-Basile, née M. Anna Labrecque
S. St-Camille, née Célestine Laliberté
S. Ste-Alphonsine, née Philomène Blais
S. St-Rogatien, née Adèle Godbout
S. Ste-Héloise, née Thérèse Lacasse
S. St-Servus Dei, née M.Anna Audet
S. St-Jean-Baptiste de la Salle, née Léda Brochu
S. St-Sauveur, née Agnès Morin
S. St-Arthur, née Agnès Vaillancourt
S. St-Isidora, née Cordélia Roy
S. Marie-Ange, née Alice Dumont
S. Ste-Aurélia, née M.-Louise Laliberté

S. Ste-Lucile, née Rosalie Dutil
S. St-Jean le-Bon, née Emma Roy
S. Marie des Séraphin, née Anais Roy
S. Tharsicius, née M.-Jeanne Audet
S. St-Diogène, née Ernestine Morisset
S. St-Majella, née Yvonne Girard
S. St-Cyr, née Laura Vermette
S. Marie-Eva, née Eva Gosselin
S. Ste-Rose-Hélène, née Claire Dutil
S. St-Anselme, née Yvette Guertin
S. Ste-Athanasie, née M.-Alice Dutil
S. M. Libératrice, née Clémentine Roy
S. St-Anthyme, née Georgianna Bélanger
S. St-Servus Dei, née Rose-Aimée Turgeon
S. St-Aubert, née Elémore Aubert
S. Ste-Ide, née Georgianna Boutin
S. St-Sévérin, née Evangéline Aubert
S. St-Rogat, née Rose-Anna Aubert
S. Julia Boulet
Sr Lucille Morin
S. Thérèse Turgeon
S. Marthe Fournier
S. Claudette Laliberté

Ursulines de Québec

S. St-Hypolite, née Marie Larochelle
S. St-Louis, née Pamela Roy
S. Ste-Isabelle, née Georgianna Roy
S. Ste-Thérèse, née Arabella Laliberté
S. François d'Assise, née Alphonsine Dumas
S. Denise Giguère
S. Madeleine Migneault

Ursulines de Trois-Rivières

S. Marie du Bon-Conseil, née Léa Gagné

Soeurs de l'Hôtel-Dieu du S.-Coeur

S. Ste-Anne, née Albertine Couture
S. St-Pierre, née Clarida Turcotte
S. St-Anselme, née Léa Morency
S. Marie de Lourdes, née Pétronille Roy
S. Marie du St-Esprit, née Cécile Turcotte

S. Catherine de St-Augustin, née Rachel Turcotte
S. Marie-Louise Morency
S. Alberta Plante
S. M.-Julia Simard

Franciscaines missionnaires de Marie

S. St-Majoric, née Anna Pouliot
S. St-Rodrigue de Jésus, née Adéline Baillargeon
S-M. de Roc Amadour, née Amanda Blais

Soeurs du Perpétuel Secours

S. St-Edmond, née Amanda Morency
S. St-Ephrem, née Rose de Lima Laliberté
S. St-Alexis, née Célina Roy
S. Aurore Roy
S. Isabelle Roy
S. Jacqueline Turgeon

Soeurs de Jésus-Marie

S. Marie de Ste-Philomène, née V. Lemieux
S. Marie de St-Placide, née Marie Roy
S. Marie de la Miséricorde, née Aimée Audet
S. Ste-Anne, née Zélie-Anne Dumas
S. St-Siméon, née Agnès Roy
S. Ste-Suzanne, née Alice Dumas
S. Ste-Hildegarde, née Maria Roy
S. Jeanne-d'arc-Laliberté
S. Amanda Laliberté, Rédemptoristine de Ste-Anne-de-Beaupré
S. Anna-Marie Audet, du Bon Pasteur de Montréal.
S. Adèle Latullipe, du Bon Pasteur de Québec
S. Marie de la Visitation, Hôtel-Dieu du Précieux-Sang
S. Emma Boutin, Dominicaine de l'Enfant Jésus
S. Céline Laliberté, Dominicaine de l'Enfant Jésus
S. Jean-d'Arc Laliberté, Dominicaine de l'Enfant-Jésus
S. Alice Chabot, St-Joseph de Saint-Valier
S. Cécile Baillargeon, Immaculée Conception
S. St-Anselme, Immaculée Conception
S. Bernadette Dumas, Immaculée Conception
S. Rose-Hélène Turgeon, Immaculée Conception
S. Lucienne Mercier, Immaculée Conception
S. Obéline Vallière, Soeurs Grises de la Croix
S. Albertine Duclos, Trappistines de St-Romuald

S. Imelda Lamontagne, Hôpital Général
S. Olympe Audet, Hôpital Général
S. Hélène Marquis, Hôpital Génral
S. M.-Paule Marquis, Hôpital Général
S. Suzanne Roy, Oblate missionnaire de l'Immaculée Conception
S. Pierrette Turcotte, Dominicaines Missionnaires Adoratrices
S. Réjeanne Gosselin, Auxiliaires Franciscaines
S. Laurencia Mercier, Oblates Franciscaines de Marie
S. Eva Mercier, Servites of Mary.
S. Lucienne Chabot, St-Vincent-de-Paul
S. Pauline Lamontagne, Missionnaire Laique

Soeurs Grises de Montréal

S. Mercier, née Françoise Mercier
S. St-Amable, née Wilhelmine Mercier
S. M. de Bonsecours, née Joséphine Mercier
S. Ste-Julie, née Georgianna Mercier
S. Ste-Onésime, née Stéphanie A. Mercier
Sr Brochu, née Valentine Brochu
S. Ste-Jeanne de Chantal, née Aurélie Brochu
S. Ste-Marguerite, née Célanire Brochu
S. St-Isidore, née Elise Lacasse
S. St-Anselme, née Marie Lacasse
S. Eva Mercier, née M. Eva Mercier
S. Ste-Augustine, née Camille Hallé
S. St-Anselme, née M.-Louise Hallé

Sr M.-Anne Caron

Sr Gertrude Caron

Profession perpétuelle de Sr Claudette Laliberté, le 15 août 1971. Au moment où son Curé lui met au doigt l'anneau de ses épousailles avec le Christ.

Sr Ste-Clémence et Sr St-Simon

Sr Claudine Brousseau

Sr Réjeanne Gosselin

Sr Suzanne Roy

S.S. Amédée

S.S. Emilie

Sr Lucille Morin

Sr Jacqueline Turgeon

Sr St-Jude

S.S. Marg. d'Ecosse

S.S. Marie-Hélène

Sr St-Arthur

Sr St-Isidore

Sr Jeannette Chabot

Sr Colette Chabot

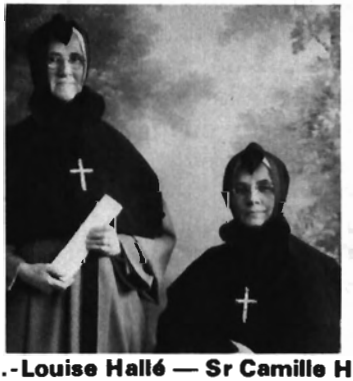
Sr St-Basile

Sr Clémentine Roy

Sr Thérèse de la Croix

Sr Pierrette Turcotte

Sr Bernadette Dumas



Sr M.-Louise Hallé — Sr Camille Hallé Sr Marie-Laetilia — Sr Monique D'Ostie

LE CLIMAT PAROISSIAL

"Le lys ne pousse pas dans la fange. Seul un ciel serein permet aux étoiles de briller".

L'éveil, la croissance, la maturité et la persévérance des vocations sacerdotales, religieuses et missionnaires n'est pas seulement une oeuvre familiale, mais collective et communautaire.

Il faut donc rendre hommages à ceux qui ont présidé aux destinées de la paroisse, d'y avoir créé un climat sain et une conscience paroissiale sensible aux commandements de Dieu, et à l'Évangile du Christ qui appelle, sans cesse, des ouvriers pour sa moisson: - les maires et les échevins qui ont freiné les abus et encouragé les initiatives tendant à relever le niveau moral social et économique de la paroisse. Les curés qui ont recommandé l'Oeuvre Pontificale de la Propagation de la Foi et les zélatrices qui lui ont donné de leur temps et de leur talent; les organisateurs, le Curé en tête, de journées missionnaires, et de célébrations communautaires d'ordinations sacerdotales et de départs de missionnaires; les curés Carrier et Arsenault qui restaient en relations constantes avec les missionnaires de la paroisse, les rappelaient à la mémoire de leurs paroissiens et ne manquaient pas l'occasion de les inviter à parler à leurs ouailles.

Mais, ce qui est encore mieux, les professeurs et les institutrices qui inséraient toujours dans leur catéchèse: l'évangélisation du monde, qui agrémentaient leurs leçons, de récits missionnaires, distribuaient des images, organisaient des expositions missionnaires et des pêches au profit de tel ou tel missionnaire, sans parler du soutien de l'Oeuvre de la Sainte-Enfance.

Mieux encore, peut-être, le respect et l'obéissance que les parents ont toujours témoigné aux prêtres, particulièrement à leurs curés, même quand il y avait mésentente; la fierté qu'ils manifestaient quand un de leurs enfants voulait se donner au Christ et à son église, sans oublier les belles coutumes de la prière en famille, de la dévotion au Sacré-Coeur, du Mois-de-Marie, du soin donné aux croix-du-chemin.

Saint-Anselme conservera ce climat favorable aux âmes choisies; et la Providence continuera de bénir, comme elle l'a toujours fait, ses entreprises temporelles: escabeaux nécessaires pour aller à Dieu.

Rang de la Montagne

NOS PENSIONNATS DE CAMPAGNE... "autrefois"

A la fin du 19ième et au début du 20ième siècle, quand, à l'ouverture des classes, un petit va-nu-pieds voyait passer dans le chemin-du-roi, un quatre-roues à deux sièges adossés l'un à l'autre, et une valise en arrière, il courait vite annoncer: "Maman... une fille qui s'en va au couvent".

Le soir, au souper, si le petit donnait une description assez exacte du cheval, le papa pouvait dire qui c'était.

On apportait, avec la fille et la valise, un sac de patates; en accompte sur le premier paiement... On promettait une tinette de beurre, au temps des provisions..., une charge de bois, sur les premières neiges... une fesse de cochon, à Noel... un gallon de sirop au temps du sucre,... et comme règlement final, un voyage de foin, où personne ne verrait les échelettes.

Et la fille entrait au couvent,... pour y rester.

Les premiers dimanches, nous ne voulions pas aller la voir, au parloir, parce que, disions-nous: "Ca va n'être qu'une belle partie de braillage".

Mademoiselle devait, en outre, participer aux soins du ménage,... à la culture du jardin..., à la recherche des herbes nécessaires à la préparation des médicaments,... et même au bordas de l'étable.

C'était au temps, où à quatre pattes sur le plancher, il fallait savoir jouer de la brosse et du torchon... et se contenter d'une brique de savon-du-pays... pour toutes les laveuses... au temps où l'on jardinait, non en catinant, mais en travaillant... et où l'on trayait les vaches à poignées.

Si je fais revivre dans la mémoire des anciennes... et si je dévoile à la génération d'aujourd'hui, ce système économique primitif qui a fait naître... entretenu et développé nos pensionnats de campagne, c'est pour conclure que l'époque où, au point de vue matériel, on administrait à peu près sans argent, a été, au point de vue culturel, spirituel et social, l'âge d'or de ces institutions... et du Couvent de St-Anselme en particulier.

Le pensionnat-de-campagne idéal est celui où l'enfant retrouve l'atmosphère du foyer, et découvre les possibilités d'améliorer ses conditions de vie matérielle..., intellectuelle..., et morale..., de se convaiccre des avantages de son milieu... et des promesses que lui offre la vie rurale.

Jamais, aussi bien qu'aux temps héroiques, le couvent de Saint-Anselme n'a rempli ce rôle.

Quant le hachis était clair, à la maison, la fille ne devait pas s'attendre qu'on lui serve du filet mignon.

Quant, à l'automne, la collecte pour le couvent rapportait peu: que les patates étaient petites et les choux verreux, elle devait conclure qu'il faudrait se serrer la ceinture.

Quand le papa était dans l'impossibilité de payer les trois ou quatre piastres, à la fin du mois, ça voulait dire qu'il n'y avait plus d'argent, à la maison; et cela, pour tous les mois d'hiver. Inutile de songer à renouveler sa robe ou son chapeau. Mademoiselle devait s'organiser pour être belle et jeune, dans du vieux.

Ayant peu de chances d'épater par son extérieur, elle entreprenait plus sérieusement la culture de l'esprit et du coeur; et s'apercevait vite que ce travail était passionnant et le terrain, prometteur.

Quand l'académicienne revenait au foyer, elle n'avait pas perdu le goût du pain de ménage...; ni l'habitude de la planche à laver..., de la bêche... ni du petit râteau.

Elle ne levait pas le nez sur l'arôme de l'étable, et cent ans sont là, pour nous prouver qu'une fille s'équilibre aussi bien, sur le banc des vaches que sur celui du piano.

Elle avait appris l'art de se débrouiller avec peu de choses..., de fabriquer son propre bonheur; et d'en avoir toujours assez pour en donner aux autres.

Cette méthode de tremper les caractères dans des leçons de choses..., de les forger sur l'enclume du sacrifice a produit ces femmes fortes de Saint-Anselme et des environs..., qui ont su pétrir à leurs enfants le pain spirituel comme le pain matériel...; qui ont tout utilisé, dans la trame de leur vie: - les naissances et les deuils... les succès et les déboires..., les épreuves et les bénédictions; qui ont fait de tout cela, des créations vivantes et durables..., comme les pièces qu'elles ont montées au métier.

Parce que l'atmosphère du couvent était rurale..., que l'instruction et la formation reçues ne défiguraient pas, mais embellissaient le cadre de nos familles moyennes, les anciennes n'ont jamais refusé de faire la relève, pour que les traditions familiales et les convictions religieuses soient maintenues..., que les foyers restent allumés et chauffent..., et que les terres ne meurent pas.

Raison pourquoi tant de vocations sacerdotales..., religieuses et missionnaires ont germé et mûri, dans la paroisse. Sachez, que ce n'est pas là, le fruit d'une végétation spontanée, mais l'oeuvre de plusieurs générations.

Nos pensionnats de campagne ont fermé leurs portes. Comme tant d'autres organismes ruraux, ils ont subi l'intégration.

Nos campagnes ont été perdantes, parce que, ce qu'elles ont de mieux, en filles, restent trop souvent en ville.

* * *

LES COLOMBES DE LA PAIX

(4 août 1960)

À titre de repos, je compte combien de fois, dans la Bible, (Anc. Test.) il a été question d'armées et de guerres...?

Environ 800 fois.

Dans l'Évangile, (Nouv. Test.)...? — 6 fois. Et encore, Notre-Seigneur en parle en parabole, et pour annoncer la fin du monde.

Celui que les anges avaient annoncé comme étant le Pacifique, n'avait pas besoin d'hommes armés. "Remets ton glaive au fourreau". "Jean, XVIII, II."

Il savait qu'à la suite de sa Mère, se lèveraient des armées de femmes, ayant pour casque, — un voile..., pour bouclier, — un crucifix..., pour armes, — un livre..., une plume..., un médicament..., un lunch..., un chapelet..., dans les bras, — un malade, un orphelin ou un vieillard...; toujours prêtes à monter la garde, dans les asiles..., les prisons..., les crèches..., les hôpitaux et les hospices.

Armées pacifiques, sans soldes ni vacances. Si elles ont dû temps libre, elles s'en vont se perfectionner: — ajouter à leur personnalité, un grade qui ne sera jamais annoncé ni épinglé..., ou, sur l'ordre de leur générale, remplacer celles qui, ailleurs, sont fatiguées ou tombées..., toute, au moins tous les ans, faire une retraite fermée de 8 ou 30 jours.

C'est ainsi que, tous les ans, au commencement des vacances, nos religieuses enseignantes laissent leur couvent.

Un beau matin, l'essaim s'est envolé: — "Maman! pu de soeurs...; M. le curé est allé chercher le bon Dieu!...; ce doit être triste là, dans le couvent!"

Elles sont parties, en pleurnichant un peu; car elles ne savent pas si elles vont revenir. En juillet: — les obédiences. Elles peuvent être envoyées en missions lointaines..., dans de petites paroisses reculées..., dans des orphelinats..., écoles de réformes..., même en prison.

Missions ou promotions qui ne seront pas annoncées à la T.V. ni dans les journaux. Pas de réception..., ni bal..., ni thé.

Le plus qu'elles peuvent espérer, c'est de se trouver, dans l'autobus, à côté d'un gars chaud... qui va trouver bien de valeur qu'une belle fille comme ça, ne soit pas mariée.

La belle fille a toujours envie de répondre: "Je suis restée vierge, pour que tes enfants aient une mère, quand tu auras fait mourir ta femme".

Un beau soir d'août, on voit courir les enfants après l'autobus. "Les SOEURS qui arrivent!"

Ce ne sont pas toujours les mêmes figures..., ni le même sourire; c'est toujours le même don de soi..., porteuse d'un rameau d'olivier.

Elles ont passé de belles vacances...; sont obligées, quelquefois, d'empiéter sur le Grand Silence, pour dire toutes leurs joies.

Les nouvelles prendront vite l'odeur de la ruche; toutes, s'il le faut, accepteront une nouvelle reine. Et, c'est cet essaim de 5... 25... ou 50 religieuses qui, pendant l'année, réchauffera le climat intellectuel et moral de nos paroisses..., gardera à nos filles, la fierté de leur sexe..., brisera, sans cesse, la carapace de l'égoïsme, où nos enfants sont toujours tentés de s'enfermer.

C'est du couvent, — plus que de l'église, — que viendront les consignes. Petits gars, comme petites filles, répondront à M. le curé: "Oui Mère... pardon Mère..."

Le curé sourit; mais il lui arrive aussi de s'effrayer, quand il mesure la profondeur de l'abîme, où tomberait notre peuple, le jour où il n'y aurait plus de ces garde-fous.

Sont-elles heureuses?

Allez vous mettre l'oreille, dans le trou de la serrure. Vous apprendrez que le plaisir que l'on se fait, dilate la rate bien mieux que celui que l'on paie cher. — Faites-vous inviter à un souper du Jour de l'An ou d'un anniversaire: — Vous ne serez pas obligés de payer $500.; et, avec un menu des mieux balancés, vous trouverez de l'esprit plein la table et dans tous les mets.

Écoutez-les prier..., chanter..., faire de la musique; et demandez-vous s'il y en a encore qui ont le coeur à ça, comme elles.

Bonheur trop ignoré de nos adolescentes que le bruit et le mirage fascinent. Dans dix ou vingt ans, cherchant toujours le bonheur, elles découvriront qu'elles ont, un jour, passé à sa porte..., sans vouloir entrer.

"Je serai apôtre, dans le monde..." — Soit; mais la parole de saint Augustin restera toujours vraie: — "Tout ce qui se fait de plus beau, dans l'Église, se fait par le secret mouvement de ces colombes innocentes qui ne vivent que pour le bonheur des autres".

Ce qui ne les empêche pas d'être heureuses: "Si le choeur du monastère est le cénacle de Jésus, ma cellule est vraiment son Béthanie". — "Cath. d. St. Aug."

* * *

UNE GRANDE DAME!

Je ne vous présente pas une reine, ni une princesse. Elle n'a jamais été couronnée et préfère attendre quelques années, encore... Elle a 70 ans; a le pas lourd et lève les pieds haut: — Elle a tellement marché dans la brousse, à la recherche de brebis abandonnées. Elle est calée, sous son voile blanc: Là-bas, en Afrique, on l'appelait "Maman-Louis"; et une maman, ça se laisse manger. Aussi, les Noirs en ont croqué un bon bout.

Elle est amaigrie, a le teint cuivré, les yeux cernés, les mains nerveuses; c'est une personne usée, épuisée: — On a beau être fille d'habitant, 50 ans d'affilée missionnaire en Afrique; c'est assez pour ébranler une carrosserie; surtout quand le moteur n'a jamais fait défaut.

Quand elle est allée, en 1914, le trajet a duré deux mois. Elle est revenue, pour la première fois, à Noël 1964... en deux jours.

À son départ, elle ne parlait que sa langue maternelle; chemin faisant, elle en a appris cinq autres. Devant le bon Dieu, elle parle l'une ou l'autre des six, selon la nation ou la tribu pour laquelle elle intercède. Avec nous, elle parle français: — un français soigné de 1914... qui vaut bien celui d'aujourd'hui.

On est curieux d'approcher cette Soeur Blanche, de lui parler, surtout de l'écouter. Quelle impression donne-t-elle? Cette femme qui aurait pu accéder au premier échelon de la société... et qui a préféré, pendant un demi-siècle, se tenir au dernier, pour aider les petits à monter; — qui s'est appliquée à créer: c.-à-d. faire des merveilles, avec rien..., et à racheter, en payant de sa personne: les deux grands idéaux qui appellent tout chrétien.

— Dans un hôpital de l'Afrique, on n'avait pas les moyens de servir aux malades autre chose que de la soupe; et les malades la trouvaient bien claire, sans goût ni saveur. Un jour, la Directrice de l'hôpital voulut, elle-même, préparer la soupe... "Maman-Louis! s'exclamaient les malades, comment faites-vous pour faire de la bonne soupe comme ça épaisse..., qui sent bon... et goûte quelque chose? Quelle est votre recette? Que mettez-vous dedans?" Ah mes enfants, je n'ai pas grand-chose, mais J'Y METS TOUT MON COEUR. — "Alors, Maman-Louis! envoyez donc votre coeur dans tous les hôpitaux de l'Afrique, pour que tous les malades aient de la bonne soupe, comme nous autres".

Cette p'tite vieille qui ne veut pas accepter de berçante parce que, dit-elle, "ça me donne le mal de mer; je ne me suis pas bercée, depuis 50 ans". Quelle impression donne-t-elle?

"Quelle grande dame!" disent ceux qui ont pu jouir, quelque temps de sa compagnie. "Où donc a-t-elle pris cette culture?"

Comme quoi la grandeur d'une femme ne se mesure pas à la hauteur de son chapeau, au prix de son manteau, à la limousine qu'elle conduit, au titre qu'elle porte... ni aux brevets qu'elle peut épingler.

Ses impressions après 50 ans

Dans ce temps-là, chez les habitants, la barrière restait fermée; et tous les enfants travaillaient, sur la ferme, non pour gagner de l'argent, mais pour avoir du pain. — La jeune fille pouvait, pourtant, aller se perfectionner, dans nos pensionnats de campagne qui éduquaient TOUTE la jeune fille.

Ca ne coûtait pas cher: — Elle pouvait s'inscrire avec une poche de patates; son père apportait, — pour le premier semestre, — deux mannes de légumes, un panier de pommes, quelques douzaines d'oeufs et, — après le doux temps des Avents une fesse de cochon. — Après les Fêtes: Quelques briques de savon, deux tinettes de beurre, un quartier de veau, un gallon de sirop d'érable; et, pour la balance, on apportera un voyage de foin... pour les vaches des Soeurs.

C'était au temps de la messe unique, des sermons longs, des vêpres... et du catéchisme, puis de la visite des saints, dans l'église... ou du chemin-de-la-Croix. Au temps où le seul écran, au foyer, était la croix noire.

Maman-Louis: — Vous avez assisté à nos messes du dimanche, à nos heures saintes. Vous avez, — entourée de trois générations, — pris un repas de famille à votre foyer paternel, visité des maisons d'enseignement, pour y rencontrer des nièces religieuses. Vous avez séjourné, quelques jours, dans un presbytère: — Quelles sont vos impressions?

"C'est beau, dans les églises, au Canada les fidèles entendent mieux la messe qu'autrefois..., sont plus intéressés à ce qui se passe à l'autel..., participent davantage au Saint Sacrifice. Comme c'est émouvant de les entendre chanter... et de les voir s'approcher de la Table Sainte.

La génération d'aujourd'hui est mieux éclairée que celle de nos parents; au milieu d'un confort insoupçonné, elle a gardé vivante, la foi... et plusieurs belles coutumes religieuses et nationales de nos ancêtres. Il faut s'en réjouir... et défendre ces richesses spirituelles.

Le clergé et les communautés religieuses ont su s'adapter... et orienter, en vitesse, le Québec révolutionnaire. Il ne faut pas lâcher.

Avec les moyens matériels et les valeurs spirituelles qu'ils ont aujourd'hui... s'ils avaient encore l'énergie et l'héroïsme d'autrefois, — les Canadiens français seraient capables, à eux seuls, de sauver le monde...!

Mais, Maman-Louis n'a pas lu tous les bouquins..., ne prend pas tous les programmes... et n'a pas encore assisté au Carnaval.

* * *

16 BELLES GRANDES FILLES

40 avaient pris le risque d'être personnelles, originales, — d'abandonner le grand chemin où l'on suit, sans voir grand-chose, pour le sentier où l'on s'arrête pour écouter, — où l'on choisit ses sources, — où l'on chante davantage parce que l'écho porte plus loin.

6 ans après, il en restait 16: — Le gros matériel d'aujourd'hui force souvent de bon grains à passer dans les criblures; le van de nos pères était plus respectueux de la vertu du froment.

Celles-là, pourtant, étaient enchantées des merveilles déjà découvertes. Elles chantaient d'une voix convaincue et convaincante: "TU AS DÉNOUÉ NOS LIENS, SEIGNEUR!" — en recevant et fixant, bien au fond de leur doigt, l'anneau de l'alliance spirituelle avec le Seigneur: — sceau d'un BEAU MARIAGE qui garantit la vie à deux, dans l'amour, mais qui ne se consommera qu'au ciel.

Mais... Quels liens?...

La carapace du respect humain qui aplatit tant de jeunes filles.

La pression sociale... qui vient dont on ne sait où; et à laquelle on ne peut résister.

Le culte de la vedette, pour lequel on sacrifie tout,... pour toujours manquer son coup.

Le bruit qui assomme et neutralise les plus grandes ambitions.

La mode qui aveugle, avant de jeter les pires claques.

Dans tout ce démêlage, ne crions pas au miracle; — il n'y en a pas eus. Il n'y a eu que la foi en sa vocation... et la disponibilité au service de Celui qui appelait; — il y a eu le don de soi... qu'on a jamais retiré, — parce qu'on aimait trop!

Tout s'est passé naturellement, en ce qu'il y a de surnaturel en toute jeune fille chrétienne; — non pas spontanément, mais après une végétation lente, cultivée et surveillée, au foyer, à l'école, au couvent.

Certains diront: — "En serre chaude". Mais, rien de plus faux: La plupart d'entre elles avaient suivi des cours d'école normale,

d'infirmières, d'université; — avaient enseigné au secondaire, dans des classes ...mixtes, ...coudoyé d'autres professeurs, tant masculins que féminins; — faisaient déjà partie de mouvements d'action catholique ou simplement sociale; quelques-unes avaient même suivi des cours de morale conjugale... et seront, probablement, les mieux écoutées, dans les cours de catéchèse pour adultes... de S.P.M... ou de S.O.F. — D'autres étaient déjà infirmières pour malades physiques ou mentaux. — D'autres devaient, bientôt, s'envoler pour les pays lointains, — rompre, à tant de bouches ouvertes, le pain sur lequel nos canadiens font souvent la moue.

Toutes avaient dû rencontrer de chics gars: — professeurs... médecins... artistes... mais leur Premier était tellement formidable!... et la ruche, prometteuse! — Nulle part ailleurs, elles ne pourraient atteindre le degré d'épanouissement souhaité.

Suffiront-elles?...

La relève devient de plus en plus lourde dans nos communautés. L'âge d'or est en honneur, mais les vieux arbres finissent toujours par tomber.

On ferme des couvents; — on abandonne à d'autres des tâches qui demandent moins de compétence et de dévouement; — on revise les stratégies...

Peu importe le nombre de nos vierges, pourvu qu'elles portent Jésus; et qu'elles découvrent des techniques, toujours plus merveilleuses, pour Le donner à tous ceux qui cherchent.

Pour aller à Dieu et Lui confier tous mes problèmes, — pas nécessaire qu'il y ait plusieurs ciboires dans le tabernacle; — une hostie suffit, pourvu qu'elle soit consacrée; — Celui qui est dedans fera le miracle, si c'est nécessaire.

Pourvu qu'ici et là, Seigneur, il y en ait une de ces hosties vivantes; — pour que sur nos routes, — nos chemins de campagnes, — dans nos hôpitaux, nos orphelinats, nos écoles, nos universités, — et au loin, dans la brousse... les blessés... les égarés... les affamés rencontrent la CHARITÉ.

* * *

DES ANGES SUR LA ROUTE

On verrait des orphelins, à la recherche d'une mère..., des vieillards tombés sur la chaussée..., des malades et des blessés qui attendent qu'on panse leurs plaies..., des prêtres en soutane râpée..., la poelonne à la main..., si la Providence n'avait suscité, dans le coeur de la femme, cette vocation d'ange de la route, toujours au service des pélerins de l'éternité.

Vocation cachée; pas toujours appréciée à sa juste valeur; mais qui a pourtant produit de grandes femmes du monde et de grandes saintes dans le ciel: - Jeanne-d'Arc..., Pauline Jaricot..., Edell Queen..., Marguerite Bourgeois..., Cécile..., Lucie..., Agathe..., Catherine de St-Augustin..., Catherine de Sienne..., et celle qu'on donne comme patronne aux femmes célibataires: - Catherine, tout court, dont nous célèbrerons la fête, le 25 novembre.

Elle était de sang royal; avait de rares connaissances, surtout en philosophie: - Ce qui lui a valu son titre de patronne, - non seulement des "vieilles filles", - mais des philosophes chrétiens. C'est probablement parce qu'elle possédait à un haut degré cette science de la sagesse, qu'elle est restée fille.

Si tu as choisi le célibat, ma Soeur, parce que tu pensais que la vertu et la chasteté étaient préférables à tout le reste; et que, tu pourrais plus facilement, rester disponible à tous les besoins...; ou, s'il t'a été imposé par les circonstances, et accepté comme un appel venant de Dieu, tu peux, sans gêne ni respect humain, coiffer sainte Catherine...; et être fière de ton chapeau.

Ce sont les filles, comme toi, qui sauvent la situation, quand personne d'autres ne veut ou ne peut se présenter aux impasses, où sont souvent les familles..., les paroisses..., les oeuvres... et les curés. - Qui se font pour un temps, mamans d'enfants qui seraient arrachés à leurs foyers...; - éducatrices d'enfants-problèmes...; - soutiens de vieillards impuissants...; zélatrices d'oeuvres d'apostolat religieux ou social...; - priantes pour ceux qui se prétendent être trop pressés...; - maîtresses de chapelles...; et, surtout, ménagères dans les presbytères..., les couvents de religieux..., les collèges classiques..., les évêchés, etc.

Vraiment, pour un grand nombre, le pélerinage s'effectuerait bien péniblement si on ne vous rencontrait pas, ici et là, sur la route. Restez ce que vous êtes; avec votre philosophie qui vous dit qu'il y a plus de bonheur à se donner qu'à se garder.

AU CÉNACLE

J'en ai vu tout un choeur, dernièrement, dans une maison de retraite fermée. Toutes, des hôtesses de presbytères, venues là, pour mieux se connaître elles-mêmes, - et mieux connaître aussi, ces hommes curieux pour lesquels elles se dévouent et qui ne sont pas toujours faciles à défricher.

Elles me paraissaient les filles les plus heureuses du monde; chacune avait le meilleur curé; et toutes, la plus belle vocation.

Je me disais, en les regardant boucler leurs malles, pleines de résolutions: - Ces filles vont retrouver leurs chaudrons... leur rouleau-à-pâte..., leurs vadrouilles..., leur machine à coudre, avec un nouvel élan de générosité. Leur apostolat ne sera pas seulement presbytéral, mais paroissial: - La joie qu'elles vont semer dans les presbytères, les prêtres la réfléteront dans toute la paroisse. Personne ne reconnaîtra, dans l'atmosphère moins lourd, les rayons émanés de Mademoiselle du Presbytère; mais tous seront un peu plus heureux parce qu'elle est là.

Les vies de ces femmes célibataires, animées d'un coeur chaud et d'une grande âme, sont parmi les plus nécessaires: - Rouages obscures et trop souvent ignorés, dans ce mécanisme immense qui constitue la machine sociale; mais rouage toujours en mouvement, et des plus indispensables.

Tolstoi écrit: - "les sauterelles traversent les fleuves de la façon suivante: les couches inférieures se noient, jusqu'à ce que les cadavres forment un pont sur lequel passent les autres." Donc, la moindre de ces bestioles aura permis à des milliers d'autres êtres de même espèce de surmonter un obstacle.

Sur le chemin de la vie, bien des existences resteraient en panne, sans ces anges de la route qui ont un remède à tout; et qui considèrent tous les pélerins comme des membres du Corps Mystique.

C'est la grandeur de l'humanité régénérée par le Christ, que de telles existences.

* * *

MADEMOISELLE DU PRESBYTÈRE

Certains l'appellent: La servante du curé. - Ce qui est faux. - D'autres: La ménagère du presbytère. Les voyageurs dans les vadrouilles, les désinfectants, les cireuses et balayeuses électriques, saluent gentiment...: Mlle la gouvernante; - et, c'est le curé qui paie.

Les enfants disent: Mademoiselle du presbytère. Et le curé: Mademoiselle, tout court; comme s'il n'y en avait qu'une, dans

la paroisse. En réalité, il n'y en a pas beaucoup pour être dignes, discrètes, patientes, dévouées et intéressées, comme nos auxiliaires de vocation.

Elles sont, actuellement, en retraite, au Cénacle...; profitons-en. Qui sait, si elles-mêmes, dans leurs récréations ne parlent pas un peu... de M. le Curé.

* * *

Même elles... ont leur association: "Les Demoiselles Auxiliaires du Clergé"..., leur revue, leurs congrès, leurs retraites, leurs patronnes: la Vierge Marie première ménagère, chez saint Jean, apôtre; et sainte Véronique, pour celles qui ont des curés souffreteux. Jusqu'ici, elles se sont appliquées à se perfectionner, elles-mêmes, et à comprendre, mieux, la beauté et tout le mérite de leur mission. Elles ont beau faire, mais elles ne sauront jamais jusqu'à quel point elles aident les curés et facilitent leur ministère paroissial:

En outre de rendre le presbytère gai, la table attrayante, de conserver habits et chaussures toujours propres, elles absorbent les menus détails du ministère: tel que répondre à la porte, au téléphone, - quand on s'informe de l'heure des offices, - si c'est l'abstinence complète ou mitigée, - si on peut communier PAREIL, après avoir pris un coke, - pourquoi les cloches sonnent etc., etc., - donner des médailles aux enfants..., recevoir les contributions de ci ou de ça; et enfin... compter la quête.

Le curé pourra se plaindre de sa migraine, son foie, ses rhumatisme...; - pas elle, à moins qu'on la questionne:

-Au curé, qui lui disait le "Bonjour" matinal mademoiselle répondra parfois quelque chose comme ceci:

Ah! j'ai fait un rêve atroce: "Vous étiez absent; et voilà qu'à l'heure du dîner, la cloche sonne. "Un mendiant" me dis-je; et je trouvai tout son menu, en allant de la cuisine à la porte: Un jus de tomates, une tranche de jambon, trop grasse pour le foie de M. le Curé, la patate en jaquette, restée, hier soir; et que je ferai rôtir, la pointe de tarte, sur laquelle, M. le vicaire a levé le nez, un fruit, etc.

En ouvrant la porte...: Imaginez!

Quatre gros "monseigneurs", avec des grandes ceintures rouges...! Heureusement que ça n'a pas été long. Comme j'allais ouvrir mon unique pot de petits pois, je me suis éveillée; - j'étais toute en transpiration!"

* * *

Les Auxiliaires du Clergé attaqueront-elles un jour, la question des salaires... des bonis, à Noel et à Pâques. Des condi-

tions de travail...: - Droit de savoir où sont les prêtres, pour ne pas perdre la moitié de leur temps, à les chercher, - prohibition des crachoirs, - repas à heures fixes, - le moins d'assemblées possible, au presbytère.

Des conditions de vie sociale:? - Obligation pour le curé de leur parler, AU MOINS QUATRE FOIS PAR JOUR, - de donner des ordres, de vive voix plutôt qu'en pressant le bouton électrique, - d'inviter Mademoiselle, à sa table; les dimanches et fêtes, - de considérer la cuisine, non comme un cloître, mais comme partie inhérente au presbytère, - de ne pas allonger la figure, quand arrive le temps des vacances, - de prier avec elle, le soir, quand il n'y a pas d'office public...

De telles revendications seraient-elles toutes injustifiées?... Le désastre serait: la semaine de 40 heures, - les grèves et le piquetage, autour des presbytères.

Quel désespoir si ces colombes de douceur et de paix se métamorphosaient en hiboux.

* * *

LE MOIS DE MARIE..., AU COTEAU

Ce printemps-là, il n'était pas question de semailles; les mulots sortaient de partout..., dévoraient tout; - on marchait dessus..., on en trouvait dans toutes les paillasses.

Personne ne le disait, mais tout le monde le pensait: *C'était une malédiction.* Les péchés paroissiaux doivent être expiés sur cette terre; et les paroissiens de Saint-Expédit en avaient commis un gros:

Le curé avait décidé de changer la musicienne, parce que, disait-il *il n'y a pas d'âme dans sa musique...* Pour le Grand Lésime, - marguiller en charge, - l'âme importait peu; c'était le volume qui comptait; - et il n'y en avait pas, comme Mlle Joséphine, pour faire vibrer les fenêtres.

"On va la garder... c'est une vieille de la place...; elle ne met jamais moins que cinq sous dans la tasse... et ne nous coûte pas cher de "réparage".

Le curé, s'étant prévalu de son droit, Joséphine dut descendre.

Le dimanche suivant, la courroie du souffleur de l'harmonium était coupée... - Le cordonnier, - un des chantres - courut chercher une babiche; et la nouvelle musicienne put donner le ton du Gloria..., accompagner M. le curé, dans sa préface... etc. C'était toute beauté! Mais, les âmes étaient réfractaires. Le Grand Lésime avait soulevé la masse contre le curé. Si

bien qu'un beau dimanche-matin, le pauvre curé trouva l'harmonium aplati, sur le plancher, dans la grande allée. - On l'avait jeté en bas du jubé!

Les femmes prétendaient que c'était le diable, en personne; - il était descendu par dedans le clocher; - Joséphine l'avait vu de ses yeux, en revenant de la malle.

Pour les hommes, c'était Bizoune: - Le gars du Grand Lésime, - qui avait échangé, du bedeau, la clef de l'église pour un quarante-onces; et était allé, avec des amis, jeter la musique en bas.

Le délégué de l'Evêque, vint visiter les lieux...; convoqua les paroissiens; et leur parla, à peu près en ces termes: - "Mais, quelle espèce de catholiques êtes-vous donc, mes frères...? Avez-vous renoncé à votre salut...? Levez-vous donc, ceux qui veulent aller au ciel...; et ceux qui aiment mieux aller chez le diable, restez assis." Tout le monde est resté assis!

C'était là, le péché paroissial qui avait chassé le curé... cadenassé l'église... et rassemblé tous les mulots de la terre à Saint-Expédit.

CE SOIR..., À LA CROIX

Au Canada Français, les croix-du-chemin sont toujours là pour veiller sur la paroisse, même quand l'église est condamnée. - Le curé a beau partir, il reste ici et là, dans les rangs, des anges du sacerdoce, capables de communiquer, de la terre au ciel.

Grand'mère Lavertu, - qui avait reçu dans le monde la majorité des paroissiens et les avait tenus sur les fonds baptismaux, - ne prétendait pas les redonner au diable. - Le lundi de la troisième semaine de mai, elle se fit conduire, par son petit-fils, à toutes les écoles: - *"Les enfants, vous direz à vos parents que, ce soir, à la Croix du Coteau, nous ferons le Mois-de-Marie, pour que le bon Dieu revienne dans la paroisse".*

À l'heure de l'Angelus, - qui ne sonnait pas, - la procession était commencée. On s'en allait, à pieds..., en buggy..., en cabarouette..., en quatre-poteaux en charrette. - Tout le long du chemin, les animaux, - qui n'avaient rien à manger, - braillaient. C'était à fendre l'âme!

L'aieule - véritable Mère-des-Douleurs, - entra, seule, dans l'enclos de la croix:

"Mettons-nous en la présence de Dieu et adorons-le."

"Demandons pardon de nos péchés..."

"Les mystères douloureux: - Prions pour la conversion des pécheurs..., Pour les mulots... Cinquième mystère: - Pour avoir un curé..."

Petit à petit, les AVE s'éteignaient dans les larmes, et on n'entendit plus que la voix tremblante de grand'mère. - Elle avait épuisé toutes ses invocations, depuis longtemps, et personne ne parlait de s'en aller. - On attendait un message d'espérance de cet ange du sacerdoce.

"Bien, dit-elle; - Dans l'enclos, ici, il y a des fleurs, - des pensées..., des muguets..., des tulipes; - c'est donc que les mulots n'y viennent pas, par respect pour la croix. Arrachez, respectueusement, chacun une fleur; et vous la repiquerez sur votre terre, ce sera chanceux...?"

Paroles de salut, tombées de l'Arbre-du-Salut. - Les mulots disparurent..., la terre retrouva sa fécondité...; et, ici et là, on pouvait entendre chanter, dans les champs.

"Ton Curé" passant un jour, à Saint-Expédit, félicitait le curé des belles pivoines qui ornaient la devanture de son presbytère.

"Le premier bulbe, me dit-il, a été semé ici, l'année des mulots, il y a 75 ans. Les anciens tiennent de leurs parents que, le lendemain du Mois-de-Marie au Coteau, le Grand Lésime s'en fut à la Croix, avant le lever du soleil...; arracha une tige de pivoine et vint la replanter, ici devant le presbytère. - Si ces fleurs-là pensait-il sont capables de chasser les mulots, elles doivent être bonnes pour nous redonner un curé."

Nos croix-du-chemin sont, après l'église, les postes émetteurs les plus puissants de la terre au ciel. - Allons nous y agenouiller, pendant le Mois-de-Marie.

* * *

Rang St-Olivier

CENTENAIRE DE LA PAROISSE (1930)

"Souvenez-vous des oeuvres accomplies par nos pères, en leur temps; vous gagnerez une grande gloire et un nom immortel". (I des Macc. V. 51)

Après un siècle de défrichement, de tracés de chemin, de jetées de ponts, de constructions de toutes sortes, d'entreprises risquées et réussies, de luttes et d'épreuves, les paroissiens de Saint-Anselme ont voulu regarder en arrière pour rendre hommages à leurs pères, — reconsidérer l'héritage reçu, pour mieux l'intégrer dans leurs oeuvres futures: — Ils l'ont fait magnifiquement bien!

L'Auteur ne peut faire mieux que de citer, ici, le compte-rendu qu'en a fait le Curé du temps, l'abbé Napoléon Laflamme:

"20 juillet, 1930: — Centenaire de l'arrivée du premier curé. Des fêtes inoubliables se sont déroulées, aujourd'hui, à Saint-Anselme. Elles ont été aussi brillantes que grandioses et ont revêtu un cachet tout à fait particulier. Rehaussées par la présence de son Éminence la le Cardinal Rouleau, ces fêtes feront époque dans nos annales paroissiales.

Des arcs de triomphe à toutes les entrées du village, sur la place de l'église et à l'entrée du Couvent, décorées et illuminées à profusion. — Toutes les maisons étaient pavoisées, et, sur la façade de l'église, on avait installé les portraits des six curés qui se sont succédés à St-Anselme, durant 100 ans.

L'Église avait été complètement restaurée pour la circonstance, les religieuses du Couvent lui avaient fait une parure jamais vue à St-Anselme et qui a provoqué l'admiration de Son Éminence et de tous les visiteurs.

PROGRAMME: — Messe solennelle à 8.30 h., chantée par un enfant de la paroisse, l'abbé Joseph Lacasse. Son Éminence assistait au trône, assistée de Mgr Feuilteau et de Mgr Elias Roy. Sermon éloquent par l'abbé Arthur Lacasse, enfant de St-Anselme.

La messe fut chantée avec grand succès par la chorale de la paroisse, avec l'aide de celle des enfants. Après la messe, adresse à Son Éminence par le Maire du Village, M. J.B. Cadrin, à laquelle Son Éminence répondit avec grande éloquence.

À l'issue de la messe, un superbe banquet a été offert au clergé, aux invités et aux membres des deux conseils municipaux, dans la grande salle du Couvent.

Dans l'après-midi, il y eut amusements sur le terrain de l'église fort bien réussis.

À 7 hres, p.m. Salut solennel chanté par le Père Laflamme, c.s.s.r. assisté des abbés L. Blais et Jos. Turgeon, tous enfants de la paroisse.

Le soir, grande assemblée populaire sur la place de l'église: discours nombreux, fanfare de St-Romuald, et à la fin, feu d'artifice des plus splendides.

Orateurs de la soirée: — Le curé J.-Nap. Laflamme, — l'Hon. Lucien Cannon, solliciteur Général, — l'abbé Arthur Lacasse qui récita un joli poème de sa composition, — l'Hon. J.-E.-C. Ouellet, — le Dr Joseph Leblond, maire de Lévis, — l'avocat Roy du Q.C.R. et le Maire J.-B. Cadrin.

Le lendemain, 21 juillet, il y eut service pour les morts ; Absoute au cimetière; sermon par l'abbé Philippe Audet, enfant de la paroisse.

Ces fêtes comptent certainement parmi les plus belles et les plus grandioses qui se soient déroulées dans la région de Québec. Le succès est dû au bel esprit paroissial qui règne à St-Anselme.

Ces fêtes, si bien préparées, ne se verront plus à St-Anselme...

À l'occasion du Centenaire, un nouveau Chemin-de-Croix a été érigé dans l'église: don de quelques paroissiens généreux.

Le Comité des Fêtes a fait cadeau à la Fabrique, d'un linoléum au Sanctuaire, $236.00 — un catafalque, $900.00 — un drap mortuaire, $75.00 — en argent, $1100.00 — ornements divers, $160.00.

C'est, je crois, un beau résultat, et la paroisse a souscrit, sur la somme totale des fêtes, $880.00.

Parmi ceux qui se sont montrés pleins de dévouement et ont rendu des services à la Fabrique, durant les travaux de l'église et la préparation des fêtes, il faut signaler: — J.-B. Cadrin, Hector Cadrin, Joseph Pelchat, Adélard Bégin, François Audet, Linière Roy, Jos Veilleux, Odilon Audet, On. Dumas, J.-Frs-X. Laliberté, Philias Pouliot, Adelphis Baillargeon, P.-A. Dion, Ens. Chabot, Liboire Guertin, Frs Bourcier. Tout le voiturage pour travaux et fêtes a été gratuit, moins un compte de 0.15 demandé par ..." (Fin de la citation)

Suivent quelques paragraphes du sermon prononcé par l'abbé Arthur Lacasse, à la messe du Centenaire:

SERMON
de l'abbé Arthur Lacasse, curé de St-Apollinaire

"Souvenez-vous de vos chefs, eux qui vous ont fait en-

tendre la Parole de Dieu; et, considérant l'issue de leur carrière, imitez leur foi. Jésus-Christ est le même hier et aujourd'hui, Il le sera à jamais". (St-Paul, Héb. 13-7)

Dans la vie paroissiale, comme dans la vie familiale, les disparus ne sont pas morts: Nous vivons des ancêtres par l'esprit et le coeur; par les traditions et l'oeuvre temporelle qu'ils ont accomplie.

Il est bon de se remémorer qu'il n'y a pas de riches moissons, sans de rudes semailles; et que le bien-être présent n'est que l'épanouissement de ce qui fut pour eux, le problématique avenir.

Voyons donc avec quel soin ils l'ont préparé, et si, à l'heure actuelle, vous suivez leurs exemples et marchez sur leurs traces, en vue de futurs et d'éternels centenaires.

LA PAROISSE: — La forêt recule devant le flot envahisseur des maisons, comme les méthodes désuètes devant le progrès moderne, mais elle est encore la fidèle gardienne des souvenirs lointains. La brise y chante, avec les oiseaux, la même chanson, comme l'eau de l'Etchemin nous réjouit du même murmure.

Les générations naissent, grandissent et disparaissent, pour renaître dans le même décor; — comme la croix de la montagne s'est relevée plus belle, parmi les érables nouveaux, mais identiques à ceux d'il y a cent ans. — Et l'ordre immuable du paysage pose, sur la paroisse centenaire et sur celle d'autrefois, son cachet d'indéfectible unité. Cette permanence des choses parmi les vies changeantes n'est-elle pas le symbole de la stabilité des principes chrétiens que rien n'ébranle, et dont la fécondité s'affirme toujours la même, à travers les générations qui passent.

Les difficultés, comme les passions et les attraits d'un monde corrupteur, ne sont un obstacle que pour les coeurs pusillanimes et les volontés chancelantes. La foi robuste du véritable chrétien les transforme en moyens de salut.

Si la forêt recule, si les moyens de vie se sont perfectionnés, si les relations ont été rendues matériellement plus faciles, par toutes les inventions modernes — qui font à juste titre l'orgueil de l'homme, l'on est en droit de se demander si les intelligences se compénètrent mieux, si les coeurs sont plus unis, — en un mot, si le but de la vie est mieux aperçu et si Dieu, mieux servi, tire toute la gloire qui lui doit revenir de ces découvertes et de ces perfectionnements; c'est à se demander si la foi s'est maintenue aussi pure et aussi vivace?...

Il est indéniable qu'en raison même de l'effort diminué par une facilité de vie plus grande, l'instinct inné de la jouissance menace de se développer au détriment des devoirs toujours aus-

tères de la vie chrétienne. — Seule une piété plus intense pourra donc rétablir l'équilibre rompu.

Et voilà qu'en nos temps modernes sortit la dévotion au Sacré-Coeur; — et voilà le saint Pape Pie X qui, pour restaurer tout dans le Christ, exige la communion des tout-petits, et condamne l'hérésie qui résume toutes les autres: "Le Modernisme".

La foi était donc en péril, au foyer et à l'école; et vous savez, mes freres, les luttes de l'Église à travers le monde moderne qui, sous d'élégantes apparences, est gangrené de paganise.

Des réactions bienfaisantes se sont heureusement produites, contre son emprise redoutable jusque sur la communauté chrétienne, par le divorce, les modes indécentes, le cinéma corrupteur; et comme corollaire, par la perte de l'autorité dans la famille.

Remerciez Dieu, mes frères, si vous n'avez pas dévié du droit chemin; et si vous apercevez en vous des tendances à vous en écarter, rappelez-vous vos ancêtres: rappelez-vous leur foi en Dieu et leur confiance en ses ministres; rappelez-vous leur vie simple et pieuse; et souvenez-vous que la véritable joie ne peut venir que du devoir accompli. Souvenez-vous que ce qui fait les familles fécondes, les paroisses prospères et les peuples heureux, c'est la mise en oeuvre de la Foi, de l'Espérance et de la Charité.

La foi qui baisse n'est plus qu'une opinion; l'espérance devient, alors, présomption, et la charité se dilue en une vague philanthropie.

Qu'aux facilités d'accès à l'église, réponde votre empressement à vous y rendre; et le dimanche sanctifié sera votre sauvegarde. — Que le crucifix, symbole d'espérance, répande toujours son ombre bienfaisante sur les berceaux et sur les tombes. Il était l'ornement divin des foyers ancestraux; puisse-t-il ne jamais être remplacé dans vos demeures par des images lascives ou des nudités scandaleuses; que la famille se trouve, chaque soir, à ses pieds pour la prière.

Je termine, mes frères, en vous invitant à contempler, en ce jour de réjouissance, le Christ ressuscité et triomphant de la mort par l'amour. Voilà le terme glorieux où doivent aboutir ceux qui ont, comme Lui, porté leur croix avec foi, et qui sont morts en espérant.

Vos ancêtres, les fondateurs de cette paroisse, qui sont de ceux-là, ont, comme vous, connu les vicissitudes de la vie; puissiez-vous dire comme eux, avec saint Paul: ***"J'ai gardé le dépôt qui m'a été confié; j'ai conservé la foi."*** *— Le Christ ressuscité vous répondra alors:* ***"Je suis la résurrection et la vie;... Venez dans la Maison de votre Seigneur."***

AMEN

* * *

LA CROIX SUR LA MONTAGNE

"Partout où l'on plante une Croix, une peuplade se groupe autour d'elle, fut-ce au sommet du Chimbarosa": (Montagne volcanique, -18.700 pds d'altitude).

Lettre de Pie IX à Garcia Moreno

Sur la plaque de bronze fixée à la Croix de la Montagne, on peut lire ceci: - *Élevée en 1930, cette croix a remplacé une autre croix de cèdre, de 16 pces carrée recouverte de plomb, plantée ici, il y a 150 ans: - soit en 1780".*

"Un jour, par hasard, - écrit Mme Isabelle G. Noel, une ancienne paroissienne, - on découvrit les débris de cette première croix. Elle gisait, tombée de son socle... brisée par le temps et le vent, mais le symbole était là. Tout à côté, une cavité profonde où elle devait être plantée. Le pied, recueilli par M. Pierre Turgeon, est conservé par son fils Chrystophe, comme une précieuse relique". (Fin de citation)

Et des Canadiens Catholiques sont venus fixer leurs demeures autour de la Montagne, et aligner, au pied de la Croix, le plus beau rang de St-Anselme.

Celle d'aujourd'hui fut érigée l'année du centenaire (1930) et bénite, le dimanche des grandes célébrations, le 20 juillet. Passons encore la plume au Curé Laflamme:

"A une heure p.m. 400 autos et voitures se formèrent en procession, accompagnant son Eminence à la Montagne, où eut lieu la bénédiction d'une superbe croix d'acier de 36 pieds de haut.

Le sermon, fort éloquent, fut donné par le Père Armand Rouleau, C.S.S.R.; et le curé J. Nap. Laflamme adressa la parole à la foule, de la manière la plus touchante.

Mme Jean-Marie Ouellet est la donatrice de cette croix. C'est notre Fonderie, sous la direction de son gérant, M. Adélard Bégin, qui l'a construite.

La fête de la Montagne fut une des plus belles et des mieux réussies, jamais vue nulle part". (Fin de citation)

Il faut pourtant ajouter ceci: Son Eminence, atteinte d'une insuffisance cardiaque, ne pouvait pas gravir la montagne sur son propre pouvoir. C'est M. Adélard Baillargeon, (père de Maurice et de Gérard) à la tête de son cheval rouge, qui l'a montée là, en carriole, le 20 juillet; messieurs Antoine Girard et Pierre Turgeon poussaient. - M. Baillargeon résidait, à cette époque, dans le flanc de Montagne: - propriété, aujourd'hui, de l'Avocat Guay, député de Lévis, à Ottawa.

La Croix et les matériaux ont été transportés par les chemins de sucrerie, sur le terrain donné par M. Edmond Rouleau (grand-père de messieurs Armand et Fernand). Tous les

paroissiens entourant la Montagne s'étaient faits un point d'honneur de coopérer à cette oeuvre qui devait rappeler aux siècles futurs le premier Centenaire de la paroisse.

90 sacs de ciment mélangés à la pelle sont entrés dans la base. La clôture entourant la Croix a été payée par une collecte faite après la cérémonie de la bénédiction.

En 1949, le Curé Dumas fit peinturer la Croix en blanc, afin qu'elle fut plus en relief, dans le feuillage vert; une installation électrique compléta la toilette.

Une nouvelle toilette eut lieu sous l'administration du curé Arsenault; on dut remplacer tout le système électrique défectueux depuis plusieurs années: - Tout avait été payé par la Fabrique, et la Municipalité de la paroisse s'engageait à solder les factures de la lumière;- depuis, la Fabrique a toujours remplacé les ampoules... qui trouvent le climat dur. Depuis plus de douze ans, ce furent M. Jean-Charles Baillargeon et son fils Jacques qui en ont assuré la maintenance, toujours gratuitement.

Espérons que la Fabrique continuera de s'intéresser à l'entretien de ce monument, - soit elle-même, soit par le truchement de groupements paroissiaux. Le moyen d'y intéresser les paroissiens, c'est de les inviter, au moins une fois l'an, à un pélérinage à la Croix: Ils constateront, sur les lieux, que tout se détériore; et que la forêt veut sans cesse prendre sa revanche et obstruer la Croix qui, elle, ne pousse pas. - Honneur et reconnaissance aux quelques paroissiens qui, tous les trois ou quatre ans vont "incognito" sarper l'emplacement de la Croix.

La Providence, paraît-il, s'était chargée de monter l'eau, là, gratuitement:-

Un paroissien, découvrant dans les broussailles, un endroit plus humide, donna quelques coups de pelle... et une source surgit, suffisante pour fournir tous les travailleurs.

Le lendemain de la finition des travaux la source était tarie; - pour boire de son eau, il faut descendre à l'entrée de l'érablière de M. Gilles Laflamme.

L'Auteur n'a pu retracer aucun extrait des allocutions prononcées sur la Montagne; - ce dut être à peu près comme ça:

Chers paroissiens de Saint-Anselme,

En élevant au sommet de cette montagne le trône qu'a voulu notre Sauveur, sur la terre, vous posez un geste éminamment chrétien, en même temps qu'un témoignage de fidélité à la foi de vos pères. Il y a 150 ans, ils plantaient, ici,

une croix de cèdre, dont les vestiges sont encore visibles. La cérémonie dut être moins grandiose que celle d'aujourd'hui, mais l'effort aussi grand et peut-être encore plus généreux: - Des voisins s'étaient mis ensemble pour choisir le plus beau cèdre, l'abattre, - après s'être signés, - l'équarrir à la hache, faire les mortaises, les boulons, puis le descendre; et quand il sera séché, fixer en forme de croix les deux pièces, - porter la croix chez le forgeron pour qu'il la recouvre de plomb, la remonter ici, sur leurs épaules, creuser dans la pierre une cavité capable de la recevoir et d'en garantir la solidité, aux jours des grandes tourmentes, puis après l'avoir élevée, la regarder avec fierté et tomber à genoux.

Pourquoi faisaient-ils cela?... C'est qu'ils savaient que ce serait dur d'ajouter à l'Eglise et à la Patrie une cellule de plus; et que pour porter leurs croix quotidiennes ils auraient besoin de regarder Celle qui a servi d'étendard au Christ, dans sa conquête du monde.

La vieille croix de cèdre n'a pas failli à sa mission. Dans ses bras, Dieu a fait descendre les grâces et les bénédictions qu'il accorde toujours à ceux qui ont fait un geste de confiance.

Est-il téméraire de penser que les premiers colons, ne pouvant pas facilement répondre à la voix des cloches trop éloignées, montaient ici, les beaux dimanches d'été, pour déposer au pied de la Croix leurs sacrifices et leurs demandes, entendre la Parole de Dieu proclamée par le Professeur ambulant, et, peut-être, rompre le Pain, bénit par un vieillard. ... Venir ici, supplier le Seigneur de les libérer des épidémies ou de faire descendre la pluie sur leurs moissons. - Du haut du ciel, ils nous regardent, et doivent nous trouver bien fins.

Cette croix lumineuse vous invitera, tous les soirs, à la prière; et je vois les familles du rang tournées vers elle, pour y déposer leurs offrandes et recommander leurs âmes à Dieu. Comme vos pères, vous aurez besoin, vous aussi, dans les grandes épreuves, de forcer le ciel; vous monterez ici, comme notre Sauveur sur le mont Calvaire, et le ciel s'ouvrira.

Mais elle fera plus, votre croix: Elle prêchera à tous les canadiens qui passeront sur cette route qui va de Québec aux frontières des Etats-Unis; elle leur dira qu'il y a ici un noyau de chrétiens fervents dont la foi est aussi solide que les érables séculaires de cette montagne; et si, parmi ceux-là ils s'en trouvaient qui n'écouteraient plus la voix de leur clocher, la croix leur rappellera le nom d'un Grand Ami qui rescape tous ceux qui se tournent vers Lui.

Votre croix gardera dans ses bras, pour les léguer aux générations futures, tant d'oraisons anciennes, de légendes parfois si touchantes comme de récits de miracles obtenus ici par la foi de leurs pères, et enseignera à vos descendants la leçon réconfortante du passé.

Qu'elle leur dise que, grâce à elle, vous êtes restés fidèles à l'Eglise et à la Terre; qu'elle leur rappelle qu'au moins une fois l'an, vous montiez ici, par un beau soir d'été, comme en pélérinage, et que, vous sentant plus près du ciel, vous chantiez avec les anges les gloires de Marie et votre amour au Coeur de Jésus;- qu'elle étende ses bras sur tous vos foyers et leur apporte les bénédictions du ciel".

AMEN

Photo prise, lors du pélérinage à la Croix sur la Montagne le 6 juillet, 1975... et il a plu.

* * *

ST-ANSELME: - CENTRE COOPÉRATIF

La génération d'aujourd'hui jouit des bienfaits de la coopération, sans trop savoir ce que c'est, ni en connaître la généalogie, c.-à-d. ses promoteurs et ses artisans, depuis 150 ans. On vit en coopération, comme on vit en famille, sans se questionner sur les premiers amours des parents; et l'on s'attend à ce que ce soit toujours comme ça.

Oui, à condition que l'on sache que la coopération est une manière bien spéciale de penser et d'agir; et qu'elle ne peut être conservée que si elle est cultivée par des études en commun, concrétisée dans des réalisations toujours nouvelles.

Depuis plus d'un quart de siècle, on parle de St-Anselme, comme Centre Coopératif de la Province. - Quels ont été les pionniers de ce mouvement, et les leaders de son essor extraordinaire?

La mentalité chrétienne de la paroisse a toujours été propice à la coopération. On en a toujours cultivé un peu, depuis 1830. La première réalisation fut le premier pont jeté sur la rivière Etchemin (celui de la Station) - Les paroissiens établis à l'ouest de la rivière, bien que tout près de l'église et du village Larochelle, en étaient loin à cause des longs détours qu'ils devaient faire avant de traverser la rivière.

Sous l'instigation de Siméon Larochelle qui, lui, voulait communiquer le plus tôt possible avec la Beauce, ces paroissiens de l'ouest se formèrent en corporation, souscrivirent des parts de $25.00, fournirent le bois nécessaire, donnèrent de leur temps, - toujours sous les ordres de l'ingénieur Siméon Larochelle. Avec le résultat que le 21 novembre 1849, on traversait sur un pont de 375 pieds de long et qui avait coûté $500.00. - Les paroissiens de l'est devaient payer un droit de passage: - 0.1 pour les piétons et 0.5 pour les voitures - *avec défense de trotter.*

Ce pont donna un bon service jusqu'en 1883, alors qu'il fut emporté par la débâcle de la rivière, et reconstruit, plus au nord, vis-à-vis chez M. Cyrille Laliberté.

* * *

Dans l'historique du presbytère et de l'église, on a déjà dit comment les paroissiens avaient dû coopérer pour construire ces deux édifices à si bas prix. Il en fut de même pour les écoles, les chemins, etc. Dans ce temps-là on ne pouvait pas donner autre chose que de soi-même de son temps, ses talents, son bois, sa pierre, puisqu'on n'avait pas d'argent.

En agriculture, le premier geste concret fut posé en 1900, par la fondation de la Mutuelle de Paroisse: assurance-feu-et-ouragans. Puis, la coopération suivit pas mal le rythme de la transition de l'agriculture familiale à l'agriculture industrielle; et ce ne sont nulles autres que les poules qui allumèrent la révolution:

Tannées d'hiverner dans le coin le plus noir de l'étable, de ne pondre que pendant deux ou trois mois, dans la crèche de la Grise ou en-dessous de la grange, d'être obligées de défendre leurs poussins contre les oiseaux de proie et les bêtes puantes, de leur becquetter des croûtes de pain sec, de se voir plonger dans la cuve d'eau froide quand elle voulait couver plus que le besoin de la famille, - elles sommèrent le coq de sonner le tocsin... et d'annoncer un nouveau réveil en aviculture.

M. Georges Roy, sur la Montagne, qui se levait de bonne heure, capta, le premier, le message, et décida de leur construire un habitat; d'autres , tels que Jos-Maxime Audet, Jos-Frs-X Laliberté, Jos Brousseau, Alphonse Audet, se lancèrent dans l'aventure, grandement encouragés par le Frère Ligouri, des Trappistes d'Oka, qui, à cette époque, vers 1915, séjourna pendant quelque temps dans la région. Il prônait l'industrie des poulaillers de 100 poules et l'incubation artificielle. Les poules tinrent parole et ces quelques cultivateurs durent s'organiser en coopération pour pouvoir vendre leurs oeufs.

L'idée prit une quinzaine d'années à mûrir dans les esprits. Ce n'est qu'en 1930 que les aviculteurs s'organisèrent en coopération, pour l'incubation, la production et la vente. En plus des noms précités, on trouve ceux de Georges Bélanger, Napoléon Audet, Pierre Turgeon, Alfred Couture, Johnny Girard, Joseph Roy, Edouard et Adélard Baillargeon, Odilon Dumas, Joseph Roy.

Le poste d'incubation était fixé chez M. Ernest Lavallée, aujourd'hui, M. Eugène Baillargeon. Il fut construit en coopération, sous les ordres des contremaîtres Napoléon Audet et Frs-X Laliberté, et M. Lavallé en fut le gérant, pendant plusieurs années.

Ce fut tout un événement quand on annonça qu'une couvée de 800 poussins allait laisser la poule artificielle! D'année en année, celle-ci étendait ses ailes, jusqu'à ce que les couvées eurent atteint 1600 poussins. La bâtisse d'alors ne suffisant plus, on dut se transporter au village, en 1940, pour atteindre 22000 poussins par semaine.

Tout allait à merveille, quand, en 1958, une épidémie ravagea les poulaillers, - au point de décourager les producteurs. De

50 membres la coopérative tomba à 8. Celui qui a tenu le coup le plus longtemps est M. Eugène Baillargeon. - Aujourd'hui, le poste d'incubation fonctionne encore; il est la propriété de la Meunerie Coopérative, et est exploité, avec le poste de mirage, par la Coopérative Fédérée.

Notons que, dans toute cette évolution de l'aviculture, il n'y avait pas que des poules; - ne nous surprenons pas qu'il y eût, à certains jours des *"batailles-de-coqs"*.

L'ESSOR COOPERATIF: C'est vers 1940 que la Coopération pénétra vraiment les esprits... et les coeurs. - Revenant du Congrès Général de l'U.C.C. où le Père Lebel, aumônier général, avait commenté longuement la lettre des Evêques sur "Le Problème Rural", Pierre Turgeon dit au jeune Laurent Caron: *"Il y aurait moyen de faire quelque chose de très bien, chez nous, si l'on s'en donne la peine"*.

On commença par des contacts personnels, pour en venir aux fameuses *équipes d'étude,* dans les rangs et au village... qui durèrent une quinzaine d'années. La première réalisation fut le *Syndicat Coopératif Agricole,* dont les premiers directeurs furent: Pierre Turgeon, Aurèle Roy, Aimé Ferland, Gérard Audet, Arsène Caron, Alphonse Girard. - Les conseillers de Surveillance: Adélard Pelchat, J. Alex. Lantagne, Ernest Lacasse. - Secrétaire-Gérant: Laurent Caron. (10 mai 1939).

Il faudrait tout un volume pour dire la belle histoire de cette entreprise coopérative. À la fin du premier livre des procès-verbaux, on peut lire ceci: *"Et voici donc que ce livre de procès-verbaux se termine! Que d'inquiétudes, que de soucis, que de risques même, ne contient-il pas? - Mais aussi, que de succès, que de consolations!*

La tâche a été infiniment dure, mais la cause était si belle! - La Charité, la Justice, la Vraie Coopération ont été notre seul but; c'est ce qui a fait notre succès.

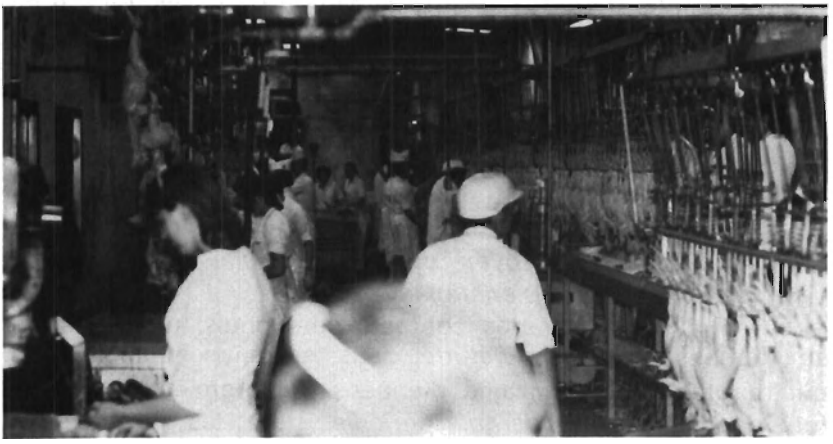
Mon Dieu, soyez loué, soyez remercié; c'est Vous qui nous avez menés au succès." Signé: - Laurent Caron, Sec.-Gér.

C'est en coopérant qu'on devient coopérateur:

1941: La Société Coopérative Agricole, comprenant beurrerie, poste de mirage des oeufs, animaux vendus en consignation.
1943: La Boulangerie Coopérative.
1949: La Meunerie Coopérative.
1945: Le Syndicat de battage. - La Coopérative d'Habitation.
1949: La Coopérative Dorchester (Poste d'abattage de volailles)

1955: Le Garage Coopératif.
1959: L'Aqueduc Coopératif.
1972: L'Organisation Coopérative du Centre Industriel.

* * *



Ici on abat du poulet.

Inauguration et bénédiction du Nouveau Magasin Coopératif le 21 juin 1964.

LA CAISSE POPULAIRE:

Comme toutes les Caisses de campagne, elle est née sur la paille et s'est développée lentement. Comme premier bureau, elle s'est contentée d'un coin, dans le magasin de M. Joseph Plante. Plus tard, elle a acquis une modeste maison, devenue, - après de belles améliorations, - la demeure de M. Joseph Labrie, aujourd'hui. Depuis 1967, elle habite le magnifique immeuble que l'on sait; - depuis 1973, elle profite du TERMINAL (appareil électronique qui permet à la Fédération des Caisses, à Montréal, de contrôler les opérations de chaque Caisse local).

FONDATION: Le 26e jour d'août, 1923, à la suite d'une conférence publique donnée par l'Abbé Philibert Grondin, 36 paroissiens ont signé leurs adhésions et souscrit une action de $5.00. Un seul a payé son action en entier: - l'Avocat Arthur Bélanger; les autres ont donné $1.00. (À l'occasion des fêtes de son cinquantenaire, la Caisse avait le plaisir d'honorer trois des membres fondateurs qui vivaient encore: MM. Nérée Boutin, Arsène Caron, Arthur Bélanger, C.R.)

Ce n'est qu'après cela, le même jour, qu'eut lieu l'assemblée de fondation, où on a passé les résolutions suivantes:

1- Que la Caisse populaire de Saint-Anselme fasse partie de l'Union Régionale de Québec.

2- Que la dite Caisse se mette sous la protection spéciale du Sacré-Coeur de Jésus.

Puis, il fut proposé par Jos Laliberté, appuyé par Georges Carrier, que ceux dont les noms suivent soient nommés au Conseil d'Administration:

MM. Thomas Lamontagne, Président, Arthur Bélanger, Vice-Président, Eusèbe Chabot, Sec.-Gérant, Joseph Chabot, François Audet.

À la Commission de Crédit: MM. Joseph Pelchat, Philias Pouliot, Jos-Roy, St-Jacques.

Au Conseil de Surveillance: MM. Auguste Lavallée, Oscar Mercier, Joseph Turgeon.

Comme d'autres Caisses, celle de St-Anselme a eu ses épreuves et a souffert de dépression pendant plusieurs années. Il semble bien qu'elle ait repris vigueur, en même temps que l'élan coopératif, - et grâce à l'influence et au soutien du Curé Omer Carrier, en qui les paroissiens avaient grande confiance, - grâce aussi au nouveau Gérant M. Hervé Sylvain, dont l'esprit d'accueil et l'honnêteté reconnue rendirent plus intéressant et plus sûr le chemin de la Caisse.

Bureau de direction, 1975.

Conseil de surveillance, 1975.

Commission de crédit, 1975.

Depuis lors, elle n'a pas laissé la courbe ascendante: Que ses administrateurs et ses employés en soient félicités, spécialement ceux qui lui ont donné le plus d'eux-mêmes: - Mentionnons MM. Ernest Lavallée, Alphonse Lacroix, Jules Chabot, Grégoire Turgeon, Yvon Breton, Léo Breton, Arthur Audet, Eugène Baillargeon, Rosaire Brochu, Sauveur Turmel. Réservant une mention spéciale à Mlle Emilienne Dumas:

"Souhaitons qu'il y ait toujours, chez nous, comme il y en a eu dans le passé, de ces hommes d'oeuvres qui, par leurs oeuvres, deviennent des multiplicateurs d'apôtres sociaux et religieux". (A la bénédiction de la Caisse).

Nos banques:

"A tout croyant, il revient d'être, dans le monde d'aujourd'hui, comme une étincelle lumineuse, un centre d'amour et un ferment pour toute la masse. Cela, chacun le sera dans la mesure de son union à Dieu". (Jean XXIII "Pacem in terris")

Nos banques Canadienne-Nationale et Provinciale ont joué, elles aussi, un rôle important dans l'économie de notre paroisse, - même dans son développement social et religieux.

Plusieurs de leurs gérants et comptables n'ont pas hésité, à l'occasion, à laisser le "ledg'er" pour l'Evangile, - et de prendre une part active dans les mouvements paroissiaux, sportifs, sociaux ou apostoliques. Qu'ils en soient félicités.

La Coopérative Dorchester:

"Il nous est agréable de féliciter ceux de nos fils qui s'emploient, de par le monde entier, dans des organisations coopératives, professionnelles ou syndicales, à la promotion économique et sociale des travailleurs de la terre". (Jean XXIII, dans "Mater et Magistra")

C'était bien d'avoir des aviculteurs et un couvoir coopératif, mais tous les poussins ne naissent pas du sexe féminin; et il fallait mettre sur le marché, de la viande de volailles.

Tordre le cou à une centaine de coqs toutes les semaines était devenu un problème. Il fallait améliorer les techniques d'abattage: - D'abord se trouver un hangar, - plus tard, des hangars, - puis se lancer dans une construction... qui devait être incendiée, et remplacée par une bâtisse à l'épreuve du feu, devenue, après de multiples agrandissements, toujours de plus en plus modernes: ce que nous voyons aujourd'hui.

C'est M. Achille Morin qui dirigea les débuts de cette entreprise; il fut remplacé par M. Paul Audet, mais l'homme-clef dans cette affaire fut M. Laurentin Bélanger: technicien agricole, homme d'affaires et diplomate-né. Par lui, l'entreprise devait pénétrer sur les marchés national et international, à une allure telle qu'il fallut chercher des producteurs, ailleurs qu'à St-Anselme, et des actionnaires, non plus de cinquante

mais de trois cents dollars; - pour en arriver à cette grande industrie de la volaille qui a des ramifications, un peu partout dans la Province et même dans les provinces voisines.

À l'heure qu'il est (1975), ce sont MM. Marcel et Clément Boutin qui dirigent conjointement cette manufacture d'une capacité d'abattage de 4800 poulets et de 2000 grosses volailles, *à l'heure*... et le commerce très complexe qui en découle. 300 hommes et femmes sont à l'emploie de cette industrie.

CONCLUSION: Le Mouvement Coopératif a assaini merveilleusement le climat social de la paroisse; on n'y entend plus parler de procès.

Une nouvelle classe sociale s'est créée: celle des gérants et des employés de coopératives. - La Coopération a permis à plusieurs de se spécialiser en économie et en commerce, d'envisager plus clairement les problèmes municipaux et scolaires, ... et d'entrer avec assurance sur la scène régionale et même provinciale.

La Caisse Populaire a grandi avec les entreprises coopératives; et ces entreprises trouvent en elle une source d'emprunt considérable et expéditive. Les emprunts croissants que la Caisse a consentis aux coopératives, au cours des années, ont contribué largement à augmenter son actif... qui est, aujourd'hui de $6,000,000.00.

C'est ainsi qu'à St-Anselme, non seulement les individus, mais les corps publics, les corporations, les coopératives *coopèrent entre eux*.

Qu'on oublie jamais, cependant, que ce Mouvement Coopératif, qui a fait de St-Anselme une paroisse modèle, n'est pas parti tout seul... et n'a jamais rencontré de brouillards ni de poches d'air. Comme celle d'Apollos, la fusée coopérative a demandé beaucoup d'études de tâtonnements, d'expériences,... et son lancement n'était pas sans risques. - Ceux qui s'y sont embarqués ont suivi, peut-être sans trop le savoir, la trajectoire du Promoteur de la coopération sur la terre; et ont obéi à cet ordre qui sortait, un jour, de sa bouche:

"Que votre lumière brille aux yeux des hommes, pour que, voyant vos bonnes oeuvres, ils en rendent gloire à votre Père qui est dans les cieux". (Matthieu, -5 -16)

LA FONDERIE:

Elle est sortie du génie et des mains de Siméon Larochelle, en 1844. Il fallait à cet entreprenant des machines pour oeuvrer le fer.

En 1852, il fallut agrandir, pour pouvoir remplir les commandes toujours croissantes.

Après la mort du fondateur, en 1859, c'est son fils Louis-Napoléon qui administra la fonderie, aidé de son frère Hyppolite.

En 1870, ils construisirent une nouvelle fonderie, afin d'augmenter l'espace dans l'atelier des machines-outils devenu trop étroit.

En 1872, ils ajoutèrent des allonges à chaque bout, afin de faire place à un nouvel outillage importé des Etats-Unis, en vue des travaux occasionnés par le chemin de fer Lévis & Kennebec.

En 1874, les deux frères bâtirent un atelier pour y faire des wagons et tout le matériel roulant nécessaire pour le chemin de fer.

En 1881, l'atelier des machines-outils fut détruite par le feu, puis rebâtie; elle fut finalement emportée par les glaces, lors de la fameuse débâcle de la rivière Etchemin, en avril 1900.

Ce qui restait, alors, des industries Larochelle fut acheté par M. Laurent Gagnon, puis vendu à M. Charles Audet, un des industriels les mieux connus et les plus entreprenants de notre localité. Il avait supporté Napoléon Larochelle dans toutes ses difficultés économiques et financières; il prit possession des moulins et de tous les biens de la compagnie. Le gérant était M. Joseph Grégoire. Charles Audet dirigea les activités de la Fonderie, pendant une vingtaine d'années.

En 1910, la compagnie Atkinson acheta la fonderie et les moulins-à-scies, et en confia la gérance à M. Maurice Roy.

Le 25 avril, 1920, M. Adélard Bégin devenait gérant de la fonderie,... et entreprenait de la faire survivre. C'est sous son habile direction que les affaires se sont développées, ont prospéré et que l'entreprise est devenue la grande fonderie de St-Anselme. En mars, 1937, M. Bégin en devenait le propriétaire.

M. Bégin a toujours habité la ville de Lévis, dont il a été maire pendant plusieurs années. Ce qui ne l'empêchait pas

d'être attaché à St-Anselme et d'avoir été un bienfaiteur de la Fabrique et de toutes les oeuvres paroissiales. Il avait, ici, un homme de confiance dans la personne de M. Alphonse Lacroix:- Quand il avait des problèmes et qu'il ne pouvait pas venir les régler, il téléphonait à Ti-Phonse... qui avait débuté au bas de l'échelle, mais qui brûlait les barreaux; - si bien qu'après 27 ans de service loyal et de dévouement à l'Industrie, M. Bégin, après l'avoir fait entrer dans la Direction et nommer gérant général, lui cède l'administration de l'entreprise, en 1961.

M. Lacroix forme, alors, une nouvelle compagnie dont la majorité des parts étaient détenues par M. Arthur Bouchard de Ste-Claire; lui, reste propriétaire et gérant jusqu'en 1975.

Le 21 mars, 1975, les deux frères Rodrigue et Marcel Baillargeon, et leur beau-frère M. Honorius Paquet, achètent les 400 actions de la "Fonderie de St-Anselme, Ltée" et forment un bureau de direction composé comme suit: - Président, Rodrigue Baillargeon, Vice-Président, Marcel Baillargeon, Directeur et secrétaire-trésorier, Honorius Paquet, Gérant temporaire, Alphonse Lacroix.

Cette transaction réjouit toute la population de St-Anselme, -non pas que la Fonderie était en mauvaises affaires; bien au contraire, au point de vue financier, elle était plus solide que jamais; - mais son personnel, dont la moyenne avait 30 ans de service, ne pouvait pas facilement s'adapter à la modernisation d'une pareille industrie.

Il faut ici ouvrir une parenthèse pour rendre hommage à ces métallurgistes, ces fondeurs et ces mouleurs qui, depuis 131 ans, ont fait tourner, sans arrêt, cette importante industrie, au bénéfice, non seulement de la paroisse et de la région, mais de tout le pays, *-dans la paix et l'amour de leur métier.*

Sortons la liste les noms de: Michel Forgues, en service pendant 60 ans. Joseph Labadie, technicien-professionnel, pendant 48 ans. Philippe Albert et Pierre Morneau, depuis 1940. Alphonse Lacroix, - 42 ans.

Et d'autres qui, pour avoir été moins longtemps, se sont toujours montrés solidaires de l'entreprise.

Disons en terminant que la Fonderie de St-Anselme n'est peut-être pas la plus ancienne, mais est certainement la plus âgée au Canada: D'autres ont pû naître avant mais elle seule a vécu 131 ans... et n'a pas du tout envie de mourir:- C'est tout à l'honneur de ses administrateurs, en même temps qu'un motif de fierté pour les paroissiens.

La fonderie.

M. J.-Adélard Bégin

M. Alphonse Lacroix

Les employés de la fonderie 1948.

* * *

LE FOYER:

Il n'a pas été construit de toutes pièces. L'aile centrale n'avait pas été édifiée pour les personnes âgées, mais pour les jeunes. Tout ce qui comprend la cuisine, la salle-à-manger, le grand salon, l'oratoire, les trois chambres doubles du côté sud, les locaux de l'Unité Sanitaire et les quatre chambres du sous-sol était, autrefois, le Centre Paroissial, plus communément appelé "La Salle".

Cette salle était aménagée comme suit: *Au sous-sol,* les allées de quilles, une table de billard, un restaurant, trois bureaux de l'Unité Sanitaire, et, comme annexe du côté est, le garage pour poste à incendies.

Au premier Etage: Une grande salle pour représentations, danses, grandes assemblées - théâtre et cuisinette. - Comme annexe, au-dessus du garage, la résidence du gardien. (Famille de M. Jean-Paul Audet)

Ce Centre Paroissial fut fondé en 1945 et administré par une corporation, dont les membres étaient M. le Curé Eugène Dumas, messieurs Ulric Bégin, J.-Bpt Cadrin, C.G. Dupuis, Dr Dolard Garant, Ernest Lavallée, Adéodât Morin.

Cette salle coûta $70,000.00 aux paroissiens, - surtout à ceux et celles qui organisaient les soirées, bingos, râfles, concerts, pièces théâtrales, etc... et ceux qui y participaient et contribuaient, - de même qu'à ceux qu'elle accommodait, moyennant rétribution. Les revenus des quilles et du billard vinrent ensuite pour payer l'entretien, et une partie du capital investi.

Les premières années, cette salle s'avéra rentable; mais comme toutes les autres, surgies à cette époque, sa popularité déclina et son administration devint plus difficile.

Au mois de juillet 1952, à la demande des membres de la corporation, la Fabrique achète pour $1.00 le Centre Paroissial. - Ci-dessous, la résolution de Fabrique.-

"Le 25 mai 1952, après annonce faite, deux dimanches consécutifs, au prône de notre messe paroissiale, les marguilliers anciens et nouveaux, ainsi que les paroissiens se sont assemblés à la sacristie, pour voter les résolutions suivantes:-

Il est proposé par Louis Latulippe, marguiller en charge, secondé par Odilon Dumas et Napoléon Blouin:

I- Que la Fabrique de St-Anselme achète, pour la somme de $1.00, le Centre Paroissial, avec tout ce qu'il contient: jeux et ameublements, - se charge de payer le reste de la dette qui est de $35,000.00. - Le Centre a coûté $70,000.00.

2- Que la Fabrique demande l'autorisation d'emprunter $35,000.00 sur débentures à l'Archevêché au taux de 4%.

3- Que le Curé Eugène Dumas et le Marguillier en charge soient autorisés à signer les débentures de l'emprunt et le contrat d'achat.

Adopté à l'unanimité. - (Signé) Louis Latulippe, Napoléon Blouin, Jean-Baptiste Cadrin, Joseph Roy, Cléophas Boutin, Eugène Dumas, curé. - Approuvé par l'Archevêché le 8 juillet, 1952."

Comment s'était-on pris pour faire avaler une pareille pilule aux paroissiens?... Les signataires, seuls, pourraient nous le dire; et ils sont tous partis pour un monde meilleur.

Ce jour-là, la Fabrique prenait à sa charge un éléphant blanc qui coûtait cher et qui mangeait beaucoup; mais un éléphant utile et nécessaire, aussi longtemps qu'on ne trouverait pas d'autres locaux où les jeunes pourraient se rassembler.

La construction de grandes écoles centrales, avec chacune sa salle ou son gymnase aida à solutionner le problème; en

même temps qu'une nouvelle Loi des Fabriques leur interdisait l'administration de salles paroissiales.

LE PAVILLON DE L'ÂGE D'OR

"La Vieillesse est l'anti-chambre, où l'on jette un dernier coup-d'oeil sur sa toilette".

Le curé du temps, l'abbé Ernest Arsenault, songeait, depuis deux ans à transformer la SALLE en FOYER pour personnes âgées; mais il ne pouvait pas faire beaucoup plus que de prier l'Esprit-Saint. C'est Lui qui, un soir, en 1967, lui envoya cinq représentants de la Chambre de Commerce: - Messieurs Yves Morin, Albert Boutin, Joseph Bourassa, Jos. Marquis, et Mtre Benoit Ferland. Ils venaient lui demander ce qu'il pensait d'un FOYER à St-Anselme.

Quelque temps après ils organisaient, au sein de la Chambre de Commerce, un Comité Provisoire qui entreprit une campagne d'informations et de souscriptions sous la présidence de M. Laur. Caron, couvrant tous les foyers de la paroisse. En 1968, forts des témoignages favorables et de l'appui non équivoque des paroissiens, (ils avaient souscrit $30,000.00) les membres du Comité allèrent soumettre leur projet au Ministère de la Famille et du Bien-Etre... qui donna le feu vert pour la construction d'un Foyer pour 46 personnes (en réalité il y a 48 lits).

Le Comité Provisioire devait, dès lors, faire place à une Corporation sans but lucratif, sous le nom de Pavillon de l'Age d'Or de St-Anselme, dont les membres étaient: - messieurs l'abbé Ernest Arsenault, curé, Laurent Caron, maire, Albert Boutin, Joseph Bourassa, Joseph Marquis, Napoléon Audet, Rosaire Brochu, Yves Morin, Me Benoit Ferland, Marcel Talbot et Euclide Pelletier.

Où situer le pavillon?

Ce fut le problème No UN. La plupart le voyait à la sortie du village: - les personnes âgées avaient besoin de tranquilité... et de beaux horizons.- Mais le Curé qui, à cette époque, avait 70 ans n'était pas de cette opinion; surtout, il voulait bien profiter de l'occasion pour donner une nouvelle orientation à la SALLE qui ne servait à peu près plus, que la Fabrique ne pouvait plus garder... et qui avait coûté cher aux paroissiens.

Le déblayage fut long et délicat: Il n'y avait pas de souches, mais de multiples embarras légaux... et des oppositions sur la disparition de la Salle et le déménagement du poste à incendies.

Plusieurs corps publics étaient intéressés dans cet édifice: Les municipalités du Village et de la Paroisse, la Commission Scolaire, l'O.T.J. les ministères de la Santé et des Affaires Municipales, la Fabrique et l'Archevêché de Québec.

Comme il arrive toujours en pareilles circonstances, quelques-uns ont dû se mouiller les pieds et se faire éclabousser; mais les taches n'étaient que superficielles et la charité chrétienne les a fait vite disparaître.

Finalement, c'est la Municipalité de la Paroisse, par l'entremise de son maire, M. Léonce Giguère, qui a débloqué l'affaire en offrant à celle du village de construire à ses frais, un nouveau poste à incendies.

Le 19 juillet 1969, la Fabrique, représentée par Messieurs le Curé, - Henri Dallaire, Tancrède Brochu, Joseph Carrier, Adélard Dutil et Gérard Gosselin, décide de vendre le Centre Paroissial à la Corporation du Pavillon de l'Age d'Or, pour la somme de $5,000.00, - se réservant tout l'ameublement, y compris les allées de quilles qu'elle vendrait à l'enchère: - Ce qui a couvert, à peu près, la dette de $10,000.00 qui restait encore sur la Salle.

A la même assemblée, la Fabrique louait le terrain à de multiples conditions, spécifiées dans le contrat, passé devant le notaire Benoit Ferland et conservé dans les archives de la Fabrique.

Pour être juste, disons que, si la Salle a pu causer des ennuis à la Fabrique, elle ne lui a pas coûté d'argent; grâce surtout, à l'abbé Rosaire Parent qui a su admirablement animer les loisirs, et à M. et Mme Jean-Paul Audet qui y ont déployé beaucoup de dévouement.

Le site, une fois fixé, la Corporation demanda à la firme Caouette & Vachon de Thetford de lui présenter un plan et devis, avec la recommandation d'utiliser, au maximum, la vieille bâtisse.

Le contrat général fut confié à M. Paul Baillargeon de St-Anselme; tout a été exécuté sans accidents; le Pavillon a coûté $505,000.00, l'ameublement $44,000.00. Le tout a été inauguré et béni, le 23 mai 1971.

Le 27 septembre 1970, M. Hervé Emile Allen était nommé Gérant du Pavillon; le curé l'abbé Ernest Arsenault devenait et est demeuré aumônier de cette nouvelle communauté.

Le 22 mars 1971, arrivaient trois religieuses de la communauté des Srs de la Charité de St-Louis: Srs Thérèse Boulanger, Yvonne Mercier et Paulette Béland, remplacée par Sr Aline Mercier. Ces religieuses, tout en s'occupant, comme tout autre employé, des soins ménagers, s'intéressent, par voca-

tion, aux besoins spirituels des pensionnaires, animent les célébrations eucharistiques, prennent soin de l'autel et des linges sacrés et s'efforcent de créer et d'entretenir dans la Maison un véritable climat de joie et de charité chrétienne.

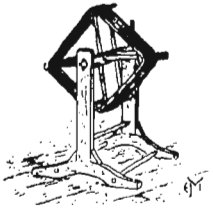
Dès le début aussi, M. Fernand Beaudoin était engagé comme homme de maintenance; et M. Bertrand Boutin, comme cuisinier. La première garde-malades fut Mme Marcel Carrier.

Le jour même de l'ouverture du Foyer, le 25 mars 1971, onze pensionnaires sont entrées: - Messieurs Arthur Boutin et Onésime Laliberté, Mmes Orésie Sylvain, Aristide Felteau, Joseph Gagnon, Georges Martel, Alphonse Sylvain, M. Mme Aristide Roy et M. Mme Emile Guérette.

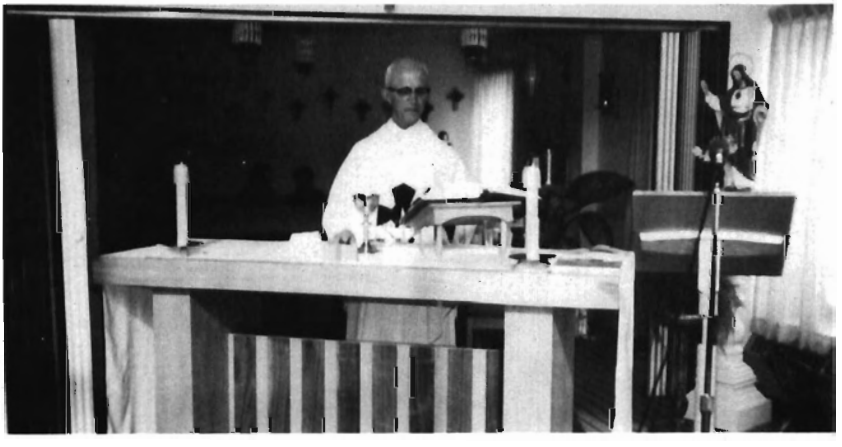
Depuis 1971, 89 personnes âgées ont été reçues au Pavillon, 29 sont décédées, dans la paix et l'assurance d'être reçues à la Maison du Père. Les Pensionnaires ont toujours grandement apprécié cette Maison bénie: - Bénie par la protection de la Providence, par l'accueil bienveillant du Gérant, par le dévouement et le sourire des gardes-malades, des religieuses et des employés-ées, par l'attention paternelle de l'Aumônier; Bénie surtout, par la charité et l'entraide qui existent entre les vieillards eux-mêmes, dans leurs allées et venues, dans et hors du Foyer; et encore plus, dans leur Montée mystique vers un autre Foyer où les attend le Dieu, Père Fils et Saint-Esprit qui leur présentera tous ceux et celles qu'ils auront aimées et servis sur la terre.

Arrivés là, enfin, ils pourront voir, parler, entendre; les facultés renaîtront, les mots reviendront, la beauté et le charme de la jeunesse s'épanouiront dans un climat où on ne vieillira plus jamais.

"Dans les yeux de la jeunesse, il doit y avoir une flamme; dans les yeux du vieillard, une lumière".
(P. Scheureur)



Pavillon de l'Age d'Or.



"Pendant la Sainte-Messe".

M. Emile Allan, administrateur. M. Bertrand Boutin et ses marmites.

Comme dans le bon vieux temps...

C'est aussi bon que dans notre jeune temps: il y a 88 ans.

Mme Jean Godbout, 102 ans.

Mme Clarida Roy,
décédée à l'âge de 108 ans.

Nos aînés en pique-nique.

Les employés aussi s'amusent.

LE CLUB DE L'ÂGE D'OR

"Ce qui rend la vieillesse respectable, ce n'est pas l'état du corps qui a perdu sa perfection, mais la sagesse de l'âme qui est sensée grandir avec les ans".

(S. Thomas d'Aquin)

Il y a, au Canada, 600,000 retraités; 88,000 dans la Province de Québec.

Dans le seul diocèse de Québec, on compte 190 clubs de l'Âge d'Or, avec 23.369 membres. Les retraités de St-Anselme, dans une proportion de 90% font partie du Club de l'Âge d'Or; ils se sont adjoint une douzaine de membres de Honfleur.

Peu de temps après l'ouverture du Foyer, sous l'instigation de son administrateur, M. Emile Allen, M. Ernest Lavallée entreprit de recruter des membres. Le 14 octobre, 1971, 40 retraités avaient pris place dans le grand salon du Foyer; et l'on procéda à la formation du club et à l'élection des officiers: - Président M. Ernest Lavallée, - directeurs Mmes Orézie Sylvain et Joséphine Bernier, et M. Joseph Fortin. - Aviseur spirituel le Curé du temps, l'abbé Ernest Arsenault.

Le Président est demeuré le même, depuis la fondation; il a, aujourd'hui, comme vice-président, M. Joseph Labrie et comme directeurs, Mmes Joséphine Bernier et Mlle Germaine Allen; Mme Ernest Lavallée agit comme secrétaire.

L'objectif que poursuivent les clubs de l'Âge d'Or est d'amener leurs membres à bien utiliser leurs loisirs, par des créations de leurs choix: - pour les hommes, culture potagère et menuiserie, pour les dames; les travaux domestiques et artisanaux.

L'organisation de voyages est aussi un excellent moyen de garder les intelligences en éveil et de faire vibrer les coeurs pour notre belle Patrie.

En tout cela, le Club de St-Anselme n'a pas failli à sa tâche. Les membres se rappelleront longtemps leurs voyages au Royaume du Saguenay et dans la Capitale du Canada, en particulier, en s'arrêtant toujours aux endroits de pélérinages, régionaux comme nationaux, pour exposer au Seigneur, par l'intermédiaire du Saint ou de la Sainte qui les accueillaient, leurs problèmes et ceux de leur pays.

Ce n'est là, pourtant, qu'un item de l'objectif des clubs. Fondés par des chrétiens et n'encadrant que des chrétiens, leur plus grand effort doit tendre à convaincre les membres que, si leurs activités matérielles et sociales sont ralenties, leurs activités religieuses et pastorales peuvent et doivent s'amplifier.

"Personne dans l'Eglise n'est si petit et si pauvre qu'il ne

puisse contribuer à la construction du Royaume de Dieu sur la terre." (Paul VI)

Dans l'Eglise, pas de retraités; et la pension n'aura lieu que dans l'éternité. Les autorités invitent, sans cesse, les personnes du 3e âge à aller travailler à la Vigne du Seigneur, et, en y travaillant, à connaître mieux et en aimant davantage Celui qui fera leur bonheur, dans l'éternité. C'est là le secret d'affermir notre espérance à mesure que nous nous approchons du Port.

Si l'Auteur peut exprimer un souhait, c'est que le Club de l'Âge d'Or de St-Anselme, maintenant assez bien rodé, intéresse davantage ses membres à la vie de l'Eglise: - paroissiale, diocésaine, nationale et universelle, par les moyens inventés, depuis une dizaine d'années, par les aînés eux-mêmes.

* * *

Voyage au Lac St-Jean

Au pied de la fameuse chute de Val Jalbert

Rencontre avec Mgr Marius Paré
Evêque de Chicoutimi

LES APÔTRES SOCIAUX

"La ruche qui essaime
augmente sa fécondité"

Saint-Anselme a fourni des hommes à la Province et au Pays, - comme à l'Eglise diocésaine et universelle. Plusieurs ont évcu à l'extérieur, tout en restant attachés à leur paroisse natale; d'autres ont oeuvré à l'extérieur, tout en demeurant dans la paroisse.

De sorte que, si la paroisse a connu le rayonnement que l'on sait, elle le doit autant à ses laics, - hommes et femmes, - qu'à ses prêtres, ses missionnaires, ses religieux-euses.

SIMÉON LAROCHELLE:

Le premier à projeter des rayons est, sans contredit, Siméon Larochelle, dont on a déjà parlé, un peu, dans le chapitre "l'Education".

C'est lui qui donna l'essor industriel à la municipalité de St-Anselme. Il avait le génie de l'invention, la soif d'entreprendre et de mener à bonne fin. Dans l'espace de quinze ans (1830 à 1845), il fit surgir tout un village, dans une paroisse qui n'avait pas encore d'église.

Jos-Edmond Roy dans son histoire "La Seigneurie de Lauzon" consacre tout un chapitre à Siméon Larochelle, et termine par cette phrase: *"Quel dommage que cet homme d'une énergie indomptable et doué d'un esprit d'entreprise, si peu ordinaire à l'époque, n'ait pas vécu plus longtemps; il devinait, par l'effort de son génie, ce que ses maîtres ne pouvaient lui expliquer"*.

Le seigneur Caldwell, propriétaire de la seigneurie de Lauzon, fut pris d'une grande admiration pour les talents de cet homme et lui permit de moudre le grain des cultivateurs: - ce que personne, autre que le seigneur, ne pouvait faire à cette époque.

"Dans le but de favoriser les censitaires, dit Caldwell, et désireux de leur fournir les moyens faciles et près de leurs demeures de faire moudre les grains dont ils ont journellement besoin et particulièrement, les avoines qu'ils sont dans la nécessité de substituer au blé, pour leur consommation et leur propre nourriture; et attendu que le sieur Siméon La-

rochelle a préparé un moulin, tant pour écaler l'avoine que pour moudre aussi d'autres espèces de grain, sur la rivière Etchemin en la paroisse St-Anselme, au sud-est de la chapelle de cette paroisse, je permets au dit Siméon Larochelle de faire valoir le dit moulin, pour les fins ci-dessus mentionnées".

En 1844, il érigeait la première fonderie. C'est là qu'il construisit en 1853, une presse à imprimer, - de sa propre invention, - qui servit longtemps dans les ateliers du journal "Le Canadien" à Québec.

Il fut l'ingénieur et le contremaître du premier pont jeté sur la rivière Etchemin, en 1849. C'était l'homme connu de toute la rive sud du St-Laurent.

LOUIS-NAPOLÉON LAROCHELLE: (Fils de Siméon)

Homme aux idées géniales, esprit progressif, grand pionnier de l'industrie; il reconstruit la Fonderie, sur une échelle beaucoup plus étendue, la dota d'un outillage importé des Etats-Unis, car Napoléon Larochelle avait dans la tête d'ériger un chemin-de-fer.

En 1874, il s'adjoignit un ingénieur, d'origine anglaise, Charles-A. Scott; et l'on prépara dans la Fonderie tout le matériel roulant pour voie ferrée, - même les wagons.

On construisit le pont pour les chars; et le 25 juillet 1874, la première locomotive du chemin-de-fer Lévis & Kennebec, qui allait de Lévis à Scott, entrait à St-Anselme. Plus tard, on continua la voie ferrée jusqu'à Ste-Marie. La photo du viaduc que l'on verra dans les pages suivantes, construit en 1875, donne une idée des travaux gigantesques que l'on dût entreprendre, pour l'époque.

En 1875, on éleva la première gare qui, pendant plusieurs années porta le nom de "Station Larochelle".

Mais, en même temps que les rêves de ce génie se réalisaient, les problèmes financiers surgissaient.

Aujourd'hui, le Gouvernement Central octroyerait des millions pour des entreprises aussi humanitaires, mais à cette époque-là, les Canadiens-Français, - aux yeux des conquérants, - ne pouvaient pas faire autre chose qu'être de bons politicailleurs. - Louis-Napoléon Larochelle était député de Dorchester.

Le 22 mars 1881, à la porte de l'église Notre-Dame-de-Lévis, le shérif offrait en vente l'actif du Lévis & Kennebec.- Le Québec-Central s'en porta acquéreur.

Les leveurs de chemins y laissent souvent leur avoir et leur

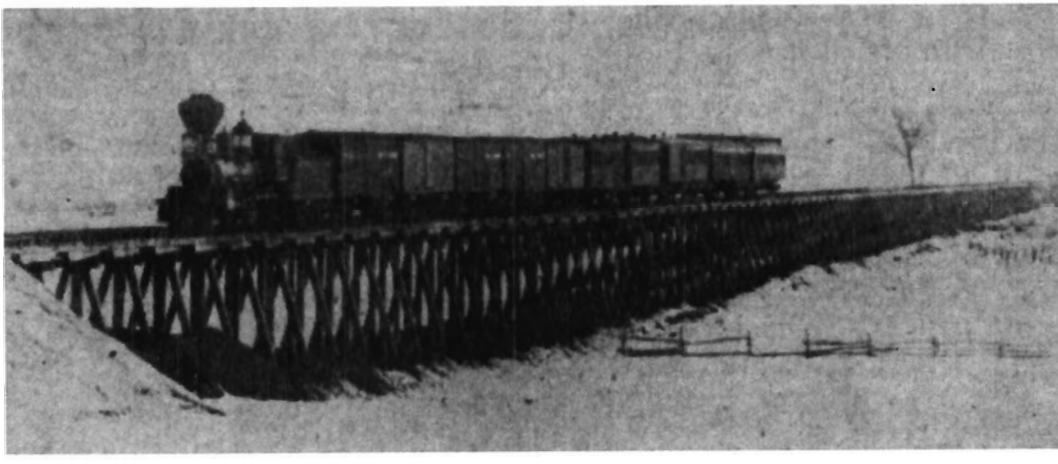
peau. - On dit que quand une armée de sauterelles doivent traverser une rivière, les premières se jettent à l'eau et se noient elles constituent ainsi un pont sur lequel les autres passent...

En reconnaissance des éminents services rendus à ses concitoyens et à toute la région de Beauce et Dorchester, le Gouvernement Provincial le nomma conseiller législatif pour la division de Lauzon, vers 1880. Il mourut quelques années plus tard, relativement jeune, sans avoir pu mettre à exécution tous les projets que sa grande ambition avait conçus. Il est inhumé dans le cimetière de la paroisse.

NICODÈME AUDET: (Marchand général)

Homme d'une grande modestie et de moeurs simples, d'un grand sens des affaires, - qu'on aimait à consulter dans les cas compliqués. Les archives de la Fabrique relatent plusieurs de ses largesses.

Comme marque de confiance, ses concitoyens l'élurent comme député à la Législature de Québec, pour le comté de Dorchester. Il remplit ensuite la charge de conseiller législatif.- Il mourut à St-Anselme, à l'âge de 82 ans.



Cette photo évoque l'inauguration d'un viaduc au Domaine de Ste-Marie de Beauce, en 1875. Viaduc construit par le "Lévis-Kennebec" dont Larochelle et Scott étaient les propriétaires. Il avait une hauteur de 30 pieds, sur une longueur de 2400 pieds. Cette locomotive était chauffée au bois.

DR C.E. VAILLANCOURT (1873-1912)

Dans le plan de Dieu, deux hommes doivent travailler en collaboration et se compléter: - Le prêtre et le médecin. - La santé physique favorise l'épanouissement de l'âme; et la santé morale double l'énergie du corps.

Le Dr Vaillancourt était convaincu de cela, et, avec sa profession il a toujours pratiqué fidèlement le sacerdoce conféré à tout chrétien par son baptême. Médecin de tout le monde, médecin à toute heure, il était convaincu que l'âme et le corps ne faisaient qu'un dans l'homme et mettait toujours le prêtre au courant de l'état de ses malades.

C'était l'homme aimé, que l'on venait de loin consulter, et à qui, avec confiance on demandait la charité. C'est pour cela qu'un jour, ses concitoyens l'élurent par acclamation pour les représenter au Parlement d'Ottawa. Il remplit aussi la charge de régistrateur du Comté.

Les plus belles heures du Docteur était probablement quand il chantait la gloire de Dieu. Doué d'une voix captivante, il dirigea la chorale jusqu'à la fin de ses jours, et répondait, quand les devoirs de sa profession lui permettaient, à toutes les demandes qui lui venaient de l'extérieur. Son épouse, l'une des filles de Siméon Larochelle l'a toujours soutenu et encouragé. Il mourut en 1912.

CYRILLE VAILLANCOURT

Le 3 novembre 1969, les 3 drapeaux: Canada, Québec et Coopératif étaient en berne, sur tous les édifices du Mouvement Desjardins; à trois heures, p.m. dans toutes les caisses populaires, on observait une minute de recueillement; et le soir, tous les grands quotidiens du Pays faisaient l'éloge d'un grand apôtre et patriote, - Cyrille Vaillancourt: un enfant de la paroisse St-Anselme.

Décédé à 77 ans, ses funérailles, présidées par le Cardinal Maurice Roy, avaient lieu, ce jour-là, à N.-D. de Lévis, et l'inhumation au cimetière Mont-Marie, Lévis.

Cyrille était le fils du Dr Vaillancourt. Un soir d'hiver, revenant des malades, le Docteur dit à sa femme: - *"Il faudrait bien envoyer des couvertures et une layette à telle famille où un enfant vient de naître"* et appelant son fils Cyrille (9 ans): *Prends ton traîneau; mets-y tout le bois que tu pourras et porte tout ça à ces pauvres gens".*

Rien de surprenant que 40 ans, après, Cyrille Vaillancourt, Président et Gérant de la Fédération des Caisses Populaires,

fut aussi président de la Conférence St-Vincent de Paul à Lévis. Il faisait cet aveu, à l'auteur de ce livre, alors vicaire à Lévis: *"Je trouve plus de joie à m'asseoir sur les chaises criardes et branlantes des pauvres que dans mon fauteuil de Président"*.

Cet homme a consacré toute sa vie à la défense des petites gens et des besogneux. On lui a, à bon droit, donné le titre de Deuxième Fondateur des Caisses Populaires, auxquelles il a donné un élan extraordinaire.

De toutes les oeuvres qu'il a fait prospérer et grandir, la Société des Producteurs de Sucre d'Erable a été l'une de celles qu'il avait le plus à coeur de voir se développer. Il en a été le fondateur et la cheville ouvrière, jusqu'à sa mort.

Ceux qui ont vécu à cette époque, 1918-1945, savent les luttes qu'il a dû mener contre certaines compagnies américaines, et même contre certains cultivateurs trop individualistes, pour améliorer la production du sucre et sirop d'érable et donner aux producteurs un prix convenable. Il a dirigé pendant plusieurs années aussi le Service de l'Apiculture, au Département de l'Agriculture; a été le rédacteur de la revue "L'Abeille" qu'il avait lui-même fondée; et a fait naître, à St-Anselme même, plusieurs ruchers.

Cyrille Vaillancourt a été nommé conseiller législatif en 1943, et sénateur en 1944. Il reçut du Pape Pie XII la décoration que le Pape donne, quand il veut honorer quelqu'un qui s'est dépensé pour l'Eglise et la société.

Il avait coutume de dire: "Le bien que l'on a, la mort nous le prend; mais le bien que l'on fait, Dieu nous le rend".

PIERRE TURGEON (Cultivateur)

Lors de la crise économique de 1930-1939, Pierre Turgeon s'était rendu compte, comme bien d'autres, de l'état pitoyable du cultivateur, mais plus que d'autres, il chercha les moyens de le sortir du marasme; et quand il fut convaincu que ce serait par l'instruction et la coopération, il s'attela le premier à la besogne, en commençant chez son voisin, puis le second, jusqu'à ce qu'il eût fait de St-Anselme, le Centre Coopératif de la Province.

Sa stratégie fut de former des équipes d'étude qui se réunissaient, toutes les semaines, dans les rangs, et, de temps en temps, en groupe, au village, à la salle paroissiale. Pierre Turgeon réussit ainsi à convaincre ses co-paroissiens que pour réussir dans la vie, il faut savoir, et, quand on a appris, il faut agir.

Mais l'ambition de cet homme déborda vite les cadres de la paroisse. Demandé un peu partout, il ne refusait jamais.

A l'occasion de son décès, l'Honorable Cyrille Vaillancourt écrivait ceci: *"Hommage à cet homme de mérite et, il faut bien le dire, à cet homme de génie. Homme de mérite, car il a donné son temps, son argent; et il s'est dévoué, corps et âme, sans compter, à cette oeuvre de la coopération dans son milieu. S'il a réussi, avec l'aide de ceux qui l'entouraient, c'est qu'il a mis dans son travail un souffle de spiritualité et d'amour qui a fait épanouir son oeuvre".*

A sa mort, le Curé du temps publiait cet article en hommage à M. Turgeon:

Du bois de montagne

Quand Salomon entreprit de réaliser la grande pensée de son père David: - l'érection d'un temple à Yahweh, il envoya un message au Roy de Tyr, le chargeant de faire couper, à son compte, sur la montagne du Liban, une grande quantité de cèdres et de pins; parce que ce bois était plus dur, plus résistant... plus vertueux.

Dans la bataille qu'ils doivent livrer aux rochers pour s'enraciner et y trouver leur subsistance... dans la résistance qu'ils doivent opposer aux ouragans et aux cyclônes, les arbres de montagnes acquièrent une valeur supérieure à ceux de la plaine.

La frappe que la montagne confère aux géants qui y poussent, on la trouve dans les hommes qui y vivent. Yahweh, pour tremper les patriarches de l'Ancienne Loi, les dirigeait vers les montagnes: - Abraham et le mont Moriah, - Moise et le Sinai, Elisé et le Carmel, - Elie et le mont Horeb.

Quand le Sauveur du monde voulait donner du caractère à ses apôtres, il les conduisait sur la montagne...; et l'on sait où a été plantée la Croix rédemptrice. - Depuis, l'appel vers les cimes a été plus fascinant encore, pour les grandes âmes.

Pierre Turgeon:

Ceux qui ont quarante ans, - de la classe agricole surtout, ont entendu parler de cet habitant progressif qui, un des premiers, eut foi en la science agricole et l'utilisa...; qui fut un grand promoteur des semences certifiées, des animaux pursang, du contrôle laitier, du drainage souterrain, de l'aménagement des boisés de ferme... et, en particulier, du Centre Coopératif qu'est sa paroisse: - ce qui lui valut d'être créé,

en 1942, commandeur de l'Ordre du Mérite Agricole de la Province..., d'être choisi comme directeur de la Coopérative Fédérée pour dix années consécutives..., d'être décoré de l'Ordre de l'Empire Britannique... et, en 1954, de l'Ordre du Mérite Coopératif, au 4ème degré.

Ce beau type d'habitant C.F. est parti, en première classe, pour la Terre des Vivants, le cinq juillet, à l'âge de 80 ans..., se préoccupant, surtout, des galons qu'il s'était mérités de sa Mère, la Sainte Eglise.

Tout était symbole

Né au flanc de la Montagne, il y a vécu honorablement, dans le labeur et la paix. - (Elle n'a pas de nom cette montagne. C'est LA Montagne..., le rang de la Montagne..., les gens de la Montagne..., du bois de la Montagne..., du sirop de la Montagne; et, à tout cela, elle donne une saveur spéciale).-

Il avait sept ans, quand il perdit son père; à douze ans, il prenait charge de la terre ancestrale. A 17 ans, il va demander, au maître d'école de sa paroisse, de lui montrer à lire et à écrire.

Mais, son école préférée fut toujours à la Montagne: - Il apprit d'elle que tout progrès se fait lentement..., que plus on travaille, plus on s'enracine..., que la Providence fait toujours plus que sa part, quand on coopère avec Elle..., que les intempéries sont fécondes et nécessaires..., que les cultivateurs, comme les arbres de la Montagne, doivent se soutenir et se défendre, les uns les autres, s'ils veulent traverser les périodes pénibles et résister aux ouragans sociaux..., que la vie n'est pas seulement une complainte, mais un chant; et qu'on doit y monter en regardant le ciel, les pieds bien fixés à la terre.

Pour Pierre Turgeon, quand ça allait mal, ce n'était jamais la faute des autres, - encore moins celle du bon Dieu, - mais la sienne. Pour lui, le problème n'était pas de vendre cher, mais de produire de la qualité, à bon marché..., pas de faire beaucoup d'argent, mais d'administrer économiquement..., pas de rencontrer les ministres, mais de trouver Dieu.

Tout ce qui était avantageux pour lui, il voulait en faire profiter les autres. C'est ainsi que, tout doucement et bien humblement, sa ferme devint une école d'agriculture raisonnée et progressive..., et, sa vie une école de vertu.

Sa croix

En reconnaissance des leçons reçues, il voulut, un jour, - avec ceux de son voisinage, - doter la Montagne d'une croix lumineuse;... pour qu'elle continue d'appeler ses descendants vers les hauteurs... et de leur enseigner la coopération. - Pendant 25 ans, les gens du rang s'en remirent à lui, pour la garde et l'entretien de la croix... du terrain où elle est érigée et du sentier qui y conduit. - Retiré au village, il s'inquiétait: - La croix s'illumine-t-elle encore?... Est-elle rouillée?... Ont-ils coupé les fardoches?..."

Le printemps et l'automne, il donnait, à son curé, l'argent nécessaire pour illuminer la croix de 8 hres du soir à minuit; et, la veille de sa mort, sa dernière aumône fut pour la croix.

Dans la nuit du 5 au 6 juillet, m'en revenant de BOUCLER SES MALLES, à 3 hres du matin, je constatai, avec surprise, que la croix - qui, automatiquement, devait s'éteindre à minuit, - brillait encore. - Peut-être l'ange de la Montagne avait-il arrêté le cadran..., pour que l'âme de Pierre Turgeon, en route vers le Paradis, put, une dernière fois, s'orienter sur la Croix de la Montagne..., à Saint-Anselme...

* * *

LAURENT CARON:

Ici, on touche à l'homme autour duquel St-Anselme est en orbite, depuis un quart de siècle. C'est toujours délicat de parler des vivants, mais on ne peut pas écrire l'histoire de la paroisse, sans parler de celui qui a contribué, le plus, à la faire rayonner à l'extérieur.

Pour ne pas être soupçonné de partialité, je citerai d'abord les opinions de trois personnages qui l'ont bien connu: - L'Honorable Cyrille Vaillancourt, - M. P.E. Charron, président des Fédérations des Caisses Populaires, et l'abbé Adrien Bouffard, ancien vicaire et collaborateur de M. Caron; - me réservant les dernières années.

Le 21 juin, 1964, on célébrait le 25ième anniversaire du Magasin Coop. de St-Anselme. Ce n'est pas le nouvel édifice, inauguré ce jour-là, qui a attiré l'attention, mais son fondateur et gérant, depuis 25 ans. Ce soir-là, lors du souper de 400 convives, on décorait Laurent Caron de l'Ordre du Mérite Coopératif au 4ième dégré (le dégré supérieur).

Cyrille Vaillancourt: *"La coopération, c'est quelque chose d'éducatif, - quelque chose de productif, - quelque chose*

de moralisateur. C'est tout l'Esprit et l'Evangile qu'on retrouve dans la coopération intégralement vécue et appliquée;- tout l'Esprit du Christ.

Pour qu'une paroisse arrive à vivre de cet Esprit, il a fallu qu'elle possède dans son sein des apôtres laics; et je mets au premier rang, Laurent Caron.

Chaque fois que je viens à St-Anselme, je m'arrête voir M. Caron. Il est rarement seul, dans son bureau; il y a toujours quelqu'un qui vient lui demander conseil: pour l'un c'est un contrat à passer; un autre est en difficulté; c'est un père ou une mère de famille, aux prises avec des problèmes, etc, etc.

M. Caron reçoit tout le monde, donne des conseils, encourage et oriente toujours en vue du bien général. M. le curé me disait justement que sur dix problèmes familiaux qui se présentent, les personnes concernées iront dans une proportion de deux cas sur dix voir le curé; dans les huit autres cas, c'est à M. Caron qu'ils s'adressent...

Dans tout cet apostolat laic, M. Caron a toujours eu à son foyer la coopération d'une épouse digne et admirable...

Quand ils paraîtront devant le Grand Maître, ils pourront alors lui dire: "Notre sillon, il est là, notre gerbe n'est peut-être pas très grosse, mais ayez pitié de nous, car nous avons aimé notre prochain, comme vous nous avez dit de l'aimer".

Paul-Emile Charron: *"M. Caron est né à St-Marcel de L'Islet, le 15 février, 1921. Mais il a été élevé et a grandi sur une ferme, ici, à St-Anselme.*

De 1928 à 1932, il a fréquenté l'école du rang, avant de passer à l'école modèle, dont le titulaire était M. Auguste Lavallée. De septembre, 1934 à 37, il étudie au Collège Séraphique des Capucins à Ottawa.

A l'automne 1938, sous le bienveillant patronnage de M. le curé Omer Carrier, et en collaboration avec M. Pierre Turgeon, il se donne, tout entier, à l'organisation des cercles d'étude de l'U.C.C.

Apparut en 1939, le Syndicat Coopératif, dont nous célébrons aujourd'hui le premier quart de siècle, M. Caron, qui avait alors 18 ans, en fut nommé le secrétaire-gérant.

En 1941, c'était la fondation de la Société Coopérative Agricole, dont M. Caron avait assumé la gérance jusqu'en 1949. La Boulangerie Coopérative faisait son apparition en 1943; et encore là, on recourait aux bons offices de M. Caron comme gérant.

Tôt, dans sa carrière, notre ami fut invité et sollicité de prendre part à la politique active; ... en 1949, on lui a offert

le Secrétariat Général de l'U.C.C. mais à tout cela, il préféra son modeste champ d'action...

Il s'est fait le propagandiste zélé, convaincu et convainquant du Mouvement Lacordaire, des recherches de l'Arda, des caisses populaires et de tout ce qui s'inspire de l'idéal coopératif. Il a mené sur le plan local et régional un travail efficace d'éducation qui a eu des échos et des répercussions à l'échelle provinciale..."

L'abbé Adrien Bouffard: *"Mais ce qui est plus beau et plus rare encore, c'est de trouver des hommes qui ont réalisé cela, simplement, avec constance et patience, dans la grisaille quotidienne. Des hommes qui ont rencontré l'égoisme sans en être meurtris, dont l'ingratitude n'a pas tari les sources de dévouement, dont les reproches n'ont pas éteint le sourire.*

Jean Guitton explique quelque part que le chef est le serviteur du bien commun, supérieur à chacun mais à inférieur à tous.

Laurent Caron s'est donc attelé à la tâche d'être quotidiennement l'animateur d'une équipe dont les techniques coopératives traduiraient sur le plan social un idéal religieux. Et il ne s'est pas repris.

Laurent s'est donné à un service dont les servitudes matérielles ne lui ont jamais répugné parce qu'un idéal élevé le hantait.

Laurent recevait les voyageurs, servait au magasin, dépannait un agriculteur embêté, calmait un conflit, influençait le détour d'une carrière, préparait des circulaires, des conférences, des cercles d'étude, présidait le scénario d'un bureau de directeur, était présent au cercle de la Ligue du Sacré-Coeur, animait une réunion Lacordaire, montait un bingo, trouvait le défaut d'une machine à laver en panne, résolvait les difficultés fiscales d'un salarié, assurait Mère Supérieure de sa participation à la distribution des prix ou M. le curé, comme maître de cérémonie à la séance paroissiale...

Les sociétés prospéraient autour de lui; quand elles devenaient intéressantes, il en passait la gérance à l'un de ses anciens collaborateurs. Il les orientait, leur donnait la chance de monter. Lui, restait dans son vieux magasin vermoulu où le retrouvaient toujours ses amis...

Son travail professionnel ne l'a pas empêché de collaborer aux oeuvres: - celles de son vicaire, de son curé, de son évêque. Jusqu'au plan régional, il fut du Cercle Lacordaire, de la Campagne du Grand Séminaire, du Bien-Etre Social diocésain, du Conseil Central des Oeuvres, des cours de préparation au Mariage, des Equipes de Jeunes Foyers; sans, non plus, refu-

ser de rayonner les idées par des cours et des conférences à la radio et à la télévision, dans des cercles et des assemblées locales, régionales et provinciales...

Car Laurent pense davantage aux autres qu'à lui, et plus à donner qu'à recevoir... Il s'est donné à de grandes causes en faisant de petites choses...

On connait des localités où quelques puissants contrôlent les petits. A St-Anselme, on inculte aux petits un supplément d'âme capable de les faire se tenir debout devant les gros..." (Fin des citations)

Depuis 1964, tout en demeurant actif sur les plans économique et social, M. Caron s'est donné davantage à la Pastorale, c.-à-d. à l'Eglise. Tous les prêtres, de 40 ans et plus, du diocèse de Québec connaissent Laurent Caron. Ils l'ont rencontré, une fois ou l'autre, dans les assemblées presbytérales; ils l'ont invité aux récollections sacerdotales, aux journées d'études; et ce laic les a étonnés en même temps qu'édifiés. Alors que j'étais curé de St-Anselme, quand je voulais faire état des activités pastorales de ma paroisse devant mes confrères, ils répliquaient infailliblement: *"Ce n'est pas de valeur, toi, avec ton Laurent Caron..."*

Quant au Jubilé épiscopal du Cardinal Maurice Roy, on voulut lui présenter les voeux de son diocèse, le Conseil Presbytéral ne choisit nul autre que M. Caron.

A l'heure du Concile Vatican II, il accueillit avec empressement ce qu'il attendait depuis longtemps: - le Renouveau dans l'Eglise. Il fit du décret sur l'apostolat des laics son livre de poche et s'occupa de mettre en pratique ce qu'il contenait. A la demande de son curé il présida à la formation du Conseil Paroissial de Pastorale, fut un membre fondateur du Conseil Régional de Pastorale et fut vite invité à faire partie du Conseil Diocésain de Pastorale.

Partout, M. Caron voulait servir l'Eglise, en dépistant et en invitant d'autres laics à vivre leur foi avec optimiste et à la faire rayonner par leur engagement.

Pendant ses six années à la mairie, M. Caron n'a jamais refusé une invitation aux noces; et ne partait jamais sans consulter sa bible.

Je ne pense pas qu'un paroissien soit décédé sans avoir reçu de M. Mme Caron l'aumône d'une messe chantée.

Dans tout ce travail d'apostolat, son épouse lui fut un soutien merveilleux, soit en acceptant une responsabilité plus grande du foyer, soit en l'accompagnant avec fierté, partout où son statut social l'obligeait de se rendre...

* * *

L'Assemblée générale annuelle du COBEQ présidée par M. Laurent Caron.

Mlle Anne-Marie Vaillancourt:

Fille du Docteur Vaillancourt, dont nous avons déjà parlé, Anne-Marie fut une grande ouvrière sociale, douée d'une âme ouverte aux réalités d'en-haut.

Son champ d'apostolat furent les foyers ruraux canadiens-français qu'elle éclaira et réchauffa, par le truchement des Cercles des Fermières, dont elle fut la directrice générale, pendant au moins trente ans.

Décédée à l'âge de 70 ans, dans un accident de la route, le 8 juillet 1953, elle fut inhumée dans le cimetière Saint-Anselme.

Regardant passer le long cortège qui accompagnait la dépouille funèbre, quelqu'un, qui n'était pas au courant, s'exclama: *"Ce doit être un grand homme!..."* Une femme répliqua, au nom de ses concitoyennes rurales: *"Mais, c'est notre patronne!"*

Cette personne était l'idole des Fermières. Tous les ans, faisait le tour des expositions. Elle écrivait, un jour, dans son journal: *"Mon premier voyage est pour mes amis de St-Anselme. Que cela me fait plaisir! Je suis fière du succès des Fermières de ma paroisse natale. Je suis heureuse de l'honneur qui leur revient, honneur dû à leur travail et à leur dévouement".*

Cette fille de St-Anselme, plus encore par sa vie que ses oeuvres et ses allocutions, a porté haut, à travers la Province, le blason de sa paroisse natale dont elle était fière.

* * *

Mme Jean-Baptiste Cadrin:

Pendant 30 ans, le nom de Mme Cadrin s'identifia aux cer-

cles des fermières, - au pluriel - parce qu'elle ne donna pas l'essort qu'à celui de St-Anselme, mais à ceux de presque toute la Rive-Sud. Ce fut l'oeuvre sociale pour laquelle elle a vécu.

En cela, Mme Cadrin alla plus loin que les catolognes, les pains de ménages et les choux. Femme cultivée et bien au courant de l'histoire et de la littérature canadienne-française, elle essaya, - souvent avec succès, de démontrer aux Dames fermières - que l'habilité et les oeuvres d'esprits doivent aller de pair avec celles des pieds et des mains; - et qu'elles contribuent davantage au rayonnement du foyer.

L'une des belles oeuvres de cet apôtre social dut la compilation, dans un volume de 775 pages, de la petite histoire des paroisses de Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière: - beau et intéressant travail exécuté par le truchement des Cercles de Fermières. Disons, entre parenthèse, que pour ce qui est de l'historique de St-Anselme, elle fut grandement aidée et secondée par les Dames Joseph Labrecque et Bernard Noël.

Au Congrès de 1945, Mme Vaillancourt s'exprimait ainsi: *Parmi mes amies de toujours, je salue plus particulièrement ma co-paroissienne, ma compagne de classe, mon amie d'enfance, Mme J.B. Cadrin. Par elle, votre présidente de fédération, j'étend mon amitié sincère à tous les membres de votre fédération. Elle ne se contente pas de vous faire travailler, elle est la première à l'oeuvre. N'oubliez pas que si vous êtes si souvent favorisées de ses contacts, c'est que M. Cadrin veut bien se faire son chevalier de route et son compagnon de travail".*

Le 10 septembre 1955 en reconnaissance pour son dévouement à promouvoir l'artisanat dans les paroisses les moins avantagées, Mme Cadrin était décorée par le Gouvernement de la Province de la médaille de commandeur du Mérite du Défricheur: honneur qui était, pour la première fois, décerné à une femme.

Elle mourut en 1964, entourée de la vénération de ses enfants, petits enfants et des paroissiens de St-Anselme.

Le curé du temps eut la chance et l'honneur d'hériter des rayons de sa bibliothèque contenant les principales oeuvres littéraires canadiennes françaises.

D'autres apôtres ont oeuvré aussi sur les plans, régional et diocésain; mentionnons:

M. Mme Maurice Lacroix, dans le Mouvement Lacordaire, surtout au sein du Carrefour de Sobriété, dont il fut le principal instigateur, en même temps qu'un ardent propagandiste de la Coopération.

M. Mme Claude Giguère, dans la Pastorale Familiale (S. O.F.)

M. Roch-Emile Dugal, au sein du Comité Régional de Liturgie: - comme professeur et animateur de chant grégorien, d'abord, puis de chant populaire.

M. Hervé Sylvain, dans le Comité Diocésain d'apostolat laique, - et celui des Marguilliers; - sans omettre l'influence qu'il a jouée, au sein du Mouvement des Caisses Populaires Desjardins.

M. Maurice Blais, qui, en plus d'être le dépanneur des gens du rang St-Pierre, a fait partie de l'administration de tous les groupements coopératifs et d'apostolat laïque, surtout quand il les voyait dans des impasses. Maire de sa municipalité, il a joué un rôle important, au sein du Conseil-de-Comté.

M. Laurentin Bélanger, sur les plans économique et éducationnel. Maître-pilier de la Coopérative Dorchester, dont il a été le gérant, pendant 25 ans, il a contribué, par le truchement de cette entreprise, à faire connaître "Saint-Anselme", non seulement dans tout le Canada, mais aussi aux Etats-Unis. Directeur de la Commission Scolaire Régionale "Louis Fréchette" pendant les années critiques de la Régionalisation, il a projeté un bel éclairage sur son orientation.

En industrie, aussi, "St-Anselme" a eu ses leaders: En tête: MM. *Siméon et Louis-Napoléon Larochelle,* dont on a déjà parlé.

M. Adélard Bégin, considéré comme le deuxième fondateur de la Fonderie. C'est sous sa gouverne qu'elle a connu son apogée.

M. Alphonse Lacroix, qui a géré, pendant 15 ans, cette même industrie; et avec tact et sagesse, a manoeuvré pour qu'elle ne se fasse pas happer par la Grande Industrie.

M. Alfred Couture, qui, par ses propres moyens, très limités, a mis sur pied la Meunerie "Alfred Couture Ltée" qui a atteint l'expansion qu'on lui connaît et qui a ses ramifications dans plusieurs autres paroisses.

M. François Boutin, qui, le premier dans la région, a entrepris de ramasser le lait en camion-citerne, et qui a fait de ce service un véritable succès.

M. Rodrigue Baillargeon, avec ses maisons pré-fabriquées: Industrie, née dans une vieille grange, déjà prospère... et qui promet de beaux développements, tant sur le plan provincial que paroissial.

MM. Raymond Boutin, Léandre Marceau, Philippe Larochelle. Les promoteurs de l'industrie "Bou-Chell Inc." où

l'on fabrique toute une pléiade de produits de plastique.

Cette dernière industrie, née de la collaboration de tous les hommes d'affaires, promet beaucoup pour l'avenir.

"Saint-Anselme" ne manque pas non plus d'entrepreneurs en construction:

MM. Paul Baillargeon, Joseph Bourassa, Edouard et Roger Turgeon, Lucien et Luc Dion, Paul-Eugène et Gérard Bilodeau, Henry Audet, électricien, Raymond Chabot, plombier, Raymond Turgeon, plâtrier.

Autant d'hommes qui, obligés de contracter un peu partout à travers la Province, font connaître et apprécier leur paroisse.

Même les charpentiers ont joué un rôle qui n'est pas à négliger:

MM. Michel Cameron, Napoléon Pelchat, Napoléon Audet, Aimé Ferland, Adélard Dutil.

Seuls Dieu et les sinistrés savent les services que ses hommes ont pû rendre, tant à l'extérieur que dans la paroisse.

En Agriculture, quels sont ceux qui ont dépassé les cadres de la paroisse, soit par leur spécialité, la tenue de leur ferme ou l'ampleur de leur entreprise?

MM. Georges et Joseph Leblanc, Christophe Turgeon, Gérard Dutil, Raymond Morin, Michel Morin, Aimé Ferland, Aurèle Roy.

AURÈLE ROY: J'extrais de sa nécrologie, faite par son ami **M. Maurice Blais, ces quelques notes édifiantes:**

"Exemple vivant pour tous ses contemporains, homme d'Eglise et de foi profonde, - semeur persévérant qu'un contretemps ne pouvait rebuter, tant dans le champ du Royaume que sur sa propre terre".

Aurèle Roy est décédé accidentellement à son travail, en 1973, à l'âge de 82 ans. Fils de Zéphirin Roy et de Léa Arsenault, il quittait, à l'âge de 13 ans et sur le conseil de son père, le foyer paternel, pour aller demeurer avec son oncle Joseph: propriétaire de la ferme où il a passé sa vie.

A l'âge de sa retraite, M. Joseph Roy, qui n'avait pas eu d'enfants, lui céda son bien en toute confiance, moyennant,

bien entendu, certaines redevances.

Le jeune Aurèle venait d'épouser Mlle Aldine Dumas, native du même rang, qui lui donna 7 enfants... qui sont l'honneur de leurs parents. Quand, plus tard, il se vit si bien secondé par son fils Réal, il acheta à intervalles différents, les deux terres voisines de la sienne. On a dû érocher et drainer ces terrains, pour en faire une des plus belles propriétés de St-Anselme.

Mais, M. Roy ne s'est pas renclos *sur sa ferme;* il a vécu autant *dans et pour la paroisse:* Membre actif du Conseil Municipal et de la Commission Scolaire, pionnier de tous les mouvements coopératifs paroissiaux et inter-paroissiaux, membre fidèle de tous les groupements d'apostolat laique, il était toujours là pour animer les assemblées, comme président, ou pour y participer, comme simple membre.

Homme jovial et homme de progrès, sa vie projettera une belle lumière sur les routes de demain; lumière qu'a su alimenter et entretenir sa digne épouse".

* * *

M. Aurele Roy et ses champs

(1)

M. Georges Leblanc, en train de faire sa récolte

(2) **Famille de M. et Mme Gérard Gosselin, 18 enfants.**

(1) Exploiter deux terres de cent acres, par la culture potagère, ça demande quelqu'un qui a le sens des affaires et n'a pas peur de prendre des risques: C'est ce qu'a fait M. Georges Leblanc, admirablement secondé par son épouse.

Leur fils Jean-Paul est aujourd'hui à la tête de cette merveilleuse entreprise, bien secondé lui aussi, par sa jeune épouse.

Il y a de l'ouvrage pour tout le monde, depuis les grand'parents jusqu'aux petits enfants.

(2) Ca aussi, c'est un prodige qui ne s'explique pas sur une feuille de papier; il faut, pour le comprendre, connaître le père, surtout la mère. Les garçons sont presque tous entrepreneurs en construction, à Montréal... et ne donnent pas une fausse idée de St-Anselme.

NOS PROFESSIONNELS

"Nos engagements sont un rappel à l'Incarnation. Et s'incarner, c'est choisir de quitter "son ciel" c'est-à-dire sa vie embourgeoisée. C'est accepter de nous désinstaller".

S.I.I.

Depuis 1873, il y a toujours eu un médecin à Saint-Anselme:
Dr C.E. Vaillancourt 1873-1912
Dr Donat Bernier 1912-1914
Dr Etienne Perreault 1915-1932
Dr Benoit Genest 1932-1939
Dr L.D. Garant 1939-1963
Dr Clément Pelletier 1963 -

Les notaires:

M. Joseph Reny 1857-1862
M. Jos. Octave Morin 1862-1895
M. Jean Cyr. Roy 1868-1885
M. J.B. Ed. Fortin 1876-1918
M. Benoit Ferland 1966--....

Les archives de la Fabrique et les aînés de la paroisse disent beaucoup de bien de certains de ces professionnels qui, en plus des services de leur profession, ont été membres actifs de tous les groupements sociaux et religieux. Leurs épouses n'étaient pas moins actives et généreuses.

Dans les bureaux de direction, on rencontre souvent les noms de M. Mme Dr Vaillancourt, M. Mme Dr Perreault, M. Mme Dr Garant, M. Mme Notaire Fortin. De même, on trouve leurs noms en tête de toutes les souscriptions.

Il est peut-être trop tôt pour évaluer les services des professionnels d'aujourd'hui, quoique je trouve le nom du notaire Ferland, dans le Bureau de Direction du Pavillon de l'âge d'Or, dans le Comité de Parents, la Chambre de Commerce, etc.

Espérons que l'histoire leur rendra, un jour, le témoignage qu'on peut rendre, aujourd'hui, à leurs devanciers.

CYRILLE FELTEAU: - Fils d'Edmond Felteau... qui a tenu le Bureau de poste pendant 37 ans, a chanté à l'église pendant 69 ans - et monté le plus beau rûcher de St-Anselme.

(MM. Georges Roy, sur la Montagne, et Arsène Caron ont été aussi de bons apiculteurs).

Cyrille devait donc se faire instruire: - ce qui était toute une décision, dans le temps. Ses succès le menèrent jusqu'à l'université, où il opta pour les sciences sociales.

Il fut journaliste pour presque tous les journaux de Québec; fut désigné comme boursier d'un an, en France, par le gouvernement canadien et entra définitivement à LA PRESSE comme rédacteur aux informations étrangères et finalement, éditorialiste, de 1958-1975.

Depuis une vingtaine d'années, M. Felteau a visité presque tous les pays d'Europe et du Moyen-Orient.

C'est dire que cet enfant de "St-Anselme" qui est toujours resté attaché à sa paroisse natale, a eu l'occasion d'en parler, - toujours avec fierté, - verbalement et par la plume, dans tous les pays où il a passé.

Âgé de 60 ans, Cyrille Felteau ne devra pas laisser rouiller sa plume, mais la garder au service de l'Eglise et de la société, avec des médias d'informations peut-être moins spectaculaires, mais non moins efficaces.

Dans le commerce :

On a déjà parlé du Village Larochelle; c'est ce qui explique qu'autrefois tous les gros magasins étaient à la Station:

Charles Audet, construit là où sont, aujourd'hui, les coopératives Dorchester et Agricole.

Jean-Baptiste Cadrin, le Bisaieul de Lucien et Maurice, qui construisit, comme premier magasin, en 1898, ce qui est aujourd'hui l'hôtel Lenost.

Napoléon Labrecque, à la place de M. Omer Moore.

Nicodème Audet, dans le bloc à trois étages, voisin de la Caisse Populaire, dont M. Paul Baillargeon s'est fait l'acquéreur.

Le magasin le plus achalandé a été celui de Chs Audet: - C'était un véritable "marché" pour les cultivateurs des paroisses d'en haut. On y descendait ses produits agricoles et on s'en retournait avec des produits manufacturés... sans oublier *"la crûche"*.

De tous ces magasins, un seul a survécu, sous le nom de son fondateur: - "J.B. Cadrin", - devenu en 1946, sous l'administration de Chs-Auguste, "J.B. Cadrin Enr." - et en 1957, "J. B. Cadrin Inc," alors que les deux frères Lucien et Maurice sont devenus co-propriétaires, pour lui donner l'expansion qu'on lui connait, - tout en conservant et emplifiant même les habitudes de générosité de leurs ancêtres.

Plus près de nous, M. Jean-Marie Ouellet qui tint magasin pendant près de 50 ans. Lui et sa digne épouse ont, devant Dieu, plusieurs belles oeuvres à leur crédit.

* * * * * *

Avec les facilités de transport et les super-marchés, les ma-

gasins généraux sont disparus. Chaque négociant a sa spécialité, et ce qu'on appelait, autrefois, la marchandise "sèche" est devenue moins intéressante pour son exploitant.

Ce qui n'empêche pas nos épiciers, restaurateurs et commerçants de bien servir leur clientèle et de jouer un rôle important dans l'économie de la paroisse.

* * * * * *

Nos orfèvres:

Le premier M. Pierre Buteau, célibataire ne ressemblait en rien à celui que nous avons, aujourd'hui. M. Grégoire Turgeon. Ce n'était pas là que les fiancés allaient acheter leurs bijoux, ni les dames, leurs pendants d'oreilles. On pouvait entrer là avec 0.10 dans ses poches et rapporter sa pendule... sans trop savoir si, une fois installée sur la corniche, elle balancerait.

Aujourd'hui, il faut autre chose que des pendules pour faire vivre et instruire une famille de 7 ou 8 enfants... et répondre aux exigences de la clientèle.

Dans ce domaine, M. Grégoire Turgeon, - si bien secondé par son épouse, est l'homme de confiance des jeunes comme des adultes.

Entre les deux, il y eut MM. Augure Roy et Eugène Despont... qui ne peuvent pas être accusés du retard, quand les paroissiens arrivaient à la messe, "après l'eau bénite".

* * * * * *

Rucher de M. Edmond Felteau

Nos garagistes:

Qui ont su tenir le coup et faire prospérer leurs entreprises, malgré les difficultés que rencontre ce métier.

À noter spécialement M. Joseph Marquis, avec ses autobus scolaires, et MM. Henri Dallaire et Gilles Pelchat, avec leurs camions-citernes.

Autant d'hommes qui, secondés par leurs épouses, ont pris un risque, un jour, sans trop savoir où cela les mènerait; et qui, avec courage et persévérance, ont conduit leurs entreprises à un tel succès qu'elles ont assuré, non seulement leur subsistance, mais celle de plusieurs autres familles; et qui ont mérité la confiance de la paroisse et de la région.

Quantité d'autres, autant chez les femmes que chez les hommes mériteraient une mention spéciale, sur le plan paroissial; mais on a voulu, surtout épingler les noms de ceux qui ont débordé les cadres de la paroisse.

"Celui qui fait pousser deux brins d'herbe, là où il n'en poussait qu'un, a droit au titre de bienfaiteur de l'humanité".

(Confusius)

Et vous, hommes et femmes, *surtout femmes,* - qui vous vous êtes donnés, pour un individu, une famille, une école; qui êtes passés ignorés, quelquefois sacrifiés; dont on s'est peut-être moqué, vous avez accepté d'entrer dans les fondations: - ces parties cachées de l'édifice, mais sans lesquelles tout s'écroulerait. - Vous ne portiez jamais de grandes toilettes, mais vous avez peut-être été aussi méritants que ceux à qui ont a épinglé des galons.

Je vous dédie ces paroles d'un grand philosophe chrétien, Ollé-Laprune: *"Ainsi dans l'histoire de l'humanité, des générations entières travaillent, souffrent et meurent, pour l'éclosion, pour la floraison de quelques grands hommes, pour la production d'une élite."*

* * *

LA RIVIÈRE ETCHEMIN

"Par un beau soir d'avril, j'aime écouter les complaintes de la rivière qui descend vers le fleuve pour aller se perdre dans l'océan.
C'est le symbole de la vie qui s'en va vers l'éternité.

La Rivière Etchemin qui traverse "St-Anselme" du sud au nord, est un affluent droit du Saint-Laurent. Prenant sa source au Lac Etchemin, elle coule, sur une distance de 50 milles, jusqu'à St-Romuald.

La Rivière a joué, sous différentes formes, dans l'économie de la paroisse: - Aujourd'hui, elle alimente l'aqueduc du village, fournit la force motrice aux moulins DeBlois,... et quelques truites aux amateurs de la pêche.

Mais, elle a déjà éclairé les villages St-Anselme et St-Henri, fait marcher les moulins à carde, à farine, à scies et la fonderie du Village Larochelle (à la station).

Enfin, en plus d'avoir servi de voie de transport aux premiers colons, elle a descendu à St-Romuald une bonne partie du bois du comté de Dorchester.

Pour avoir les meilleurs renseignements possibles sur le flottage du bois, écoutons un vieux draveur, M. Napoléon Boubeau (85 ans).

(Ceux de la génération d'aujourd'hui qui ne comprendront pas, demanderont à grand'père de traduire).

Q.- M. Bourbeau, connaissez-vous bien la rivière Etchemin?
R.- Il n'y a pas d'homme qui la connaisse mieux que moi: J'ai *dravé* dessus, 34 ans; et c'est moi qui *runnais* le *boat* du *boss,* M. Cléophas Fontaine, de Pintendre. On pouvait monter trente hommes à bord.
Q.- Mais ce Monsieur Fontaine ne devait pas être le premier; ... dans ce temps-là, les Canadiens-Français n'en menaient pas large dans la forêt du Québec?...
R.- Pour moi, c'était mon seul *boss,* mais ce n'était qu'un *petit chaudron;* le *Grand Chaudron* était la *compagnée* Artkinson, mais on ne leur parlait jamais: c'était *toutes* des anglais.
Q.- Quelle sorte de bois dirigiez-vous et d'où partait-il?...
R.- Les premières années, on *dravait* sur les billots de pin et d'épinette; plus tard, c'était surtout de la *pitoune;* il y en avait tout le long de la rivière, mais surtout dans les hauts:

Ste-Germaine, St-Luc, Ste-Sabine, St-Magloire. Dans ces paroisses-là, il y avait des embranchements de la rivière: - la rivière Savane - la Blanche - le Boeuf - le ruisseau d'eau Chaude, etc.

Q.- Vers quel temps commenciez-vous?...

R.- C'est la température qui nous *runnait;* il fallait attendre que toutes les glaces soient descendues. On a déjà commencé aux premiers jours d'avril, mais quand le temps était langoureux, ça pouvait aller à la fin du mois; et ça durait un peu plus d'un mois.

Q.- Faisiez-vous de grosses journées?...

R.- Cinq heures du matin, à huit heures du soir; le *cook* nous suivait et nous faisait à manger là où il pouvait, il faisait suivre une petite tente pour les journées de grosse pluie.

Q.- Passiez-vous partout avec votre barque?...

R.- Oui, mais il fallait connaître la rivière et ne pas être peureux; *comme de bonne,* quand ça arrivait à une chûte, il fallait portager: Ici, on en avait trois: la chûte Rouillard, la chûte DeBlois et la chûte Roy. Les rapides ne nous ont jamais fait peur.

Q- Avez-vous eu des accidents?...

R- Oui,... un jour, un inspecteur de la *compagnée* était venu en *boat* à gazoline; le soir venu, pour nous exempter de ramer il a attaché le nôtre derrière le sien; il allait trop vite et, en traversant un remous, notre *boat* a versé et neuf se sont noyés. Il y avait de St-Anselme, mon frère Alfred et Wilbert Blouin; deux autres, Georges Blais et Ernest Dallaire ont été repêchés après dix-huit minutes; à force de les brasser, ils ont fini par reprendre vie: Georges Blais est mort, un an après, des suites de ça; Ernest Dallaire est encore bien vivant. On a retrouvé les autres, dans la nuit et le lendemain matin: - ça nous avait fait bien de la peine!

Une autre fois, en descendant un rapide, mon *boat* a frappé un caillou et s'est cassé en deux; heureusement, nous étions seulement deux: mon *tchum* s'est noyé et j'ai passé à deux doigts.

Q.- Le soir, où logiez-vous?...

R.- *Ous'qu'on* voulait nous recevoir; on se couchait tout rond, en *javelles,* sur le plancher.

Q.- Et le dimanche?...

R.- Ah, pas à dire qu'on *laufait:* tout notre bois aurait été *djammé* le lundi matin. A l'heure de la grand'messe, par exemple, on disait toujours le chapelet; c'était encore beau de voir une soixantaine d'hommes à genoux sur le bord de la rivière... Oui, tout ce monde-là, c'est mort...

Q.- Aimiez-vous votre métier?...
R.- C'était dur: Trempe du soir au matin et du matin au soir, mais on aimait ça, parce que c'était payant: les premières années, on avait $2.50 par jour et ç'a monté jusqu'à $5.00; dans ce temps-là, c'était de la grosse argent!
Q.- C'est avec ça que vous avez amassé votre $10,000.00?
R.- Non, c'est en ménageant.

LES DÉBÂCLES: - La rivière, si bienveillante pour ses riverins, était marâtre à ses heures; et, une fois en colère, elle ne se contrôlait plus.

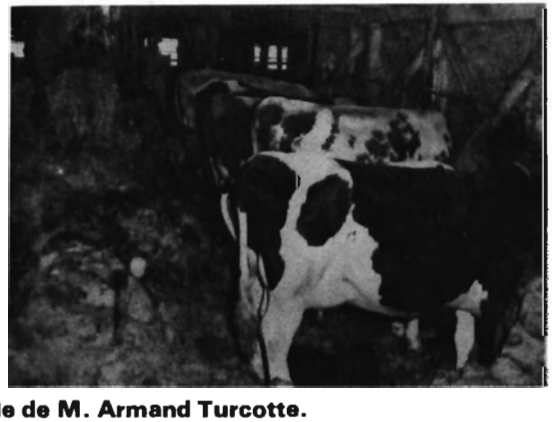
La pire débâcle eut lieu lieu en 1903, alors qu'elle emporta les trois ponts: - le pont Burn, - le pont des chars et le pont Larochelle, près de la fonderie.

Une autre, en 1928, alors que tout ce qui restait du Village Larochelle a été emporté par les glaces, même la Fonderie.

Et la dernière d'envergure en 1968, causant des dommages considérables et jetant dans l'angoisse les riverins pendant toute une nuit, jusqu'à ce qu'arrive l'hélicoptère de l'armée, pour rassurer les plus malpris, entre autres, les familles Léo Aubé et Armand Turcotte. Quant à M. Ulric Bégin, il avait eu le temps de sortir, avant de voir sa maison emportée par les glaces, sur une distance de 50 pieds.

Quand M. Turcotte put aller voir à ses animaux, les vaches étaient dans l'eau et la glace jusqu'au cou et les petits cochons à la nage. - Paraît-il que la première chose qu'il a faite, quand il a pu s'y rendre, à travers les glaces, ç'a été d'ouvrir le radio pour prendre la messe de six heures... et tout mettre ça sur l'autel.

Les plus lourds dommages avaient été à la Fonderie et aux moulins DeBlois.



Étable de M. Armand Turcotte.
On a dû briser la glace avec la hache, pour dégager les animaux.

Les noyades:

La rivière a joué aussi de sales tours aux baigneurs, aux pêcheurs, comme à ceux qui la défiaient en traversant à gué.

On se rappelle la jeune fille de M. Michel Couture, - le garçon de M. François Boutin, - celui de M. Jean-Charles Baillargeon, et celui de M. Robert Belzile.

Mais, les paroissiens l'aiment quand même, tant elle est charmante à ses heures!

Il faudra à l'avenir, s'occuper de la rivière beaucoup plus que les générations précédentes, si l'on veut lui conserver la pureté de ses eaux et son charme.

* * *

LES LOISIRS

"On rencontre des jeunes dont l'innocence est aussi transparente que celle d'un enfant. Au sein de leur famille, nourris de foi, de travail et d'amour, ils traversent leur âge, sans en soupçonner le péril, - comme un agneau dort dans une forêt de bêtes fauves. Il n'y a pas dans toute la terre un parfum qui donne mieux l'idée de la pureté et de la beauté du ciel". (Lacordaire)

Si Lacordaire revenait et s'il voyait jusqu'à quel point les enfants et les adolescents sont plongés dans la vie sociale, il ajouterait: *"Au sein de la société, nourris de loisirs sains .."*

Ceux de la génération de demain ne pourront pas reprocher à leurs devanciers de ne pas s'être occupés d'eux sur ce point.

Le Parc Larochelle:

Dès 1875, les jeunes de toute la région, depuis Lévis jusqu'à Ste-Marie, venaient s'amuser à St-Anselme: au Parc Larochelle situé là où sont aujourd'hui, les meuneries, les abattoirs, l'usine de filtration... jusqu'au pont des chars.

Quelle a été l'origine de ce premier terrain de jeux?...

Pour rouler avec profits, il fallait au chemin-de-fer "Levis & Kennebec" des passagers et du bagage. - Les administrateurs déployèrent beaucoup d'initiative: - entre autres, le Parc qui attirait beaucoup de monde, en fins de semaines.

Le Parc Larochelle est resté populaire pendant plusieurs années. - On ne voit, nul part, qu'il ait été bénit par les curés; mais on rencontre des prônes où les curés se plaignaient amèrement des désordres causés par les gens de ville, en fins de semaines. - Est-ce pour cela, que la rivière a tout balayé ces monuments?

De 1900 à 1940, les jeunes ont dû prendre l'initiative de s'amuser *eux-mêmes,* non de se *faire amuser.*

Après l'arrivée de la Communauté des Marianistes, les Frères encouragèrent et aidèrent les jeunes à s'organiser des loisirs en commun.

Après la construction du Centre Paroissial, on continua sur une plus haute échelle; et les adultes mêmes, en collaboration avec les vicaires, s'intéressèrent aux loisirs et voulurent en profiter.

L'O.T.J. (L'Oeuvre des Terrains de Jeux)

Elle a été fondée officiellement, le 9 octobre, 1962, dans la Salle du Presbytère. Suit la liste des fondateurs: Dr Dollard

Fête au sucre, chez le père de M. Paul-Emile Lamontagne, vers 1920: - Cherchez et vous vous reconnaîtrez.
(Courtoisie de Mme Alp. Laliberté)

Garant, président; H.-Emile Allen, vice-président; l'Abbé Ros. Parent, Aviseur moral; Denis Allen, secrétaire; Raynald Morin, trésorier.

Il fallait, avec des moyens de fortune, organiser jeux d'hiver et d'été, trouver des moniteurs, des monitrices,... des trophées. Toutes les bonnes volontés étaient sollicitées: - On donnait de son temps, de ses talents, de son gaz... et de son argent.

Tous les leaders, femmes comme hommes, - ont fait partie du bureau de direction, pour exploiter le Centre Paroissial et les terrains adjacents, pendant l'hiver, - et organiser des jeux en plein air, pendant l'été.

Parmi les principaux exécutants des dix premières années, il faut mentionner M. Mme Jean-Paul Audet, gardiens-responsables des allées de quilles, du restaurant, des articles de sport, de la salle de danse et de projections. - Mdes Edouard Turgeon, Robert Couture, Marcel Talbot, Roland Royer, Gérard Simard et autres: - chaperonnes lors des soirées de danses ou animatrices sur les terrains de jeux; - il faut leur rendre hommage et leur dire notre reconnaissance.

Au printemps de 1970, l'O.T.J. dut prendre une orientation nouvelle, au point de vue matériel. La transformation de la Salle et des terrains adjacents en Foyer pour personnes âgées obligèrent les responsables à trouver de nouveaux locaux et terrains.

La tâche devait échouer à MM. Raymond Gosselin, Joseph Marquis, Maurice Roy, Gérard Simard, Mmes Henri Dallaire, René Asselin, M. Paul Lacroix et Mlle Nicole Morin.

Le Bureau de Direction de 1975 se compose comme suit: M. Paul Giguère, président; Mme Raphael Côté, vice-président; Fr Jean Perron, secrétaire; M. Denis Allen, trésorier.

Entre MM. Raymond Gosselin et Paul Giguère, comme présidents, il faut citer, avec justice et fierté, MM. Jocelyn Goyette, et Pierre Mercier.

Tous ces administrateurs, après beaucoup d'études et de tâtonnements, ont réussi à réaliser ce que nous avons aujourd'hui et dont nous pouvons être fiers.

Le Bar-B-Q

Depuis, 1963, la Chambre de Commerce de St-Anselme organise, tous les ans, une fête champêtre monstre qui a étendu sa renommée à travers toute la Province.

Malgré tous les efforts faits, d'année en année, pour inclure

dans ce festival plus de culture et de fierté, les opinions des visiteurs et des paroissiens sont partagées à son sujet.

Il reste que le Bar-B-Q a contribué, pour une large part, à financer l'O.T.J. et qu'il est l'occasion pour un grand nombre de faire preuve de dévouement et de solidarité, avec les meilleures intentions du monde. - Qu'ils en soient félicités.

"Partout où des jeunes se rassemblent pour s'amuser honnêtement, Dieu est là pour y mettre la joie et la paix."

* * *

LE CERCLE DES FERMIERES

"Cette terre dont les mottes retournées marquent leurs mains, ces tissus du pays que l'artisane industrieuse porte avec orgueil, ces articles qui enrichissent sa maison et qui portent pour étiquette l'empreinte du terroir: - par tout cela et bien davantage, les femmes de nos campagnes, nos fermières du Québec, disent leur attachement à leur petite patrie; et par là même, servent admirablement la Grande".

(Anne-Marie Vaillancourt)

Au début du vingtième siècle, à St-Anselme, comme ailleurs, l'artisanat subit un déclin. Avec la mutation, lente mais certaine, de l'agriculture familiale en agriculture industrielle, la tendance était à l'échange, - pas toujours avantageux pour nos familles rurales. - La première guerre mondiale (1914-1918), suivie de l'épidémie de grippe espagnole, avait aussi distrait nos mères du rouet et du métier.

C'est sous l'instigation de Mlle Anne-Marie Vaillancourt, que fut fondé le Cercle des Fermières: l'un des premiers dans la Province (1920). Comme tout autre organisme appelé à une longue vie, il ne fleurit pas, la première année.

Première présidente, Mme Evangéliste Felteau: - tante de Mme Pierre Bouchard, présidente actuelle. Mme Johnny Girard la remplaça après quelques mois; elle-même céda sa place, dès 1921, à Mme Jean-Marie Ouellet qui s'y dévoua pendant dix ans, - toujours admirablement secondée par Mlle Marie Labrecque... qui remplit la charge de secrétaire, pendant 25 ans.

Après la mort de Mme Ouellet (1931), c'est Mme Jean-Baptiste Cadrin qui dirigea les destinées du Cercle, jusqu'en 1957. Puis se succédèrent Mmes Bernard Noel, - Aurèle Roy, Robert Gosselin, - Paul-Emile Lacroix, - Pierre Bouchard.

Celle qui a donné le plus vif élan au Cercle fut incontestablement Mme Jean-Baptiste Cadrin: - Je cite ce qu'a écrit d'elle Mme Joseph Labrecque: -

"Après avoir puisé, aux meilleures sources, une instruction des plus solides, Mme Cadrin continua d'enrichir ses connaissances par des études personnelles qu'elle perfectionna, au cours de longs voyages qu'elle fit au Canada, en Europe et

même en Afrique. Elle fut déléguée par les femmes rurales du Canada au Congrès Mondial des Femmes Rurales tenu à Amsterdam (Hollande) en 1947.

Au cours de ses voyages elle eut le très grand honneur d'être reçue en audience privée, en 1930, par le Pape Pie XI, et en 1947, par Sa Sainteté Pie XII.

St-Anselme doit à juste titre se considérer honorée d'une telle personnalité qui sut mettre au profit de ses compatriotes les talents que la Providence s'est plu à lui départir". (Fin de la citation).

Combien d'autres... qui n'ont jamais porté le titre de reine... et qui, depuis 50 ans, ont été des abeilles industrieuses dans cette ruche féconde qu'a été et est encore le Cercle des Fermières.

En plus d'avoir dirigé, avec sagesse, l'économie spirituelle et matérielle de leur foyer, elles ont contribué à faire régner dans la paroisse une gaieté saine et une fierté empreinte de modestie, - par leurs initiatives communautaires, comme par l'appui qu'elles ont toujours donné à toutes les organisations paroissiales.

Leurs assemblées mensuelles, leurs expositions annuelles, leurs congrès régionaux et provinciaux ont été des occasions privilégiées pour nouer des liens d'amitiés et d'affermir leur solidarité, tout en leur permettant d'échanger leurs connaissances et leurs expériences... et de renouveler leur dose d'optimisme, pour de nouveaux départs vers un idéal toujours plus élevé.

Leur Cercle n'a pas peu contribué à garder leurs foyers chauds... et bien éclairés de la Lumière qui ne s'éteint pas, - à en faire des phares sur lesquels se sont guidés tant de jeunes disséminés à travers tout le Canada, exposés souvent aux grands vents des doctrines froides et desséchantes et au mirage d'une opulence trompeuse.

Femmes courageuses et résignées, vous avez su, autant en vous joignant les mains qu'en claquant du métier, aimanter vos foyers, pour qu'ils attirent toujours le coeur de vos fils et de vos filles, comme le pôle attire l'aiguille de la boussole. Ils auront, eux aussi, le coeur et la fierté de fonder un foyer, et implanteront, par le fait, ici et là, à travers tout le Canada, la pensée catholique et française.

Restez les gardiennes du feu. Vous ne savez pas jusqu'où peut aller la portée de votre geste; car, croyez-en la chanson:

"C'est vous qui faites la Patrie".

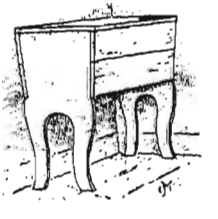
Le Conseil de 1975 était composé comme suit: Mme Pierre Bouchard, présidente; Mme J. Pierre Lamontagne, vice-

présidente; Mme Tancrède Brochu, secrétaire; Mlle Germaine Allen, Gérard Gosselin, bibliothécaire; Conseillères: Mmes Christophe Turgeon, J.-Bpt. Audet.

"Ce qui est demandé à "Celle qui reste à la maison" c'est de devenir invisible "sous les espèces" de la maison propre, de la table servie. C'est de devenir invisible devant la journée fatiguante de ceux qui reviennent, qui racontent et se délassent. C'est de devenir invisible "sous les espèces" d'un sourire quand son coeur déborde de soucis et ses nerfs d'impatience".

Madeleine Delbrel

Le Conseil des Fermières de 1945: En haut, de gauche à droite: Mme Chs-Aug. Cadrin, Mme Jos-Ed. Turgeon, Mme Armand Turcotte, Mme Aurèle Roy, Mme Joseph Allen, Mme Jean-Bpte Cadrin, Mme Pierre Turgeon.



Rang Ste-Anne-Nord

MES CULOTTES DE TOILE

Elles n'étaient pas de FIN lin, comme celles des anges dont parle saint Jean, dans son apocalypse, mais, elles étaient de lin... semé..., arraché..., engerbé..., battu..., roui..., tissé..., et cousu, sur le Bine Paternel.

Les petites femmes d'aujourd'hui seraient bien en peine de faire, avec quelques bottes de lin, les merveilles que faisaient *nos grand'mères*.

Dans les maisons ancestrales, on trouve, encore, des essuie-mains et des linges de vaisselles, en toile du pays. - Quand les linges d'indienne, colorés et carreautés sont devenus torchons, et que la moulée des poules arrive dans ses sacs de papier, on va chercher, au fond des tiroirs, les linges tissés par grand'mère.

Les petites filles se demandent comment il se fait que ces essuie-mains, dont on se sert depuis si longtemps, ne percent pas ni ne se déchirent... C'est qu'il y avait de la vertu, dedans. La terre... franche et généreuse... en avait mis dans le lin; - le batteur-au-fléau avait éprouvé son endurance. Et, il en fallait du poignet, pour casser sur la braye les poignées de longues tiges; et clic, clac, en faire de belles crinières..., pour manier l'écochoir: - grand couteau, taillé dans une botte d'érable.

L'écocheur, de sa main gauche, recevait la poignée de filasse du brayeur..., l'appuyait sur le bout effilé d'une planche fixée à cet effet; et... pan..., pan..., pan: - quelques bons coups en descendant; et un coup lent et gracieux en remontant, pour enlever l'étoupe et faire tomber les aigrettes. Aujourd'hui, on y laisserait nos doigts; mais nos mères s'y entendaient à merveille.

Après l'écochoir, le peigne d'acier - qui démêlait les fils. On aurait bien dit qu'on voulait écharpiller le lin; mais, non; plus on le massacrait, plus il devenait beau..., doux comme de la soie..., luisant comme de l'or..., fin comme des cheveux.

Si une coiffeuse pouvait garantir aux dames et aux delles, des cheveux aussi soyeux et d'un teint aussi original, que la filasse de ma mère, elle deviendrait vite millionnaire. Toutes les dames se croiraient obligées de se faire rouir au soleil et à la rosée..., se mettraient volontiers, la tête sous le brayon, se laisseraient écocher, et peigner à deux mains, mais une fois ondulées, ces têtes-là seraient aussi solides et dureraient aussi longtemps... que mes culottes.

Quelle belle affaire pour les hommes!

N'allez pas croire, cependant, que c'était cette filasse de choix qui entrait dans mes culottes.

On se servait de ça, pour faire des nappes et des serviettes de table pour la visite..., des couvre-lits, pour la grande chambre et la chambre nuptiale..., des linges pour recevoir le bon Dieu... et des suaires pour couvrir la figure de ceux qui étaient... *sur les planches!*

La deuxième classe servait pour les essuie-mains, les linges de vaisselle... et les sacs pour conserver le blé.

La troisième..., mêlée d'étoupe, - faisait encore des culottes... qui garantissaient la pudeur de toute une lignée de garçons.

Le premier qui les mettait avait grande chance de devenir, plus tard, un devancier..., un chef de file de première valeur...; parce que ces culottes étaient rudes; malgré toutes les précautions, des aigrettes étaient restées dans le lin...; aigrettes que la tissure ne lâchait pas; la seule solution était de les user: - Ce qui prenait bien deux ans. On pouvait, alors, les passer au suivant. Elles étaient encore bonnes; - C'est moi qui avait envie de déchirer.

Avant de devenir toile, cette filasse devait passer, encore, sur le rouet..., l'ourdissoir et, enfin, le métier: - plusieurs fois, entre les doigts de nos mères qui y mettaient la chaleur de leur coeur et la vertu de leur âme. L'automne et l'hiver, quand ce n'était pas des jours de lavage..., ni de repassage..., ni de grand ménage, elles aimaient travailler le lin, parce qu'elles savaient que l'oeuvre qui en sortirait serait belle et durable.

Et, au petit gars, accroupi sur le plancher et cherchant à aider, le rouet et le métier ouvraient l'intelligence et donnaient le sens de la vie, bien mieux qu'aujourd'hui, l'écran.

* * *

LE LAVAGE AU BATTOIR

Chez nous, on avait un moulin à laver. Petits, nous nous prenions les doigts dans les engrenages...; plus grands, nous tournions la manivelle. J'étais attelé à cette machine-là; et je forçais pour tordre des culottes d'étoffe du pays, quand ma mère me parla, pour la première fois, du collège et de ma vocation. - Si on avait eu une lessiveuse automatique, je ne serais probablement pas prêtre.

Dans ce temps-là, on voyait encore des fermières faire les gros lavages, au battoir.

C'était à la mi-mai; les petits garçons de mon âge passaient nu-pieds, sac au dos et une petite chaudière à la main. - Je demandai à maman pour aller à l'école, moi aussi.

"Vas-y, si tu veux, mais si tu commences, il faudra continuer."

Je venais justement de réciter mes lettres, jusqu'à "L" et de compter jusqu'à 10. J'étais immobilisé sur mon banc, avec l'alternative de faire des bonhommes sur mon ardoise neuve ou de regarder dans la fenêtre, ouverte derrière moi. Un bon petit vent tiède me passait dans les cheveux. Je pensais à chez nous. Le soleil frissonnait d'aise, sur les bassins du ruisseau; il allumait des éclairs, dans les vitres des maisons du rang; ça sentait le sureau blanc qui poussait, le long du solage de l'école.

Je tournai le dos à la maîtresse; et à genoux sur le banc, je m'accoudai sur le bord de la fenêtre. Le voisin - M. Gagnon - avait attelé sa jument sur le panier à foin et descendait la montée.

Il déboucha une pagée de clôture et déchargea, près du ruisseau, un grand chaudron et une cuve pleine de linge... non loin des poteaux d'un ancien feu. Je pensai, tout de suite: "Madame Gagnon qui va laver au battoir, tantôt."

Pendant que la jument mangeait des tallés d'herbe fraîche, M. Gagnon suspendit le chaudron, sur une perche appuyée sur les deux poteaux... le remplit d'eau et alluma le feu.

Pendant que la maîtresse disputait Angélina... qui ne savait pas son catéchisme, madame Gagnon arriva, son battoir d'une main et une brique de savon de l'autre. Elle démêla son linge... mit les catalognes de côté et fit tremper les draps de lits, dans la cuve.

Ensuite, elle étendit en travers de la cuve, sa planche à laver, toute grise de savonnures anciennes... et plaça son savon du pays, jaune comme un pain de sucre, à portée de la main.

Et voilà qu'elle relève les manches de son gilet d'indienne... se penche dans la cuve... en tire, avec effort, sur la planche, un grand drap gris. Elle le savonne, comme il faut, des deux côtés, et tombe, sur le linge mousseux, avec son battoir: Pan, pan... pan, pan, pan; elle le retourne de bord et pan, pan, pan; elle le glisse plus loin, l'étend lisse, en relevant les coins et pan, pan, pan, pan. L'eau fuse en étincelles, dans l'herbe. Puis, elle le rince, comme il faut, et va l'étendre sur la clôture du chemin.

On entendait le bruit du battoir, tout à clair. Les petits gars - qui lisaient dans le "Devoir du Chrétien" - se retournaient...; les grandes filles riaient à la cachette; et l'une d'elle chuchota à sa voisine: "Madame Gagnon qui lave encore au battoir, cette année."

La laveuse ne se doutait de rien et frappait dru et fort. On n'entendait plus, dans le silence complet de la classe que: Pan, pan, pan, pan.

La maîtresse, pas de bonne humeur, envoya sa préférée, la petite Laetitia, me fermer la fenêtre au nez.

Je fis quelques bonhommes; et le midi, à la sortie pour aller dîner, toute la clôture du chemin était garnie de linge qui séchait: des grandes catalognes qui couvraient trois pagées... des draps de lits rayés de laises grises... des chemises de toile... des serviettes et des essuie-mains.

C'est ainsi que lavaient nos aïeules, il y a 70 ans.

Au bord d'un ruisseau, près d'un bassin profond, les laveuses allumaient un feu, et dans le scintillement d'une belle journée... au grand air... au milieu des parfums d'un printemps nouveau... en groupe souvent, elles lavaient au battoir.

Maman d'aujourd'hui, tu as plus d'avantages... plus de savons... plus de guenilles, aussi. - Tout se fait à l'intérieur. Je ne veux pas t'envoyer au ruisseau, mais je voudrais bien te garder à Dieu.

Disposes-tu ton foyer...? Y fais-tu régner la paix...? Pour qu'il soit évocateur comme le ruisseau... le chant des oiseaux et l'arôme des champs.

* * *

QUAND ON PASSAIT DANS LA GRAND'MAISON

Il faut descendre sur le bord du fleuve pour trouver de ces vieilles maisons d'habitants, toutes bâties sur le même modèle, avec les mêmes dépendances.

Il y avait la grand'maison et la petite maison reliées par un passage.

La grande était faite pièce sur pièce, calfeutrée avec de l'étoupe et lambrissée avec soin. Elle avait des chassis doubles et des contre-vents. C'était la maison d'hiver.

La petite était construite "à faux frais", sans lambris intérieur... ni divisions et peinte à la chaux. C'était la maison d'été, plus fraîche et plus commode.

Quand venait la Toussaint, on déménageait, de l'une à l'autre et on appelait ça: passer dans la grand'maison.

Les patates sont arrachées... les labours finis. Les vaches braillent, de bonne heure à la barrière... les boeufs errent en liberté, dans les friches... les taurailles sont encore dans

les bois: on les a vues au bord, dernièrement, avec deux chevreuils.

Ce n'est pas chaud, dans la petite maison, le soir. Les criquets, cachés derrière le four, clament leurs perçantes lamentations; les mouches, à demi-fichées, tombent du plafond, ou s'étagent, en rang, près du tuyau du poêle. A tout instant, grand-père tisonne le vieux poêle à deux ponts. La vaisselle lavée, les femmes se jettent leur châle sur les épaules et les hommes gardent leur gilet de laine. On veille moins tard et, quand vient le chapelet c'est à qui se mettrait les pieds sous le poêle. Après quoi, le père allume le fanal et va faire son tour aux bâtiments. Il revient, tout frissonneux; annonce que, dans l'après-midi, il a vu passer des outardes... qu'elles volaient bas, que la lune est cernée... que le vent tourne à l'est... qu'il neigera, cette nuit même.

Les beaux temps sont finis dit la mère, qui le regarde d'un air résigné... Les enfants disent qu'ils grelottent le soir, avant de s'endormir... Demain, on passera dans la grand'-maison.

Le petit gars, couché avec le chat, en arrière du poêle, se hâte d'aller annoncer la bonne nouvelle: Demain, il fera bon s'endormir sur des paillasses chaudes.

Après le déjeuner, la mère laisse mourir le poêle. En attendant, les hommes renchaussent la maison. Au cri des créatures, le mari entre avec le grand garçon; il attache, avec les cordeaux le corps du fourneau, enlève le premier pont et le transporte dans la grand'maison. Ils reviennent chercher le bas, l'ajustent, agraffent les feuilles du tuyau qui communiquent avec la cheminée... et la part des hommes est faite.

La ménagère allume le poêle, s'empresse de mettre son ordinaire au feu et continue le déménagement avec la grande fille. D'abord, elle décroche respectueusement la croix noire et, après l'avoir baisée, la porte - comme le prêtre le ciboire - et la remet à la place d'honneur, au fond de la grande salle d'en avant. Le calendrier ecclésiastique est dépiqué du mur et, avec des mains délicates comme on soutient une dentelle de prix, l'aînée l'étend de nouveau sur la cloison et pique à chaque coin, des roses de flanelle rouge artistement taillées.

Puis, ce sont: la vaisselle... les chaises... la table... la bûche... la commode... le ber... si le plus beau temps n'est pas fini.

La mère, seule, peut toucher à l'horloge; elle décroche le balancier et la transporte, sans choc ni secousse, sur sa corniche.

Et, petit à petit, tout se range, dans un ordre ancien et d'après les coutumes ancestrales.

Quant les hommes reviendront pour dîner, ils passeront par la petite maison nue et froide, se nettoieront les pieds mieux que d'habitude... enfileront dans le petit passage où sont rangés les quarts de farine de blé et entreront dans la grand'maison... chaude et accueillante.

Mais il n'en reste pas moins vrai que la nature se meurt et que, dans la grand'maison, il faudra vivre de l'artificiel. Pour le père, si ce n'est pas la mort, c'est un lambeau de vie qui tombe et ça lui prend au coeur.

Pour les enfants, revenant de l'école, ce sera toute une fête: On pourra maintenant courir sur le plancher, sans se cogner les orteils sur les gros noeuds et les têtes de clous forgés. Ce sera plaisant faire son devoir sous la lampe suspendue, qui éclaire quatre fois comme celle du fournil. Bientôt, on descendra le rouet du grenier et on montera le métier pour tisser la laine et le lin. Puis, ce sera Noel... avec les belles laises de tapis... le piano qu'on sortira de la grande chambre... et Jésus qui descendra par la cheminée récompenser les enfants sages.

Tout était contraste entre la grande et la petite maison... Tout est contraste entre la vie d'aujourd'hui et cette d'autrefois.

Mais, c'est au fournil que se forgeaient les hommes...

* * *

GRAND-MAMAN..., ON A FROID

Il n'y a plus de chaleur, dans nos bas et nos mitaines. La raison: - Personne n'y a jamais mis d'amour.

Nos grand-mamans en mettaient, dedans; mais aujourd'hui... que l'on fait tout en série; et que l'on profite de la venue de l'hiver pour se mettre en grève, comment voulez-vous que ce soit chaud...?

Aieules..., maintenant autour de l'AGNEAU, je ne vous demande pas de bas tricotés de sa laine, mais- pour vos petites filles de la terre - un peu de la chaleur de son COEUR.

Dans toutes les maisons anciennes, il y avait un grand panier à ouvrage, sans doublure rare, où se trouvaient pêle-mêle les jeux de broches à tricoter... pour faire des bas neufs; et des "pelotons" de laine hérissés d'aiguilles pour raccommoder les vieux surmenés.

Quand l'ouvrage ne pressait pas, par temps perdu..., quelquefois dans la relevée..., le soir, à la brunante, en attendant les hommes pour souper..., ou dans les longues soirées d'hiver, quand l'époux était aux chantiers, nos mères prenaient leur tri-

cotage inachevé, - symbole de la perfection chrétienne... jamais bouclée, - et, le doigt enroulé de laine, d'un geste alerte, faisaient sauter les mailles d'une broche à l'autre; - au rythme des battements de leur coeur; car c'était pour ceux qu'elles aimaient.

Seules, les vieilles grand-mères, tricotaient "à coeur-de-jour"; et dans les foyers où un soir, elles ont laissé tomber leur tricotage, on trouve encore des bas et des chaussettes... qui en valent dix paires achetées chez le marchand.

Pourtant, les femmes qui avaient tout le soin du ménage, - sans compter le bordât de l'étable, - mais qui ne se promenaient guère..., et qui ne passaient pas quatre heures, tous les mois, sous le chaudron de la coiffeuse, - trouvaient toujours le temps de chausser leur mari et toute la "marmaille", avec des bas de laine pure..., qui collaient sur le pied et les jambes..., qui finissaient par s'user, mais ne perçaient pas.

Les hommes étaient bien aussi "brise-fer" qu'aujourd'hui: - Les bottes "mâlouines" et les bottes "sauvages" usaient les bas, autant que les chaussures manufacturées de nos jours; mais ils étaient tricotés avec tant de soin, ces bas de la maison, que pas une maille n'échappait; et les orteils ne vous passaient pas à travers, la première semaine.

Où trouvaient-elles le temps de faire tout ce travail? - Leur secret était dans l'ordre et la paix.

L'ordre hiérarchique: - Reines au foyer, elles promulguaient le code de lois qui devaient le régir; tous les enfants devaient s'y soumettre, sans appels ni discussions; sinon, la hart était sur la corniche de la cheminée... Pas de temps perdu à ramasser et relever ce qui a été bousculé..., ni à essayer de contenter le petit braillard... qui ne sait pas ce qu'il veut. Il n'y avait que trois repas par jour; et celui qui en manquait un, devait attendre l'autre. On devait user, économiquement, vêtements et chaussures et s'en tenir à la classe pour laquelle ils avaient été assignés: - un foyer..., école..., église. La maman, qui avait tricoté une paire de chaussettes, réagissait en les trouvant dépareillées.

La paix: - Si on avait eu le téléphone, chez nous, j'aurais certainement eu froid aux pieds et aux mains... Quel temps perdu, aujourd'hui; dans cet appareil... pourtant bien utile à certaines heures. - Avec une T.V., les fessées auraient doublé; avec la radio, la soupe aurait brûlé; et s'il y avait eu autant de voyageurs qu'aujourd'hui, au lieu d'une bonne paire de mitaines carreautées, ma mère m'aurait donné un suçon.

Reines dans leur royaume, nos mères en défendaient la paix; et prétendaient bien ne pas se laisser dicter des lois par

un fantoche. - À l'affût d'aucun mirage et à l'abri de tant de mensonges, les enfants se contentaient des nouveautés sorties de la huche..., du métier ou des broches à tricoter.

L'émulation comptait aussi pour quelque chose, dans le rendement journalier de nos mères. Les vieux aimaient cela, aller faire leur petit tour, chez le voisin: - histoire de dompter le poulain ou de battre le trait-carré.

La mère passait son tablier blanc, roulait son tricotage dans le coin de son châle, et "embarquait dans le traîneau renclos".

"Avez-vous apporté votre tricotage...?" Et, assises en rond autour de la lampe, dans de vieilles chaises aux chanteaux usés, nos mères se berçaient..., tricotaient et jasaient; - pendant que les hommes, assis près du poêle, fumaient leur pipe et se contaient leurs aventures de jeunesse, dans les chantiers des pays-d'en-haut. - Leurs "blagues" hélas, étaient bien inoffensives, à côté de celles que nous content, aujourd'hui, les brasseries.

S'il faut en croire les monuments qu'elles ont laissés... et que l'on trouve encore, au fond des vieux coffres de cèdres, nos mères ne tricotaient pas que des bas par côtes et des bas unis. Il fallait que tous les vêtements et les chaussures passent dans leurs doigts; et, par eux, reçoivent la chaleur de leur coeur.

LA TUQUE

Les vieux avaient une voiffure originale: - le bonnet de laine, tricoté, s'il-vous-plaît, avec la toison de leurs moutons. Comme ils doivent plaindre les pauvres canadiens de nous jours, - pris dans les bancs de neige, - en petit chapeau dur ou moi, dont le vent se rit. Et, s'ils revenaient sur la terre, la première chose qui les préoccuperait serait de faire enfermer tous ceux qui sortent nu-tête, l'hiver.

Par les tempêtes de nord-est, ils n'avaient pas besoin de toujours avoir la main sur le croquant des oreilles, pour les empêcher de geler; elles étaient enfouies sous les doubles bords de cette tuque épaisse, dont la pointe était ramenée en arrière, par un gland qui pendait dans le dos.

Coiffure idéale, dans laquelle la tête n'était pas étouffée, comme dans un casque, mais pouvait respirer à son aise. Preuve:- Quand nos pères travaillaient fort, les tuques fumaient comme des cheminées. Elles étaient enjolivées de différentes couleurs, toutes sorties des herbes et des plantes

cueillies sur la terre..., pouvaient se laver, et ne perdaient pas leurs poils...

LA CEINTURE FLECHEE

Le vent avait beau se fâcher, et tirer, en les secouant, les rebords du capot d'étoffe-du-pays, au point de menacer la solidité des boutons, la ceinture fléchée ne cédait pas d'un pouce aux bourasques les plus impétueuses. Les habitants le disaient, - et ils avaient raison: - La ceinture rendaient les autres vêtements deux fois plus chauds. Voyez-les: - Deux paires de bas tricotés double, dans leurs bottes sauvages attachées aux genoux..., culottes et capot d'étoffe-du-pays..., ceinture fléchée..., tuque, et mitaines carreautées noir et rouge: - Ils n'avaient pas plus froid, sur le devant de la carriole, que ceux d'aujourd'hui, au volant de leur automobile...; et ils sautaient bien mieux les bancs de neige. - Jamais ils ne se seraient doutés qu'un objet, d'une telle utilité, viendrait à disparaître.

Pour nous, les enfants, les grand'mamans tricotaient d'amples crémones de laine qu'on enroulait autour du front d'abord autour du cou, ensuite, en passant par les oreilles délicates, pour finir par un noeud magistral sous la gorge. Vous vous en souvenez? Vieilles institutrices d'autrefois...

LE BAS DE LAINE

Porte-monnaie de nos ancêtres. C'était ni plus ni moins qu'une jambe de bas, mais tricotés spécialement pour servir de bourse. En le tricotant, nos mères enfermaient, dedans, une vertu capable de faire des miracles. Une fois entrées, les petites économies n'en sortaient plus. On ne le portait sur soi quedans les grandes circonstances, La plupart du temps, il restait au fond du coffre de cèdre, pour recevoir schelling par schelling, les économies qui assureraient l'avenir des enfants.

C'était toute l'histoire de la famille que le bas de laine aurait pu raconter. Quand les enfants grandissaient, les apports étaient plus nombreux et le mâgot, augmentait, jusqu'au jour où le plus vieux des fils se décidait de parler de ses grands projets. Alors, le Père, après bien des nuits, sans sommeil, sortait le bas de laine, pour acheter un bien à son garçon. - Pardevant notaire, il payait au seigneur du lieu le prix d'un lot, dans la nouvelle concession.

On n'achatait qu'au comptant et avec de l'argent fait: - c.à-d. gagné à la sueur de son front.

Quand la grand'demande était faite, les filles recevaient leur vingt-cinq louis de dot; et pendant les fiançailles, elles tricotaient un bas de laine pour leur mari futur. - Quand elle l'avait tricoté, elle avait l'ambition d'y enfouir quelquechose.

Quand je me revois, en plein hiver, sur le banc de neige, je constate que j'étais, alors, - des pieds à la tête, - une illustration de l'intelligence et de l'amour de ma mère. - Elle n'attachait pas la maille, à la naissance de l'enfant, mais continuait son tricotage, jusqu'à ce qu'il soit en état d'allumer son foyer..., ou le feu du sacrifice. - Les mamans d'aujourd'hui pratiquent encore l'artisanat et nous montrent des créations; mais l'enfant, se sentant moins dépendant des broches d'acier de sa mère, là, dans le panier au tricotage, lui témoigne, je crois, moins de respect et d'amour.

* * *

À CÔTÉ DE SA VIEILLE

Ti-Jean est là, depuis 50 ans, à côté de son épouse qui l'avait précédé au cimetière. Que reste-t-il de ces deux vieux époux qui ont trouvé du bonheur à mêler leurs sueurs et leurs larmes... et leurs sous?...

Creusons un peu, sous la croix qui veille toujours: deux tombes, encore solides; dans l'une, une paire de bottines de boeuf... quelques grains de chapelet... un peu de poussière, dans l'autre, l'anneau que Ti-Jean a passé dans le doigt de sa dulcinée, il y a 100 ans, et un chignon de cheveux.

Ne soufflons pas trop fort, car, dans cette poussière, il y a un germe de résurrection; laissons le jonc, là,; Ti-Jean en aura besoin, au matin des noces éternelles.

La rançon est payée; il ne reste plus rien du vieil homme; les deux vieux sont parés pour le Grand Jour.

DANS LE CIEL

Mais, en attendant, que se passe-t-il, là-haut...? La mort a-t-elle éteint l'amour conjugal? La vision béatifique a-t-elle ébloui Ti-Jean, au point qu'il n'a pu reconnaître son épouse? Ceux que Dieu a unis sur la terre, les a-t-il désunis dans le ciel?

Je ne le crois pas. Le mariage chrétien est trop grand pour limiter ses avantages aux quelques années de la terre. *"L'Union qu'il établit entre l'homme et la femme représente l'union mystérieuse que ce divin Sauveur a contractée avec son Église."* (Exhortation avant le mariage).

Or, si le Christ, maintenant dans la gloire, appelle à Lui son épouse, l'Eglise militante de la terre: *"Vient mon Epouse... viens du Liban, que je te couronne"* (Cant. IV - i), pourquoi les époux chrétiens ne pourraient-ils appeler, de leurs voeux, le conjoint de la terre; et, une fois qu'ils l'ont retrouvé, en jouir dans un amour angélisé...?

Dans la même exhortation, on lit encore: *"Comme c'est le Saint-Esprit qui unit Jésus-Christ à son Eglise, c'est aussi ce même Esprit qui va descendre à vous, pour vous lier inséparablement l'un à l'autre, en vous unissant plus parfaitement à Dieu". - Si leur union à Dieu est un gage de fidélité, l'un pour l'autre, pourquoi seraient-ils séparés, quand ils seront dans le sein même de Dieu?*

La mort ne rompt pas les liens; elle les renforcit. Je pense, aujourd'hui, 13 novembre, onzième anniversaire du désastre de l'Obiou, à ces époux: Michaux... Goulet... Ménard, qui m'avaient répété, tant de fois, combien ils avaient été heureux en ménage, au milieu de leurs nombreux enfants, et que leur amour - purifié par, de multiples épreuves toujours portées à deux- la flamme n'en était devenue que plus chaud.

Et voici que, revenant du pélerinage de l'Assomption, la Maison du Père Eternel. Pour ces époux qui s'aimaient tant! le ciel aurait-il pu être le ciel, sans elle... sans lui...?

Dieu qui a fait le coeur des époux, connaît ses aspirations. Comme il doit apprécier et bénir ce geste d'un cultivateur de ma paroisse: - il a perdu sa femme, cet été. Evidemment, c'était une femme dépareillée! (Bien dommage, mes soeurs, que, dans la plupart des cas, il vous faille mourir pour qu'on dise ça de vous). Tout avait bien produit, dans le jardin qu'elle avait fait, au printemps. Et voici que, tous les dimanches matin de novembre, je vois arriver son mari, avec un paquet qu'il confie au crieur. Le pauvre homme envoie à sa femme SA plus belle citrouille... SON chou le mieux pommé... hier, c'était une grosse gerbe de poireaux! Et vous pensez qu'il ne sera pas à côté d'elle, aux noces de l'Agneau...? Moi, je suis convaincu qu'il va manger de SA soupe.

Message du ciel

C'est saint Augustin qui fait parler... ou sa mère... ou son épouse (car il en eut une... qu'il aimait). Toutes deux sont parties pour le ciel:

"Ne pleure pas si tu m'aimes. Si tu savais le don de Dieu et ce que c'est que le Ciel! Si tu pouvais, d'ici entendre le chant des anges et me voir au milieu d'eux! ... Si tu pouvais voir

se dérouler sous tes yeux les horizons et les champs éternels, les nouveaux sentiers où je marche!... Si, un instant, tu pouvais contempler, comme moi, la Beauté devant laquelle toutes les beautés pâlissent!... Quoi! Tu m'as vue, tu m'as aimée dans le pays des ombres et tu ne pourrais ni me revoir ni m'aimer encore dans le pays des immuables réalités?... Crois-moi, quand la mort viendra briser tes liens, comme elle a brisé ceux qui m'enchaînaient, et quand, un jour que Dieu connaît et qu'il a fixé, ton âme viendra dans le Ciel où l'a précédée la mienne; ce jour-là, tu reverras celle qui t'aimait... et qui t'aime encore; tu retrouveras son coeur, tu en retrouveras les tendresses épurées.

Essuie tes larmes et ne pleure plus... si tu m'aimes!"

Chers époux, aimez-vous comme le Christ et l'Eglise; et vous vous aimerez éternellement!

* * *

"LE PUITS EST PROFOND"

La Samaritaine ne se doutait pas que, par sa réplique à Jésus de Nazareth, elle révélait, au monde, la profondeur de son Coeur: - *"Seigneur, où prendriez-vous donc cette eau vive? Vous n'avez même pas de quoi puiser et LE PUITS EST PROFOND!"*

Combien, depuis, se sont arrêtés à la margelle..., se sont désaltérés..., sont devenus *des sources d'eau jaillissantes pour la vie éternelle;* et le Puits est toujours débordant.

Ceux qui ont 60 ans ont commu l'époque des belles apothéoses au Coeur de Jésus: 1910 à 1940 - 45. - Le Sacré-Coeur, qui voyait venir les brouillons, - voulait attirer les C.-F. dans la paix de son rayonnement.

On se rappelle les noms de curés..., de missionnaires; mais il y eut aussi, et dans toutes les paroisses, des laics qui furent de véritables réservoirs qui répandaient la charité, la patience, l'humilité... et la fierté d'être du Sacré-Coeur. - Que ceux qui en doutent s'arrêtent devant chaque église, et se demandent: *"Qui a bien pu édifier ce monument du Sacré-Coeur...?"* Qu'ils aillent demander au curé de leur paroisse natale. Ils découvriront que c'est leur père ou leur grand-père qui a fait la collecte, dans tous les foyers...; qu'il parlait avec chaleur, du Grand Consolateur...; qu'il savait par coeur, les douze promesses...; surtout, qu'il était convaincu d'avoir le plus beau Sacré-Coeur du diocèse. - Qu'il regarde au-dessus de la porte de la maison paternelle, il verra une vieille image du Sacré-Coeur et, si grand-mère est là, il est mieux de ne pas la changer pour une plus moderne. - Qu'il aille de-

mander à grand-père si la belle grosse insigne qu'il a, sur la basque de son habit de dimanche, est à vendre...

Du sensible, dira-t-on aujourd'hui: mais, c'était - et ça reste - l'attirail nécessaire pour puiser l'eau vive du Puits.

Et les sources jaillissaient partout, dans les rangs de nos campagnes: - En visitant ses champs, le dimanche après-midi..., en faisant son train..., sur son dernier voyage..., aux mancherons de la charrue... ou en se faisant du ligneul, l'habitant chantait, à pleins poumons: - *"Prions le Sacré-Coeur". - Guerre à l'intempérance; elle abrutit les coeurs."*

"Descendez, saints anges, Venez en ce lieu, Offrir mes louanges, Au Coeur de Jésus". - Si je sais encore tous les couplets de tous ces cantiques, c'est que j'essayais de les chanter comme mon père... en ramenant les vaches.

Chose curieuse: A cette époque où personne n'était intéresser à dénombrer les chômeurs..., ni à organiser les loisirs, on trouvait le temps de faire sa Communion Réparatrice..., son Heure Sainte... et d'aller à la Procession du Sacré-Coeur. Et on trouvait là, tout ce qui nous manquait.

"DONNE-MOI DE CETTE EAU"

"Peuple de porteurs d'eau...?" - Oui, porteurs d'Eau Vive..., semeurs de Feu, tout autour de la terre. - C'est de la margelle de ce Puits que sont partis tous nos missionnaires et nos apôtres laics qui ont porté de l'eau à Notre-Seigneur, souffrant de la soif de tant d'hommes qui ne semblent pas se douter qu'ils sont à deux pas du Puits.

Et toi ligueur, donneras-tu à boire à ceux qui ignorent ou feignent d'ignorer où est le Puits? - Oui, si tu vas d'abord puiser; et si tu consens à te fatiguer pour les autres.

Jésus de Nazareth a marché pendant deux jours pour aller offrir de l'eau vive à la Samaritaine. *"Fatigatus erat".* Il était fatigué. - C'est fatiguant faire du bien. C'est peut-être pour ça qu'il y en a tant, aujourd'hui qui disent ce qu'il faudrait faire, et si peu qui font. - On ne sait plus se fatiguer. On ne s'approvisionne pas suffisamment au Coeur de Jésus.

"Je suis le bon pasteur et je donne ma vie pour mes brebis". Il ne s'est pas contenté de le dire, et de laisser faire les autres.

"Le bon pasteur défend ses brebis contre les loups." Ne leur laisse pas engager le dialogue.

"J'ai encore, d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie; il faut qu'on me les amène..." - Il se fatigue; se

casse la tête; ne pense pas une minute, à abattre ce qui a été fait pour recommencer en neuf.

Saint Bernard nous dit que Lui, le grand Coeur de Jésus, n'a pas marché sur les pots cassés que nous étions mais a ramassé les morceaux..., reconstitué les vases..., en a fait des ciboires vivants..., les temples de l'Esprit-Saint.

Oui, diras-tu, mais il était homme-Dieu... - Après lui, des milliers d'hommes, comme toi, ont fait de même. - Ecoute la prière d'un véritable apôtre du Sacré-Coeur: - *"Seigneur, apprenez-nous à ne penser qu'aux autres, à aimer ceux d'abord, qui ne sont pas aimés. - Seigneur, faites-nous mal, avec la souffrance des autres. - Seigneur, ne permettez plus que nous soyons heureux, tout seuls. Donnez-nous l'angoisse de la misère universelle; et délivrez-nous de nous-mêmes."* (Raoul Follereau)

Essayons, tous les deux, pendant le mois du Sacré-Coeur.

LA CHAMBRE DE COMMERCE

"À tous les hommes de bonne volonté incombe, aujourd'hui, une tâche immense: celle de rétablir les rapports de la vie en société sur les bases de la vérité, de la justice, de la charité et de la liberté.

Tâche noble en toutes, puisqu'elle consiste à faire régner la paix véritable, dans l'ordre établi par Dieu".

(Jean XXIII) "Pacem in terris"

La Chambre de Commerce fut fondée en 1959, sous l'initiative du premier bureau de direction qui se composait comme suit:
Président: Laurentin Bélanger
1e V.-Prés.: Bernard Noel
2e V.-Prés.: Nap. Audet
Secrétaire: Henri-Noel Chabot

DIRECTEURS:

P. Alex Morin	Roméo Morneau
Magella Rhéaume	J.E. Lavallée
Hervé Sylvain	Lucien Cadrin
Irénée Couture	Guy Brochu

Le dernier bureau de direction (1975-76) nous donne les noms suivants:
Président ex-officio: Claude Giguère
Président de l'année: Raymond Boutin
1ère Vice-Présidente: Mme Laurent Caron
2ième Vice-Président: Léandre Marceau

DIRECTEURS:
Pierre Tardif
Gérard Bilodeau
Hervé Bilodeau
Guy Audet
Guy Vien
Paul-Emile Roy
Honorius Paquet
Claude Morin

Société de Généalogie de Drummondville
rue des Écoles
VILLE, QC J2B 1J6

SECRÉTAIRE
Roland Royer

Suivent les noms des présidents qui se sont succédés:

	Président	Secrétaire
1959-60	Laurentin Bélanger	Henri-Noel Chabot
1960-61	Roméo Morneau	Guy Brochu
1961-62	Marcel Talbot	Fernand Simard
1962-63	C. Aug. Cadrin	Gérard Bélanger
1963-64	H.E. Allen	Roland Royer
1964-65	Gaston Breton	---
1965-66	Henri Dallaire	---
1966-67	Marcel Boutin	---
1967-68	Yves Morin	---
1968-69	Albert Boutin	---
1969-70	Joseph Bourassa	---
1970-71	Lucien Cadrin	---
1971-72	H.-E. Allen	---
1972-73	Antoine Audet	---
1973-74	Henry Audet	---
1974-75	Claude Giguère	---

Les principales réalisations:

1- Dès 1959, la Chambre a fait connaître son existence et son influence en prônant et défendant la localisation du Bureau de poste, à l'endroit actuel.

2- En 1963, organisation de la Fête Champêtre (Bar.B.Q.) dans le but de créer des fonds pour l'O.T.J. (Oeuvre des Terrains de Jeux), entreprise qui demande beaucoup de dévouement et le bénévolat de centaines de personnes.

Elle ne donne pas toujours la satisfaction que les organisateurs sont en droit d'en attendre: - Il n'est pas facile de contrôler une foule de 15 à 20 milles personnes qui veulent s'amuser... et qui arrivent de partout. C'est pour cela que la permanence du Bar.B.Q. n'est pas facile à assurer.

3- En 1967, la fondation du journal "Information St-Anselme"; qui grâce au secrétaire, M. Roland Royer, jouit d'une tenue impeccable, et rend d'énormes services à tous ceux qui s'intéressent à la vie paroissiale. Ce journal sert aussi de liens d'amitié et de bonne compréhension entre les deux municipalités.

4- En 1970, la mise en marche et la réalisation d'un Centre d'Accueil, auquel on a déjà consacré un chapitre.
5- En 1972, la formation de l'Association du Centre Industriel dont le président est M. Irénée Couture et le secrétaire, Roland Royer. Le tableau succinct qui suit donne une idée de ses premières réalisations.

Nombre de membres dec. 1974 - 109 -
Capital souscrit déc. 1974 - 40,900.00 -
Capital payé déc. 1974 - 28,175 -
Acquisition de plus de 1,500,000 pieds carrés de terrains
Construction usine "Plastiques Bou-Chell Inc."
Superficie: 27,000' pieds de plancher
Emplois crées: 50

De 35 membres qu'elle était en 1959, la Chambre de Commerce compte aujourd'hui, 149 membres.

Elle a contribué au progrès économique et au rayonnement de la paroisse; aussi à la formation de ses membres, à qui elle a donné un esprit de solidarité et d'aventure peu commun.

L'Auteur a pu rédiger ce chapitre de la Chambre de Commerce grâce à la courtoisie de son secrétaire, M. Roland Royer, qui lui a fourni, dans un ordre parfait, tous les documents nécessaires.

En 1969, le Bureau de Direction en place, se prépare à célébrer le 10e anniversaire de la Chambre de Commerce.

DORCHESTER AERONAUTIQUE

"Il nous faudra toujours des hommes capables de rêver des choses qui n'ont jamais existé, et qui se demandent: POURQUOI PAS?..."

Depuis trois ans, les beaux soirs d'été ... et à toutes les fins de semaine, des avions survolent "St-Anselme" et les environs. - Les gens disent: "C'est Jules Mercier qui s'entraine à monter au ciel".

C'est rarement lui qui passe; mais c'est grâce à lui, si les pilotes amateurs peuvent atterrir à St-Anselme... et en décoller.

Initiative qu'il a prise après avoir constaté, au long de ses voyages, que Québec, comparé aux autres provinces, - n'avait a peu près pas de champs d'aviation privé.

Il fallait acheter un terrain et l'aménager pour qu'il réponde aux exigences du Ministère des Transport, - quand à l'axe (0624)... et l'altitude (525 pieds), celle du niveau de la mer, - construire une piste de 2000 pieds de longueur par 125 pieds de largeur, des garages, ... et se munir d'avions.

M. Mercier nous dit qu'il a tout fait ça en s'amusant et que son premier but était surtout sportif.

Aujourd'hui, son aéroport minuscule est accepté par le Gouvernement et habilité pour donner des cours de pilotage aux jeunes étudiants de 15 ans et plus qui choisissent l'option "aviation"; qui sont sobres et jouissent d'une santé physique et mentale, saine et capable d'efforts.

Enfin, M. Mercier espère qu'un jour, son entreprise rendra service aux principaux industriels de la région.

Souhaitons que cette belle initiative apprennent aux jeunes à décoller de la terre, et qu'elle leur donne la hantise des sommets et de l'immencité des cieux.

* * *

ST-ANSELME FLEURISTE

Je voudrais pouvoir étaler dans une salle les chapitres de ce volume; je demanderais à M. Mme Paul Roy d'en faire la décoration: - ça donnerait du prix à mon ouvrage.

Si j'ai gardé ce numéro pour la fin, c'est que je voulais terminer en beauté.

* * *

EPILOGUE

REGRET ... OU ... ESPOIR?

Un paroissien me donna un jour, cet avertissement: *"Ne fermez pas votre livre, sans nous dire* ce que vous pensez de la vie d'aujourd'hui en regard de celle d'hier."

Ami lecteur, je te donne mon opinion pour t'aider à baser la tienne; et je te permets de la contester:

Depuis 150 ans, les Canadiens ont toujours cheminé, au spirituel, comme au matériel. Ils sont allés à la vitesse que leur permettaient les chemins: - Quand ils semaient à travers les souches, ils ne pensaient pas d'inventer la "combine".

Quand ils vivaient isolés, - loin de l'église, des hôpitaux, du gouvernement; - qu'ils se sentaient seuls avec la Providence et les saints du ciel, ils priaient plus: - pour être protégés des feux de forêt... de la gelée, ... de la grêle, des épidémies, des fléaux... pour demander la guérison des enfants... et du pain à mettre sur leur table.

Depuis, les sciences médicale et agronomique ont fait d'immenses progrès: - Inventions des sérums, des antiseptiques, des insecticides, des fongicides.

Grâce aux facilités de transport et de communication, à la gratuité des soins médicaux, à la médecine préventive, aux lois de sécurité sociale, tout le monde est rapproché de tout. Il y a beaucoup moins de bobos et de fléaux;... les enfants ne meurent plus... (excepté ceux qu'on assassine) les vieillards, non plus. - Il n'y a plus de mauvais esprits dans les étables, ni de lutins dans la grange. - Les chèques arrivent régulièrement, tous les mois.

Les motifs de crier "au secours" n'existant à peu près plus, on prie, moins souvent, et moins longtemps.

Il y a bien les motifs d'ordre spirituel de rencontrer le Seigneur souvent, mais ils sont moins sensibles et plus difficiles d'entretien.

La prière de louange et d'action de grâce devrait être plus fréquente, à mesure que l'on découvre les merveilles que Dieu a semées sur nos chemins; mais hélas, dans la grande famille de Dieu aussi: *l'amour descend mais ne remonte guère.*

* * *

Quand on vivait la vie familiale, qu'on ne connaissait que deux autorités: celle des parents et celle du Curé, on n'osait pas contester, parce qu'on dépendait entièrement d'eux... dans notre enclos.

Aujourd'hui, c'est la vie sociale: - l'Etat subventionne l'enfant, depuis sa naissance jusqu'à sa maturité; il lui donne des maîtres, surveille sa santé physique et mentale.

On entend parler de religion, plus en dehors que dans l'église; les chefs de toutes les religions et de toutes les sectes pénètrent dans les foyers, par le truchement de la radio et de la télévision, et exposent leurs doctrines. Un vent d'opinions contradictoires nous single constamment la face. - Ne nous surprenons pas de rencontrer la contestation sur tous les terrains. Si nos pères avaient eu le même style de vie que nous, ils n'auraient pas été plus commodes.

Les sciences religieuses, comme les profanes, ont évolué vers le progrès. A leur lumière, les chrétiens ont une conception plus rassurante de Dieu, de l'Alliance que son divin Fils a signée, au nom de l'humanité, il y a 2000 ans, ... et des fins dernières.

Nos pères, prêtres comme laïcs, ont hésité trop longtemps à changer d'alliance et à orienter leur piété et leurs relations, entre eux, et avec Dieu, *sur la Nouvelle*.

Pie XI prétendait que la plus belle oeuvre de Ste-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus avait été de séparer la piété des mathématiques. C.-à-d. en n'évaluant pas la qualité et l'efficacité de la prière sur la longueur et le nombre des formules.

Nous en appelons, aujourd'hui, au Dieu *bon* plutôt qu'au Dieu *juste*. On voit moins qu'autrefois de ces consciences torturées. On a fait une classification plus juste des maux qui affligent l'âme. On est plus sévère pour les fautes collectives que pour les fautes individuelles; on comprend mieux la doctrine du Corps Mystique; nous croyons en la toute-puissance de notre Intercesseur auprès du Père. Nous tablons davantage sur les Béatitudes que sur les Commandements.

Les rangs du clergé et les phalanges de consacrés se sont éclaircis; - les vocations germent moins drues:...

Les vides seront comblés si les laïcs, - se voyant dans l'obligation, - se décident d'exercer leur sacerdoce de chrétiens et de se faire bergers, au milieu des foules sans pasteurs. C'est déjà commencé... et les jeunes de demain auront moins peur de s'engager dans le sacerdoce et la vie religieuse, si les chemins ont été battus par leurs parents.

"Les églises se vident!!"... Ce qui n'est pas vrai, du tout.

Plusieurs abandonnent la pratique religieuse: - Il en a eu de tout temps, même au Canada Catholique; les évêques du 19e siècle s'en plaignaient.

Pour que la forêt se renouvelle, il faut qu'il en tombe. Le malheur est que ceux qui tombent ne serviront pas dans l'édifice du Royaume.

L'histoire est là pour démontrer que les crises n'ont ja-

mais été causes d'affaissement mais plutôt de sursaut dans l'Eglise.

* * *

Depuis 150 ans, l'homme n'a pas cessé d'approfondir la création, d'en découvrir les merveilles et de les mettre, pour la plupart, au service de l'humanité.

La Création et la Rédemption doivent avancer parallèlement parce qu'elles ont le même chef, le Christ. Si notre Sauveur a voulu mener l'homme à la conquête du Paradis perdu, ce n'est pas pour le peupler de singes.

Et l'effort déployé depuis un quart de siècle pour retourner les âmes à Dieu a été aussi généreux et plus collectif que l'effort pour lui retourner les créatures; mais les résultats dans l'Eglise sont moins apparents et provoquent moins de sensations que les résultats obtenus dans le cosmos. Il suffit de savoir que le Meneur est le même.

Pour moi, je bénis le siècle où j'ai eu la chance de vivre; et arrivé à l'âge de 75 ans, je répète souvent au Seigneur - et sans arrière pensée - ces paroles du maître au festin de Cana: *"Vous avez gardé le meilleur vin, pour le dernier."* (Jn II -10)

"Vos consolations les plus pénétrantes, Seigneur, vos joies les plus pures, vous les réservez pour les dernières étapes de la montée... Que sera-ce quand j'arriverai au sommet!"

Ce qui ne m'empêche pas de dire mon chapelet, tous les jours, de me consacrer à la Vierge à chacune de ses fêtes, - de garder scrupuleusement l'orbitre du Christ - et de voir s'accentuer ma crainte filiale, à mesure que j'approche du Père.

TABLE DES MATIÈRES

page

PRÉAMBULE 1
LA PENSÉE DE L'AUTEUR 3
LE BERCEAU 6
Topographie & Démographie 10
Les Chefs Civils ..... 11 ..... Photos 12
LA PASTORALE 18
Les Curés ..... 20 ..... Les Vicaires 37
Le Bercail ..... 40 ..... Chapelle-Presbytère 41
L'Eglise ..... 48 ..... Le Cimetière 57
L'Eglise de Pierres vivantes 59
Les Marguilliers ..... 65 ..... Le Bedeau 89
SÉRIE DE BILLETS 69
LE LAICAT CHRÉTIEN 128
Ligue du Sacré-Coeur ..... 128 ..... Dames de Ste-Anne 130
Enfants de Marie ..... 131 ..... Tiers-Ordre 134
C.P.P. ..... 135 ..... La Tempérance 138
Les Lacordaires ..... 142 . Le Carrefour de Sobriété 145
SÉRIE DE BILLETS 149
ÉDUCATION & INSTRUCTION 167
Les petites écoles ..... 168 ..... Le Couvent 171
L'École Centrale ..... 182 ..... Les Marianistes 183
LES VOCATIONS 186
Prêtres ..... 198 ..... Religieux ..... 205 ..... Religieuses 207
Le climat Paroissial 214
SÉRIE DE BILLETS 216
CENTENAIRE DE LA PAROISSE 233
LA CROIX SUR LA MONTAGNE 237
ST-ANSELME, CENTRE COOPÉRATIF 241
La Caisse Populaire ..... La Coop. Dorch 245
LA FONDERIE 249
LE FOYER 252
Le Club de l'Âge d'Or 260
LES APÔTRES SOCIAUX 262
NOS PROFESSIONNELS 279
LA RIVIÈRE ETCHEMIN 283
LES LOISIRS 286
LE CERCLE DES FERMIÈRES 289
SÉRIE DE BILLETS 293
LA CHAMBRE DE COMMERCE 309
DORCHESTER AÉRONAUTIQUE 312
ST-ANSELME FLEURISTE 312
ÉPILOGUE (espoir ou regrets?) 313

Achevé d'imprimé

sur les presses

de l'Imprimerie Dorchester Inc.

décembre 1975

971.475
A781pl

DATE DE RETOUR 38682

LA CROIX SUR LA MONTAGNE

"Partout où l'on plante une Croix, une peuplade se groupe autour d'elle, fut-ce au sommet du Chimbarosa."
(Montagne de 18,700 pieds d'altitude)

LETTRE DE PIE IX Á GARCIA MORENO.